

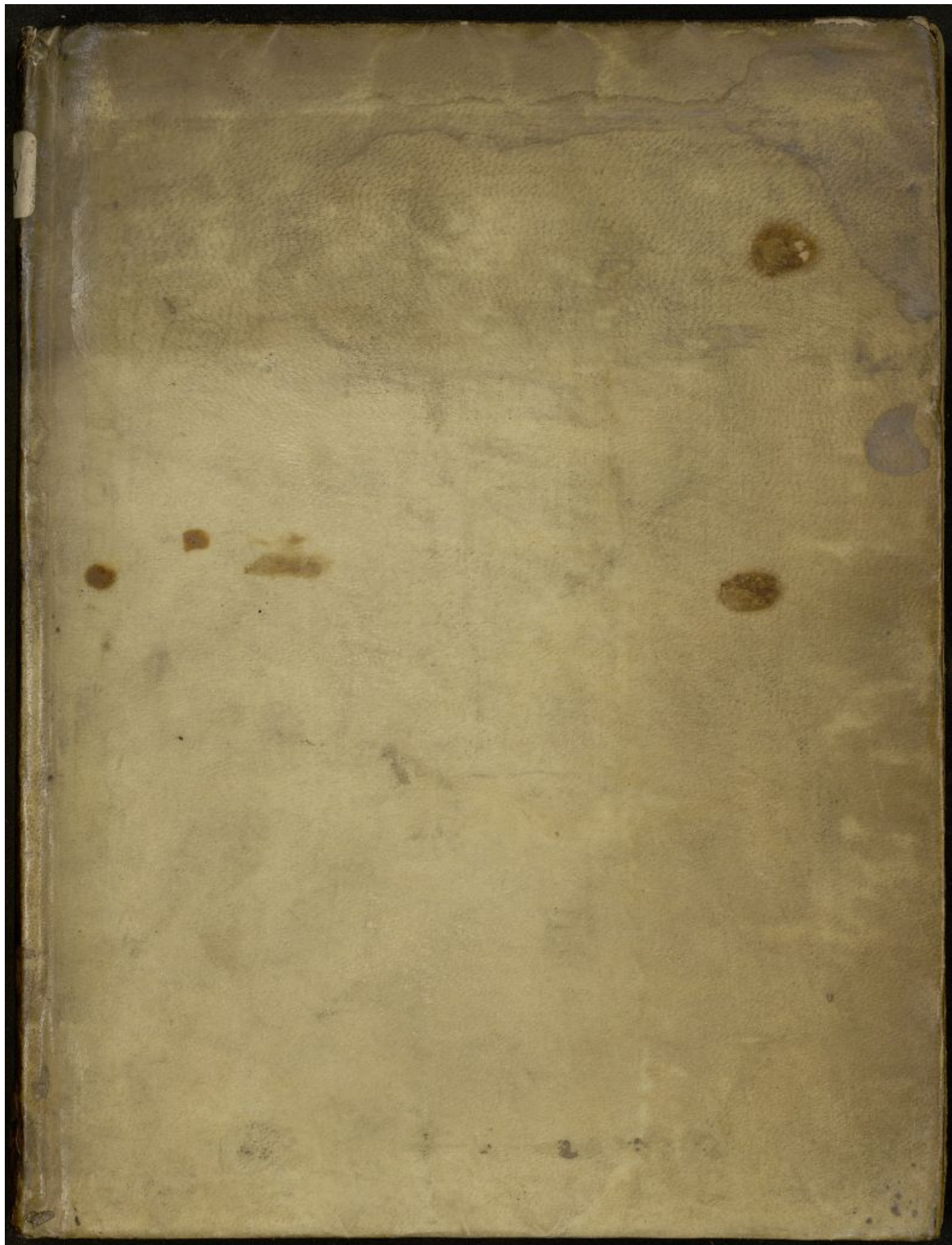
Bibliothèque numérique

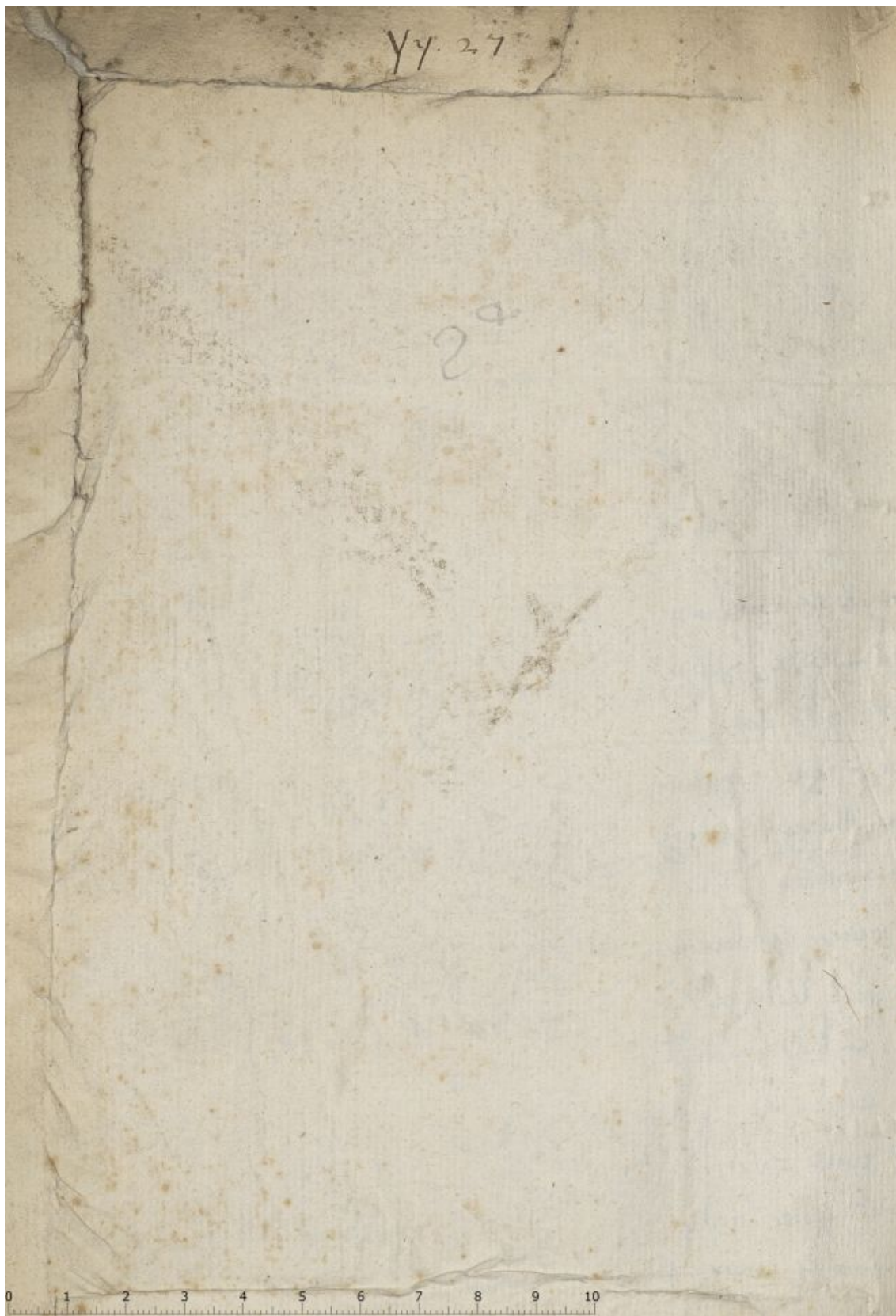
medic@

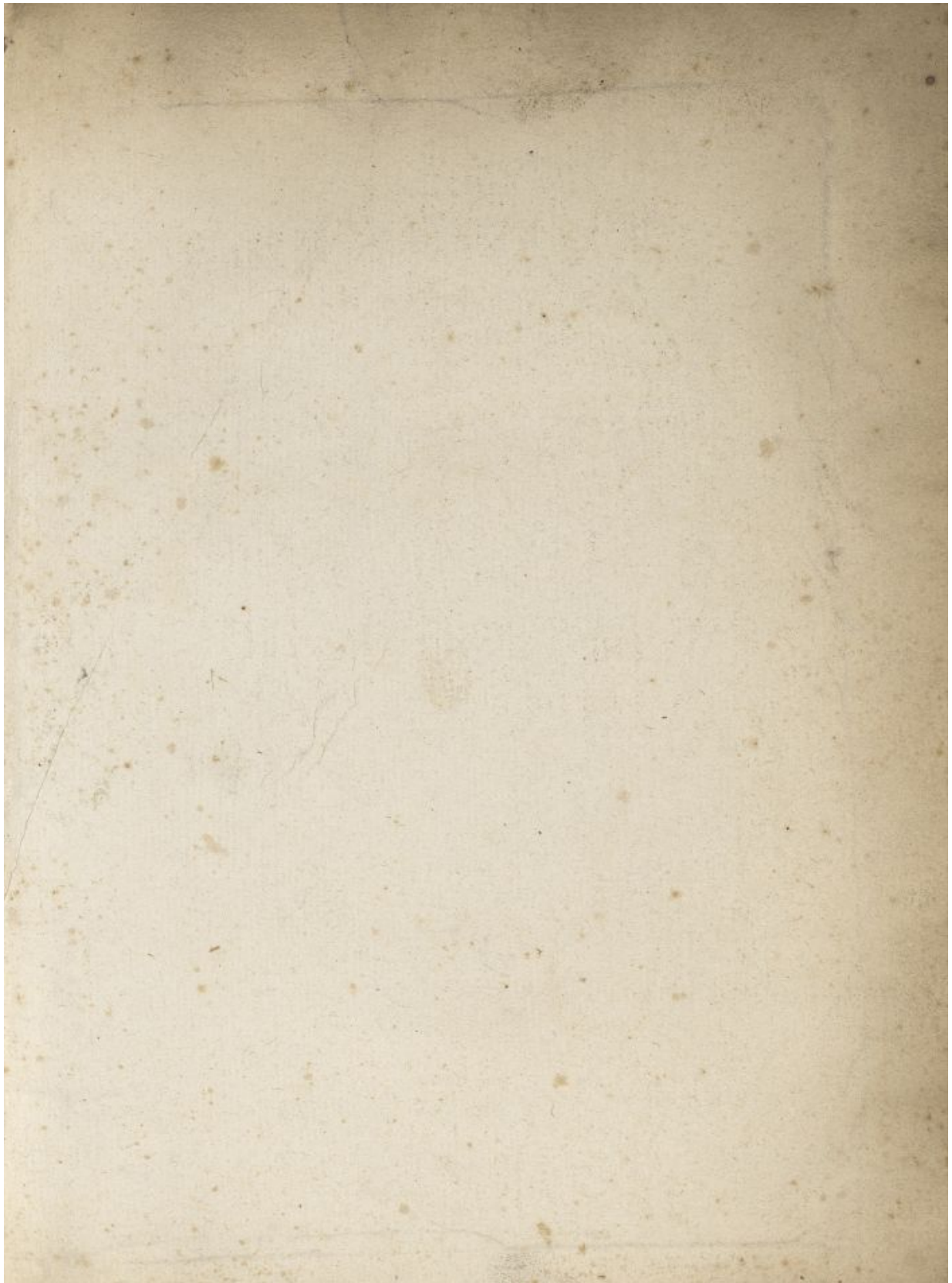
Vigenère, Blaise de. Traicté du feu et du sel. Excellent et rapre opusculé du sieur Blaise de Vigenère...

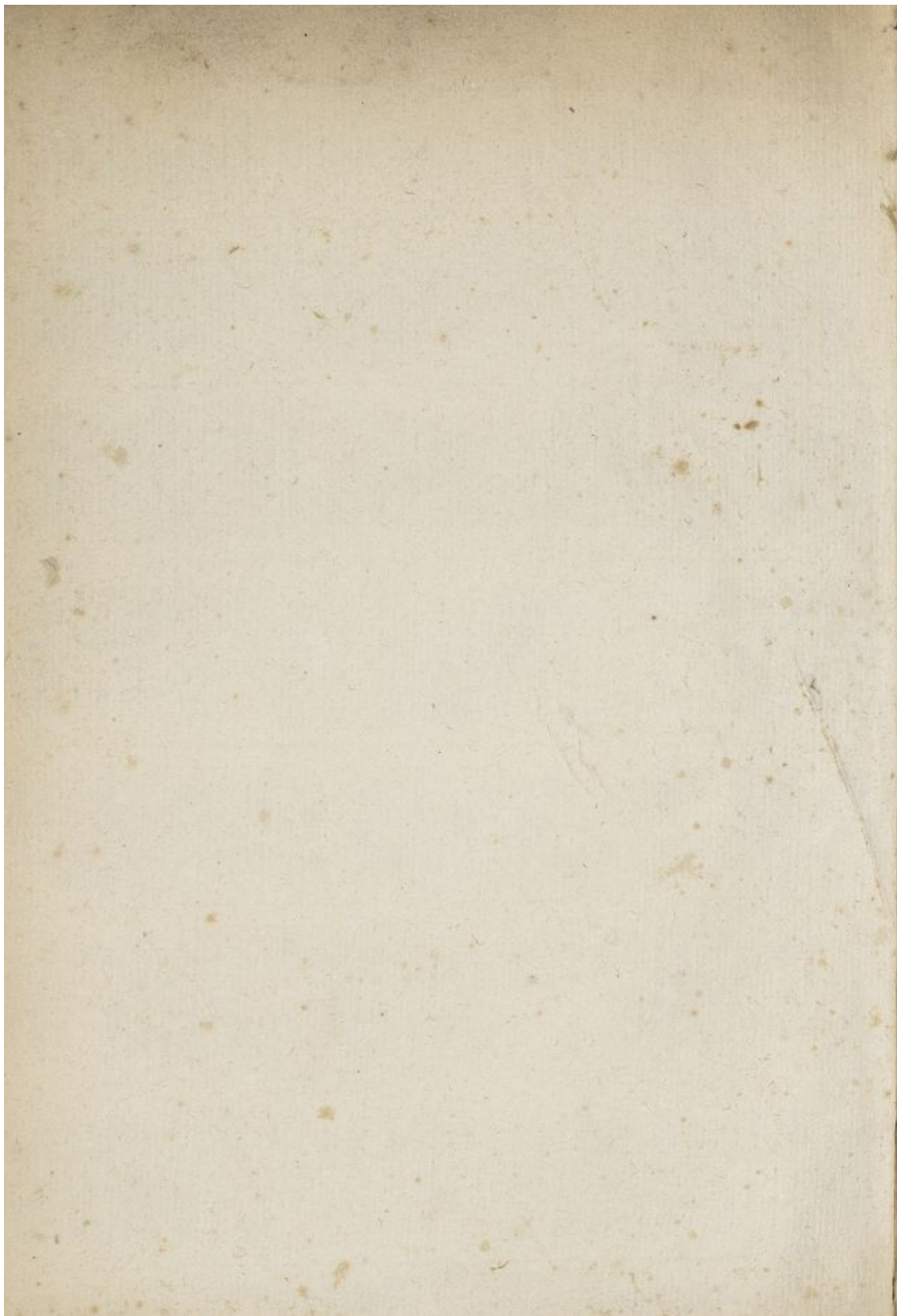
A Paris : chez la veuve Abel L'Angelier, 1618.

Cote : 5198



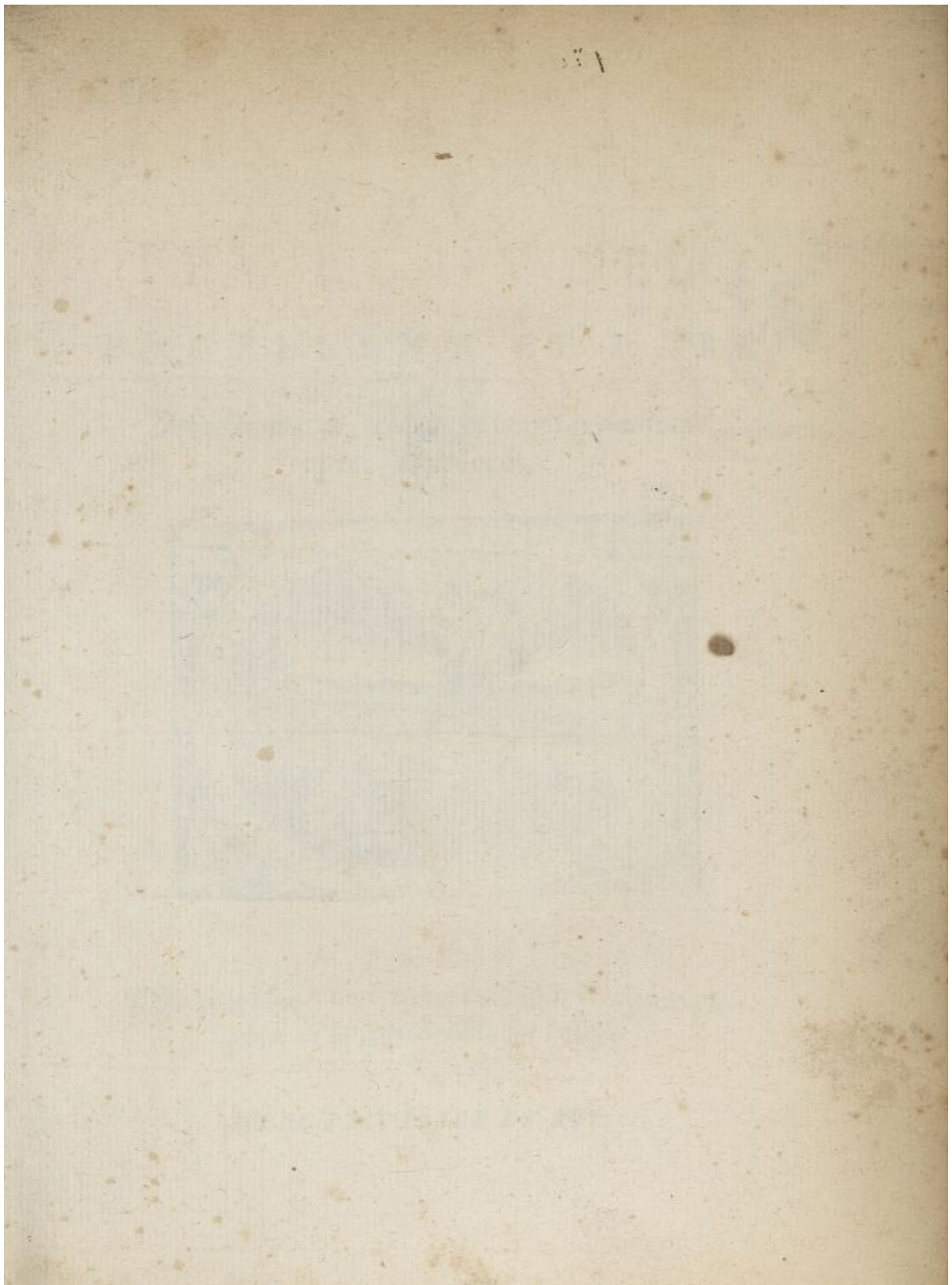








yy. 27



2441

5198

Colleg. Paris. Soriet. Jesu.

TRAICTE

D V

FEV ET DV SEL.

EXCELLENT ET RARE

Opuscule du sieur **BLAISE DE VIGENÈRE**

Bourbonnois, trouué parmy ses papiers
apres son decés.

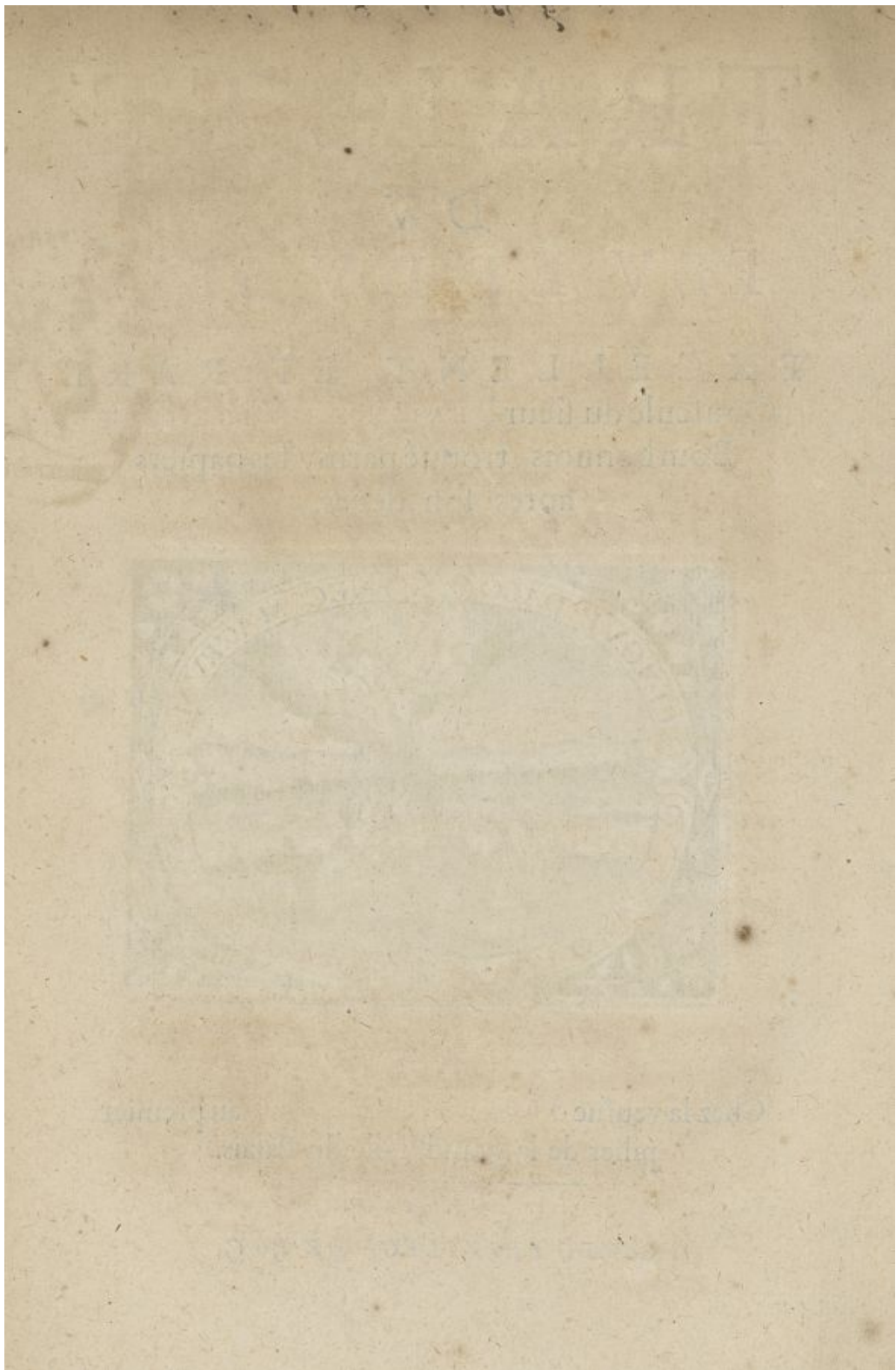


A PARIS,

Chez la veufue **ABEL L'ANGELIER**, au premier
pilier de la grand' falle du Palais.

M. DC. XVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





AV LECTEUR.

NTRE les œuvres du feu sieur de Vigenere, tant paracheuées, qu'autres apres son decés, mises es mains de defunct l'Angelier Libraire, pour les donner au public; s'estant rencontré ce Traicté DV FEV ET DV SEL, la recherche en a semblé si curieuse, le subject si beau, & la doctrine si peu commune, qu'encores que l'Auteur n'y eust apporté la derniere main, ne donné l'entiere polisseure; neantmoins tel qu'il est on l'a estimé digne de vous estre présenté; & le lisant en ferez pareil iugement. Receuez-le donc & en faictes cas, s'il vous agrée; vous persuadant que comme au tableau de Venus esbauché par Apelles, l'excellence des traits fait perdre l'esperance de le pouvoir assez dignement paracheuer.



PRIVILEGE DV ROY.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nosamez Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Preuost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschaux de Lyon, Thoulouze, Bordeaux, Poictou, & le Maine, leurs Lieutenans, à tous autres nos Iuges & Officiers qu'il appartiendra; Salut, Nostre bien aimée Françoise de Louvain, veufue de feu ABEL L'ANGELIER, vivant marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, nous a fait remonstrer qu'ayant avec beaucoup de fraiz & labeur recherché les œuvres du sieur de Vigenere, elle auroit recouuert vn liure dudit sieur intitulé *Traicté du feu & du sel*, lequel elle feroit volontiers imprimer, si elle ne craignoit que quelque Libraire & Imprimeur voulust faire le semblable, la frustrant par ce moyen de son labeur, & du recouurement de ses frais: Nous requerant à ces fins lettres nécessaires. A ces causes, desirant bien & favorablement traicter ladite veufue l'Angelier, luy auons de nos graces & autorité royal, permis & accordé, permettons & accordons imprimer ou faire imprimer ledit liure, iceluy vendre & distribuer par tout cestuy nostre Royaume, & terres de nostre obeysance, sans qu'autres que ceux qui auront d'elle charge se puissent entremettre en l'impression, vente & distribution d'iceluy sous pretexte de quelconque changement, desguisement, cause & occasion que ce soit, si ce n'est de son gré & consentement, ou que les liures qu'ils exposeront en vente ayent par elle esté imprimez: Et par le temps & terme de *dix ans*, à compter du iour qu'il aura esté acheué d'imprimer, à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre bibliotheque des Cordeliers de ceste ville de Paris, auparavant que l'exposer en vente, suivant nostre reglement. Declarant à ces fins tous autres liures & exemplaires acquis & confisqueés à ladite veufue l'Angelier, qu'elle pourra faire saisir nonobstant oppositions ou appellations quelconques. Voulant en outre que les contreuenans soient mulctez par amendes, & condamnés aux despens, dommages & intersts, & autres peines de droict. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous faires, souffrez & laissez iouir ladite veufue l'Angelier plainement & paisiblement, & à ce faire souffrir & obeyr de tous ceux qu'il appartiendra, en mettant par ladite veufue au commencement ou fin dudit liure ces presentes ou bref extrait, Voulons qu'elles soient tenues pour deuëment signifiées. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 7. iour d'Octobre l'an de grace 1617. & de nostre regne le huietième.

Par le Roy en son Conseil,

RENOUARD.

Extrait des Registres de Parlement.

VEU par la Chambre des vacations les lettres patentes du septiesme du present mois d'Octobre, signées par le Roy en son Conseil, RENOUARD, & scellées du grand scel, par lesquelles inclinans à la supplication de Françoise de Louvain veufue de feu Abel l'Angelier, vivant marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, luy permet imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter le liure intitulé *Traicté du feu & du sel*, sans qu'autres puissent ce faire que par son congé & permission pendant dix ans, à commencer du iour qu'il sera paracheué sur les peines, & ainsi que au long contiennent lesdites lettres. Requête par elle présentée à fin d'entherinement d'icelles conclusions du Procureur General du Roy, tout considéré. Ladite Chambre ordonne que ladite de Louvain iouira de l'effect & contenu en icelles selon leur forme & teneur, à la charge de mettre par elle deux exemplaires en la Bibliotheque du Roy & Cordeliers de ceste ville de Paris suivant lesdites lettres. Fait és vacations le 17. Octobre 1617.

Signé DV TILLET.

TRAICTE



TRAICTE' DV FEV ET DV SEL.

PAR LE SIEVR BLAISE
DE VIGENERE.

PREMIERE PARTIE.

PYTHAGORE, celuy sans doubte de tous les Ethniques, qui du commun consentement & adueu de tous, a le plus profond & avec moins d'incertitude penetré es secrets tant de la diuinité que de la nature, l'ayant beu à pleins traits dans la viue source des traditions Mosaiques; parmy ses symboles, où à la lettre il touche vne chose, & mystiquement y en est soubs-entenduë & comprise vne autre; (en quoy il imite les Egyptiens & Chaldées, ou plustost les Hebreux dont le tout leur est prouenu;) en met ces deux-cy: *Ne parler de Dieu sans lumiere, & d'appliquer en tous ses sacrifices & offrandes du Sel.* Ce que de mot à mot il a emprunté de Moyse, comme

A

nous le deduirons cy-apres; car nostré intention est de traicter icy du F E U & du S E L.

Et ce sur ce passage du ix. de S. Marc, sur lequel nous auons basti le present traicté, *πᾶς γὰρ πυρὶ ἀλιθιῆσθαι· καὶ πᾶσα θυσία ἀλὶ ἀλιθιῆσθαι.* *Tout homme sera sallé de feu; & toute victime sera sallée de sel.* En quoy quatre choses viennent à estre spécifiées; l'homme, & la victime; le Feu, & le Sel: qui neantmoins se reduisent à deux, comprenans sous soy les deux autres; l'homme, & la victime; & le feu, & le sel; pour la grande conformité qu'ils ont par ensemble.

A V COMMENCEMENT Dieu crea le Ciel & la Terre; ce dit Moysé tout à l'entrée de Genese: Surquoy Aristobule Iuif, & quelques Ethniques, voulans monstrier, que Pythagore, & Platon auoient leu les liures de Moysé, & de là tiré la plus part de leur plus secrette Philosophie; alleguent que ce que Moysé auroit dit, Que le Ciel, & la Terre furent créez tous les premiers, Platon en son Timée, apres Timée Locrien, auroit dit, Que Dieu assembla premierement le feu, & la terre, pour en bastir cest vniuers: (nous le monstrerons cy-apres plus sensiblement du Zohar au lumignon d'une chandelle allumée; car tout consiste de la lumiere, qui est la premiere creature de toutes) ces Philosophes se presupposans que le monde consistoit, comme il fait à la verité, de quatre elemens, qui sont aussi bien au Ciel, & plus hault encore, com-

me en terre; & plus bas, mais diuerſement: les deux plus haults, l'air & le feu, eſtans compris ſoubs le nom du Ciel, & de la region etherée; car *אֵשׁ* vient du verbe *אָשׂה*, luire & enflammer, les deux proprieté de ces elemens: & ſoubs le mot de terre, les deux plus bas, terre & eau, incorporez en vn ſeul globe. Mais combien que Moyſe mette le ciel deuant la terre (& notez icy qu'en tout le Genefe, il ne touche que les choſes ſenſibles, des intelligibles c'eſt vn cas à part) neantmoins on n'eſt point bien d'accord de cela, Iuiſ ny Chreſtiens. Sainct Chryſoſtome Homelie premiere; *Voyez vn peu de quelle dignité la nature diuine vient à reluire en ſa maniere de proceder à la creation des choſes. Car Dieu aurebours des artiſans, en baſtiſſant ſon edifice, eſpandit premierement le ciel tout autour, puis planta la terre au deſſous. Il trauailla premierement au comble, & par apres vint aux fondemens.* Mais la façon des Hebreux eſt, que quand ils ont à parler de plus d'vne choſe, ils mettent ordinairement la derniere en ordre, qu'ils pretendent toucher la premiere: & le meſme ſe pratique icy; où le ciel eſt allegué deuant la terre, qu'immediatement il vient à deſcrire apres. *In principio creauit Deus calum & terram; terra autem erat inanis & vacua.* De meſme en a vſé ſainct Mathieu tout à l'entrée de ſon Euangile: *Le liure de la generation de IESVS-CHRIST, fils de Dauid, fils d'Abraham. Abraham engendra Iſaac, &c.* Car on ſçait combien long temps Abraham fut deuant Dauid. D'ail-

leurs, il semble que Moyse vueille particulièrement demonstrier que la terre fut faicte deuant le ciel, par la creation de l'homme, qui est vne image & portrait du grand monde, en ce qu'au 2. de Genese Dieu forma l'homme du limon de la terre, c'est à dire son corps, qui la represente. Et puis inspira en sa face, ou luy boursouffla l'esprit de vie, lequel se rapporte au ciel. A quoy bat aussi ce qui est escrit en la premiere aux Corinth. 15. *Le premier homme de terre est terrestre, & le second homme du ciel est celeste: le premier homme Adam a esté fait en ame viuante; & le dernier Adam en esprit viuifiant.* A quoy se rapporte la generation de la creature, qui par six sepmaines apres sa conception, n'est qu'une masse de chair informe, iusqu'à ce que l'ame qui y est infuse d'enhault la viuifie.

Les quatre elemens au reste dont tout est basty, consistent de quatre qualitez; chauld, & sec; froid, & humide; deux d'icelles accouplées en chacun d'iceux. La terre, à sçauoir, de froid & de sec: l'eau, de froid & humide: l'air, d'humide & de chaud: & le feu, de chaud & de sec; dont il se vient ioindre avec la terre: car les elemens sont circulaires, comme veut Hermes; chacun estant entouré de deux autres, avec lesquels il conuient en l'une de leurs qualitez, qui luy est appropriée: comme la terre entre le feu & l'eau, participe avec le feu en seiche- resse, & avec l'eau en froideur. Et ainsi du reste.

L'HOMME donques qui est l'image du grand

monde, & est delà appellé le microcosme ou petit monde; comme le monde qui est fait à la ressemblance de son archetype, est dit le grand homme; estant composé des quatre elemens, aura aussi son ciel; & sa terre. L'ame & l'entendement sont son ciel; le corps & la sensualité, sa terre. Tellement que cognoistre le ciel & la terre de l'homme, est d'auoir pleine & entiere cognoissance de tout l'Vniuers, & de la nature des choses. De la cognoissance du monde sensible, nous venons à celle du Createur, & du monde intelligible: *Per creaturam creator intelligitur*, dit saint Augustin. Le feu au reste donne au corps le mouuement; l'air, le sentiment; l'eau, la nourriture; & la terre, la subsistance. Le ciel outreplus designe le monde intelligible, & la terre le sensible: chacun desquels est soubs-diuisé en deux (en tout cas ie ne parle qu'apres le Zohar, & les anciens Rabbins) l'intelligible au paradis, & à l'enfer; & le sensible au monde celeste & l'elementaire. Origene fait en cest endroit vn fort beau discours tout à l'entrée de Genese: Que Dieu fit premierement le ciel, ou monde intelligible; suiuant ce qui est dit au 66. d'Isaie: *Le ciel est mon siege; & la terre mon marchepied.* Act. 7. Ou plustost c'est Dieu auquel habite le monde; & non pas que le monde soit l'habitable de Dieu: *In ipso enim uiuimus, & mouemur, & sumus*: Act. 17. car le vray siege & habitation de Dieu est sa propre essence: & auant la creation du monde, comme met Rabbi Eliczer en ses chap. il n'y auoir

A iij

rien que l'essence de Dieu, & son nom, qui ne sont qu'une mesme chose. Apres donques le ciel ou monde intelligible, poursuit Origene, Dieu fit le firmament, c'est à dire ce monde sensible; car tout corps a ie ne sçay quoy de ferme & solide, & tout solide est corporel. Et comme ce que Dieu proposoit de faire consistast d'esprit & de corps; pour ceste cause il est escrit, que Dieu fit premierement le ciel, c'est à dire toute spirituelle substance, sur laquelle ainsi que sur quelque thrône il se reposast. Le firmament pour nostre regard est le corps, que
 1. Cor. 3. le Zohar appelle le temple; & l'Apostre aussi; *Templum Dei estis vos*. Et le ciel qui est spirituel, est nostre ame, & l'homme interieur: le firmament est l'externe, qui ne voit, ny ne cognoist Dieu que sensiblement. De maniere que l'homme est double:
 1. Cor. 15. (*est corpus animale, & est spirituale*) l'un interieur, spirituel, inuisible; celui que saint Marc en ce lieu designe par l'homme: l'autre exterieur, corporel, animal, qu'il denote par la victime; lequel ne comprend point les choses qui sont de l'esprit de Dieu, mais le spirituel discerne tout. Tellement que l'homme exterieur animal est comparé aux bestes brutes, dont
 Pseu. 48. se prenoient les victimes pour les sacrifices. *Com-*
 Ecclesiaste paratus est iumentis insipientibus, & similis factus est illis. Nil enim habet homo iumento amplius: le charnel & animal faut entendre, qui consiste de ce corps visible, lequel meurt aussi bien que les bestes; se corrompt & retourne en terre. Dont fort

bien auroit dit Platon, *ὅτι ἐστὶν ἀνθρώπος τὸ ὁρατόν*,
Que ce qui se voit de l'homme, n'est pas proprement
l'homme. Et en l'Alcibiade prem. plus distinctement
 encore; *ἔτερον ὅρα ὁ ἀνθρώπος ἔστι τὸ ἐαυτοῦ σῆμα*,
L'homme est ie ne sçay quoy autre que n'est son corps; à
sçauoir l'ame, comme il suit apres. Ce que Ciceron
 auroit emprunté au songe de Scipion: *Tu verò sic*
habeto; te non esse mortalem, sed corpus hoc: non enim tu
es quem forma ista declarat, sed mens cuiusque is est
quisque, non ea figura quæ digito demonstrari potest.
 Et le Philosophe Anaxarque, pendant que le Ty-
 ran Nicocreon de Chypre le faisoit broyer dedans
 vn grand mortier de marbre, crioit à haute voix;
Broye fort, broye l'escorce d'Anaxarque, car ce n'est pas
luy que tu broyes.

ME fera-il icy permis d'apporter quelque
 chose des Metubales? Tout ce qui est, est ou
 inuisible, ou visible: l'intellectuel, ou sensible;
 l'agent, & le patient; la forme, & la matiere; l'e-
 sprit, & le corps; l'homme interieur, & l'exterieur;
 le feu & l'eau; ce qui voit, & ce qui est veu. Mais
 ce qui voit est bien plus excellent & plus digne,
 que ce qui est veu; & n'y a rien qui voye que l'in-
 uisible; là où ce qui est veu est comme aueugle:
 parquoy l'eau est vn subiect propre & conuena-
 ble, surquoy le feu ou esprit puisse estendre son
 action: aussi l'a il esleüe pour son domicile & de-
 meure: car sy introduisant, il l'esleue en hault en
 nature d'air contigu à luy. Lequel esprit inuisible

(*Spiritus domini ferebatur super aquas*; ou plustost, *incubabat aquis*) voyoit le visible; mouuoit l'immobile, car l'eau n'a point de mouuement de foy; il n'y a que l'air & le feu qui en ayent: & parloit par les organes d'un muet; tout ainsi que quand par nostre vent & haleine entonnant vne flutte nous la faisons resonner quelque muette qu'elle soit. Ce corps & esprit, eau & feu, nous sont designez par Cain & Abel, les premieres creatures de toutes autres, engendrées de semence d'homme & de femme; & par leurs sacrifices; dont ceux de Cain prouenant des fruiets de la terre, estoient par consequent corporels, morts, & inanimes; & quant & quant priez de foy, laquelle depend de l'esprit; & se resoluient par le feu en vne vapeur aqueuse, ainsi que pour l'aller trouuer en sa sphere & domicile, pour de nouveau patir sous luy. Mais ceux d'Abel estoient spirituels, animez, pleins de vie, qui reside au sang; & de pieté & deuotion: aussi, ce disent Aben-Ezra, & l'Auteur de *Fasciculus myrrhæ*, vn feu descendit d'enhaut pour les recueillir; ce qui n'aduint pas à ceux de Cain, que deuora vn feu estrange; & par là estoit denoté l'homme exterieur, sensuel, animal, qui doit estre sallé de sel; & Abel l'interieur, spirituel, de feu. Lequel est double, le materiel & essentiel; l'actuel & potentiel, comme escauteres. Tout ce qui est sensible & visible, se purge par l'actuel; l'inuisible & intelligible par le spirituel & potentiel. Sainct Ambroise au traicté d'Isaac,

saac, & de l'ame: *Qu'est-ce que l'homme, l'ame d'ice-luy, ou la chair, ou l'assemblément de ces deux? car autre chose est le vestement, & autre ce qui en est reuestu.* A la verité il y a deux hommes; ie laisse le Messie à part; Adam qui fut fait & formé de Dieu quant au corps, de pouldre & de terre; puis apres inspiré de luy de l'esprit de vie: fil se fust gardé de mesprendre, il estoit fait participant à pair des Anges, de la beatitude eternelle; mais son peché l'en deposseda. L'autre homme est celuy qui vient à naistre successivement de l'assemblément de l'homme & la femme; lequel pour son offence originaire est rendu subiect à la mort, à peines, trauaux, & mesaises; parquoy il faut qu'il retourne dont il est venu: mais quant à l'ame qui vient de Dieu, il demeure en son franc arbitre: si elle veut adherer à Dieu, elle est capable d'estre admise au rang de ses enfans: *Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.* S. Jean 1. Tel fut Adam deuant sa premiere transgression.

L'AME donques qui est l'homme interieur, spirituel, & le vray homme, celuy proprement qui vit; car le corps n'a de foy point de vie, ny de mouuement, & n'est autre chose que comme vne escorce & reuestement de l'interne, selon le Zohar, allegant cecy là dessus du 10. de Iob; *Tu m'as reuestu de peau & de chair.* A quoy semble battre aussi le 6. de S. Mathieu, où pour nous monstrier combien l'ame nous doit estre en plus grande recommandation que le

B

corps, comme plus digne & precieuse; le SAVVEUR dit; *N'ayez point soucy dequoy vous reuestirez vostre corps; le corps n'est-il pas plus que le vestement?* Et par consequent l'ame plus que le corps, puis que le corps n'est que comme vn vestement de l'ame; lequel est subiect à se deperir & vser (*omnes sicut vestimentum veterascent*: Et l'Apostre en la 1. aux Corinth. *L'homme exterieur se dechet, mais l'interieur se renouvelle de iour à autre.*) Car il se laue, poursuit le Zohar, par le feu, ainsi qu'une Salemandre: & l'exterieur par l'eau, avec des saouons & lexiues, qui consistent toutes de sels. Desquelles deux manieres de repurgemens il est ainsi parlé au 31. des Nombres. *Tout ce qui pourra supporter le feu, sera purgé par iceluy: & ce qui ne le peut soustenir, sera sanctifié par l'eau de la purification.* Ce qui estoit vne figure de ce que le Precurteur dit au 3. de S. Mathieu; *Bien est vray que ie vous baptise d'eau à penitence; mais celuy qui vient apres moy vous baptisera au S. Esprit, & en feu.*

MAIS voicy comme en parle plus particulièrement le Zohar: *Si ainsi est, Adam qu'est-il? Que si vous dites que ce n'est que peau & chair, & os & nerfs; il ne va pas de ceste sorte: car pour en parler à la verité, l'homme n'est autre chose que l'ame immortelle qui est en luy. Et la peau, chair, sang, os & nerfs, sont les vestemens esquels elle est enuelpée, ainsi qu'une petite creature n'a-gueres née dedans les couches & langes de son berseau. Ce ne sont qu'ustancilles & instrumens octroyez aux enfans*

des femmes, & non pas l'homme ou Adam. Car quand cest Adam ainsi fait est enleué hors de ce monde, il est despoillé de ces instrumens dont il auoit esté suruestu & accommodé. C'est la peau dont le fils de l'homme est enuelpé, avec sa chair, ses os, & nerfs: & cela consiste au secret mystere de la Sapience, selon que l'a enseigné Moysé es cortines du tabernacle, qui sont le vestement interieur, & le tabernacle l'exterieur. A ce mesme propos l'Apostre au 5.^e de la 2. aux Corinthiens: Nous scauons assez que si nostre habitation terrestre de ceste infirme cahutte vient à estre destruite, nous auons un edifice qui n'est point basti de main d'homme, ains est permanent eternellement là hault es cieux: dont nous desirons d'estre reuestus de nostre domicile au ciel; si toutesfois nous sommes trouuez vestus, & non nuds. Par ainsi Adam, quant au corps, est vne representation du monde sensible; ou la peau correspond au firmament (*exten-* ^{Pseume} *dens celum sicut pellem.*) Car comme le ciel couure & ^{103.} enuelppe toutes choses, de mesme fait la peau tout l'homme: en laquelle sont introduites & affichées ses estoilles, & signes, à scauoir les traits & lineamens es mains, au front, au visage; par où se reuelle aux hommes sages & qui le scauent discerner, l'inclination de son naturel, imprimée en l'interieur. Et qui delà ne le coniecture, est comme celuy à qui le ciel estant ainsi que couuert de nuages, ne peut apperceuoir les constellations qui y sont; ou bien qui seroit offusqué de sa veuë. Et encore que les sages & experts en ces choses, y puissent au-

Genes. 2.

cunement remarquer ce qui est denoté par ces traits & lineamens de la paulme de la main, & des doigts, au dedans d'iceux; car par le dehors c'est vn cas à part, & ne s'en manifeste que les ongles, qui ne sont pas vn petit secret & mystere; parce qu'elles s'offusquent en la mort, & ont tousiours vn luisant lustre durant la vie; au poil, és yeux, au nez, & lèvres, & tout le reste de la personne. Car comme Dieu a fait le Soleil, la Lune, & les estoilles, pour y remarquer au grand monde, non tant seulement le iour, la nuit, & les saisons, mais les mutations des temps, & beaucoup de signes qui doivent apparoir en terre: aussi a-il fait & marqué en l'homme, le petit monde, certains traits & lineamens tenans lieu d'estoilles & astres; par où lon peut paruenir à la cognoissance de fort grands secrets, non vulgaires, ny cogneus de tous. C'est par là que les Intelligences du monde superieur influent & decoulent comme par certains canaux leurs influences, dont les effects se viennent rebattre, & accomplir leurs effects icy bas: De la mesme sorte que des choses tirées d'un arc roide & puissant se viendront planter dedans vne butte, où elles s'arrestent.

M A I S pour reprendre le propos de cest homme double, & au vestement d'iceluy, l'Apostre en la 1. aux Corinth. 15. *Il y a des corps celestes, & des corps terrestres: neantmoins autre est la gloire des vns & des autres. Il y a vn corps animal, & vn corps spiri-*

tuel. Est-il semé corps animal ? il ressuscitera corps spirituel incorruptible. A cestuy-cy se refere le feu, & au corruptible le sel.

DE ces vestemens au surplus l'occasion se presente de s'y estendre plus au long, pour mieux monstrier qui doibt estre sallé de feu, & qui de sel; lequel est icy exprimé par la victime, à qui l'homme exterieur corporel correspond, selon l'Apostre aux Rom. 12. *Je vous prie, mes freres, par la misericorde de Dieu, que vous luy offriez vos corps en une hostie vivante, sainte, qui luy puisse plaire, & estre agreable.* Ce qu'elle ne scauroit, si elle n'est pure, nette, incontaminée, pour se rendre le domicile du saint ESPRIT. *Ne scauez-vous pas que vostre corps est le domicile du S. ESPRIT qui est en vous ?* lequel est communément designé en l'Escripture par le feu, dont nous debuons estre interieurement sallez, c'est à dire preseruez de corruptiō. Et de quelle corruption des pechez qui putrefient nostre ame. Origene liu. 7. contre Celsus, parlant des vestemens d'icelle, met qu'estant de soy incorporelle & inuisible, en quelque lieu corporel qu'elle se retrouue, elle a besoin d'un corps conuenable à la nature de ce lieu où elle reside. Comme lors qu'elle est en ce monde elementaire, il luy faut vn corps elementaire aussi, qu'elle prend quand elle s'incorpore au ventre de la femme, pour en naistre; & delà viure ceste basse vie avec le corps qu'elle en a pris, iusques au terme limité; lequel expiré, elle se depouille

1. Cor. 6.

B iij

1. Corinth.
15.

de ce vestement corruptible, bien que nécessaire en la terre dont il est venu, (suyuant ce que Dieu dit à Adam en Gen. 3. *Tu es pouldre, & tu retourneras en pouldre,*) pour se reuestir d'un incorruptible, dont la perpetuelle demeure est au Ciel. Car il faut que ce corruptible soit reuestu d'incorruption; & que ce mortel soit reuestu d'immortalité. Et ainsi l'ame se despoüillant de son premier vestement terrestre, en prend vn autre trop plus excellent là hault en la region etherée, qui est de nature de feu. Iusques icy Origene, à quoy rien ne se sçauroit trouuer de plus conforme, que ce qu'en met Pythagore vers la fin de ses vers dorez,

Ἦν δ' ἀπολείψας σῶμα, ἐς αἰθέρ' ὑβώτερον ἦλθες,

Ἐπει αἰνάντος καὶ, ἀμβροτος, σὺ ἐπὶ θνήσκεις.

Si delaisant ce corps mortel tu passes en vn air etherée libre; tu seras vn Dieu immortel, incorruptible, & non plus subiect à la mort. Comme s'il vouloit dire, qu'apres que ce corps materiel corruptible se fera despoüillé de son vestement terrestre & impur, la parfaite portion d'iceluy se demellera de ses ordures & immondices, & s'en ira là hault au Ciel adherer à Dieu; ce qu'il ne pourroit faire qu'estant pur & net, ny cecy effectuer que par le feu. A ce mesme propos le Zohar: *Quand les elemens se destruisent, vn corps etherée succede en leur place, qui les suruest; ou pour mieux parler, le corps etherée qui estoit suruestu d'iceux, s'en despoüille.* Et cela nous est representé au 15. chapitre d'Esther, où il est dit, qu'au troisieme iour elle osta ses

vestemens dont elle souloit estre accoustrée, & se reuestit de ceux de sa gloire, pour comparoistre deuant le Roy; qui designe le S. ESPRIT, & Esther l'ame raisonnable, dont les vestemens sont les vestemens du Royaume des Cieux, desquels celuy que Daniel chap. 3. dit estre semblable au fils de Dieu qui en couronne les iustes, & les orne de vestemens Royaux pour les amener en la présence du Roy des Roys au paradis de Volupté, éuenté de l'air d'enhaut, que l'Esprit saint y aspire. Origene en la 2. Homelie sur le Pseaume 36. C'est la mode de l'Escripture sainte d'introduire deux sortes d'hommes; l'interieur à sçauoir, & l'exterieur: chacun desquels a besoin endroit soy de ses vestemens, tout ainsi que de nourriture. L'homme exterieur corporel se maintient de viandes qui sont corruptibles, à luy propres & familiares, ayans toutes besoin de sel, outre le leur connaturel: mais il y a aussi vne viande pour l'interieur, dont il est dit au 8. de Deuter. L'homme ne vit point de pain seulement, mais de toute parole qui part de la bouche de Dieu. Et pour le regard du breuuage, l'Apostre en la prem. aux Corinth. 10. Nos peres ont tous mangé d'une mesme viande spirituelle, & ont tous beu d'un mesme breuuage spirituel; car ils beuuoiert de la pierre spirituelle qui les suiuiot; & ceste pierre estoit le CHRIST: lequel parlant de ce breuuage en S. Iean 4. dit, qu'il est la fontaine d'eau viue; & qui boira de l'eau qu'il luy donnera, n'aura iamais soif. Il y a aussi deux manieres de vestemens pour le regard de l'homme interne. S'il est pecheur, il est dit au Pseau. 108. Il a vestu malediction ainsi qu'un accoustrement;

qu'elle luy soit donques en lieu d'habit dont il soit couuert; & comme vne ceinture dont il est tousiours ceint. *Et au rebours, l'Apostre aux Colos. 3.* Ne mentez point les vns aux autres, ayans despoüillé le vieil homme avec ses actions & comportements, & vestu le nouveau; ains soyez reuestus de misericorde, de benignité, humilité & douceur d'esprit.

1. Cor. 3.

C E S O N T ces vestemens que le Zohar dit estre les bonnes œuures, & les accoustremens nuptiaux de l'ame; qui ne se lauent & nettoient sinon au feu (*Quia in igne reuelabitur vniuscuiusque opus; & quale sit ignis probabit*) auquel ils persistent sans s'empirer ne consumer, ains s'y purifient quand & l'ame qui en est vestuë; de l'escume immonde dont en pourroient estre restées quelques taches, que le feu paracheue de nettoyer, les consumant & effaçant. Mais quel feu est-ce? Celuy dont il est dit au 4. & 9. de Deuter. *Dominus Deus tuus est ignis consumens.* Ce qu'Irenée interprete, que c'estoit pour donner crainte & terreur aux Israelites: & ce apres l'Apostre aux Hebrieux 12. *Seruons à Dieu pour luy estre agreables, avec reuerence & crainte; Car nostre Dieu est un feu consumant.* Pource qu'ils auoient assez entendu que le monde estoit vne fois pery par le deluge vniuersel, & qu'il ne debuoit plus encourir de tel accident; ains souffrir sa derniere extermination par le feu: Ioint qu'au 33. la loy Mosaïque est appelée la loy de feu, qui est en la dextre du Tout-puissant, à cause de l'austerité & rigueur d'icelle,

toute

toute remplie de menaces, d'espouuantes & frayeurs, autant que la Chrestienne l'est de douceur & misericorde: *In dextera illius ignea lèx.* Ce que le Paraphrase Chaldaïque interprete pour ce qu'elle auoit esté donnée du milieu du feu sur le mont Horeb, selon ce qui est dit au 4. à propos de ceste frayeur: *Le Seigneur parla à moy me disant; Assemble-moy là bas les peuples, afin qu'ils oyent mes paroles, & apprennent à me redoubter. Alors vous-vous approchastes du bas de la montaigne, qui brusloit iusques au Ciel, & le Seigneur parla à vous du milieu du feu.* Et au 3. d'Exode, le buisson ardent auquel Dieu apparut à Moysè, ne se consumoit point. De ce feu consumant au reste parle ainsi le Zohar conformément à ceste maxime receuë en la naturelle Philosophie; *Qu'une plus grand' flamme deuore & esteint une moindre:* Comme nous pouuons sensiblement apperceuoir d'un flambeau allumé qui s'amortist aux raiz du Soleil: & d'un réchaud mis auprès d'un gros feu qui le suece & attire du tout à luy. Il dit doncques sur ce texte du 35. d'Exode, *Vous n'allumerez point de feu en pas-vne de vos maisons le iour du Sabbath.* A quel propos, dit Rabbi Simeon, a esté ordonné cela; & pourquoy n'est-il loisible d'allumer du feu ce septiesme iour? par-ce que quand on allume du feu, il tend tousiours de son naturel contremont; & est remuant sur toute autre chose, fuyuant ce qui est escript en la Sapience 7. où elle est comparée au feu. *En la Sapience est l'esprit d'in-*

C

telligence; le saint, vnique, abondant, subtil, modeste, eloquent, mobile, remuant, non soüillé: car elle est mobile sur toute autre chose, & atteint par tout à cause de sa pureté. Deux proprietéz que le feu a, d'estre remuant & pur, ne receuant aucune immondice: & tout remuement est vne espeece d'action & operation, defenduë par exprés au iour du Sabath. Le feu doncques montant en hault, y emporte avec soy les impuritez designées au 10. du Leuitique par le feu estrange; qui est là deuoré par celuy lequel sort de la presence du Seigneur. Et seroit autant que d'y attirer de soy-mesme le iugement de ses offenses, qui ne doit point estre renouuellé en la sanctification du Sabath; de peur que le feu du courroux de Dieu ne deuore & consume celuy de nos iniquitez, & nous quant & quant: si ce feu nostre n'est premierement repurgé par vn plus fort feu, qui consume & deuore le moindre & plus foible. Tout cela parcourt le Zohar. Et sur le passage dessusdit du 4. de Deuter. *Deus tuus ignis consumens est*, il dit encore: *Il y a double feu, l'un plus fort qui deuore l'autre. Qui le veut cognoistre, qu'il contemple la flamme qui part & monte d'un feu allumé, ou d'une lampe & flambeau: car elle ne monte point qu'elle ne soit incorporée à quelque corruptible substance, & ne s'unisse avecques l'air dont elle se paist. Mais en ceste flamme qui monte sont deux lumieres; l'une blanche qui luit & esclaire, ayant sa racine bleüe aucunement: l'autre rouge, qui est attachée au bois, & au lumignon, qu'elle brusle. La*

blanche monte directement en hault; & au dessous demeure ferme la rouge sans se departir de la matiere, administrant de quoy flamber & luire à l'autre; mais elles se viennent là-endroit ioindre & unir ensemble; l'une bruslant, l'autre bruslée, tant qu'elle se conuertisse en celle qui la predomine & maistrise, à sçauoir la blanche, tousiours une mesme sans se changer ny varier comme fait l'autre; qui tantost noircist, puis deuient rouge, iaulne, inde, perse, azurée; renfermée en hault, & en bas: en hault de la flamme blanche; en bas de la noirceur de la matiere, qui luy fournit de quoy brusler, & en est en fin consumée. Car ceste flamme azurée, rouge, & iaulnastre, comme plus grossiere & materielle qu'elle est, tend tousiours à exterminer & destruire ce qui la nourrist & maintient; ainsi que font les iniquitez, la conscience qui les heberge; afin de se constituer la perdition & ruine de tout ce qui luy adhere en bas; tant qu'elle mesme à la parfin demeure esteinte: là où la lumiere blanche y annexée, n'est point amortie eternellement, ains s'en va librement là hault, & retourne au lieu propre de sa demeure, apres auoir accompli son action en bas; sans changer sa lueur en autre couleur que la blanche. En cas pareil est-il d'un arbre qui a ses racines attachées dedans la terre, dont il prend son nourrissement, comme le lumignon fait le sien du suif, cire, ou huille qui le font ardoir. La tige qui succe son suc ou sceue par sa racine, est de mesme que le lumignon, où le feu se maintient de la liqueur qu'il attire à soy: & la flamme blanche sont ses branches & rameaux reuestus de fucilles: les fleurs & les fruiets où tend la fin finale de l'arbre,

C ij

sont la flamme blanche où tout se vient reduire. Parquoy
 Moÿse a dit, Que ton Dieu est un feu consumant, comme
 il est de vray, car le feu consume & deuore tout ce qui est
 au dessous de luy, & surquoy il exerce son action: &
 pourtant il y a fort proprement au texte Hebrieu, ELO-
 HENV ton Dieu; & non pas ADONENV ton Sei-
 gneur, à cause que le Prophete estoit en ceste lumiere blan-
 che superieure, qui ne deuore ny n'est deuorée. Et les Is-
 raelites estoient la lumiere bleüe, qui taschent de s'esleuer &
 vnir à luy sous sa loy. Car l'ordinaire de ceste lumiere
 bleüe inclinant à noirceur plustost qu'à blancheur; bien
 est vray qu'elle est constituée comme au milieu; est de per-
 dre & destruire ce qu'elle empoigne, & où elle adhere. Que
 si les pecheurs sy soubsmettent, lors la lumiere blanche se-
 ra dicté ADONENV nostre Seigneur, & non ELOHENV
 nostre Dieu, pource qu'il la predomine & deuore. Et
 est ceste flamme bleüe designée par le petit & dernier ם he
 du sacré venerable tetragrammaton יהוה ihouah, laquelle
 s'assemble & vnist avec les trois premieres יהו iehu, la
 lumiere blanche, qui luit en une tres-claire simplicité
 Trin'vne; ayant sous soy la noircissante, la rougeastre, &
 la perse azurée de la petite ם he, qui est la nature humaine
 consistant des quatre elemens: si qu'elle est quelquefois re-
 présentée par quatre ך daleth, la quatriesme lettre de l'al-
 phabet, & qui marque le nombre de quatre. Je vous ay
 icy, direz-vous, apporté vn proluxe lieu du Zohar.
 Je le vous aduouë; mais qui auroit besoin de plus
 ample explication; car il y a de grands mysteres ca-
 chez là dessous; taschant ce Rabbi superlatif à tous

les autres en ses profondes & abstraites meditations qui transcendent tout, de nous esleuer les esprits par la similitude d'une lumiere, à la cognoissance des choses spirituelles qui ne sortent point de nostre propos principal qui est le feu, & ses effects. De ceste lumiere blanche, & de ses collaterales, parlent encore d'autres Rabbins, comme Kamban Gerundenſe; *Que par la caballe il nous appert l'eſcriture auoir eſté vn feu obscur & caligineux, sur le dos d'un feu blanc, & reſplendiſſant à merueilles.* C'est le feu, diſent-ils, de l'Eſprit ſainct, conſumant nos iniquitez denotées par l'ardeur rouge enflammée; & la flamme bleüe & inde, qui ſont le feu eſtrange, comme l'interprete fort bien S. Ambroise en l'epiſtre 4. à Simplician: *Le feu eſtrange eſt toute ardeur de lubrique concupiſſcence, d'auarice, haine, rancune, & enuie. Et de ce feu l'homme n'eſt point expié ne purgé, mais trop bien bruſlé: Que ſi on l'offre en la preſence du Seigneur, le feu celeſte le deuorera, comme il fit Nadab, & Abihu.* Et pourtant qui veut purger ſon peché, il faut qu'il reiecte de ſoy ce feu eſtrange, & qu'il ſ'expie de celui dont il eſt dit au 6. d'Iſaye; *Un des Seraphins ſ'envolla vers moy, tenant en ſa main vn charbon ardent, qu'il auoit tiré de l'autel avec des pinſettes, & m'en toucha la bouche, diſant; Voicy que j'ay touché tes levres de ce feu cy; dont ton iniquité ſera oſtée, & ton peché nettoyé & purgé.* Ayant dit peu auparauant, que toute la maiſon eſtoit remplie de fumée, qui eſt comme vn excrement & vapeur du feu, ſoit deuant qu'il ſ'allume

S. Denys
Hierarch.
chap. 13.

& enflamme, soit apres qu'il est amorty & esteint: dont vient à se procréer la fuye, dont il n'y a rien de plus ennuyeux & moleste aux yeux; ayant emporté quand & soy vne partie de la corruption adu-
stible, qui administroit au feu son nourrissement, & pasture. Cela se peut voir en la distillation de la fuye, où se manifeste vne notable quantité d'huile inflammable; ce qui est cause de la faire encore brusler: & de ce bruslement viendrait à naistre vne fumée, qui se concrèteroit derechef en fuye bruslable comme auparauant, mais non tant. Ce sont les reliquats du peché, dont il estoit demeuré quelques taches empraintes en l'ame, iusqu'à ce que finalement par la succeſsiue repurgation du feu, elle soit reduite à ce poinct d'une complete pureté, dont il est dit es Cantiques 4. *Tu es toute belle, ma bien-aimée; & n'y a aucune macule en toy.* Ce que denote la flamme blanche, qui est le plus hault degré de l'embrasement. Le ſçauent assez ceux qui manient le feu; car quand vn fourneau commence à ſeſchauffer, il noircist; puis renforçant le feu, il rougiſt; & finalement ſe blanchiſt quand il est au ſupreme & dernier degré de chaleur, où il perſiſte en ſa blancheur de plus en plus. Telles ſont les actions du feu: Mais il y a de grands myſteres là deſſous; meſme-
ment pour monſtrer l'aduantage & la precellence qu'à la couleur blanche par deſſus la rouge; tout ainſi qu'à la foy Chreſtienne, deſignée par l'eau qui
Apoc. 4.
c. 15.
est blanche; (*Au milieu du thrône y auoit comme vne*

mer de verre semblable à crystal) par dessus la loy Ju-
daïque, rouge, embrasée de rigueur & feuerité, de-
signée par la colonne de feu, qui conduisoit du-
rant la nuit les Israélites par les deserts; & la nuée Exode 13.
blanche de iour. En la secrete Theologie Hebraï-
que, le rouge denote tousiours *gheburah*, austerité;
& la blancheur, *ghedulah* ou misericorde. Elie fut
transporté & raui en hault dedans vn chariot de 4. des
Rois, 2.
feu, attelé de cheuaux de mesme: mais en la trans-
figuration du S A V V E V R ses vestemens deuin- S. Math.
17.
drent blancs comme nege. Et en l'Apocalypse 3. les
esleus sont tousiours habillez de blanc: Et au 6. par-
lant des Saincts martyrisez pour la foy de leur R E-
D E M P T E V R, leur est donnée à chacun vne belle
aulbe blanche. Peu auparauant ayant mis, que l'An-
ge à qui auoit esté octroyée la victoire, & la cou-
ronne, estoit monté sur vn cheual blanc; (comme
au 19. & 20. le thrône de Dieu est paré de blanc) &
celuy qui estoit monté sur le cheual rouge, auoit vn
grand coutelas tout sanglant au poing, afin qu'on
f'en massacraſt l'un l'autre. Mais plus expressement
encore au prem. d'Isaïe: *Quand bien vos pechez se-
roient aussi rouges que fine escarlatte, si seront-ils blan-
chis comme nege. Et ores qu'ils fussent plus rouges que ver-
millon, ils deviendront blancs comme laine.*

M A I S voicy beaucoup de choses, me pourra-
lon dire, qui peu à peu se destournent de nostre
propos principal, & sont tout ainsi que parergues
mesme extrauagans. Non du tout certes, mais

comme pour monter quelque roidescarpé pen-
chant il faut tournoyer à l'entour pour y aller plus
à son aise, & éviter les creuaces & precipices; de mes-
me sommes-nous contraints de faire par fois de
petites courtes & digressions, pour faciliter nostre
theme. Les riuieres qui vont tournoyans, sont plus
commodes à nauiguer, que celles qui s'escoulent
impetueusement de droit fil en bas. Il n'y aura rien
à la parfin, Dieu aidant, d'inutile ny hors de pro-
pos. Tout cecy donques rouge & blanc n'est que
feu & eau; la colonne de feu nocturne, & la nuée
blanche sur iour; en laquelle, comme dit l'Apostre,
 1. Cor. 10.
 Ecclesia-
 stique 14.
 tout le peuple Iudaïque fut baptisé. *Et en ceste nuée*
la Sapience diuine établit son thrône. C'est la loy Mo-
saïque, & celle de grace; le feu, & le sel. Le Zohar
parlant des deux premieres Tables de Moyse, qui
furent rompuës pour l'idolatrie du veau d'or; met
deux colonnes; l'une de feu, representant la cha-
leur naturelle dont toutes choses sont viuifiées; &
l'autre d'eau, qui est l'humide radical qui maintient
la vie. (De cecy ne s'esloigne gueres l'Apocalypse
au 15. où il dit, *Qu'il vit comme vne mer de verre,*
meslée de feu) lequel humide radical fut peruertý &
alteré au deluge, par l'vniuerselle inondation, si
qu'il ne fut du depuis si vigoureux qu'auparauant;
mais il sera acheué d'exterminer de tous poincts à
la fin du siecle par la conflagration finale. La pre-
miere mutation rencontra quelque misericorde;
l'humain lignage n'ayant pas lors esté du tout
esteint,

esteint, ains s'en sauuerent les reliquats en Noé avec les siens: mais la seconde n'en aura point; car tout perira par la feure rigueur du feu. A propos de ces deux substances, les Assyriens, & autres peuples Orientaux adoroient le feu, comme celuy qui leur representoit la chaleur naturelle; & les Egyptiens avec tous les Meridionaux le Nil, qui est l'humide radical, lequel s'en va rendre en la mer empreignée de sel, pour la preseruer en fin de corruption: car pour cest effect toutes les humeurs du corps animal, sang, pituite, vrine, & le reste sont fallées; sans cela tout se corromproit d'un instant à autre. Voyez la difference qu'il y a de nos sainctes lettres, qui appliquent les meditations des choses sensibles aux mysteres sacramentaux; & des ratiocinations de l'aueuglé Paganisme, qui ne faisans que tourner par dessus l'escorce, ne penetrent point plus auant, que ce que le sens incertain & douteux leur peut faire comprendre, sans passer plus outre à la relation des choses diuines, où le tout se doit en fin referer à la spiritualité: ressemblans proprement en cela vne austruche, qui bat assez des aïles, comme si elle vouloit s'esleuer iusqu'au ciel, mais ses pieds ne quittent pas pour cela la terre.

LA Theologie Phenicienne n'admettoit qu'un seul element, le feu; qui est le principe & la fin de tout; le producteur & destructeur de toutes choses. Ce qui ne s'esloigne pas fort de ce que le Pseau-

D

Heb. 1.

me 118. appellé *ignitum verbum* ; par lequel les siècles furent formez. Heraclite aussi mettoit le feu pour vne premiere substance qui informoit tout, & dont se tiroient de puissance en action toutes choses, tant superieures qu'inferieures, celestes & terrestres. Car le chauld & le froid, l'humide & le sec n'estoient pas substances, ains qualitez & accidents, dont les Philosophes naturalistes se feroient forger les quatre elemens ; là où à la verité il n'y en a qu'un, qui selon les vestemens qu'il reçoit de la qualité accidentale, prend diuerses appellations : Si de la chaleur, c'est de l'air ; de l'humide, eau ; du sec, la terre ; lesquels trois ne sont qu'un feu, mais reuestu de diuers & de differents vestemens. Par ainsi le feu s'estendant en tout & par tout, aussi toutes choses se viennent rendre à luy comme au centre ; Si qu'à bon droit le peut-on appeller vne infinie & non terminée vigueur de nature ; ou plustost la viuification d'icelle ; car sans luy rien ne se pourroit comprendre, veoir ny obtenir en hault ny en bas. Celuy qui esclaire est celeste ; qui cuit & digere, aëreux ; & qui brulle, terrestre ; qui ne peut subsister sans quelque grossiere matiere venant de la terre, qu'il reduit finalement en icelle : comme on peut voir és choses brullées, conuerties en cendres ; dont apres l'extraction du sel, il ne reste plus qu'une pure terre : le sel estant vn feu potentiel & aqueux, c'est à dire vne eau terrestre empreignée de feu, d'où se viennent à produire toutes sortes de

mineraux; car ils sont de nature d'eau. L'experiment s'en peut veoir és eaux forts, qui sont toutes composées de sels minéraux, alums, salpetres; lesquelles brulent comme le feu: Qui se produit des exhalations chaudes & seches, agitées des vents, & faciles à s'enflammer: des cailloux aussi, du fer, & du bois; & des os frayez, mesmement de ceux du lyon, ce dit Plin. Dont on peut recueillir que par tout il y a du feu en puissance.

N o n sans cause donques Pythagore ordonnoit apres Moyse, de ne parler de Dieu, & des choses diuines, qu'il n'y eust du feu; car il n'y a rien de toutes les choses sensibles qui symbolise & corresponde plus à la diuinité, que le feu. Aristote escriuant à Alexandre, luy ramentoit qu'il auoit appris des Brachmanes, qu'il y auoit vn cinquiesme element ou essence; qui est vn feu où reside la Diuinité: parce que c'est le plus noble & le plus pur de tous les elemens; & lequel purge toutes choses, selon Zoroastre. Plutarque allegue que ceste Diuinité est vn esprit de certain feu intellectuel, qui n'a point de forme; mais transforme en soy tout ce qu'il attache; & se transmuë de mesme en tout, comme fouloit faire Protée le genie d'Egypte;

*Philosr.
en la vie
d'Apoll.
liure 3.
chap. 11.*

Omnia transformat sese in miracula rerum:

*4. des
Georg.*

Et de ce feu, selon Zoroastre, toutes choses sont engendrées. C'est la lumiere qui habite, ce dit Porphyre, en vn feu etherée; car l'elementaire dissipe tout. Mais plus authentiquement S. Denys au 15. de

D ij

la hierarchie celeste: Le feu, d'autant que son essence est despoüillée de toute forme, tant en couleur comme en figure, a esté trouué le plus propre pour représenter la diuinité à nos sens, entant qu'ils peuuent concevoir & apprehender de la nature & essence diuine. L'écriture mesme en infinis endroits appelle Dieu & les Anges feu: & non seulement nous propose des chariots & rouës de feu, mais des animaux ignées, des fleuves & torrents ardents; & des écharbons, & des hommes tous embrasés. Tous les corps celestes non plus ne sont que lumieres flam-bantes; & les Thrônes & Seraphins tous de feu: tant il y a d'affinité & de conuenance avecques la Diuinité. Car le feu que le sentiment apperçoit & sent, est séparé, quant à sa substance, de toutes autres qui ne se peuuent ioindre & mesler avec luy, sinon de la matiere à quoy il est incorporé pour ardre. Il luist, & s'estend de costé & d'autre: & en se recueillant en soy, de sa lumiere il illustre tout ce qui est proche, ne se pouuant toutesfois ueoir sans la matiere où il adhère, & exerce son action, non plus que la diuinité que par ses effects: ny arrester, ny empoigner, ny mesler à rien, ny changer tant qu'il est en vie: là où il empoigne toutes choses, & les tire à soy, & à sa nature. Il renouuelle & regaillardist tout de chaleur vitale, illustre & illumine tout, tendant tousiours encontremon d'une agilité & vifesse incomparable. Il communique son mouuement à tout; sa lumiere, & sa chaleur, sans aucune diminution de sa substance, quelque portion qu'on en emprunte, ains demeure tousiours en son entier. Il vient soudain, & s'en reua tout aussi tost, sans qu'on puisse sçauoir

d'où il vient, & où il s'en va. Avec plusieurs autres belles considerations de ce feu commun, qui nous esleuent à la cognoissance du feu diuin, dont ce materiel est comme vn vestement & couuerture; & le sel la couuerture du feu, qui au sel s'appaise & accorde avec son ennemy qui est l'eau; comme la terre au salpêtre fait avec son contr'opposé l'air, par le moyen de l'eau qui est entre-deux: car le salpêtre participe de la nature de soulfhre & de feu, en tant qu'il brulle; & du sel en ce qu'il se resoult dans l'eau; *proprium enim*, dit Heber, *salium & aluminum est in aqua solui, cum ab illa oriantur*. Mais de cela plus à propos cy-apres en son lieu.

LES meditations de ces couuertes & reuestemens ne sont pas de peu d'importance pour monter des choses sensibles aux intelligibles, car elles sont toutes enuelpées l'une dans l'autre, comme vne encychie, ou lune spiralle. Le Zohar fait ces reuestemens doubles; l'un en montant & se despoüillant, (*deponite veterem hominem, & induite novum*) car nulle chose spirituelle descendant en bas, ^{Ephes. 4.} n'opere sans quelque vestement. (*Vos sedete in Hierusalem, quoad usque induamini virtute ex alto.*) ^{s. Luc 24.} Et en ce cas le corps enveloppe & reuest l'esprit; l'esprit, l'ame; l'ame, l'intellect; l'intellect, le temple; le temple, le thrône; & le thrône, la *Sechinah*, ou la gloire & presence de Dieu, qui reluisoit au tabernacle. En descendant, ceste gloire est ren-close du thrône, & de l'arche de l'alliance, qui est

dedans le tabernacle, ou intellect : le tabernacle dans le temple, qui est nostre ame ; (*templum Dei estis vos*) le temple est en Hierusalem, nostre esprit vital ; Hierusalem en la Palestine, nostre corps ; & la Palestine au milieu de la terre, dont nostre corps est composé.

DIEU donques estant pur Esprit, desnüé de route corporeité & matiere, (car nostre ame estant telle, à plus forte raison le doit estre celuy qui l'a faite à son image & ressemblance) il ne peut estre en ceste simple & absoluë nudité compris ny apprehendé de ses creatures, sinon par quelques attributions qu'on luy donne, qui sont autant de vestemens ; que les Caballistes particularisent à dix sephirots ou numerations : trois au monde intelligible ; & sept au celeste, qui viennent à se terminer en la lune ou *malchut*, la derniere en descendant ; & la premiere en montant du monde elementaire en hault ; car c'est vn passage d'icy bas au ciel : si que les Pythagoriciens appelloient la lune la terre celeste ; & le ciel ou astre terrestre toute la nature d'icy bas au monde elementaire estant au regard du celeste ; & le celeste de l'intelligible, ce dit le Zohar, feminine & passible, comme de la lune enuers le soleil ; duquel d'autant qu'elle s'esloigne, iusques à venir à son opposition, d'autant croist-elle de lumiere pour nostre regard icy bas ; & en diminuë en sa partie regardant en hault. Là où au contraire en sa conionction qu'elle nous demeure toute ob-

scurcie, la partie d'amont est toute esclairée: Pour nous monstrier que tant plus nostre entendement se rabaisse aux choses sensibles, de tant plus s'esloigne-il des intelligibles; & au rebours. Cela fut cause qu'Adam ayant esté logé au paradis terrestre pour y vacquer à la contemplation des choses diuines, quand il s'en cuida destourner apres les sensibles & temporelles, en voulant goulter du fruit de l'arbre de science de bien & de mal, par où il se departit de celui de vie pour s'assubiectionner à la mort, il en fut banny & mis hors. A ce mesme propos le Zohar met encore, que deux vestemens nous viennent du ciel en ceste temporelle vie; l'un formel, blanc, & resplendissant, masculin, paternel & agent; car tout ce qui agist tient lieu de forme, de masse, & de pere: & cestuy-cy nous vient du feu, & de la clarté des estoilles, pour en illustrer nostre entendement. L'autre est rouge, maternel, féminin pour l'ame, prouenant de la substance du ciel, qui est plus rare que des corps celestes. Celuy de l'entendement est logé au cerueau, & l'autre de l'ame au cuer. L'intellect ou entendement est ceste partie de l'ame raisonnable faite & formée à l'image & semblance de son Createur; & l'ame en soy la faculté animale ditte *nephesch*; la vie à sçauoir qui reside au sang. Et comme le ciel contient les estoilles, ceste-cy contient l'intellect; qui nous est au reste commune avec les bestes brutes: mais l'intellect ou ame raisonnable est propre & particuliere aux

hommes; celle qui peut meriter ou demeriter: parquoy elle a besoin de repurgation & nettoiyement des macules qu'elle attire & conçoit de la chair où elle est plongée, fuyuant ce qui est dit en Gen. 8. *Le sens, & la cogitation du cueur de l'homme sont enclins à mal dès sa ieunesse.* Et puis qu'il est question de nettoyer ce vestement qui est de nature de feu, il faut aussi que cela se face moyennant le feu; car nous voyons par experience qu'un feu chasse l'autre, comme il a esté desia dit cy-deuant; si que quand on se brusle, il n'y a point de plus prompt remede que de se rebrusler au mesme endroit, endurant la chaleur du feu le plus qu'on pourra; qui tire à soy l'inflammation hors de la partie: ou bien la trempant dans de l'eau de vie, où il y ait du vitriol calciné dissouls, dont les Chirurgiens n'ont point trouué de plus souuerain remede pour oster le feu des harquebuzades, & les garentir d'istiomene, & gangrene; & neantmoins ce sont deux feux ioints ensemble. Mais celuy qui doit durant ceste vie repurger nos ames, est celuy dont parle ainsi saint Augustin au 29. sermon de *verbis Apostoli*: car il y en a vn autre apres. *Allumez en vous vne scintille d'une bonne & charitable dilection; & la soufflez & éuentez; car quand elle sera paruenüe à vne grand' flamme, elle vous consumera & foin, & bois, & chaulme de toutes vos charnelles concupiscences. Mais la matiere dont ce feu se doit entretenir, sont les prieres, & les bonnes œuvres, lequel en doit tousiours ardre sur vostre autel;*

autel ; car c'est celuy dont le SAVVEVR a dit ; IE SVIS
 VENV METTRE LE FEV EN TERRE, QVE VEUX-IE
 DONQVES SINON QV'IL S'Y ALLVME ? Il y a au sur-
 plus deux feux ; l'un de la mauuaise part , à sçauoir de la
 concupiscence charnelle ; l'autre est de la bonne , qui est la
 charité ; lequel deuore tout le mal , ne laissant que le bon,
 qu'il esleue en hault en vne fumée d'odeur agreable. Car le
 cueur d'un chacun est comme un autel , ou de Dieu , ou de
 l'aduersaire. Et pourtant celuy qui est allumé de la flam-
 me de charité , se doit tousiours de plus en plus augmenter
 par de bonnes œuures , afin qu'il nourrisse en soy l'ardeur
 que nostre SAVVEVR aura daigné y embraser ; & que
 par ce moyen s'accomplisse ce que dit l'Apostre ; Que IESVS-^{Eph. 5.}
 CHRIST s'est approprié vne Eglise, n'ayant point de tache
 ny ride, ains qui est toute sainte, pure & nette, sans ma-
 cule. Car ce que l'Eglise est en general & commun
 enuers Dieu, la conscience de chacun de nous en
 particulier est de mesme, quand elle est syncere-
 ment preparée comme il est requis ; & que sur le
 fondement d'icelle, on edifie de l'or, de l'argent,
 & des pierreries, vne ferme foy à sçauoir & creance,
 accompagnée de bonnes œuures, sans lesquelles la
 foy est morte & enseuelie : le tout sur le modelle &
 patron de la Ierusalem celeste, designée au 21. de
 l'Apocalypse, qui est le type de l'Eglise ; comme
 est aussi l'ame raisonnable, où il faut qu'arde tous-
 iours du feu sur l'autel ; & qu'à l'imitation des sages
 & prudentes vierges, nous ayons nostre lampe ^{S. Matth. 25.}
 preste, & bien allumée, & garnie de ce qu'il luy

E

faut pour en maintenir la lumiere attendant l'E-poux ; selon que le commande le S A V V E V R en saint Luc 12.

LE ZOHAR au reste fait ce repurgement de l'ame estre double ; ce qui ne s'esloigne pas fort de nostre creance : l'un pendant que l'ame est encore au corps ; il appelle cela selon les anagogiques façons de parler, la conionction de la lune avec le soleil, lors que pour nostre regard d'icy bas elle n'est point illuminée : car pendant que l'ame est annexée dans le corps, elle iouïst bien peu de sa clarté, estant toute offusquée d'iceluy, ainsi que si elle estoit emprisonnée dans quelque sombre obscure chartre. Et consiste ce repurgement en repentance de ses mesfaits, satisfaction d'iceux, & conuersion à meilleure vie ; en ieufnes, aumosnes, prieres, & autres telles penitences qui se peuuent exercer en ce monde. L'autre est apres la separation de l'ame & du corps, qui se fait au feu purgatif ; que les Iuifs, ny Mahometans, ny Ethniques n'ont iamais reuë en doute.

Eneide 6.

*Quin & Supremo cū lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes ; veterūque malorum
Supplicia expendunt : aliæ panduntur inanes
Suspense ad ventos ; aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.*

Par où sont remarquez trois elemens repurgatifs ; l'air, l'eau, & le feu. Mais il ne faut pas entendre, dit

sainct Augustin, au 3. sermon des Trespassez, que par ce transitoire feu soient purgées les griefues & mortelles offenses, & pechez capitaux, si lon n'en a fait penitence en ceste temporelle vie, pour en esbaucher l'expiation par delà, où le reste se parfait au feu; comme homicides, adulteres, faux tesmoignages, concussions, violences, rapines, iniustices, infidelité & obstinations erronées, & autres semblables, qui s'opposent directement aux diuins commandemens & preceptes; ains les menuës fautes tant seulement, qu'on appelle pechez veniels; comme manger & boire par excès, parolles vaines, fols desirs, & deprauiées concupiscences non paruenues à effect; n'exercer les œuvres de misericorde, où la commune charité & commiseration nous appelle; & autres telles fragilitez; dont si nous ne faisons quelque penitence en ce monde, le feu les repurgera en l'autre, & plus asprement. Les Hebreux à ce propos font vne triple distinction des pechez: *Chataoth*, sont ce que nous mesprenons contre nous-mesmes, sans faire tort à personne qu'à nous; gourmandises, lubricitez, paresse, oisiveté, courroux, despit: Les *Auonoth* s'adressent à nostre prochain, qui ne s'effacent & pardonnent sinon moyennant la reparation: Et les *Peschaim*, les transgressions, preuarications, & impietez qui s'adressent directement à Dieu. Ils tirent cela premierement du 34. d'Exode, *Pardonnant les iniquitez, la rebellion & les offenses.* Plus du 105. Pseaume, *Peccanti-*

mus, iniquè fecimus, impiè egimus. Et du 9. de Daniel; *Chatañu, veauinu, vehirsannu.* Il y a des pechez, dit le Zohar, imprimez en hault, d'autres en bas, & d'autres en l'un & en l'autre. En hault, contre Dieu; en bas, contre nostre prochain; & en l'un & en l'autre, contre nous-mêmes: le corps & les biens, tant de nostre prochain que de nous, denotans le bas; & l'ame le hault, qui est faite à l'image & semblance de Dieu. S'ils sont effacez en bas, ils le sont là hault. (IESVS-CHRIST apres sa Resurrection souffle sur ses Disciples, & leur dit: *Recenez le S. ESPRIT. A tous ceux auxquels vous pardonnerez leurs pechez, ils leur sont pardonnez: & à quiconques vous les suspendrez, ils seront aussi suspendus. Ce que vous lierez en terre, il sera lié au Ciel.*)

M A I S pour retourner aux reuestemens, & en dire encor quelque chose, le superieur est toujours reuestu de l'inferieur; le monde intelligible du celeste, qui en est comme vne adombration; & le celeste de l'elementaire. Et neantmoins il sembleroit que ce fust ainsi qu'au rebours, par la figure d'Hypallagé; comme au Pseaume 18. *Dieu a mis son tabernacle au soleil*, pour dire; Il a mis le soleil en son tabernacle, qui est le Ciel. Car Dieu ne reside pas dans le monde; c'est plustost le monde qui reside dans Dieu, qui le comprend tout; *In ipso enim vivimus, mouemur, & sumus*; aussi le monde intelligible deuroit reuestir le celeste, & le celeste l'elementaire; mais c'est pour demonstrier que nous ne pou-

uons pas bien comprendre le Ciel, qui est si esloigné de nous, que par ce qui est exposé à la cognoissance de nos sentimens icy bas ; ne ce qui est des intelligences séparées, que par les choses sensibles. *Non est in intellectu quin prius fuerit in sensu*, dit le Philosophe ; & l'Apostre aux Rom. prem. *Que les choses inuisibles de Dieu se voyent de la creature du monde par celles qui ont esté faites.* Cela tout conformément au Zohar. *En toy*, dit-il, en la priere d'Elic s'adressant à Dieu, *n'y a ny ressemblance, n'image quelconque interieure ny exterieure ; mais au reste tu as créé le Ciel, & la terre, & produit d'eux le soleil, & la lune ; les estoilles, & les signes du Zodiaque ; & en la terre les arbres, & herbes, dedans vn iardin de delices ; avec les bestes, oiseaux, & poissons ; & les hommes finablement ; afin que de là les choses superieures se puissent cognoistre ; & des superieures, les inferieures ; ensemble la sorte dont les vnes & les autres sont gouvernées.* Plutarque au traicté d'Osiris allegue, qu'en la ville de Saïs en Egypte y auoit vne telle inscription dedans le temple de Minerue, née du cerueau de Iupiter ; laquelle n'est autre chose que la Sapience du PERE : *ἐγὼ εἰμι πρὸ τοῦ γεννῆσθαι, καὶ ὄν, καὶ εἶναι, καὶ τὸν ἐμὲν πέπλον ὁδὸς πρὸς ἀπεκάλυψιν.* *Je suis tout ce qui fut, & ce qui est, & ce qui sera : & pas vn de tous les mortels n'a encore iusques icy descouuert mon voile.* Car la diuinité est tellement enucloppée de tenebres qu'on ne peut voir le iour à trauers :

αὐτὸν οὐδ' ἔχω ὁρᾶν, ὡς γὰρ νέφος ἐστραπτει.

Je ne le voy pas, car il est offusqué d'une trop espaisse nuée,

E iij

dit Orphée: & le Pseaume 17. *Qui posuit tenebras latibulum suum.* Plus au 4. de Deuter. *Vous vous approchastes au bas de la montaigne, qui brusloit iusques au Ciel; & là y auoit des tenebres, des nuages espois, & obscurité.* Car pour le regard de Dieu enuers nous, la lumiere & les tenebres ne sont qu'une mesme chose; *Pseam. 138. sicut tenebrae eius, ita & lumen eius:* & en Isaïe 16. *Pone quasi noctem umbram tuam in meridie.* Tout de mesme que l'affirmatiue & la negatiue, par laquelle, qui equipolle aux tenebres, nous pouuons mieux apprehender quelque chose de la diuine Essence, que non pas par l'affirmatiue qui se rapporte à la lumiere, comme le dispute fort excellemment Rabbi Moyse Egyptien au 57. chap. du premier liure de son *Moré.* Car la lumiere diuine est insupportable du tout à ses creatures, mesmes les plus parfaites, suyuant ce que met l'Apostre en sa premiere à Timothée 6. *Dieu habite vne inaccessible lumiere, que nul des hommes n'a peu voir:* De sorte qu'elle nous est en lieu de tenebres, ainsi que la clarté du soleil à des chauuesfouris, chahuans, & autres oiseaux nocturnes; lesquelles tenebres sont les reuestemens & comme bornes & clostures de la lumiere. Car representez-vous quelque phanal assis au hault d'une montaigne: Tout autour d'iceluy, comme d'un centre à sa circonference, s'espandra également sa clarté, entant qu'elle se pourra estendre; si qu'en fin où elle ne pourra arriuer, l'obscurité la terminera; car les tenebres ne sont autre

chose qu'une absence, & priuation de lumiere. Tout de mesme l'homme exterieur, charnel, animal, est la couuerture, voire obscurcissement de l'interieur spirituel; à guise de quelque lanterne de bois, ou de pierre, & autre telle matiere opaque, qui engarde que la lumiere y rencloſe ne puisse espandre sa clarté en dehors; la lanterne symbolisant au corps, & la lumiere qui est dedans, à l'ame. Mais si le corps est subtilié à une nature etherée, c'est de là en auant comme si la lanterne estoit de quelque clair crystallin, ou de corne bien transparente; car l'ame & ses fonctions y reluisent lors tout à decouuert sans obstacle. Puisque donques à l'un de ces deux, l'homme interieur à sçauoir, est attribué le feu, qui respond à l'ame; & le sel à l'exterieur, qui est le corps; comme la victime ou homme animal est le reuestement du spirituel designé par l'homme, & le feu; le vestement de ce feu sera le sel, auquel le feu potentiellement est renclos; car tous sels sont de nature de feu, comme estans engendrez de luy; *Ex omni enim re combusta fit sal*, dit Geber; & par consequent participant de ses proprietéz, qui sont purger, dessécher, retarder la corruption, & descuire; ainsi qu'on peut voir en toutes les choses sallées, qui sont comme à demy-cuites, & se gardent plus longuement sans corrompre qu'estans cruës: és cauterres potentiaux aussi, qui brulent, & ne sont autre chose que sels.

Nous fera-il loisible d'apporter icy vn passage

entier de Rhafes au liure de la secrette Triplicité? car il n'est pas commun à tous, & nous insisterons fort en ce nombre, pour raison des trois feux, & trois sels, desquels nous pretendons traicter; aussi qu'il y a vn mystere en ce nombre de trois, qui ne fait pas à oublier, par ce qu'il represente l'operation, dont le feu est l'operateur. Car 1. 2. 3. font six; les six iournées esquelles Dieu à la creation du monde paracheua tous ses ouurages: & la septiesme il se reposa. Il y a, dit Rhafes, trois natures, dont la premiere ne peut estre cogneuë ny apprehendée que par vne fort esleuée meditation; C'est Dieu le tout bon, tout puissant, autheur, & la cause premiere de toutes choses. L'autre n'est ny voyable ny tangible, quand bien on seroit tout contre, à sçauoir le Ciel en sa rarité. La troisieme, qui est le monde elementaire, comprenant tout ce qui est dessous la region etherée, s'apperçoit & cognoist par nos sentimens. Dieu au reste qui fut de toute eternité, & auec lequel auant la creation du monde rien n'estoit fors son propre nom, de luy seul cogneu, & sa Sapience; ce qu'il crea en premier lieu fut l'eau, en laquelle il mesla la terre, dont vint à se procréer puis apres tout ce qui a estre icy bas. Et en ces deux elemens espois & grossiers, perceptibles à nos sentimens, sont compris les deux autres plus subtils & rares, l'air & le feu: Estans tous ces quatre corps, si corps on les doit appeller, lieZ ensemble d'un tel meslange, qu'ils ne se sçauoient parfaictement separer. Deux desquels sont fixes, à sçauoir la terre & le feu, comme estans secs & solides; & les deux autres volatils, l'eau & l'air, qui
sont

sont humides & liquides : de maniere que chaque element conuient avec les deux dont il est borné & enclos ; & par mesme moyen en contient deux en soy ; l'un corruptible, l'autre non, lequel participe de nature celeste. Et pourtant il y a deux sortes d'eaux ; l'une pure, simple & elementaire ; & l'autre la commune dont nous vsons, des lacs, puits, sources & riuieres ; pluyes, & autres impressions de l'air. Il y a tout de mesme vne terre grossiere, orde & infecte ; & vne terre vierge crystalline, claire & luisante, contenue & renclose au centre de tous les composez elementaires, où elle demeure reuestue & couuerte de plusieurs enueloppes l'une sur l'autre ; en sorte qu'il n'est pas bien facile d'y arriuer, que par vne caute & bien graduée separation par le feu. Il y a aussi vn feu qui se maintient presque de soy-mesme, & comme de rien ; si petite est la nourriture dont il a besoin ; dont il vient à estre plus clair & lucide : & vn autre obscur, caligineux, bruslant & exterminant tout où il s'attache, & soy-mesme en fin. Vn air d'autrepart pur & net, avec vn autre corruptible fort de leger ; car de tous les elemens il n'y en a point de plus aisé à se corrompre que l'air. Toutes lesquelles substances ainsi contraires & repugnantes, meslées és corps elementaires, sont la cause de leur destruction. Parquoy il faut de necessité que ce qui y est de pur & incorruptible soit separé de son contraire le corruptible & impur : Ce qui ne se peut faire que par le feu, qui est separatif & purificatif. Mais les trois elemens liquides, eau, air & feu, sont comme inseparables les vns des autres ; car si l'air estoit distrait d'avec le feu, le feu qui en a l'un de ses principaux maintenemens

F

Et pastures, s'esteindroit soudain : Et si l'eau estoit séparée de l'air, tout s'enflammeroit. Que si l'air estoit du tout attiré hors de l'eau, d'autant que par sa legereté il la tient aucunement suspenduë, tout en demeureroit submergé. De mesme si le feu estoit séparé d'avec l'eau, tout seroit réduit en deluge. Ces trois elemens neantmoins se peuuent bien disjoindre d'avec la terre, mais non pas du tout qu'il n'y en reste vne partie, pour donner consistance au corps, & le rendre tangible, par le moyen d'une tres-subtile & deliée portion d'icelle qu'ils enleueront avec eux, hors de la crassitude grossiere qui demeure en bas ; comme nous pouuons voir sensiblement au verre, qui par un industrieux artifice du feu se depure de l'opacité qui estoit es cendres, pour de là passer à vne clarté transparente, qui est de nature d'un sel fixe & indissoluble ; accompagnée d'un ferme & solide espoussissement, qui n'a point de transpiration ny de pores.

M A I S pourquoi n'enfilerons-nous icy tout d'un train ces tant belles meditatiōs Zoharines, puis que le tout depend d'un mesme propos ? *Dieu forma Adam du limon de la terre, ou selon l'Hebreu, Dieu forma Adam pouldre de la terre* : lequel mot de Former appartient proprement aux potiers, qui façonnent de terre ce que bon leur semble. Et quant à la pouldre, c'est pour nous rabattre l'orgueil duquel nous nous pourrions enfler, quand nous nous ramenteurons ceste vile & corrompuë matiere dont nous sommes faits quant au corps ; qui n'est autre chose que bouë & fange. Considere don-

ques trois choses, dit le Zohar, & tu ne tomberas point en transgression. Reconnois dont tu es venu, d'une si orde & sale estoffe: où tu dois en fin retourner; en pouldre, vers, & pourriture: & devant qui tu as à rendre compte & raison de tes actions & comportements; qui est le Juge souverain Roy de tous, qui ne laisse nul méfait impuny, ny aucun bien-fait irrecompensé. Adam donques fut fait, avecques toute sa posterité, de la pouldre terrestre, qui avoit desja esté humectée de ceste fontaine ou vapeur qui avoit esté enlevée enhault des raiz du soleil, pour en arrouser la terre, & la destremper. Car la terre étant de soy sèche & froide, est du tout sterile & infructueuse, s'elle n'est empreignée d'humide & chaleur, dont provient la fécondité. De maniere qu'Adam fut basti de terre & eau mêlées ensemble; ces deux elemens denotans double faculté en luy, & double formation; l'une du corps pour le regard de ce siecle; & l'autre de l'ame en l'autre monde. L'eau denote la celeste meditation où nostre esprit se peut eslever: & la terre immobile de soy, & qui ne peut iamaïs bouger d'embas, ne se melle pas volontiers avec les autres trois elemens volatils, à cause de son extreme secheresse, ains ne fait que se rendurcir à l'action du feu, & s'y rendre plus rebourse & intraitable, par l'esprit de contradiction dur & refractaire de la chair contre l'esprit; si qu'elle reiecteroit l'eau qu'on y cuideroit inferer, si ce n'estoit

F ij

moyennant la subtile humidité de l'air qui y inter-
 uient, & s'y mesle, la penetrant par ses plus menuës
 parties: lequel estant empreint dans l'eau, con-
 traint la terre de s'en empaster, & l'enclorre en soy,
 comme si elle le vouloit detenir prisonnier; & par
 ce moyen en demeure enceinte comme la femelle
 du malle; car toute chose superieure en ordre &
 degré tient lieu de malle enuers celle qui luy est in-
 ferieure & subiecte. Que si l'air s'en absente, qui les
 associe & vnit ensemble, cōme en estant suppedité
 & banny, humide & chauld qu'il est, de l'extreme
 secheresse & froideur de la terre, elle se parforcera
 de tout son pouuoir de reiecter l'eau, & se reduire
 à son premier dessechement; ainsi qu'on peut ap-
 perceuoir au sable, qui iamais ne receura d'eau
 qu'elle ne s'en separe aussi tost. Par ainsi la terre est
 tousiours rebelle & contumace de soy à se ramollir,
 soit par l'eau, par l'air, par le feu. Et de ceste sorte
 fut introduit en Adam l'esprit de contradiction &
 desobeïssance, par le moyen de la terre dont il
 auoit esté formé; comme sa compagne & luy le
 monstrent, quand à la suggestion du serpent, le
 plus terrestre animal de tous autres, ils contreuin-
 drent si legerement à l'extreme defense qui leur
 auoit esté faite de ne taster du fruiet de science de
 bien & de mal. Pour punition dequoy il est dit au
Genes. 3. serpent; *Tu mangeras la terre tous les iours de ta vie:*
 Ce qu'Isaïe resume au 65. *Puluis panis tuus.* Et à A-
 dam, que la terre ne luy produiroit qu'espines,

ronces & chardons; au moyen dequoy fil en vouloit viure, il falloit qu'il la cultiuast à la sueur de son visage, iusqu'à ce qu'il retournast en elle, dont il auoit esté tiré; car estant de pouldre, il deuoit retourner en pouldre. Mais l'eau qui denote les diuines speculations, desirant se mesler & vnir avec toutes choses, à qui elle donne commencement, & les fait croistre & multiplier, est comme vn vehicule ou vestement del'esprit, suyuant ce qui est dit tout à l'entrée de la creation, que l'esprit de Dieu estoit espandu sur les eaux, ou comme le mot Hebrieu de *marachephet* le porte, voltigeant au dessus d'icelles, & les fomentant & viuifiant, ainsi qu'une poule fait ses poulcins, de sa chaleur connaturelle: Car le mot d'*elohim* importe ie ne sçay quoy de chaleur & igneité. Par l'eau donques l'esprit docile & obeissant aux semonces de l'intellect, s'insinua dedans Adam; & par la terre le refractaire & opiniastre, qui regimbe contre l'esperon. Car comme la terre soit le plus ignoble element de tous autres, l'eau la reiecte & dedaigne, ne pouuant compatir avec elle, ainsi qu'à vne lie & excrement; si que l'esprit pur & net demeura dans l'eau, où il esleut sa residence. Car des trois natures de terre, l'eau pour le moins ne se ioint iamais avec les deux, à sçauoir le sable pour son extreme secheresse, qui cause sa discontinuation de parties; & l'argille, pour estre grasse & onctueuse. Il n'y a que le seul limon, avec lequel quelque empastement & meslange qu'il

s'en puisse faire, l'eau à la parfin le laisse resider en
 bas, & luy furnage; comme estans de contraire na-
 ture: l'une du tout immobile, solide & compacte;
 & l'autre fluide, se remuant, & coulant ainsi que le
 sang par les veines, auquel resident les esprits, qui
 se peuuent facilement esleuer pour estre de qualité
 ignée, tendant tousiours encontremont. Tellement
 que l'eau qui denote l'esprit interieur, tasche
 de se despoüiller de ceste coagulation externe; car
 toute coagulation est vne espeece de mort; & la li-
 quorosite, de vie; & ne s'y voudroit iamais plus ras-
 socier, ny s'en reuestir à cause de sa contumacité,
 si ce n'estoit que le souuerain maistre & seigneur
Adonai par sa prouidence, pour la propagation
 des choses, tant qu'il luy plaira maintenir en son
 estre ce bel ouurage de ses mains, contraint ces
 deux, terre & eau, de s'accorder aucunement par
 son Ange & ministre qui preside à l'air. L'homme
 au reste a pardeuers luy son arbitre franc & libre en:
Genes. 4. son plain pouuoir & disposition; *L'appetit du peché*
sera sous toy; & auras la domination sur luy. Que fil
 est adherant à la terre, c'est à dire aux charnels de-
Genes. 8. sirs & concupiscences, où il est le plus incliné, il
 ne fera iamais que mal: Si à l'esprit designé par
Psau. 64. l'eau, tout son fait ira bien: *Flumen Dei repletum est*
aquis. & au 44. d'Isaïe: *Je respandray des eaux sur celle*
qui aura soif; & des riuieres sur celle qui se trouuera se-
che & aride. Je respandray mon Esprit sur sa semence, &
ma benediction sur sa lignée. Si que tant que l'eau

compatist & demeure vnice avec la terre, le bon esprit reste avec l'homme; dont nous sommes admonestez par le Sage es Prouerbès 5. *de boire l'eau de nostre cisterne, & les ruisseaux qui decoulent de nostre puits.* Mais quand la terre par sa rebelle & repugnante secheresse reiecte l'eau, il n'y demeure que la dure obstination refractaire; iusqu'à ce que par le moyen de l'air, l'esprit qui les ioint & vnist ensemble, (ce sont les sainctes inspirations,) elle se soit de nouueau ramollie & destrempée: au moyen dequoy quand nous auons ce bon esprit d'eau salulaire, dont il est escrit en l'Ecclesiastique 15. *Aqua sapientie salutaris potabit illum;* il nous faut garder de la reiecter, & nous rendre du tout terre seche & sablonneuse, *quæ non satiatur aqua;* & ne produit Prouerb.
rien pour cela. Mais tout nous en est plus aperte- 30.
ment exprimé en l'Euangile, où par le moyen de ceste eau viue fructifiante, nostre SAVVEVR, qui est la source intarissable, le SAINCTESPRIT se vient introduire en nos cueurs, qui destrempe la durté de nostre terre, & l'arrouse & courroye pour produire des fruiets meurs de bonnes & charitables œuures. (*L'eau que ie vous donneray, dit-il, s. Iean 4.*
sera faite vne fontaine reiaillante en vie eternelle.) De ceste eau les Prophetes en auoient clairement parlé; comme Dauid au 35. *Quoniam apud te est fons vite; & in lumine tuo videbimus lumen.* Voyez comme il ioint l'eau avec la lumiere, qui est le feu; si que ceste digression semblera moins impertinente. Et au

12. d'Isaïe : *Vous puiserez des eaux en ioye, des fontaines du salutaire.* Plus en Ieremie 2. *Fls m'ont delaisfé, moy qui suis la fontaine d'eau-viue, pour se creuser des cisternes creuées, qui ne peuuent tenir les eaux.*

EN ce que dessus du Zohar sont compris les principaux secrets & actions du feu, & mesmement en son contraire & patient qui est l'eau ; *Nam actus actiuorum in patientis sunt dispositione*, dit le Philosophe ; car les effects ne se sçauroient mieux discerner, que où ils agissent. Le feu au reste a trois proprieté ; mais il faut en cest endroit reprendre la chose de plus hault.

COMME donques tout ce qui est, soit departy en trois qu'on appelle mondes, ou cieux (il ne faut pas trouuer estrange si nous repetons cela plus que d'une fois, car delà dependent toutes les secretes sciences) l'elementaire à sçauoir icy bas, subiect à vne perpetuelle alteration & vicissitude de vie & de mort : le celeste là hault au dessus du cercle de la lune, incorruptible quant à foy, tant pour sa pureté, & vniformité de substance, que pour son continuel & egal mouuement, rien n'y predominant l'un sur l'autre : lesquels deux constituent ce monde sensible : Il y a puis-apres l'intelligible, abstrait de toute corporeité & matiere, que l'Apostre appelle le troisieme ciel, où il fut rauy, ce dit-il, si ce fut en corps, ou hors d'iceluy, Dieu le sçait : car non seulement le monde & le ciel sont mis l'un pour l'autre, mais le ciel encor pour l'homme ;

Celi

Celi enarrant gloriam Dei, selon que l'interpretent la plupart des Peres : & l'homme au reciproque pour le ciel ; comme met Origene au 25. traicté sur saint Mathieu. *Le cueur de l'homme moralement est appelé ciel, & le thrône, non ia de la gloire de Dieu, comme est le temple, mais de Dieu propre. Car le temple de la gloire de Dieu est celuy auquel comme en un miroir nous voyons par enigme ; mais le ciel qui est par dessus ce temple de Dieu où est son thrône, est tout ainsi que de le voir face à face.* Ce qu'il a presque transcrit mot à mot du liure d'Abahir au Zohar, & autres anciens Cabalistes, dont il consiste la plus grand' part. Il y a de plus, que les Cieux sont quelquefois mis pour Dieu mesme ; comme au 32. du Deuter. *Audite celi que loquor* : & au 8. chap. du 3. des Roys, selon la verité Hebraïque, en l'Oraison du Roy Salomon en la dedicace du Temple, *Exaudi ô calum.* EN ce troisieme ciel ou monde dont parle l'Apostre, encore que Dieu soit par tout, neantmoins le siege de sa diuinité est là plus speciallement estably que non pas ailleurs, avecques ses Intelligences separées qui luy assistent pour executer ses commandemens. *Benissez le Seigneur, tous ses Anges puissans en vertu, qui faites ce qu'il vous ordonne, oyant la voix de ses paroles.* Parquoy les Theologiens l'appellent le monde Angelique, hors de tout lieu, & de tout temps ; que Platon en son Phedre, dit n'auoir onques d'homme mortel esté assez conuenablement celebré selon son excelléce & dignité ; estant tout de lumiere,

G

qui delà s'espand & deriue ainsi que d'une inexpuifable source en toutes sortes de creatures, selon mefme que le portoit l'ancienne Theologie Phenicienne, que l'Empereur Iulian le Parabate allegue en son Oraifon au Soleil; *Que la lumiere corporelle procede d'une incorporelle nature.* LE MONDE celefte participe de tenebres, & de lumiere, dont luy prouiennent toutes fes facultez & vertus qu'elle luy apporte. Et l'elementaire eft tout de tenebres, defigné pour raifon de fon inftabilité par l'eau, l'intelligible par le feu, à caufe de fa pureté & lumiere: & le celefte par l'air, où le feu & l'eau fe viennent conioindre. La terre à ce compte demeureroit pour les enfers, comme à la verité cefte habitation terrienne n'eft qu'un vray enfer. Mais Moyfe par le Ciel a entédu le monde intelligible, & par la terre le fenfible: attribuant les deux plus haulteſleuez elemens, air, & feu, au ciel, pource qu'ils tendent toufiours contremont; & à la terre l'eau & la terre, qui pour leur peſanteur ſ'agrauét en bas. Mais tout cela a eſté de luy encore plus myſtiquement adombré, comme le monſtre le Zohar, par l'admirable conſtruction de ſon tabernacle, dont il n'y a rien de plus ſpirituel; l'or, l'argent, & les pierres dont il eſtoit compoſé, representans le monde fenfible: & le Bezeleel qui fut le conducteur de l'œuure, l'intelligible, & l'ouurier; remply d'un eſprit diuin, de ſapience, intelligence, ſçauoir, & toute la plus accomplie doctrine; comme prefque

le mot le porte, tissu de *Bezel* ombre, & *El* Dieu.

LES Poëtes prophanes ont party le monde sensible en trois, car ils ne se sont pas tant souciez de penetrer à l'intelligible; & assigné la superieure portion d'iceluy depuis ce cercle de la lune en sus, à Jupiter; la basse terrestre à Pluton; & la moyenne, qui est depuis la terre, à la Lune, à Neptune; que les Platoniciens appellent la vertu generatrice, à cause de l'humidité empreignée de sel qui prouoque fort à generatiō, selon que le mot de *salacitas* le designe; comme met Plutarque question 4. des causes naturelles, & au traicté d'Osiris. C'est pourquoy les mesmes Poëtes attribuent vne plus seconde lignée audit Neptune, qu'à nul autre de tous leurs Dieux.

CHACUN de ces trois mondes au reste a particulierement sa science, laquelle est double; l'une vulgaire & triuiale; & l'autre mystique & secrette. Le monde intelligible a nostre Theologie, & la Caballe; le celeste, l'Astrologie, & la Magic; & l'elementaire, la Physiologie, & l'Alchimie; qui reuele par les resolutions & separations du feu, tous les plus cachez & occultes secrets de nature, és trois genres des composez: *Compositionem enim rei aliquis scire non poterit, qui destructionem illius ignorauerit*, dit Geber. Mais ces trois diuines sciences ont esté par la deprauation des ignorans & malins esprits, détournées en vn descriement, qu'à peine en oseroit-on parler, si l'on ne veut quant & quant encourir le bruit d'estre vn atheiste, forcier, & faux-mon-

noyeur. Nous disons doncques apres Empedocle, & Anaxagoras: *Singula hæc nostra ratio disputat per iter compositionis & resolutionis, vltro citro, susque deque gradiens.* Que toute la science elementaire consiste en la mixtion & separation des elemens; ce qui se parfait par le feu, auquel verse du tout l'Alchimie; comme le declare bien apertement Auicenne en son traicté de l'*Almahad*, ou diuision des sciences: Et Hermes en celuy des sept chapitres; *Intelligite, filij sapientum, quatuor elementorum scientiam, quorum occulta apparitio nequaquam significatur nisi prius diuidantur, & componantur; quia ex elementis nihil fit utile absque tali regimine: nam ubi natura desinit suas operationes, ibi ars incipit.* Prenez tel composé elementaire que vous voudrez, herbe, bois, ou autre semblable, surquoy le feu puisse exercer son action; & le mettez en vn alembic ou cornuë; Premièrement s'en separera l'eau, & puis l'huile, si le feu est moderé: Si plus pressé & renforcé, toutes deux ensemble; mais l'huile furnagera à l'eau, qui s'en separera bien aisément par vn entonnoir de verre. Ceste eau est dite le Mercure, lequel de soy est pur & net; & l'huile le soulfhre adustible & infect, qui corrompt tout le composé. Au fonds du vaisseau resteront les cendres, desquelles par vne forme de lexique avec l'eau s'en extraira le sel, que l'eau & l'huile couuroient au precedent, apres que vous en aurez retiré l'eau par le bain Marie, comme on l'appelle; car les onctuositez oleagineuses ne montent

pas par ce degré de feu; ny le sel non plus, ains moins encore; & les terres indissolubles priuées de toutes leurs humiditez, propres à se vitrifier. *Omne enim priuatum propria humiditate nullam nisi vitrificatorium prestat fusionem*, dit Geber. Ainsi il y a deux elemens volatils, les liquides à sçauoir, eau & air, qui est l'huile; car toutes substances liquides de leur nature fuyent le feu, qui en esleue l'une, & brusle l'autre: Mais les deux qui sont secs & solides, non; qui sont le sel, auquel est contenu le feu; & la terre pure qui est le verre: Sur lesquels le feu n'a plus d'action que de les fondre & affiner. Voila les quatre elemens redoublez, comme les appelle Hermes; & Raymond Lulle les grands elemens. Car tout ainsi que chaque element consiste de deux qualitez, ces grands elemens redoublez, Mercure, soulfhre, sel, & verre, participent de deux elemens simples, ou pour mieux dire de tous les quatre, selon le plus & le moins des vns & des autres; le Mercure tenant plus de l'eau, à qui il est attribué, l'huile, ou le soulfhre, de l'air; le sel, du feu; & le verre, de la terre, qui se retreuve pure & nette au centre de tous les composez elementaires; & est la dernière à se reueler exempte des autres. De ceste sorte par artifice & l'operation du feu, & de ses effects, nous depurons toutes infections & ordures, iusqu'à les reduire à vne pureté de substance incorruptible deormais, par la separation de leurs impuritez inflammables & terrestres; *Tota enim intentio operantis*

versatur in hoc, dit Geber, *ut grossioribus partibus ab-*
iectis, opus cum lenioribus perficiatur; Qui est de mon-
 ter des corruptions d'icy bas, à la pureté du monde
 celeste, où les elemens sont plus purs & essentiels; le
 feu y predominât, qui l'est le plus de tous les autres.
 VOILA quant à l'Alchimie; & en quoy elle verse.

LA MAGIE pour le monde celeste, estoit ia-
 dis vne science saincte & venerable, que Platon
 dedans son Charmide appelle la vraye medecine de
 l'ame. Et au prem. Alcibiade il met, qu'elle se sou-
 loit enseigner aux aînez des grands Roys de Perse,
 pour leur apprendre à reuerer Dieu, & former leur
 domination temporelle sur le patron de l'ordre &
 police de l'Vniuers. Mais ce n'est proprement qu'une
 forme de mariage du ciel estellé, comme dit Or-
 phée, avec la terre, où il darde ses influences, dont
 elle s'empreigne, prouenans des intelligences qui
 y assistent: & vne application des vertus agentes
 aux passives, pour produire des effects admirables
 surpassans le commun ordre de nature: & ce sans
 la cooperation des demons, la plupart malins,
 faulx & deceptifs; les vns toutefois plus que les au-
 tres: avec lesquels il n'est pas à croire que ces trois
 sages Roys & Mages qui vindrent de si loing ado-
 rer I E S V S- C H R I S T, eussent voulu auoir aucune
 accointance & commerce.

LA troiesme est celle qu'on appelle Ca-
 bale ou reception, parce qu'on se la delaissoit
 verbalement, & à bouche de main en main les

vns aux autres. Elle est departie en deux; l'une
 de *beresith*, c'est à dire de la creation, qui confi-
 ste au monde sensible; où Moysé s'est arresté, sans
 parler de l'intelligible, ny des substances separées.
 L'autre est de *mercauah*, ou thrône de Dieu, que
 traicte principalement Ezechiel, dont la vision est
 presque toute de feu; tant est cest element par tou-
 te l'escriture sainte approprié à la diuinité, comme
 l'un de ses plus parfaits & proches symboles & mar-
 ques és choses sensibles; par le moyen desquelles
 nous sommes esleuez ainsi que par l'eschelle de Ia-
 cob, & la chaine d'or en Homere, à la cognoissan-
 ce des spirituelles & intelligibles: *Inuisibilia enim* Ausc
Dei à creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta con- Rom. pr.
spiciuntur, sempiterna quoque eius Virtus & diuinitas.
 Car le monde avec les creatures y estans, sont ainsi
 comme vn portrait de Dieu; *per creaturam enim crea-*
tor intelligitur, dit saint Augustin. Car Dieu a fait
 deux choses à son image & ressemblance, selon
 Trismegiste; le monde pour sy esbattre & resiouir
 d'infinis beaux chefs-d'œuvre: & l'homme où se-
 roit toute sa plus singuliere delectation & plaisir.
 Ce que Moysé a tacitement exprimé en Gen. I. & 2.
 là où quand il a esté question de créer le monde,
 ciel, terre, vegetaux, mineraux, animaux, soleil, lu-
 ne, estoilles, & tout le reste; il n'a fait seulement
 que le commander de parole; *Quoniam ipse dixit, &* Pseau. 32.
facta sunt; ipse mandauit, & creata sunt: mais en la
 formation de l'homme il y insiste bien d'auantage

qu'en tout le reste: *Faisons*, dit-il, *l'homme à nostre image & semblance*. Il le crea masse & femelle, & le forma pouldre de la terre, puis souffla *en sa face l'esprit de vie*, & il fut fait *en ame viuante*. En quoy sont touchées quatre ou cinq particularitez. Ainsi le remarque Cyrille. Tout de mesme donques que l'image de Dieu est le monde, l'image du monde c'est l'homme; y ayant telle relation de Dieu avec ses creatures, qu'ils ne se peuuent bien comprendre, sinon reciproquement l'un par l'autre. Car toute la nature sensible, comme met le Zohar, au regard de l'intelligible, est ainsi que de la lune enuers le soleil, qui y reuerbere sa clarté: ou de mesme que la lueur d'une lampe ou flambeau, dont part la flamme attachée au lumignon, qui en est nourrie d'une crasse matiere, visqueuse, adustible, sans laquelle ceste splendeur & lumiere ne se scauroit communiquer à nostre veüe, ny nostre veüe l'appréhender. En semblable la gloire & essence de Dieu, que les Hebrieux appellent *sequinah*, ne se peut apperceuoir qu'en la matiere de ce monde sensible, qui en est comme vn patron & image. Et c'est ce que Dieu dit à Moïse au 33. d'Exode: *Facies meas videre non poteris, posteriora videbis*. La face de Dieu est la vraye essence au monde intelligible, *quam nemo vidit unquam*, fors le Messie, dont il est escrit au Pseau. 15. *Prouidebam Dominum in conspectu meo semper*. Et ses parties posterieures sont ses effects au monde sensible. L'ame de mesme ne se
peut

peut discerner & cognoistre que par les fonctions qu'elle exerce au corps, pendant qu'elle y est annexée: dont Platon auroit esté meü d'estimer que les ames ne pouuoient consister sans corps, non plus que le feu sans matiere; si qu'apres de longues reuolutions de siecles elles reuenoient derechef à s'incorporer icy bas: à quoy adhère aussi Virgile au 6. de l'Eneide,

*Has omnes vbi mille rotam voluere per annos,
Lethaum ad flumen Deus euocat agmine magno;
Scilicet immemores supera vt conuexa renissant,
Rursus et incipiant in corpora velle reuerti.*

Mais cela sent vn peu sa Palingenesie, & Metempsychose Pythagoricienne: dont ne s'est pas non plus destourné Origene, comme on peut voir en son *œl δρχων*, des principes; & en l'epistre de S. Hierosme à Auitus. Trop plus sincerement Porphyre, bien qu'au reste vn impie, aduersaire, calomniateur du Christianisme; que pour la parfaicte beatitude des ames il leur faut euitier & fuir tout corps: S. Aug.
liu. 22. ch.
26. de la
Cité de
Dieu. Tellement que quand l'ame aura esté bien repurgée de toutes ses affections corporelles, & qu'elle retournera à son Createur en sa premiere simplicité, elle n'a plus d'enuie de renchoir és maux & calamitez de ce siecle, quand bien l'option luy en auroit esté libre delaissee.

DV MONDE donques intelligible decoule dedans le celeste, & delà à l'elementaire, tout ce que l'esprit humain peut atteindre de la cognoissance

H

des admirables effects de nature, que l'art imite en ce qu'elle peut. Dont par la reuelation de ses beaux secrets, par l'action du feu la pluspart, se manifeste la gloire & magnificence de celuy qui en est le premier motif & autheur. Car l'entendement humain, selon Hermes, est comme vn miroir, où se viennent racueillir & rabattre les clairs & lumineux rayons de la Diuinité; représentée à nos sentimens par le soleil là hault, & le feu son correspondant icy bas; lesquels enflamment l'ame d'un ardent desir de la cognoissance & veneration de son Createur; & par consequent de l'amour d'iceluy, car lon n'aime que ce qu'on cognoist.

A I N S I chacun de ces trois mondes, qui ont leurs sciences particulieres, a aussi son feu, & son sel à part: lesquels deux se rapportent, à sçauoir le feu au ciel de Moyse; & le sel, pour sa ferme consistence & solidité, à la terre. Qu'est-ce que le sel? demande vn des Philosophes chimiques: Vne terre arse & brulée, & vne eau congelée par la chaleur du feu potentiellement y enclos. Le feu au reste est l'operateur d'icy bas és œuures de l'art, de mesme que le soleil ou feu celeste l'est en ceux de la nature: Et en l'intelligible le S A I N C T E S P R I T, des Hebreux dit *Binah*, ou intelligence, que l'Ecriture designe ordinairement par le feu. Et ce feu spirituel ou espritignée, avec le *Chohmah*, le Verbe ou la Sapience attribuée au F I L S (*omnium artifex me docuit Sapiencia*) sont les operateurs du P E R E; *Verbo*

Sap. 7.

*Domini celi firmati sunt, & spiritu oris eius omnis ornatu-
tus eorum.* Dequoy ne s'esloigne pas fort ceste ma-
xime des Peripateticiens; *Omne opus natura est opus
intelligentia.*

VOILA les trois feux desquels nous preten-
dons parler; dont il n'y a rien de plus commun en-
tre nous que l'elementaire d'icy bas, grossier, com-
posé, & materiel, c'est à dire, tousiours attaché à
quelque matiere: ny d'autre-part qui soit moins
cogneu; ce que c'est de luy, d'où il vient, & où il
s'en va, redeuenant à rien tout à vn instant, si tost
que son nourrissement luy default; sans lequel il
ne peut consister vn seul moment, ains s'en va com-
me il est venu, estant tout en la moindre de ses par-
ties: Si qu'il se peut en moins de rien multiplier
en infiny; & en moins de rien s'aneantir: car vne
petite bougie allumera tant qu'on voudra des plus
grands feux qu'on se sçauroit imaginer, sans pour
cela rien perdre ne diminuer de sa substance.

Mille licet capiant, deperit inde nihil. Et en S. Jacques 3.
Paruus ignis quàm grandem succendit materiam! Voire
vne seule petite estincelle esprendroit de feu en vn
cil d'œil, tout ce creux immense de l'Vniuers, s'il e-
stoit remply de pouldre à canon, ou de naphte, &
puis aussi tost s'esuanouïroit: De sorte que de tous
les corps il n'y a rien qui approche plus de l'ame
que fait le feu, comme dit Plotin. Et Aristote au 4.
de la Metaphysique met, que iusqu'à son temps la
plus grand' part des Philosophes n'auoient pas bien

H ij

cogneu le feu, ny l'air non plus, pour n'estre point perceptibles à nostre veüe & sentiment. Mais on pourroit dire de mesme, que ny Aristote, ny les autres Grecs de son temps ne cogneurent pas gueres bien le feu, & ses effects, pour le moins si exactement qu'ont fait si long temps apres, les Arabes par l'Alchimie, dont toute la cognoissance du feu depend. Les Egyptiens le disoient estre vn animal rauissant & insatiable; qui deuoroit tout ce qui prend naissance & accroissement; & en fin soy-mesme, apres qu'il s'en est bien peü & gorgé, quand il n'a plus de quoy se repaistre & nourrir; parce que ayant chaleur & mouuement, il ne se peut passer de nourriture, & d'air pour y respirer; si qu'à faute de ce il demeure en fin amorty, avec ce dont il festoit peü. Toutes choses propres aux substances animées, & qui ont vie; car la vie est tousiours accompagnée de chaleur & de mouuement; lequel procede de la chaleur, plustost que la chaleur du mouuement, combien qu'ils soient reciproques; car l'vn ne peut estre sans l'autre. Mais Suidas forme là dessus vne telle contradiction: Que non tant seulement les animaux, ains tout ce qui prend nourriture & accroissement, tend à certain but; où estant paruenü il s'arreste sans passer outre: là où ny la nourriture, ny l'accroissement du feu ne sont point limitez ne determinez; car tant plus on luy en administre, tant plus en voudra-il auoir, & s'en accroistra tousiours d'auantage. Parquoy l'vn ny

l'autre ne se peuuent point limiter, comme font ceux des animaux; Dont par consequent il ne doit estre mis de leur rang. De sorte que le mouuement du feu se deura plustost appeller generation que nourriture ny croissance; car il n'y a que ce seul element qui se nourrisse & accroisse. Es autres ce qui y redonde est par apposition, comme si vous adioustiez de l'eau à de l'eau, ou de la terre à de la terre: vous ne ferez pas de mesme au feu, pour le cuider aggrandir, en y adioustant d'autre feu, ains par vne apposition de matiere sur laquelle il puisse mordre, & exercer son action, comme bois & autres semblables, qui par sa force se conuertissent en sa nature: & ainsi il s'augmente & accroist. Les fictions Poëtiques portent que Promethée l'alla desrober dans le ciel pour en accommoder les mortels; dont il fut si griefuement puny par les Dieux, que de demeurer par trente ans attaché à vne roche du mont de Caucafe, où vn vaultour luy deuoroit assiduellement ses entrailles, qui renaissent à tour de roolle. Mais est-il à croire que les Dieux qui sont si bien-vueillans & affectionnez enuers le genre humain, luy eussent voulu desnier ceste si necessaire portion de nature, sans laquelle la condition de leur vie seroit pire que des bestes brutes; tant pour la cuisson des viandes, que pour se reschauffer & secher, & infinies autres commoditez necessaires? Outre-plus, de ce qu'il tend tousiours ainsi contremont, comme estant d'une ori-

H iij

gine celeste, où il aspire de retourner, il semble qu'il appartienne proprement à l'homme.

*Pronáque cùm spectent animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit, cælúmque videre
Iussit, & erectos ad sydera tollere vultus.*

Tous les autres animaux presque refuyent le feu. Dont Lactance voulant monstrier l'homme estre vn animal diuin, allegue pour vne des plus pregnantes raisons, que luy seul entre tous les autres vse du feu. Et Vitruue liure 2. met que les premieres accointances des hommes se contracterent à se venir chauffer à de communs feux. Tellement que ce que les Dieux enuierent le feu aux hommes, deuoit estre, pource que par le moyen d'iceluy ils sont venus à penetrer dans les plus profonds & cachez secrets de nature; de laquelle on ne peut bonnement descouurir & cognoistre les manieres de proceder, tant elle opere ratierement; sinon que par son contrepied, que les Grecs appellent *διάλυσις*, la resolution & separation des parties elementaires, qui se fait par le feu; dont procede l'execution de tous les artifices presque que l'esprit de l'homme s'est inuenté: si que les premiers n'auoient autre instrument & outil que le feu, comme on a peu voir modernement es descouuertes des Indes Occidentales. Homere en l'Hymne de Vulcain met, qu'iceluy assisté de Minerue enseignerent aux humains leurs artifices & beaux ouurages; ayans auparauant accoustumé d'habiter en des cauernes & rochers

creux, à guise des bestes sauvages: Voulant inferer par Minerue la Deesse des arts & sciences, l'entendement & industrie; & le feu par Vulcain, qui les met à execution. Parquoy les Egyptiens auoient de coustume de marier ces deux Deitez ensemble; ne voulans par là denoter autre chose, sinon que de l'entendement procede l'inuention de tous les arts & mestiers; que le feu puis-apres effectué, & met de puissance en action: *nam agens in toto hoc mundo non est aliud quàm ignis & calor*, dit Iohannicius. Et Homere,

ὅν Ἡ' Φαῖτος δέδαιε, καὶ παλλὰς Ἀθήνη.

Qui fut la cause, comme on peut voir dans Philostrate en la naissance de Minerue, qu'elle quitta les Rhodiens, parce qu'ils luy sacrifioient sans feu, pour aller aux Atheniens. Vulcain au reste, selon Diodore, fut vn quidam, lequel de l'accident d'un coup de foudre, dont vn arbre auoit esté embrasé, reuela le premier aux Egyptiens la commodité & vsage du feu. Car estant suruenu là dessus, tout esioüy de sa lumiere & de sa chaleur, il y adiousta d'autre matiere pour l'entretenir, pendant qu'il s'en alla querir le peuple; qui depuis pour raison de ce le deüia. A quoy se conforme Lucrece:

Illud in his rebus tacitus ne fortè requiras:

Fulmen detulit in terras mortalibus ignem

Primitus; inde omnis flammarum diditur ardor.

Les Grecs l'attribuent à Phoroneus; & mettent que ce fut pres d'Argos, Que le feu estant tombé du

ciel là endroit, il y fut depuis gardé dedans vn temple d'Apollon. Que si d'auenture il se venoit à esteindre, ils le rallumoient de nouueau des raiz du soleil: comme aussi on faisoit à Rome celuy des Vestales: & en Perse leur feu sacré, qu'ils portoient ordinairement où le Roy marchoit en personne, le reuerans singulierement pour le respect du soleil qu'ils adoroient sur toutes autres Deitez; car ils estimoient qu'il en fust icy bas l'image. Ils le portoient(dy-ie) en grand' pompe & solennité, sur vn magnifique chariot, attelé de quatre grands courriers blancs, & suiuy de 365. ieunes Ministres, autant qu'il y a de iours en l'an que décrit le soleil par son cours; habillez de iaune doré, couleur conforme à la lueur du soleil, & au feu; chantans des hymnes à leur loüange. Et n'y auoit point enuers eux de crime plus capital & irremissible que de ietter quelque cadauer ou autre immondice dedans, ou de le souffler avec son haleine, de peur de l'en infecter, ains ne le faisoient qu'éuenter: car en tout cela il n'y alloit pas moins que de la vie; comme de l'esteindre d'autre part dans l'eau. De maniere que si quelqu'un auoit perpetré quelque grief forfait, pour en obtenir sa grace & pardon, le plus prompt expedient en estoit, selon que met Plutarque en son traicté du premier froid, de s'aller mettre en vne eau courante avecques du feu en la main, menaçant de l'esteindre en l'eau, si on ne luy octroyoit sa requeste: mais apres l'auoir obtenuë, il ne laissoit d'estre

d'estre puny, non de son méfaiçt, mais pour l'impieté qu'il auoit seulement pourpensé de commettre. Et delà est venu ce commun prouerbe mentionné dedans Suidas; *Persa sum, parentibus Persicis natus. Persane indigena? Vtique, domine. Ignem autem inquinare est nobis seua morte acerbius.* Mais tout ce qui se peut faire du feu, & par le moyen d'iceluy, n'a pas encore esté reuelé, ny cogneu des hommes. Y a-il rien de plus admirable que la pouldre à canon; si aisée à faire; & ne consistant que de si peu d'ingrédiens si vulgaires, soulfhre, salpêtre, & charbon? Lesquels semblent auoir esté mystiquement designez des Egyptiens par ces trois puissances celestes, dont ils alleguoient les tonnerres, esclairs, & fouldres estre conduites & gouuernées; Iupiter, Vesta, & Vulcain; par Vulcain le soulfhre: par Iupiter le salpêtre, qui est fort aëreux & venteux, comme met Raymond Lulle, qui en auoit assez cogneu & la nature, & les effects, si il les eust voulu descouurir: & le charbon par Vesta; tant pour la terrestreité dont il est, que pour estre fort incorruptible; se pouuant garder plusieurs milliers d'années dans la terre sans s'y alterer ne gaster: ce qui fut cause d'en faire mettre vn liçt & estage és fondemens du temple de Diane en Ephese. Le salpêtre est approprié à l'air, pource qu'il est comme vne moyenne disposition de nature entre l'eau de la mer, & le feu ou soulfhre dont il participe en tant qu'il est si inflammable; & est falsugineux

d'autre-part, se resoluant à l'humide, & dans l'eau comme font les sels, desquels il a l'amertume & acuité. Et tout ainsi que l'air enclos & retenu dans des nuées se rompt & esclate en vne impetuosité de tonnerre; de mesme fait le salpêtre: le soulfhre est ce qui cause les esclairs. Mais cela viendra plus à propos cy-apres és sels. Qui sçaura au reste bastir vne pouldre composée de certaines proportions de soulfhre & de salpêtre; & au lieu du charbon de l'immondice terrestre de l'antimoine, qui s'en separe par de frequentes & reiterées ablutions d'eau tiede, pourra paruenir à vn feu artificiel, non à de-daigner; d'vne pouldre qui ne fera que fort peu de bruit; vray est que non si impetueuse & d'vn tel effort comme est la commune. Au regard de l'in-vention de la pouldre à canon, les Relations de la Chine portent, que par leurs anciennes Chroniques il se trouue qu'il y a plus de quinze cens ans qu'ils en ont l'vsage; comme aussi de l'Imprimerie. Roger Bacchon fameux Philosophe Anglois, qui a escrit il y a plus de trois cens ans, en son liure de l'admirable puissance de la nature & de l'art, met qu'avec certaine composition imitant les fouldres & tonnerres, Gedeon souloit espouuanter les ennemis. Et encore que cela ne soit pas formellement comme il est escrit au 7. des Iuges, si l'a-il dit neant-moins plus de six vingts ans deuant la diuulgation de la pouldre à canon. Voicy ses mots: *Præterea possunt fieri lumina perpetua, & balnea ardentia sine*

fine ; nam multa cognouimus quæ non comburuntur , sed purificantur. Præter verò hæc sunt alia stupenda naturæ & artis : nam soni velut tonitruui possunt fieri in aëre , imò maiori horrore quàm illa quæ fiunt per naturam. Et modica materia adaptata ad quantitatem vnius pollicis , sonum facit horribilem , & coruscationem ostendit vehementem. Et hoc fit multis modis , quibus omnis ciuitas & exercitus destruatur , ad modum artificij Gedeonis , qui lagunculis fractis , & lampadibus igne saliente cum fragore ineffabili , Madianitarum destruxit exercitum , cum trecentis duntaxat hominibus. Ce pouuoient estre des grenades , & pots à feu : Et au reste rien ne sçauroit mieux conuenir de tous poincts à la pouldre à canon ; mais ces bons personnages preuoyans la ruine que cela pouuoit apporter , firent trop grande conscience de le reueler. A propos de ces feux perpetuels , pour le moins d'une tres-longue durée , Hermolaus Barbarus en ses annotations sur Pline , raconte que de son temps fut ouuerte vne vieille sepulture au territoire de Padouë , & en icelle trouuë vn petit coffret , où il y auoit vne maniere de lampe ardente encore ; combien que selon l'inscription il y deust auoir plus de cinq cens ans qu'elle estoit ainsi allumée. Tellement qu'à ce compte il ne seroit pas du tout impossible de faire des feux inextinguibles : car mesme nous en voyons de plusieurs sortes de celuy qu'on appelle Grec , dont Aristote , à ce qu'on dit , composa iadis vn traicté ; lesquels ne se peuuent esteindre avec de l'eau , princi-

palemment la marine, à cause du sel gras & onctueux meslé parmy ; ains s'en rengregent & embrasent. Et quel mal y aura-il d'en toucher icy quelque chose, puis qu'aussi bien est-il question du feu? Des glands macerez dans du vin ; puis dessechez & mis à la meulle, tant que la liqueur s'en exprime ; laquelle accompagnée puis-apres avec d'autres huilles degraissées sur de la chaulx viue, pierre ponce, talc & alun calcinez, du sablon mesme, & choses semblables qui retiennent les impuritez adustibles au fonds du vaisseau, pendant que l'huile par la distillation monte claire, nette, & purifiée, & moins inflammable : mais cela requiert vn assez bon feu. Pour les mesches y correspondantes, faites-les de fil de cotton, degraissé dans de la lessive ; puis baignez-les en de l'huile ou liqueur de tartre, les saulpouldrant par dessus d'alun de plume, entremeslé de poix-refine bien delié batuë, ou de colophone. Ces feux de si longue durée nous sembleroient chose fabuleuse, si nous n'estions acertenez par plusieurs Autheurs authentiques de ceste tant fameuse lampe penduë en certain temple de Venus, où ardoit sans cesse la pierre d'Asbeste, laquelle estant vne fois allumée ne s'esteint iamais plus. Mais on pourroit dire que cela aussi n'est que fable. Je le lairray decider aux autres, & diray qu'il m'est vne fois aduenü, ne cherchant rien moins que cela, de m'estre rencontré en vne substance, conduit à cela par des graduez artifices du feu ; la-

quelle bien rencloſe dans vne phiolle de verre, & ſeellée du ſeau d'Hermes, que l'air n'y entre en forte quelconque, ſe garderoit plus de mille ans au fonds, à maniere de parler, de la mer: & l'ouurant au bout d'un tel & ſi long terme qu'on voudra, on y trouuera du feu ſoudain qu'elle ſentira l'air, pour allumer vne allumette. N o u s liſons au 2. liure des Machab. chap. 1. & 2. qu'à la tranſmigration de Babylone les Leuites ayans caché leur feu ſacré au fonds d'un puits, ſeptante ans apres ſ'y retrouua vne eau eſpoiſſe & blanchaſtre, qui ſoudain que les raiz du ſoleil eurent donné deſſus, ſ'enflamba.

Ces deux deitez deſſuſdites au reſte, Pallas & Veſta, l'une & l'autre vierges & chaſtes, comme auſſi eſt le feu, nous repreſentent les deux feux du monde ſenſible: Pallas à ſçauoir, le celeſte, & Veſta l'elementaire d'icy bas; lequel nonobſtant qu'il ſoit plus groſſier & materiel que celui d'enhaut, tend touſiours neantmoins contremont, comme fil taſchoit à ſe demeſſer de la ſubſtance corruptible où il demeure attaché, pour retourner libre & exempt de tous ces empeſchemens à ſon origine premiere dont il eſt venu, ainſi qu'une ame emprisonnée dans le corps.

Ignis eſt ollis vigor, & celeſtis origo

Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,

Terrenique hebetant artus, moribundaque membra.

L'autre à l'opposite, bien que plus ſubtil & eſſentiel, ſ'eſſance icy bas vers la terre, comme ſi ces

deux aspiroient sans cesse à se rencontrer & venir au deuant l'un de l'autre, en façon de deux pyramides, dont celle d'enhaut auroit sa base plantée dans le Zodiaque, où le soleil parfait son cours annuel par les douze signes; de la poincte de laquelle pyramide vient à degoutter icy bas tout ce qui s'y procréé, & a estre, selon la doctrine des anciens Astrologues d'Egypte; que rien ne se produit en la terre & en l'eau qui n'y soit semé du ciel, lequel en est comme vn laboureur qui le cultiue; & par sa chaleur empreignée icy bas, avec l'efficace de ses influences, conduit le tout à sa complete perfection & maturité: ce que confirme aussi Aristote en ses liures *De ortu & interitu*. Mais le feu d'icy bas au rebours a la base de sa pyramide attachée à la terre, faisant l'une des six faces du cube, dont les Pythagoriciens luy attribuoient la forme & figure à cause de sa forme & inuariable stabilité: & de la poincte de ceste pyramide s'eleuent contremont les vapeurs subtiles qui seruent de nourrissement au soleil, & à tout le reste des corps celestes, selon que l'escrit Phurnutus apres d'autres. *On attribüe, ce dit-il, vn feu inextinguible à Vesta, parauenture de ce que la puissance du feu qui est au monde prend de là son nourrissement; & que d'icelle le soleil se maintient, & consiste.* C'est aussi ce qu'a voulu inferer Hermes en sa table d'Esmeralde; *Quod est inferius, est sicut quod est superius; & è conuerso, ad perpetranda miracula rei vnius.* Et Rabbi

Ioseph fils de Carnitol en ses portes de la iustice :
Le fondement de tous les edifices inferieurs est placqué là hault ; & leur comble ou sommet icy bas , ainsi qu'un arbre renuersé . Si que l'homme n'est qu'un arbre spirituel planté au paradis des delices , qui est la terre des viuans , par les racines de ses cheueux ; suyuant ce qui est escrit es Cantiques 7. Coma capitis tui sicut purpura Regis iuncta canalibus.

Ces deux feux au reste , le hault , & le bas , qui se recognoissent ainsi l'un l'autre , n'ont point esté non plus ignorez des Poëtes ; car Homere au 18. de l'Iliade , ayant mis la forge de Vulcain au huitiesme ciel estelé , où il est accompagné de ses artisans , doiüées d'une singuliere prudence , & qui sçatent toutes sortes d'ouurages , lesquels leur ont esté enseignez par les Dieux immortels , dont elles trauail-
 lent en sa presence. Virgile au 8. de l'Eneide n'a pas laissé de mettre ceste officine icy bas en la terre , en vne isle ditte la Vulcanienne ,

Vulcani domus , & Vulcania nomine tellus ;

pour monstrez que le feu est en l'une & en l'autre region , la celeste & l'elementaire ; mais diuersement. On constituë outre-plus quatre sortes de feux ; celui du monde intelligible , qui est tout de lumiere ; le celeste participe de chaleur & lumiere ; l'elementaire d'icy bas de lumiere , chaleur , & ardeur ; & l'infernal à l'opposite de l'intelligible , de l'ardeur & embrasement , sans lumiere. On en voit des eschantillons es monts qui brulent par le de-

dans, comme l'Etna, & autres semblables appelez
 Vuicains. Et est vne chose fort admirable, comme
 l'a coté vn des Rabins, & qui surpasse toutes autres
 merueilles du feu, que le soulfhre & bitume qui
 sont si prompts & faciles à s'enflammer, & durent
 si peu en leur combustion, estans exposez à l'air,
 restreints neantmoins dans les entrailles de la terre,
 semblent s'y renoueller & multiplier de leur pro-
 pre consommation; encore que leur embrasement
 & ardeur y soient trop plus violens, sans compa-
 raison, qu'icy hault; selon qu'on peut voir és mon-
 taignes qui brulent d'une si longue fuitte de sie-
 cles; & és baings d'eau chaude. Cela semble s'e-
 manciper hors du commun ordre de la nature, par
 vne secrette disposition de la prouidence diuine,
 qui les veut ainsi pardurer, iusqu'à ce que toute
 la scorie & impurité de ce bas monde soit extermi-
 née, avec son infecte & puante odeur corruptible:
 & d'icy la bannir & releguer aux enfers, pour la pu-
 nition & tourment des damnez; dont il est escrit
 au Pseaume 10. *Pluet super peccatores laqueos: ignis*
& sulphur, & spiritus procellarum, pars calicis eorum.
 Ce feu-là qui est noir, obscur, espois & caligineux,
 dont tant plus il est deuorant & brullant, ressem-
 ble à celuy de quelques gros charbons de pierre, qui
 conçoient vne tres-forte ignition; dont il est dit
 au 20. de Iob; *Deuorabit eos ignis qui non succenditur.*
 Et plus particulièrement en Baruch 4. *Le feu vien-*
dra dessus eux de la part du Dieu eternal, pour durer
maints

maints iours ; & long temps y habiteront les Demons. Là où le feu celeste est tout clair & luisant, ainsi que d'une lampe, dont la flamme seroit nourrie d'une eau de vie meslée avec certaine composition de camphre, sel nitre, & autres telles matieres inflammatives. De façon que ces substances combustibles, dont il y en a d'infinies sortes, peuvent durer fort longuement ; bien est vray que ce sera d'une flamme plus lente & debile. Et de semblables, mais plus subtiles sans comparaison, sont nourris & entretenus les corps celestes, qui n'ont besoin que de fort peu de nourriture, comme approchans de la spiritualité. Je puis dire estre autrefois parvenu à faire une maniere de soleil estincellant à l'obscurité, (c'estoit une lumiere de lampe) si estincellant que toute une grande salle en pouvoit estre plus tost esblouie qu'esclairée ; car cela faisoit plus d'effect que deux ou trois douzaines de gros flambeaux ; & si en vingt-quatre heures elle n'eust pas usé autant de l'huile que ie luy donnois, avec des mesches y correspondantes, qu'il en tiendroient dans la coquille d'une noix. C'estoit au reste une lampe de verre plongée dans une boule de crystallin grosse comme la teste, pleine de vinaigre distillé trois ou quatre fois ; car il n'y a rien de plus transparent, ny resplendissant. L'eau de mer l'est bien aussi, & trop plus que n'est l'eau douce, quelque pure qu'elle puisse estre : c'est le sel destrempé parmy, qui luy donne ceste clarté lumineuse.

K

M A I S pour reprendre nostre propos , aucuns ont pensé que puis que les estoilles receuoient du nourrissement, elles deuoient aussi definer à certaines periodes de temps , & que d'autres venoient à naistre , qui n'estoit autre chose qu'une separation de leur clarté & lumiere d'avec leur globe de substance plus grossiere & materielle, dont elles viennent à se dissiper & éuanouir dans le ciel, comme font les esprits vitaux parmy l'air , quand ils s'absentent de quelque corps animé, & le laissent priué de vie : Si que par ce moyen leur globe demeuroit de là en auant tenebreux ainsi qu'une lampe, dont la lumiere qui luy donnoit auparavant la clarté, auroit esté amortie par faute de nourrissement, ou autre accident. Ceste clarté ou feu lumineux est aux estoilles, ce que le sang est aux animaux, & la sève aux vegetaux. A quoy Homere semble vouloir donner au 5. de l'Iliade, où il met que pour ce que les Dieux ne vivent pas de pain & de vin comme les mortels , ains d'ambrosie & de nectar, aussi n'ont-ils point de sang, ains en lieu d'iceluy vne substance qu'ils nomment *ixep*, qui est comme vne subtile serosité falsugineuse, empêchant la corruption és animaux, & tous autres composez elementaires. Mais il faut vn peu mieux esclarcir cecy, pour la grande affinité que le soleil & le feu ont ensemble. Il faut donc entendre que le soleil enleuant par son attraction les esprits de la terre, qui sont de deux natures (*vapor humidus in-*

cludens, & vapor siccus inclusus simul sursum eleuantur,
dit le Philosophe au 5. des Meteores:) l'une chaude
& humide ainsi que l'air, & eau en puissance; ce qui
est proprement appellé vapeur: l'autre chaude &
seche, de nature & puissance de feu, dite exhala-
tion. La premiere se resout en eau, comme pluyes,
neiges, gresles, brouillas, gyvres, & autres telles im-
pressions humides, qui se forment de ceste vapeur
en la moyenne region de l'air: car estans grossieres
& pesantes, elles ne peuuent monter plus hault,
ains apres s'y estre espoissies & congelées par la froi-
dure qui y reside, elles retombent icy bas plus ma-
teriellles qu'elles n'y estoient pas montées; & toutes
finablement se resoluent en eau. La seconde, dite
exhalation, est sous-diuisée en trois especes. La
premiere plus visqueuse, grosse & pesante, est celle
dont se forment les feux qu'on appelle Castor &
Pollux, autrement saint Herme; les follets, & au-
tres semblables, qui ne peuuent monter plus hault
que la basse region de l'air. La seconde est aucu-
nement plus legere, plus subtile & depurée, pene-
trant iusqu'à la moyenne region; là où se forment
les foudres & esclairs; les estoilles volantes, lames
de feu, cheurons, & autres telles inflammations.
La tierce est encore plus seche & legiere, & plus des-
pouillée d'onctuositez; de la nature presque de ce-
ste quint'essence que lon remarque en l'eau de vie
souuerainement depurée; parquoy elle se peut es-
leuer non tant seulement iusqu'à la plus haulte re-

K ij

gion de l'air, & celle du feu contigu, ains eschappe encore saine & sauue plus hault dans le ciel; avec lequel pour sa tres-grande subtilité & depuration qu'elle a acquise en ce long chemin, elle a vne grande conformité; car estant paruenüe iusques au globe du soleil, elle est là acheuée de cuire & de digerer en vne pure & claire lumiere, pour le nourrissement tant de luy que des autres astres. Ce que touche Plin^e és 8. & 9. chapitres du second liure. Si que les estoilles reçoient toute leur lumiere & nourrissement du soleil, apres qu'elle y a esté cuite & elaborée; & non pas par forme de reflexion, comme de ses raiz qui se rabattroient dedans l'eau, ou en miroir: car tout ce qui participe de nature de feu, a besoin de nourrissement. Cela se fait comme en l'animal, où le plus pur sang vient du foye à se rendre par les arteres dans le cueur, qui le conduit à sa derniere perfection pour la nourriture des esprits. Mais cela se doit entendre, si ces exhalations & vapeurs treuuent issuë à trauers les pores & spongieusitez de la terre, pour s'en euaporer à mont. Que si d'auenture elles rencontroient du tuf, ou argille, ou semblables empeschemens & obstacles qui la leur contredissent & engardassent, elles s'arrestent & espoississent-là pour la procreation des mineraux; à sçauoir l'exhalation chaulde & seche en vne nature de soulphre; & la vapeur humide en argent-vif; non le vulgaire, ains vne substance encore spirituelle & fumeuse; de l'assemblément des-

quels deux en subtile vapeur, viennent à se procréer puis-apres par de longues suittes d'années les métaux, & moyens minéraux, selon la pureté ou impurité de leurs substances coagulées; & la température, default ou excès de la chaleur qui les décuît dans les entrailles de la terre. Sans sortir hors du propos dessusdit des exhalations, il m'a semblé d'en toucher icy vn petit experiment où ie suis autrefois arriué de mon industrie, que ie pense ne deuoir point estre desagreable. Prenez de bon vin vieil, & iettez dedans quelque quantité de sel nitre & de camphre, en vne escuelle sur vn reschauld dans vne armoire bien fermée, que l'air n'y entre. Et faites-le euaporer là dedans, qu'il n'y ait cependant point plus d'ouuerture que de l'espoisseur d'vn dos de couteau, pour y donner autant d'air qu'il en faut pour le faire brusler. Cela fait, refermez bien vostre guichet, que rien ne s'en euapore, apres en auoir retiré l'escuelle. Delà à dix, vingt & trente ans, pourueu que l'air n'y entre, & qu'il ne s'éuente, y introduisant vne bougie allumée, vous verrez infinis petits feux voltiger comme des esclairs par les grandes chaleurs de l'Esté, qui ne sont accompagnés de tonnerres & foudres, ny d'orages, de vents & de pluyes, n'ayans qu'une inflammation d'air, par le moyen du salpetre, & du soulfhre, qui se sont esleuez de la terre.

DE V A N T que sortir hors de ce propos des vapeurs & exhalations, que personne ne doute qu'el-

K iij

les ne procedent de la chaleur qui s'introduit dedans la terre du continuel mouuement du ciel à l'entour, & des corps celestes, dont la lumiere est accompagnée de quelque chaleur qu'elle y darde. Venons à des experiments plus approchans de nostre cognoissance sensible. Nous voyons que le feu laisse deux sortes d'excremens; l'un plus grossier, à sçauoir les cendres demeurans en bas de son adustion; qui contiennent le sel, & le verre: & les deux elemens fixes & solides, le feu, & la terre. L'autre plus léger & subtil, que la fumée charie en hault, qui est la fuye, en laquelle sont contenus l'eau & l'air, les deux elemens volatils & liquides; les Alchimistes les appellent Mercure & soulfhre; & les Naturalistes la vapeur & exhalation. Par le Mercure est designée l'eau ou vapeur: & par le soulfhre l'huile & exhalation. De sel & de terres, il s'y en trouue en fort petite quantité, suffisante neantmoins pour y appercevoir comme les quatre elemens se retrouuent en la resolution de tous les composez elementaires. Prenez donc de la fuye de cheminée, mais de celle qui sera la plus hault montée en quelque fort long tuyau de cheminée, & tout au feste, où elle doit estre la plus subtile: emplissez-en vne grande cornue, ou vn alembicq; des trois parts les deux; puis y appliquez vn grand recipient, que vous envelopperez de linges mouillez d'eau fraische: donnez feu par les menus; l'eau & l'huile distilleront ensemble, combien que l'eau doie en ordre pre-

ceder à fortir la premiere. Apres que toutes ces deux liqueurs seront passées dans le recipient, & que rien plus ne montera, renforcez le feu avec des bastons de cotteret bien secs, ou autres semblables, le continuant par huit ou dix heures, tant que les terres qui seront restées au fonds demeurent bien calcinées: mais pource qu'elles seront en fort petite quantité, remettez de nouvelle suye, & continuez comme dessus, tant que vous ayez des terres à suffisance: lesquelles vous tirerez hors de l'alembicq, & les mettrez en vn petit pot de terre de Paris non plombé, ou en vn creuset. L'eau & l'huile que vous en aurez distillé, se pourront separer aisément par vn entonnoir de verre, où l'eau surnagera à l'huile. Cela fait, vous rectifierez l'eau par le baing Marie, l'y redistillant deux ou trois fois; car l'huile ne monte point par ce degré de feu, ains par le sable. Gardez-les à part, sur les terres qui auront esté calcinées dans le pot susdit, ou creuset: iettez leur eau dessus, vn peu chaulde, remuant avec vne brèche, tant que le sel qui y aura esté reuélé par l'action du feu se dissolue tout dans ceste eau. Retirez-la par distillation, & le sel vous restera au fonds, de nature de sel armoniac, si que le pressant il s'eleuera. Mais de cela plus à plain cy-apres en son lieu, où nous traicterons des trois sels. Des terres on ne s'en doit pas beaucoup soucier; car les principales se doiuent rechercher és cendres, comme aussi le sel fixe. Le sel par le moyen de l'eau ex-

trait des cendres (nous fortirons icy vn peu de la fuye pour mieux esclarcir le subiect des terres.) En cest element le plus grossier & materiel de tous, que nous appellons terre, se considerent trois substances: aussi les Hebrieux l'ont mieux distingué que nous, luy attribuant trois appellations; *erehs*, *adamah*, & *iabassah*. *Erehs* est proprement le limon, *iabassah* le sable, & *adamah* l'argille. Lavez de la terre commune avec de l'eau, & la versez soudain en vn autre vaisseau avec le limon qu'elle aura accroché. Reïterez tant qu'il ne vous reste plus rien au fonds que le sable, en l'Escripture dit *arida*; Et *aridam fundauerunt manus eius*, Pseau. 94. en quoy il a vsé proprement du mot de *fonder*, parce que le sable est la subsistance & retenement de la terre, où il est meslé avec le limon par certaine prouidence de la nature pour l'affermir encontre l'humidité de l'eau, comme on voit au mortier, où lon adioust de sable avec la chaulx, de peur qu'elle ne se détrempe & escoule aux humiditez suruenantes. Il sert aussi pour luy donner plus de contrepoids; parce que le sable est fort pesant; *grauē est saxum & onerosa arena*. Mais le limon est bien plus leger, auquel se procréent les minéraux, vegetaux, animaux; comme on peut voir par experience, mettant du pur limon à l'erthre; car en moins de trois sepmaines vous y trouuerez de petites pierrettes, quelques herbes, & des vers & limas, & autres bestions qui s'y sont produits. Ce qui restera du nour-

rissement

Prov. 27.

rissement que ces indiuidus auront succé, sera du sable, priué de toute humidité; selon qu'on peut voir és terres, qui pour auoir esté trop labourées & ensemencées sans les amender, se reduisent de fertiles qu'elles estoient, en sablonneuses & steriles; car le sablon ne produit rien, ainsi qu'il se voit és deserts & riuages; dont seroit venu le prouerbe, *littus aras*, pour vn labeur inutile & vain. OR comme des deux qualitez dont chaque element participe, il y en ait vne qui luy est propre, & l'autre appropriée, la secheresse fera la propre qualité de la terre, parce que la froideur conuient plus à l'eau. C'est pourquoy la terre en Hebrieu est appelée, comme ja a esté dit, *jabassah*, & en Grec *ἔρημα*, se- Gen. 1. che & aride; & vocauit *Deus aridam terram*. Le limon est plus aquatique: *Ex grossitie enim aqua terra concreat*, dit Hermes; comme on peut voir en de la nege, gresle, pluye, où parmy l'eau, ainsi condensée, il y a beaucoup de limon meslé; duquel comme a esté dit, tout se produit icy bas en terre. L'homme mesme selon son corps, a esté formé de ce limon; & de là s'ensuit que toute la fertilité de la terre vient de l'eau. *Dieu auoit créé tous les reiectons de* Gen. 2. *la terre deuant qu'ils creussent, & tous les herbages des champs deuant qu'ils germassent; car le Seigneur Dieu n'auoit point fait encore pleuvoir sur la terre, mais vne source montoit d'icelle qui en arrousoit la surface. Ou comme le tourne le paraphraste Chaldaïque Onkelos, au lieu de source ou fontaine; vapeur ou*

L

nuée, qui s'engendre des vapeurs que le soleil enleue d'icy bas là hault en la moyenne region de l'air, pour de là en arrouser la terre. Mais ny le limon, ny le sable, ny l'argille d'un autre costé, ne sont pas chacun endroit soy, ny reduits ensemble, ceste terre vierge & pure, qui est renclose au centre de tous les composez elementaires, c'est à dire, au profond d'iceux; car ceste-cy ne produit rien, à cause qu'elle est incorruptible, & ce qui ne se peut corrompre, ne peut aussi rien produire qui soit subiect à corruption, comme nous le voyons au feu, & au sel, & au sable, qui est de nature de verre; toutes substances non seulement incorruptibles pour leur regard, mais qui engardent de corruption, ce où ils se messent; tésimoin les herbes, fruiçts, chairs, poissons, & autres semblables, qui estans fallées ou enseuelies dans le sable s'y contre-gardent plus longuement: Et és mumies de ceux qui demeurent estouffez & enseuelis dans le sable en passant les deserts; qui se conseruent en leur entier par de longues suites d'années, tout ainsi, voire mieux, que s'ils auoient esté embaulmez. Tellement que ceste terre se forme de deux substances incorruptibles, sel, & arene, moyennant l'eau qui se congelle là dessus: ainsi que nous le voyons en ce beau verre crystallin faict de sel de foulde, parmy lequel on messe du sable pour le retenir; autrement és grandes aspretez du feu qu'il faut qu'il endure pour en ouurer, il s'en iroit tout en fumée.

On le depure & affine en clair crystallin puis-apres, y adioustant du perigort, ou du minium fait de plomb. Il y en a qui portent leur fable avec soy, comme la foudre, le charme, ou fouteau, & quelques autres. Mais cela appartient mieux à nostre traicté de l'or & du verre sur le 28. de Iob; où parlant de la Sapience il dit, que rien ne s'y scauroit accompagner, non pas mesme l'or, ny le verre. Ceste terre donques si excellente & incorruptible, n'est pas ce vil & grossier element que nous foulons aux pieds, & cultiuons pour en tirer nostre nourriture & sustentation, ains celle dont il est parlé au 21. de l'Apocalypse, claire & transparente. *Je vis vn nouveau ciel, & vne nouvelle terre; & la sainte cité estoit d'or pur semblable à pur verre; & ses ruës estoient d'or luisant & resplendissant.* Voyez comme il apparie plus d'une fois l'or & le verre, lequel se produit par les depurations du feu, car c'est la dernière action d'iceluy, n'y ayant plus de pouuoir sinon de l'affiner & depurer, comme il fait l'or, que le soleil produit en de longs millenaires d'années. A l'imitation de cela les speculatifs entendemens se sont parforcez moyennant le feu d'extraire de la corruption de ces inferieurs elemens, & leurs composez, vne substance incorruptible, qui leur fust comme vn modele & patron de ce à quoy doit estre finalement reduit l'Vniuers: dont icy nous tirons de la fuyte vne representation & image des ouurages de la nature és vapeurs & exhalations, dont viennent à

L ij

se former les meteores & impressions de la moyenne region de l'air; l'eau tenant lieu des aquatiques, & l'huile des ignées & inflammables; laquelle huile est du tout impure pour estre adustible; & inutile à la procreation de ceste terre vierge, appelée d'aucuns pierre philosophalle, que tant d'ignorans auaricieux ont enquis & point obtenue, parce qu'ils n'y alloient qu'à clos yeux, offusquez d'une fardive conuoitise de gaing illicite, pour se rendre tout à un coup plus riches qu'un autre Midas, dont ne leur est en fin demeuré que ses oreilles d'asne: & ne la cherissoient pas pour louer & admirer Dieu en ses beaux admirables ouurages; fuyant ce qui est dit au 37. de Iob; *Considera mirabilia Dei*. Car on ne scauroit faire plus grand plaisir à un excellent ouurier, que de remarquer attentiuement, admirer & magnifier ses ouurages; ny plus grand despit, que de les desdaigner, & n'en tenir compte. Et de ceux-là parle ainsi l'Apostre aux Ephes. 4. *Ils ont leur pensée obscurcie de tenebres, seftans estrangez de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, par l'aveuglement de leur cuer*. Prenez donc ceste huile qui aura esté extraicte de la fuye, & la repassez par deux ou trois fois sur du sable; car c'est une de celles qui dure le plus longuement. Et apres l'extraction de l'eau & de l'huile, & la calcination des terres qui en seront restées au fonds du vaisseau, iettez vostre eau dessus, & mettez la matiere à putrefier dix ou douze iours dans les fiens; puis retirez l'eau

par distillation, calcinant au bout d'icelle les terres par sept ou huiet heures à feu de flamme. Remettez l'eau derechef sur les terres, putrefiez, distillez & calcinez, reïterant comme dessus; car par le moyen de l'eau & du feu les terres se calcineront, tant qu'elles ayent beu & retenu toute leur eau, ou la plus grand' part: ce qui se fera à la six ou septiesme reïteration. Cela fait, donnez feu de sublimation, & il s'esleuera vne terre pure, claire & cristalline, rencluse au centre. L'eau a de grandes proprietes & vertus, mais ceste terre encore plus; dont ie me deporteray de parler icy plus auant. Il s'en peut extraire du sel aussi par les dissolutions de son eau; & du verre, des terres qui resteront apres l'eleuation de la terre vierge; *Omne enim priuatum propria humiditate, nullam nisi vitrificatoriam præstat fusionem*, dit Geber: Et il y en a icy trois, deux volatiles, l'eau, & l'huile; & la tierce fixe & permanente, qui est congelée, à sçauoir le sel, *Quod est super omnes alias humiditates expectans ignis pugnam*; dit le mesme Geber: car il n'y a rien de plus humide & plus onctueux que le sel, ny de plus endurant le feu. Aussi tous les metaux ne sont autre chose que sels fusibles; en quoy ils se resoluent facilement. Le sel commun se fond aussi, apres auoir esté recalciné, & dissouls trois ou quatre fois, comme nous le dirons plus apertement en son lieu.

IE me suis vn peu estendu icy sur la suye, comme en vn subiect où se peuuent remarquer force

L iij

beaux secrets; & de mesme au charbon de pierre; & en ceste vitrification de couleur perse, qui reste du fer, dont on en voit de grands tas és fourneaux & forges; & estant si seche il s'en tire neantmoins de l'eau & huile. Nous dirons encore cecy sur la fuye: Le feu brullant du bois, ou autre matiere adustible, chasse l'humidité aqueuse y contenuë, & se nourrist de l'huile ou substance aëree; la partie terrestre qui sont les cendres, demeurant en bas calcinée, où reside le sel, lequel en estant separé par des laumens & dissolutions de l'eau, ce qui reste n'est que limon, qui s'en tire par de frequentes ablutions: & le sable reste en fin, propre à se vitrifier. Voila quant à l'un des excremens du feu; qui ne se contente pas de cela, ains par son impetuosité & ardeur tendant de son naturel contremont, rauist en hault vne partie de ces substances plus subtiliées. Adaptons cecy aux couppelles. Nous voyons que partie du plomb s'y en va en fumée, comme au feu dont se procrée la fuye; partie d'iceluy se brusle, la partie à sçauoir sulphureuse; & partie s'invisque dans les couppelles, en forme presque de verre ou esmail. Des deux premieres volatiles il n'en faut point faire d'estat, car elles s'en vont & se disperdent: mais broyez les couppelles où ceste vitrification s'est comme empastée; & lauez-les bien avec de l'eau tiede, pour les depurer de leurs crasses & immondices; puis les mettez en vn descensoire à tres-forte expression de feu de soufflets, avec du

fel de tartre, & fel nitre; & il descendra par le trou d'embas vne metalline; laquelle recouppellée avec nouveau plomb, vous trouuerez beaucoup plus de fin sans comparaison, qu'à la premiere fois; & de là en auant tousiours de plus en plus, en reïterant ce que dessus. De maniere que qui voudroit prendre la patience de decuire le plomb en vn feu reiglé & continuel qu'il n'excedast point sa fusion, c'est à dire, que le plomb y demeurast tousiours fondu, & non plus, y adioustant quelque petite portion d'argent-vif, & de sublimé, pour le garder de se calciner & reduire en poudre; au bout de quelque temps on trouueroit que le Flammel n'a pas parlé friuolement, de dire que le grain fix contenu en puissance au plomb, à sçauoir l'or & l'argent, sy multiplieroient & croistroyent ainsi que le fruiet fait sur l'arbre.

M A I S pour retourner à ces huilles de longue durée, dont il faudroit faire vn par trop ample volume qui les voudroit parcourir non que toutes, ains vne partie; il s'en tire du tartre de vin, dont le meilleur vient de Montpellier, c'est ce qui adhère au tonneau. Vne qui est fort importante: Le tartre est vn des subiects où ceux qui s'exercent au feu trouuent autant de coups à ruer. Prenez de ce tartre battu en menuë poudre, & le mettez en vne terrine plombée, avec de l'eau de puits bien nette, sur vn tripier, ou vn fourneau, le faisant doucement parbouillir: & escumez les vilainies & ordures avec

vne plume; les croustons argentins qui s'esleueront puis-apres, recueillez-les avec vn test de verre, ou ces grosses moules d'estang, tant qu'il ne s'en esleue plus, en renouuellant l'eau à mesure qu'elle viendra à se diminuer. Versez-la par inclination, & mettez à part ce qui sera resté au fonds en guise de sable. Remettez ces croustes avec nouuelle eau; faites-les bouillir comme deuant fort doucement, & recueillez les croustons qui s'en esleueront, plus clairs & lucides que les premiers, separant les ordures & impuritez, fil s'en presente quelques-vnes. Et reïterez cela par fix ou sept fois, tant que vos croustons soient clairs & luisans comme argent, ou perles. Faites-les dessecher au soleil, ou deuant le feu sur vn linge: & les mettez en vne cornuë à cul descouuert, & feu gradué, le renforçant par les menus; & par le becq de la cornuë sortira comme vn petit ruisseau de laiët, lequel se resoudra en huile dedans le recipient. Repassez-le vne fois ou deux sur du sable ou du sel de tartre; qui se fait calcinant du tartre dans vn pot de terre de Paris non plombé, en feu de reuerberation, ou dans les charbons: puis le dissoluez avec de l'eau chaulde; & le filtrez, & congelez; il vous restera vn sel blanc, qui se resoudra en vne liqueur qu'on appelle l'huile de tartre: ou bien apres estre bien calciné, laissez-le resoudre à par-foy à l'humide. Ceste liqueur est d'une grande efficace, specialement à esteindre & desraciner toutes sortes de dartres, Mais du sable qui sera
demeuré

demeuré au fonds, sans s'estre voulu esleuer en croustes, s'en extraira vne autre trop plus exquisite huile, & moins adustible.

LE tartre se peut encore gouverner d'une autre façon. Nous y insistons en cest endroit, pource qu'il monstre auoir ie ne sçay quoy de conuenance avec la fuye. Car tout ainsi que la fuye est comme vn excrement du feu, de mesme le tartre & lye le font du vin, qui a beaucoup d'affinité avec le feu. Prenez doncques du tartre en poudre dans vne terrine plombée; & iettez de l'eau chaude dessus, remuant bien fort avec vn baston; & apres les auoir laissés reposer tant soit peu, versez l'eau, avec ce qu'elle aura peu empoigner du tartre, qui est à guise de limon, dans vne autre escuelle: & remettez nouvelle eau tiede sur le tartre; reïterant comme dessus par tant de fois que l'eau en forte nette & claire; ce qui se parfera à la cinq ou sixiesme. Et au fonds, vous restera le sable susdit; qui estant desséché, se dissout dans le vinaigre distillé, & non en de l'eau commune. L'eau de vie le dissout aussi, en peu d'espace, quand l'un ny l'autre n'en voudront plus prendre. Lauez ce qui restera avec de l'eau commune, puis le dessechez lentement; & l'ayant mis en vne cornue à assez bonne expression de feu, le graduant par les menus, s'en extraira vne huile odorante, comme d'aspic; l'un des secrets de Raymond Lulle; qui est vne de ses principales clefs & entrées aux dissolutions metalliques. Prenez les

M

euacuations deffusdites, & en esleuez les croustons comme deuant. Mais il y auroit trop de choses à dire du tartre; & ce que nous en auons mis icy, n'est pas vulgaire, ains de nos experiments les plus rares. Dv vinaigre, apres que le clair en aura esté distillé, & que les fumées blanches commenceront à apparoiſtre, qui est son oleaginité aduſtible, mettez les feces qui en reſteront (mais il en faut auoir quantité) en vn cellier, ou autre lieu fraiz; & en cinq ou ſix iours ſ'y procréeront de petites pierrettes cryſtallines. Separez-les de leurs reſidences, par des ablutions d'eau commune, & les deſſechez: Il s'en tirera vne huile qui n'est pas de peu d'importance: ſi que grandes certes & admirables ſont les ſubſtances que l'art du feu extrait du vin.

LA PLUSPART des huilles que nous auons touché cy-deſſus, qui ſont aduſtibles, ſont par conſequent de forte & faſcheuſe odeur, comme ſentans le brulé quand elles ardent; parquoy il les faut inſoler durant quelques iours; c'eſt à dire, eſſorer au ſoleil, & à l'air, pour leur oſter ceſt empyreſme. En recompenſe nous en traicterons icy quelques rares de bonne & agreable odeur. Et en premier lieu celle de been dont vſent les parfumeurs, n'a en ſoy couleur, odeur ny ſauueur; parquoy elle eſt ſuſceptible de toutes celles qu'on y veut appliquer. Eſtant repaſſée ſur du ſable pour la degraiſſer, elle ſeroit de longue durée, & ſans ſentir mal; mais elle eſt trop chere. Quant aux huilles

d'olif, de nauette, cheneuy; de fefame auffi, mais il eft rare en ces quartiers; & autres femblables qui fe tirent par le preffoir, moyennant de la chaleur de feu, quelques repaffées qu'elles puiſſent eſtre, elles ne laiſſent pas d'eſtre de forte odeur; mais tant moins, ſelon qu'elles ſeront depurées, & par meſme moyen de plus longue durée. Les huilles de faulge, thyn, poiure, & autres ſemblables qui ſe tirent par vn instrument propre à cela; tels artifices ſont ſi diuulguez, iuſques meſmes aux chambrières, que i'aurois honte d'en parler. Celle du benjoin eſt plus rare, & moins cogneuë, & auffi plus laborieufe à faire. Prenez du benjoin concasſé en groſſiere pouldre, & le mettez en vne cornuë, avec de fine eau de vie qui y furnage trois ou quatre doigts; & laiſſez-les ainſi par deux ou trois iours ſur vn feu moderé de cendres, que l'eau de vie ne ſe puiſſe pas diſtiller; les remuant à toutes heures. Cela fait, accommodez la cornuë ſur le fourneau, dans vne terrine pleine de ſable. Diſtillez à feu lent l'eau de vie, puis l'augmentant par ſes degrez apparoiſtront infinies petites aiguilles & filamens, telles qu'es diſſolutions de plomb, & de l'argent-vif. Ce qui monſtre aſſez que le benjoin en participe. Car il blanchiſt le cuyure, & auieue l'or, & mis en des decoctions de gayac fait d'admirables effects; comme auffi le tartre qui contient beaucoup d'argent-vif. Quand donques ces filamens ou aiguilles ſe monſtreront, continuez ce degré de feu; & les laiſſez

M ij

ioïer dedans la cornuë par quelque espace, tant qu'elles disparoissent du tout. Cependant ayez apresté vn petit baston qui puisse entrer dedans le col de la cornuë, car ces aiguilles s'y viendront reduire comme en vne moüelle; & si vous ne les en ostiez soudain, le vaisseau se creueroit. Quand ceste gomme ou moüelle sera toute passée, avec certaine forme de beurre qui se iectera puis apres dedans le recipient, l'huile commencera à distiller belle, claire, de couleur de hyacinthe & fragrante odeur: apres laquelle, renforçant le feu, en sortira vne autre plus espoisse & noire, qu'il faudra recevoir à part. Ceste gomme ou moüelle blanchastre que vous aurez retirée du col de la cornuë, lauez-la avec l'eau de vie que vous en auez distillée du commencement, qui en extraira vne teinture de couleur citrine comme safran, & lairra la gomme fort blanche, d'une tres-agreable odeur, propre pour en faire des patenostres de senteurs de telle couleur que vous luy voudrez donner. Retirez vostre eau de vie par le baing, & au fonds, vous restera ceste teinture iaulne, sentant bon aussi, qui a de grandes proprietéz & vertus. L'huile noire est vn souverain baulme à toutes blessures: & des terres qui resteront s'en peut extraire vn sel de grande efficace. Ainsi vous auez du benjoin cinq ou six substances; la gomme blanche avec sa teinture iaulne, les deux huilles, & le sel.

L'E A V de vie qui est son principal desnouë,

ment, & sans laquelle rien ne se feroit en cecy, l'est aussi du storax, calamite, labdanum, myrrhe, & semblables gommés dont l'huile s'extrait par le moyen du vehicule de l'eau de vie: & y faut proceder tout de mesme qu'au benioin; mais il n'y a pas tant de choses à demesler. De la myrrhe s'extrait encore vne liqueur fort propre à oster toutes taches & marques restantes de galls, & autres semblables accidents. Ayez des œufs durs, & les fendant par le milieu ostez-en le iaulne; puis remplissez le creux, qu'il occupoit, de grains de myrrhe, & les recouvrez de l'autre moitié. Laissez-les trois ou quatre iours au ferein & à l'erthre, où le soleil ne donne point; & ils se refoudront tous en vne liqueur semblable à du miel ou rosée espoisse. Le mesme fait aussi l'encens.

DV SOULPHRE, il s'en tire aussi vne huile adustible, par le desliement de l'eau de vie, & par d'autres voyes encore: Car le soulfhre a en soy deux substances; l'une inflammatoire; l'autre non, ains alumineuse & vitriolique: dont prouient ceste liqueur qu'on appelle huile de soulfhre, qui a de fort grandes proprietés & vertus plus que n'a l'huile de vitriol, qui est plus caustique & brillante; tant enuers plusieurs mauuaises affections internes, qu'és chancres & vlceres de la bouche, mal de dents, carcinomes, & autres semblables, où elle agist plus moderément. Ayez donc premierement vne mesche de fil de cotton de la grosseur du petit doigt, &

M iij

longue de deux aulnes; que vous enduirez de cire fonduë avec de la terebenthine, comme pour faire des bougies. Ayez d'autre-part vn pot de terre de Paris, plombé, auquel vous mettrez vn liêt de soulfre broyé assez grossièrement, & sur iceluy estendrez vn rond de vostre mesche susdite; puis vn liêt de soulfre, & vn rond de mesche, iusqu'à tant que le pot soit plein: au hault duquel vous laisserez vn petit bout de vostre mesche pour l'allumer, (de fine chorde d'arquebouze seroit bien aussi bonne.) Mettez vostre pot sous vne cheminée, & suspendez dessus vne chappe d'alembicq, dont la bouche se rapporte à celle du pot; mais il la faut premièrement crespier & enduire toute d'argille à l'espoisseur d'un bon ponce: & ne faut pas qu'elle se ioigne iustement au pot, ains qu'il y ait vn poulce d'ouuerture entre deux. Allumez la mesche, & faites que le soulfre brusle; qui iectera de soy vne petite fumée blanche, laquelle adherera dans la chappe, & de là se refoudra en vne liqueur de couleur de fleur de pescher, qui tombera dans le recipient, que vous aurez à ceste fin appliqué au bec de la chappe. Mais cela se fait mieux en temps mol par des vents meridionaux & d'auail, que non pas par temps sec.

Nous auons beaucoup insisté en ces huilles, tant pource qu'elles se produisent pour la pluspart de l'action du feu, dont il est icy question, que pource qu'il n'y a rien plus affin au feu que les huil-

les, graisses, onctuositez, poix refine & noire, terebenthines, gommés, & autres semblables substances inflammatoires; qui sont la vraye pasture & nourrissement d'iceluy. Et puis que nous y sommes si auant embarquez, il n'y aura point de mal de poursuivre icy tout d'un train quelque chose de ces artifices qu'on appelle communément feu Gregeois; dont il y en a de diuerses sortes qui ne se peuvent amortir par l'eau. Le fondement d'iceux sont le soulfre & bitume, la poix noire & refine; les terebenthines, colophone, sarcocolle; huilles de lin, de petrol, & laurin; salpêtre, camphre, suifs, graisses; & autres onctuositez faciles à concevoir les flammes. De ces feux gregeois il en est parlé dans Plutarque au traicté de ne prester point à usure: & plus recentemente en Zonare, tome 3. en la vie de Constantin le Pogonate; où il est dit, que l'an de salut six cens septante & huit, les Sarrazins estans venus assieger Constantinople, un Ingenieur, nommé Callinique, apporta l'artifice de certain feu, par le moyen duquel la flotte des Sarrazins fut défaite. Mais la pouldre à canon, & les artifices qui s'en peuvent faire, les a tous effacez; dont consistent la plupart de nos feux artificiels, pots & lances à feu, cercles, grenades, faulxilles, petards, fusées, & infinis autres semblables, que nous ne pretendons pas specifier icy plus particulièrement. Prenez doncques vne liure de salpêtre; huit onces de soulfre, & six onces de pouldre à canon. Incorporez le tout

ensemble pour les grenades & pots à feu qui s'esclattent. Mais pour attacher le feu à du bois, & semblables matieres inflammatiues, meslez vne liure de poix refine, vn quarteron de poix noire; colophone trois onces, & cinq de souldphre. Broyez les gommes, & iettez dedans le souldphre fondu; puis quand il sera refroidi, battez-les derechef, & les destrempez avec de l'huile laurin, ou de lin. Il y a vne autre composition bien plus violente, mais plus dangereuse. Fondez vne liure de souldphre dans vne terrine plombée; & iettez-y par les menus, mais discrettement, vn quarteron de pouldre grosse grenée, avec autant de salpêtre, les remuant sagement avec vne verge de fer. Ostez-les du feu, & laissez secher. Cela meslé avec les artifices susdits, fera vn merueilleux effect. On y mesle aussi vn peu de verre conuassé, lequel venant à s'eschauffer, reschauffe consequemment la matiere quand elle se vient enflammer, dont son ardeur se rend plus forte, & dure plus longuement. Le camphre sert à les faire brusler dedans l'eau; comme aussi font toutes les graisses, & sur tout l'huile de terebenthine, tirée par le baing, dont il n'y a rien de plus subtil & inflammable. Mais c'est trop auant penetrer dans ces ruines du genre humain, où il n'y auroit iamais fin qui les vouldroit parcourir toutes.

A V M O Y E N de quoy retournons au propos delaisé des deux feux; celuy d'enhaut designé par Pallas ou Minerue; & d'icy bas par Vesta: lesquels
combien

combien qu'ils soient si esloignez, ne laissent pas toutesfois d'auoir vne telle affinité ensemble, qu'ils se transmuent fort facilement l'un en l'autre. Car des raiz du soleil fallume du feu par le moyen d'une phiolle remplie d'eau, comme met Plutarque en la vie de Numa, ou d'un miroir ardent, dont ie me ressouuiens d'en auoir veu vn si puissant aux Estats d'Orleans, qu'en moins de rien, & encore au mois de Ianuier, il enflamba vn baston de torche. Et le feu au contraire par plusieurs destours & rembarremens de hault en bas, & par les costez, en plusieurs reuolutions circulaires comme celles d'un labyrinthe, en ces fourneaux qu'on appelle à tour, son ardeur vient tellement se ramoderer, qu'elle passe en vne chaleur naturelle, viuifiante & nourrissante, au lieu qu'elle brusloit, cuisoit, consumoit. Et en tel feu puis- ie dire auoir fait esclorre à Rome pour vne fois, plus de cent ou six vingts poulets; les œufs y ayans esté couuez & esclos ainsi que sous vne geline.

LE feu des Perles, & des Vestales à Rome, reueré des vns & des autres comme sacré-sainct, s'entretenoit fort soigneusement. Quant aux Perles Strabon liu. 15. escrit que les Mages auoient de coustume de le conseruer dans des cendres, deuant lesquelles ils alloient faire chacun iour leurs prieres & deuotions: ce qui n'est pas sans quelque mystere; les cendres denotans le monde sensible, & le corps de l'homme qui le represente, n'estant autre chose

N

que cendre; & le feu y enclos & couuert, l'estincelle de vie dont il est animé & viuifié. Ces cendres au reste deuoient estre de quelques arbres gommeux, pour l'y faire durer dauantage; mesmement de genieure, dont i'ay autrefois gardé plus d'un an entier des charbons vifs, entassez liêt sur liêt dans leurs cendres, le tout bien resserré dedans vn petit barillet bien fermé, si que l'air n'y pouuoit entrer. Et c'est à quoy bat le Pseau. 119. *Cum carbonibus iuniperorum*, selon l'Hebreu, au lieu de *desolatorijs*. De ces charbons ardents se rallumoient enuers les Perles les luminaires de leurs temples, fils se venoient à esteindre. Mais les Vestales, aduenant que leur feu, comme il arriua quelquesfois, s'amortist, il ne leur estoit pas loisible de le rallumer d'un autre, ains en faloit attirer de nouueau des raiz du soleil. Et non seulement n'attendoient pas qu'il se fust esteint de soy-mesme, ou par quelque accident fortuit, mais le renouelloient tous les ans le premier iour de Mars, de celuy du Ciel, comme le remarque Ouide au 3. des Fastes :

Adde quod arcana fieri nouus ignis in ade

Dicitur, & vires flamma resecta capit.

Ce que touche aussi Macrobe liu. 2. des Saturnales, chap. 12. *Le premier iour de Mars, les Vestales allumoient vn nouueau feu sur l'autel de la Deesse, afin qu'au renouvellement de l'année se renouellast en elles le soing de le bien garder de s'esteindre.* Sainct Augustin liure 3. de la Cité de Dieu, chap. 18. En quelle reputation

(dit-il) ce feu sacré estoit à Rome, on le peut cognoistre, de ce que quand le feu se mit à la ville, le grand Pontife Metellus, de peur que ce feu estrange ne se meslast avec l'autre, se mit en hazard d'estre consumé par les flammes, pour l'en retirer. Dont il n'y a rien de plus conforme au 10. du Levitique. Que si ces pauvres gens aveuglez, qui ne prenoient les symboles & mysteres de la religion que superficiellement à l'escorce, comme aussi n'ont fait les Juifs, de qui ils ont emprunté la pluspart de toutes leurs plus importantes traditions, eussent cogneu ce qui estoit couvert & prefiguré là dessous, quel compte est-il à croire qu'ils en eussent fait? Quelques-vns alleguent que ce feu sacré des Vestales s'allumoit par vne maniere de fuzil, en frayant deux petites pieces de bois l'une contre l'autre; ou en les persant avec vne tariere, comme met Festus, & Simplicius sur le 3. de celo d'Aristote. Pline liu. 16. chap. 4. *On frotte deux bois l'un contre l'autre, dont se vient à exciter du feu, qui se reçoit en de l'amorce faite de feuilles bien dessechées, & mises en poudre; ou en vne mesche de fonge d'arbre. Mais il n'y a rien qui y duise mieux que le lierre frayé avec du laurier.* Le mesme s'est trouué plus modernement practiqué des Sauvages des Indes Occidentales, comme met Gonçalo d'Ouiedo en son histoire naturelle de ces quartiers-là, liu. 6. chap. 5. liant, ce dit-il, deux bastons secs fort à destroit l'un contre l'autre, & mettant dedans leur ioincture la poincte d'une baguette

N ij

bien arrondie, qu'on fraye dru & menu entre les mains, tant que le feu par la friction, & la rarefaction de l'air qui s'en ensuit, s'en allume. De ce rallumement nouveau, pour monstrier qu'il nous faut renoueller & renaistre à vne meilleure & plus loüable vie, ne s'esloignent pas fort les ceremonies de l'Eglise Chrestienne, quand la veille de Pasques & de la Pentecoste à la benediction des fonts, on fait vn grand cierge neuf, dont tous les autres luminaires s'allument. Quant au feu de Moyse, il fut premierement enuoyé du Ciel, & dura iusques à la construction du temple de Salomon, qu'il fut renouellé derechef du ciel, & se maintint iusques au temps du Roy Manassés, lors que les Iuifs furent emmenez captifs en Babylone, que les Leuites le cachèrent au fonds d'un puits, où il fut retrouué à leur retour, septante ans apres, en forme d'une eau gluante & blanchastre, comme il a esté dit cy-deuant. Pausanias és Corinthiaques, met que du temps d'Antigone fils de Demetrie, se manifesta vne source d'eau chaude pres de la ville de Methana: mais du commencement elle ne s'apparut pas en eau, ains en de grosses flammes de feu, qui se resolut en eau chaude & sallée. Sainct Ambroise au reste discourant sur ceste eau des Leuites au 3. de ses Offices, met que cela demonstroit assez que ce feu estoit vn feu perpetuel qui ne se prenoit point d'ailleurs: pour denoter qu'ils ne deuoient point recognoistre d'autre Dieu, ny d'autre religion &

ceremonies que celles qui leur auoient esté establies par l'inspiration du SAINCT ESPRIT, designé par le feu; car on peut voir comment s'en trouuerent les enfans propres d'Aaron, Nadab & Abihu, au 10. du Leuitique, pour s'estre voulus ingérer d'offrir à Dieu vn feu estrange. Toute faulse doctrine donques, idolatrie, heresie, & impieté se peuuent dire vn feu estrange, qui deuore l'ame, comme la fieure fait le corps, avec la vie qui le maintient; là où ce vray feu enuoyé du ciel est celui de l'ESPRIT SAINCT, qui falle nos cueurs & consciences, c'est à dire, les preserue de corruption, selon que parle le Prophete Ieremie au 20. quand il l'eust receu: *Lors fut fait comme vn feu bruslant en mon cueur, & renfermé dedans mes os; & ie defaillis, parce que ie ne le pouuois supporter.* Que le SAINCT ESPRIT ne soit pas seulement la lumiere, mais le feu propre, Isaïe le manifeste au 10. *La lumiere d'Israel sera en feu; & son Sainct sera en flamme:* Car tout ainsi que les cauterres, qui sont vn feu potentiel composé de sels ignées & bruslans, n'agissent point sur vne partie morte, insensible, & priuée de sa naturelle chaleur: de mesme le SAINCT ESPRIT n'exerce point ses actions sur des cueurs refroidis & elangorez, qui ne tiennent compte de ses estincelles & semonces; ains s'y monstrent contumaces & refractaires: tout ainsi que la chaleur du soleil & du feu ne feroient que rendurcir de plus en plus la terre & argille au lieu de la ramollir, & la fondre,

N iij

comme ils feroient la cire, le beurre, & les graisses; *actus enim actiuorum in patientis sunt dispositione.* Dont nous voyons le feu faire diuers effectz en des subiects dissemblables, mais non pas du tout contraires, & directement opposez; comme quand il noircist le charbon, & blanchist la chaulx, où il imprime sa vertu, mais tout au rebours: car le feu ayant accoustumé de s'esteindre par l'eau, c'est elle en cest endroit qui enflamme & raiue celuy qui estoit empreint & latent en la chaulx. Surquoy se presente vne belle meditation; que tout ainsi que le feu est vn symbole de vie; l'eau qui est son contraire, & l'esteint, le deura estre par consequent de la mort; l'eau de sa nature tendant tousiours contre-bas, & le feu contremont, où gist & consiste la vie. Strabon à ce propos liu. 15. parlant des Brachmanès, met que celle que nous appellons mort, est la renaissance de vie; & que ceste vie temporelle n'est que comme vne conception & portée qui se vient au bout de son terme enfanter à mort, pour de là passer à vne vie eternelle. Ce qu'auroit imité Seneque en la 103. epistre: *Le iour que nous redoutons tant comme le dernier de nostre vie, est la renaissance du iour eternel. Laissons donques alaigrement ce qui ne nous sert que de charge importune. Que voulons-nous tant tergiverser, comme si nous n'auions pas esté premier que ce corps caduque, auquel nous auons demeuré enclos & caché? Nous y resistons & temporisons de tout nostre effort, & non sans cause; car nous auons esté poussez de*

hors par un grand effort de la mere en nous enfantant ; & nous pleurons & lamentons quand nous sommes arrivez à ce que nous cuidons estre le dernier iour : mais ce plaindre, crier & pleurer, ne sont-ce pas toutes marques & indices d'un qui vient à naistre ? Et vn peu plus Chrestiennement encore peu auparauant : Je lairray ce corps où ie l'ay trouué & vestu, & me rendray là hault aux Dieux immortels ; encore ne suis-ie pas sans eux maintenant : mais pendant que ie suis icy detenu d'une griesue masse de terre, en ceste basse demeure d'un siecle mortel, ma sensualité veut combattre à l'encontre de ceste autre meilleure & plus longue vie. Or comme nous auons esté renclos par neuf ou dix mois dedans le ventre de nostre mere, qui ne nous y prepare pas pour soy, ains pour paruenir en fin à ce lieu où nous deuons estre emoyez, quand nous serons parfaictement accomplis & rendus idoines de respirer, & durer en apert hors de la cassette où nous auons esté formez : de mesme durant cest espace que nous auons parcouru depuis nostre enfance iusqu'à la vieillesse, nous nous meurissons pour aller où vne autre origine nous attend, & vn nouuel estat des choses. Tout cela ne deroge en rien des traditions de nostre Eglise, qui celebre pour la natiuité des Martyrs, le iour de leur mort & martyre.

P O U R conclurre donques ce qui a esté cy-dessus dit du feu, & des quatre mondes ; celui de l'intelligible est tout lumineux ; du celeste, luissant & chaud, à raison de son mouuement ; de l'elementaire icy bas, luissant, chaud, & brulant ; & des enfers, rien que brulant. Par ainsi les trois proprietéz

du feu sont luire, eschauffer, & brusler; dont diuers & estranges en sont les effects, & les operations presque infinies, mesmement de l'elementaire, pour commencer à celuy qui est le plus proche de nos sentimens. Rabbi Elchana fort celebre entre les Hebreux, met que des dix doigts de la main, adressez & conduits de l'entendement, peuuent proceder plus de differentes sortes d'ouurages, qu'il n'y a d'estoilles au ciel; la plupart desquels vient de l'action du feu, dont dependent presque tous les outils propres à trauailler. Le feu mesmement en seruoit aux premiers hommes, qui n'auoient que luy pour tous instrumens cooperateurs. Au regard de son mouuement, on peut assez voir qu'il n'y a rien de plus brillant & remuant, que le feu, qui est cause mesme de tout mouuement; *sublato enim calore nullus fit motus*, dit le philosophe Chymique Alphidius. Et ce mouuement est accompagné de depuration; *Nam ignis non vult nisi res puras*, selon Raymond Lulle. Car il est non seulement la plus pure substance de toutes autres, ains purge, mondifie & nettoye tout ce surquoy il peut auoir action, de ce qui y pourroit estre de corruptible: *Lauabit Dominus sordes filiorum Israel, spiritu combustionis*, Isaïe 4. C'est pourquoy les Grecs l'appellent ἀγνιστός, purificatif: Tellement que le καθαρμός ou καθαρσις, purification, ne se faisoit point qu'il n'y eust du feu; comme nous le tesmoigne ceste solennité annuelle qu'on appelle la Chandeleur. Et en

toutes

toutes les Eglises de l'Orient, quand on veut dire l'Euangile, on allume les cierges, comme nous faisons aussi le iour de l'adite Purification; & ce en signe de resiouissance, dont le feu en est vn symbole: & suiuant cela nous faisons des feux à la feste saint Iean Baptiste, nous conformans à ce qui est escript en saint Luc 1. *In natiuitate eius multi gaudebunt*: & des feux de ioye aussi en quelques heureux succès de victoires, en la naissance des enfans Royaux, & semblables occasions d'allegresse.

NOUS auons cy-deuant allegué du 31. des Nombres, ce qui est là dit des deux elemens purificatifs, feu, & eau; dont en nos baptêmes avecques l'eau on a accoustumé d'adiouster quelque petit cierge ou bougie qu'on fait empoigner à la creature, quand on la tient dessus les fonts; s'estant l'Eglise reiglée là dessus à la colonne de feu qui gardoit les Israelites de nuict; & la nuée (l'eau baptismale) sur iour. A quoy veut battre aussi saint Iean au 3. de saint Mathieu, Qu'il ne baptisoit qu'en eau quant à luy, & à penitence; mais celuy qui venoit apres, baptiseroit en feu au SAINCT ESPRIT, à la remission des pechez: car le feu est vne des marques du S. ESPRIT, par lequel se confere la grace: & en forme de langues de feu il descendit sur les Apôtres le iour de la Pentecoste. Les Stoiciens, bien que trop superstitieux en cela, faisoient vn si grand cas de cest element, qu'ils le disoient estre ie ne sçay quoy de viuant, & tres-sage, fabricant de tout

O

l'Vniuers, & de ce qui y estoit contenu, à propos de ce que nous auons cy-dessus allegué de la Sapience 7. *Omnium artifex me docuit Sapiaentia, quæ omnibus mobilibus mobilior est; attingit enim vbique propter suam munditiem*: En quoy sont attribuées deux proprietéz du feu à la Sapience; le mouuement, & la pureté. Et en somme l'estimoient estre vn Dieu, selon que met sainct Augustin, liure 8. de la Cité de Dieu, chapitre 5. LE ZOHAR selon ses hault-esleuées contemplations, alleguant sur Exode ce passage du 7. de Daniel; *Le thrône de l'Ancien des iours estoit de flammes de feu, & vn fleuue de feu courant legierement sourdoit de sa face, son vestement blanc comme neige*; dit que dans ce fleuue de feu lui-fant se lauoient les vestemens des ames qui montoient là hault, & se repurgeoient par là de la vicille escume du serpent, sans s'y consumer, ains ne faisoient que se nettoyer de l'ordure qui s'y estoit accueillie. Et cela est fort proprement dit, parce que nous voyons par experience, que les graisses ne se nettoient que par d'autres graisses, qui s'emportent les vnes les autres, comme font le fauon, & les lexiues, qui consistent toutes de fels gras & onctueux; car s'ils ne l'estoient, ils ne mordroient pas sur les onctuositez & les graisses, tesmoin l'eau simple qui n'y fait rien, à cause de leurs contrarietez de natures, qui ne leur permettent pas de se pouuoir ioindre & vnir; & là où il n'y a point de mixtion, aussi n'y a-il point d'alteration: *quia quod non ingre-*

dirur, non alterat, dit Geber. Tellement que les fels estans de nature de feu, en ont aussi les proprietéz & effects; de purifier à sçauoir, & de nettoier les ordures & immondices. Car tout ainsi que le sel (poursuit le mesme Zohar) empesche la putrefaction, à quoy toute chose corruptible est assubiettie; de mesme le feu de l'amour diuin, & de la cognoissance de Dieu, qui s'allume en l'ame, la repurgeant de ses coinquinations corporelles, fait qu'apres qu'elle en a esté deuëment nettoyée, elle perseuere en sa pureté à tousiours, pour autant que ce feu deuore & consume l'escume immonde qui s'y estoit attachée, en se reuestant d'un nouueau & pur feu; ce qui ne se pouuoit faire autrement. Car si elle n'estoit ainsi assistée de ce pur feu, le Cherubin qui est commis à la garde de la porte du iardin de delices, avec un glauiue flamboyant, pour en contredire l'aduenüe à l'arbre de vie, ne luy permettroit pas d'entrer là dedans; dont la curiosité de taster de la cognoissance de bien & de mal auoit exclus nos premiers Peres, & nous hereditairement avec eux. *I v s QV' i c v* le Zohar. Dont rien ne se sçauoit voir de plus conforme, ne qui se rapporte mieux à nostre subiect; *Tout homme sera sallé de feu, & toute victime de sel*: Car le sallier en cest endroit, & le nettoier & purifier ne sont qu'une mesme chose; comme aussi le sallier & brusler à cause de leurs consemblables effects: *V're renes meos, & cor meum*: *Pse. 25.* là où le brusler est mis pour repurger & nettoier se-

lon l'Hebrieu, & le Chaldée. Et en Zacharie 13. *Vrameos sicut vritur argentum.* A quoy se rapporte aussi ce qu'escriit l'Apostre aux Corinth. 1. 3. *Si aucun bastist sur le fondement qui est CHRIST, or, argent, pierreries; ou du bois, foin, & chaulme; cela sera manifesté par le feu, qui esprouvera quelles seront les œuvres d'un chacun. S'il brusle, il en souffrira detrimet; & neantmoins il ne lairra d'estre sauué, mais ainsi comme par le feu.* Sainct Augustin citant ce lieu en tout plein d'endroits de ses œuvres, l'interprete au 21. de la cité de Dieu, chapitre 26. pour les vanitez qu'on auroit trop estroitement embrassées en ce siecle-cy, dont on ne iouïra pas en l'autre, ains faut qu'elles s'effacent & abolissent par la repurgation du feu: *Quod enim sine illiciente amore non habuit, sine dolore vrente non perdet.* Et au reste sera sauué comme par le feu, parce que rien ne l'aura peu desmouuoir de ce fondement sur lequel il aura basti. Sainct Ambroise à ce mesme. propos, Sermon 3. sur le 118. Pseaume; *Ainsi que le bon or, tout de mesme l'Eglise, quand elle est bruslée, ne reçoit point de detrimet, ains son lustre & resplendissance s'en accroissent de plus en plus.* Les Perles estimoient que quand on se brusloit volontairement, l'ame demeueroit par là repurgée de toutes ses iniquitez & méfaits, qui se consumoient par les flammes quant & le corps: ce qui auroit peu mouuoir l'Indien Calanus, & quelques autres d'en venir là. Mais au lieu de cela nous auons le baptesme; (car Dieu ne veut pas que nous nous aduan-

cions nos iours d'un moment;) qui à quelque heure qu'on le reçoive, nous laue & nettoye de tous les delicts precedents: dont quelques-vns en abusans attendoient à le recevoir le plus tard qu'ils pouvoient; & d'autres se baptisoient pour ceux qui estoient desia decedez. En Ethiopie, vn qui auroit ^{1. Cor. 15.} conspiré contre la personne propre de leur Neguz, ou Empereur, en se baptisant là dessus auant que d'estre emprisonné, demeureroit absous.

A I N S I les proprieté du feu sont en premier lieu d'esclairer & luire; & cela luy est commun avec le soleil; mais il en est par trop surmonté. En apres, d'eschauffer, digerer, & cuire; ce que ce luminaire fait aussi primitiuelement, comme on peut voir en ce que la terre produit: mais pource que la chaleur naturelle ne les amene pas pour nostre vsage du tout iusqu'au dernier & parfait degré de maturité, le feu supplée en la pluspart à ses manquemens & defauts, pour le regard de la cuisson de ce qu'on mange; car mal-aisément en pourrions-nous faire nostre profit estant crud, là où cuit au feu il est de plus facile digestion, & moins corruptible, comme ayant moins de cruditez. En apres, le feu separe les choses estranges & dissemblables; & apres auoir osté les superfluités corrompantes; l'aqueuse humidité à sçauoir, qu'il chasse hors; & l'onctuosité oleagineuse, qu'il brusle & consume, avec les terrestreitez qui en restent; il rassemble finalement, & vnist en vn nouveau composé, les pures homo-

O iij

geneitez: lequel composé consiste adonc, d'ame, d'esprit, & de corps, inseparables desormais & incorruptibles: lesquels se rapportent aux trois mondes; l'ame à l'intelligible, l'esprit au celeste, & le corps à l'elementaire: mais ce n'est pas vne ame raisonnable, ou sensitiue, ny vn esprit vital tel qu'es animaux, ains substances qui leur equipollent. Cela se peut voir au verre, qui est vne image de la pierre Philosophale; dont Raymond Lulle enquis de la confection de ladite pierre, & comment on y pourroit paruenir, respondit, *Ille qui sciet facere Vitrum*; parce que leurs manieres de proceder se ressembtent. Et telle deuoit estre ceste precieuse substance, qu'Hermolaus Barbarus en ses annotations sur Pline, & Appian en ses recherches des Antiquitez, alleguent auoir esté trouuée en vne vieille sepulture du territoire Padoüan, n'y a pas cent ans; ayant ce distique avec deux autres:

*Namque elementa graui clausit digesta labore
Vase sub hoc modico, maximus Olybius.*

Le Romain Morienes au Roy Egyptien Calid, en son traicté de la transmutation metallique; *Qui-conque aura bien sceu nettoyer & blanchir l'ame, & la faire monter en hault; & aura bien gardé son corps, & osté d'iceluy toute obscurité & noirceur, avec la mauuaise odeur; elle se pourra lors remettre en son corps; & à l'heure de leur reconiunction apparoiſtront de grandes merueilles.* Rhases encore en vne sienne epistre: *Ainsi chaque ame se reconioint à son premier corps; laquelle en*

*aucune maniere ne se pourroit reünir à vn autre: & de là en auant ne se separeront iamais plus; car alors sera le corps glorifié, & réduit à incorruption, & vne subtilité & lueur indicible: de sorte qu'il penetrera toutes choses pour solides qu'elles puissent estre; parce que sa nature sera telle que d'un esprit. Ce qu'il auroit emprunté d'Hermes, omnem rem solidam penetrabit. Chose admirable, que ces Philosophes Chymiques, sous le voile & couverture de ceste art, versant du tout autour des choses si materielles comme sont les metaux, & ce qui en depend, avecques leurs transmutations par le feu, ayent compris les plus haults secrets des intelligibles, & mesme de la resurrection, où il semble que cecy veut battre; en laquelle les corps seront glorifiés, & réduits comme en vne nature spirituelle, à qui nul obstacle materiel ne scauroit contredire, ny en empescher les actions. De cela ne s'esloigne pas fort l'Apostre en la prem. aux Corinth. 15. *Le corps animal est semé, & il en ressuscitera vn spirituel; car il y en a vn animal sensuel, & vn spirituel, qui n'est pas le premier, ains l'animal sensuel; puis le spirituel vient apres.* Je sçay au reste vn artifice, auquel ie suis paruenü en diuers subiects; que bruslant vne herbe, de ses cendres le sel extrait, & semé en terre, en renaistra l'herbe semblable. Mais il faut que ce bruslement se face en vaisseau bien clos, comme nous dirons cy-apres au sel. Et cependant nous apporterons icy vn autre de nos experiments qui ne deura point estre desagreable; de trois li-*

queurs furnageantes l'une sur l'autre, sans iamais se mesler ny confondre ensemble, quelques brouillées qu'elles puissent estre, qu'elles ne retournent en leur assiette & separées; pour représenter les quatre elemens en vn petit vaisseau de verre, où vn peu d'esmail noir grossierement concassé tiendra lieu de la terre au fonds. L'eau se fera ainsi; Ayez du tartre calciné, ou des cendres grauelées, qui est presque vne mesme chose, & laissez-les aller à l'humide, prenant la dissolution qui s'en fera la plus claire que vous pourrez; & meslez parmy vn peu de roche d'azur, pour y donner la couleur d'eau de mer. Notez icy vne maxime, & cela soit dit en passant, pour ceux qui s'exercent en la Spagirique; qu'en vne de ces resolutions à l'humide qui se font de par foy, tous fels & alums se depurent & subtilient plus que non pas en douze ou quinze dissolutions qui se feroient avec le vinaigre, & autres semblables dissoluans. Tout ce qui se dissout au reste, est de nature de fel, & d'alun, comme dit Geber. Pour l'air, ayez de fine eau de vie, que vous teindrez en bleu celeste avec vn peu de tornesol; & pour le feu, de l'huile de been: mais pource qu'elle est plus rare, prenez de l'huile de terebenthine, qui se fera en ceste sorte: Distillez de la terebenthine commune en baing Marie: monteront ensemble l'eau & l'huile aussi blanches & transparentes l'une que l'autre; mais l'huile furnagera à l'eau. Separez-les par vn entonnoir de verre; & teignez ceste huile

en

en couleur de feu, avec de l'orchanette & du sa-
phran. Les trois liqueurs iamaïs ne se meslent, quel-
que demener que vous les puissiez, ains se separe-
ront distinctement en moins de rien, en se furna-
geant l'une l'autre. De la terebenthine qui sera restée
dans l'alembicq, s'en extraira par le sable, en cor-
nuë, à feu plus fort que par le baing, vne huile es-
poisse rouge, qui est vn tres-excellent baulme.
L'eau & l'huile extraites par le baing seruent de
beaucoup aussi, en plusieurs accidens de la mede-
cine & chirurgie; mesmement l'huile blanche à
faire bien tost tomber les escarres, sans douleur, ny
mauuaise impression. Que si avec l'eau de ladite te-
rebenthine vous dissoluez du sel de plomb, vous
aurez vn baulme encore bien plus souuerain. Mais
il faut vn peu esclarcir mieux cecy: car puis que
noustraiçtons icy du feu, & de ses effects; qui em-
pesche que nous ne nous estendions sur beaucoup
de choses que nostre long labour, & experience
nous ont acquises? C'EST E huille de plomb a esté
vn des plus grands secrets de Raymond Lulle, & de
beaucoup d'autres excellens personages encore,
qui ont fait quasi conscience de s'en souuenir; car
ce leur a esté vne entrée à des ouurages admirables.
Les vns, comme Riplai, & autres, ont pris le mi-
nium du plomb; mais il est trop gommeux, & de
mal-aisée resolution, comme aussi la ceruse, & le
plomb calciné: De moy, ie me suis mieux trouué
du litarge, qui n'est autre chose que plomb; car

P

d'une liure de litarge vous en extrairez quatorze ou quinze onces de plomb : mettez-lez en pouldre, & versez dessus du vinaigre distillé bouillant, remuant fort avec vn baston ; & en moins de rien le vinaigre se chargera de la dissolution du litarge. Euacuez le clair, & reïterez avec nouveau vinaigre tant que tout le litarge soit dissouls. Euaporez le vinaigre qui sera insipide comme de l'eau, tant que le sel vous demeure congelé au fonds : Ayez-en bonne quantité ; & mettez-en dans vne cornuë, autant qu'elle en pourra tenir moitié pleine ; & mettez-la sur le fourneau à cul descouvert, chauffant à leger feu du commencement, ce qui y pourroit estre resté d'humidité estrange : Et quand les fumées blanches commenceront à apparoir, appliquez-y vn recipient assez ample, & le luttez bien aux iointures ; puis renforçant peu à peu le feu, tant qu'il vienne à estre fort grand, & la cornuë enseuëlie dans les charbons, vous verrez sortir comme vn petit torrent continué à guise d'un filet d'huile, mais blanc comme lait, & froid comme glace, lequel se viendra dans le recipient à resoudre en vne huile de couleur de hyacinthe, & odorante comme celle d'aspic. Continuez le feu tant qu'il ne sorte plus rien de la cornuë, & le laissez puis-apres r'asseoir tout le long de la nuit. Voila vostre huile tant secrette, dont ce que Raymond Lulle en a iamais dit de plus exprés, a esté vers la fin de l'epistre accurtatoire en ces termes-cy : *Ex plumbo nigro ex-*

trahitur oleum Philosophorum aurei coloris vel quasi: & scias quod in mundo nil secretius eo est. Ce qui sera resté en la cornuë, mettez des charbons ardents dessus, & il s'embrasera comme de l'amorce de fusil: (de là vous pouuez tirer vn beau secret; car tant qu'il ne sentira l'air, il ne s'enflammera point) & se pourra derechef dissoudre avec du vinaigre, pour en faire comme deuant. Mais ce sel de plomb dissouls en de l'eau, & mieux encore de l'huile de terebenthine, se resoudra en plus grande quantité d'huile, & s'en pourront voir d'autres plus amples merueilles. **P R E N E Z** ceste huile, que Raymond Lulle appelle son vin, & la mettez en vn petit alembic de verre au baing Marie, & en distillez l'eau de vie qui viendra à veines tout ainsi que celle du vin. Tirez-la toute tant que les gouttes & larmes se viennent manifester en la chappe, qui est signe que ce n'est plus que phlegme; lequel en estant dehors, au fonds vous restera vne huile precieuse, qui dissout l'or; & est admirable és playes, & és grands accidens du dedans; car elle tient mesme lieu d'or potable, ayant le plomb vne tres-grande affinité, comme dit Geber, avec l'or; *cum quo conuenit in surditate, pondere, & imputrescibilitate.* Et George Riplai tres-docte Philosophe Anglois, en son liure des XII. Portes:

Oleum extrahitur inde coloris aurei,

Aut huic simile, ex nostro subtili rubro plumbo;

Quod Raymundus dicebat, cum esset senex,

*Il entend
le Miniu.*

P ij

Multo magis quàm aurum esse in precio.

Nam cùm propter senectutem vicinus esset morti,

Ex eo fecit aurum potabile,

Quod illum reuiuificauit, vt videri potest:

Hoc est illud oleum, & vegetabile menstruum, &c.

Au regard de l'eau ardente qui s'en est extraite plus inflammable que la plus fine amorce d'arquebuse, elle dissout l'argent en subtils glaçons crySTALLINS, qui se fondent à feu de lampe, aussi aisément que du beurre, & sont fixes comme l'argent aux mesmes espreuues du feu. Voicy au reste ce qu'en met le mesme Riplai en sa moüelle de l'Alchimie: *Preparato corpore, pone desuper hanc aquam ad spissitudinem vnius pollicis, que statim ebulliet super calces corporis absque alio igne externo, dissoluendo corpus, & eleuando illud in forma glaciei, cum ipsius aqua exsiccatione. Et sic reiteretur, amouendo quod eleuatum fuerit.* Mais pour abreger, (car ceste eau de vie est en fort petite quantité, & assez mal-aisée à faire,) si vous passez deux parties d'eau de depart qui dissout l'argent sur vne partie de sel de plomb; cela fera le mesme effect pour la transmutation des metaux; mais non pas pour le dedans du corps humain, où il ne doit estre aucunement appliqué, sinon apres de grandes dulcorations, c'est à dire sur vn demy sextier de dissolution de l'eau fort, faire euaporer trois ou quatre feaux d'eau, decoulans dedans par vn filtre, à mesure que le feu l'enleue avec les esprits & malignité de ce feu contre nature, l'eau fort. Ne

penſez pas que ie me vueille icy tant précifément arreſter ny reſtraindre au texte de ſainct Marc, ny à ce qui depend de la religion en ceſt endroit; combien que noſtre principal but tende-là; que nous ne nous vueillions eſlargir par meſme moyen és ouurages & progrez de la nature, dont la clef principale eſt l'Alchymie, pour de là monter iuſqu'à l'archetype, le Createur, par le moyen de la Caballe. Mais nous ne voulons pas auſſi reueler icy des occasions d'abuſer de ceſte art diuine, aux maluerſations des peruers ignorans, qui pour gagner vne piece d'argent, ne feroient difficulté de tromper le monde d'vne forte ou d'autre; comme nous pourrions faire en leur reuelant le moyen de blanchir le cuyure à pair de l'argent, avec ces glaçons, accompagnez d'vne metalline d'or-piment, lequel ainſi iaulne-doré qu'il eſt, & ſes eleuations rouges comme rubis, eſtant neantmoins broyé dans vn mortier de cuyure, & ſublimé ſur de *l'as yſtum*, paſſe dedans le col de la cornuë blanche comme argent. Que ſ'il eſt bien gouuerné avecques les ſuſdits glaçons, feroient à la verité de grandes alterations ſur le cuiure, dont on pourroit bien meſuſer, parquoy nous nous deporterons d'en parler plus auant. Trop bien pouuons-nous dire, que la preparation de ce corps que Riplai entend l'argent, eſt de le calciner, & reduire en ſel; ce qui ſe fait en ceſte forte: mais ſi au diſſoluant il y a de l'eau forte, il ſuffit de le calciner. Prenez donques des lames d'ar-

gent, de la grandeur & espaisseur d'une realle, & les mettez dans un creuset, ou petit pot de terre de Paris, non plombé, lié sur lié avec du sel préparé, c'est à dire dissous en de l'eau commune, puis filtré, congelé, & decrepité; & laissez par dix ou douze heures entre les charbons ardents (en four de reuerberation vaudroit mieux:) tirez-le du feu, & jettez-le tout chaud encore dans une terrine plombée, pleine d'eau; le sel se dissoudra dedans, & ce qui sera calciné de l'argent ira au fonds. Laissez-les bien resider, & les séparez cautelement par inclination: Puis remettez les lames à recalciner avec nouveau sel, & réiterez comme dessus (faites evaporer l'eau ou le sel si est dissous, & celui qui en restera sera aussi bon qu'un nouveau) à la trois ou quatriesme réiteration toutes vos lames se trouveront reduites en chaux; laquelle vous dissoudrez aisément dans du vinaigre distillé; car l'argent, le plomb, & le fer ne sont pas de difficile resolution, ny le cuivre aussi, à le prendre en roche d'azur: l'estain bien plus; & l'or plus que tout le reste, parce que la calcination en est fort mal-aisée: comme l'a sceu fort bien cognoistre Geber, *difficilima Solis est calcinatio completa*: il en rend les causes. Mais il y auroit trop de choses à se dilater là dessus; nous nous contenterons d'en tracer quelques ombres de ce que nostre perquisition & labeur nous en a peu par l'espace de cinquante ans acquerir de costé & d'autre; & esprouvé plus que d'une fois,

pour n'en parler à la volée. Tous lesquels secrets se reuelent, comme a esté dit, par le feu. Et non de merueilles, puis qu'il descouure analogiquement les spirituelles. *Tu m'as essayé par le feu, & en moy ne* psau. 16. *fest point trouué d'iniquité*; dit le Prophete: là où voyez comme il accouple le feu avec les iniquitez, comme si c'estoit luy qui les reuelast, aussi bien qu'il fait les impuritez des metaux; où il fait la même operation & effect, que le sel és choses corruptibles. Car bien que les metaux soient la plus permanente substance de toutes autres, à cause de leur tres-forte composition, qui ne les permet pas aisément deiecter hors de leur forme radicale, quelque alteration qu'on leur puisse faire endurer, en pouldre, chaulx, sel, eau, huile, verre, glaçons, liqueurs, & infinies autres: ce qui n'aduiant à pas vn des autres composez elementaires, minéraux, vegetaux, animaux; lesquels estans vne fois alterez de leur forme primitive, ne s'y peuuent puis-apres reintegrer ny remettre. Au moyen dequoy, parler du feu sans les metaux, qui en sont le vray subiect; ce seroit ainsi que se proposer vn ouurier garny de ses instrumens & outils, mais qui n'auroit point d'estoffes propres pour les employer, si qu'ils luy demourroient inutiles. Es metaux donques se peuuent reueler & considerer les plus beaux secrets de nature, moyennant les actions du feu. Que si en aucunes choses plus particulièrement qu'en d'autres, elle a montré de vouloir s'esbatre, voire de

mettre en euidence son plus grand ſçauoir; il ſemble que ce ait eſté és pierreries, & és métaux, dont rien ne ſe peut preſenter de plus beau, & plus agreable à la veüe; ny de plus vtile & neceſſaire, au moins pour le regard du fer, duquel mal-aiſément ſe pourroit paſſer la vie humaine, tant elle en reçoit de commoditez & vſages. Mais les pierreries, outre le ſimple contentement & plaifir de l'œil, n'ont rien dequoy on ſceuſt tirer vtilité & ſecours en pas vn ſeul de nos beſoins. Et ſi vne fois elles ſont priuées de leur luiſante naturelle forme, elles n'y retournent iamais plus, comme font les métaux; tant eſt puiffant & indiffoluble le premier aſſemblement de leurs parties elementaires, & le mélange des vnes aux autres. Parquoy il ne ſe faut pas eſmerueiller ſi tant de bons eſprits ſe ſont de tout temps trauaillez à mediter ſur ce ſubiect, & leurs diuerſes tranſmutations; y ayans eſté plus toſt attiréz des belles conſiderations qu'ils y trouuoient eſtre pour le contentement de leur eſprit, que non pas d'une ſordide & tacquine conuoitiſe de gain, qui y a fait aheurter les ignorans, leſquels ont ainſi deſcrié ceſte diuine art, ſœur germaine de la Caballe: car ce que la Caballe eſt és choſes diuines & intelligibles, és plus profonds ſecrets deſquelles elle penetre, l'Alchimie l'eſt és naturelles & elementaires qu'elle nous reuele: *Compositionem enim rei* (dit Geber) *aliquis ſcire non poterit, qui destructionem illius ignorauerit*: laquelle deſtruction ſe parfait par les ſeparations que cauſe le feu.

L A

LA NATURE donques prend vn fort grand soing & plaisir à elaborer les metaux, & y met vne bien grande longueur de temps pour les conduire à leur dernier degré de perfection, qui s'arreste en l'or, la plus parfaicte & incorruptible substance de toutes autres, & la plus homœomere & egalle en toutes ses parties; dont il est pris pour la iustice distributiue: car meslez vne partie d'or avec trois ou quatre cens d'argent, ou de cuiure, les laissant fondus ensemble iouer tant soit peu dans vn creuset, chaque portion pour petite qu'elle puisse estre, de l'argent ou cuiure, aura sucé sa part egalle & portion de l'or. Il est outreplus si exactement depuré, qu'il ne se peut nullement alterer ny corrompre par quelque chose que ce soit, ny en la terre, ny en l'eau, en l'air ny au feu, ny par quelque corrosif ou venin qui sy puisse appliquer: *Non enim à cemento corrumpitur; nec à re qualibet comburente comburitur; nec ab aqua colorificante viridi, nec diuidente mortificatur, vel deuoratur; nihil enim in eo superfluum est vel diminutum.* Il y a sept corps metalliques, dit Hermes, dont le plus digne & principal est l'or attribué au soleil, dont il a le nom; car le mesme qu'est le soleil enuers les estoilles, l'or l'est enuers tous corps elementaires; que chose aucune pour bruslante qu'elle puisse estre, ne peut brusler; la terre ne le peut corrompre, ny l'eau ternir ny alterer, pource que sa complexion est temperée en chaleur, humidité, froideur, secheresse; & n'y a en luy

Pontheus.

Q

rien de superflu ny diminué. Au moyen dequoy ie trouue que ceux font bien loing de leur compte, qui pour se garder d'estre empoisonnez se veulent seruir de vaisseaux d'or au boire & manger; car l'or ne se soucie non plus de toutes poisons & venins, qu'il feroit d'un broüet de chapon; si font bien l'argent, l'estain, cuyure, plomb, & fer, qui s'y altereront tout incontinent: Tout ainsi que quelque personne craintive & de peu d'effort, qui au rencontre de quelque serpent, ou autre beste venimeuse passiroit soudain, & viendrait à changer de couleur. Le soing, la curiosité, & travail assidu d'infinis beaux & meditatifs esprits par l'espace de quatre ou cinq mille ans ont trouué es metaux des secrets sans nombre; & neantmoins n'ont sceu si bien faire, qu'ils n'en ayent trop plus laissé à enquerir & rechercher, combien qu'il n'y en ait que sept en tout, y compris l'argent-vif coulant. En quoy vient à s'esmerveiller, que la nature si copieuse & abondante en toutes ses procreations, qui sont si diuerses, se soit voulu contenter en cest endroit d'un si petit nombre. Les metaux donques estans tels, dont le regime depend du feu, qui est l'un des plus propres symboles visibles pour représenter les plus cachez secrets & mysteres de la Diuinité, invisible & imperceptible à nos sentiments; les Prophetes aussi s'en sont voulus seruir en la plus grand' part de leurs paraboles & similitudes, enigmes, allegories, & figures, où ils ont couuert & enuélé

ce qu'ils ne vouloient pas manifester si apertement; car fort peu souuent ils se sont expliquez, comme fait Isaïe au cinquiesme, où il interprete que la vigne du Seigneur des armées, dont il auoit là amené la parabole, estoit le peuple d'Israel; & les hommes de Iudah sa plante delectable. Et en vn autre endroit; *Aqua multa, gentes multa sunt.* Plus Ezechiel au 23. ayant parlé de deux sœurs, Oholla, & Ofoliba; il met que celle-là estoit Samarie; & ceste-cy, Ierusalem. Dieu par la bouche de Moyse au 28. du Leuitique, & au 28. de Deuter. menaçant les Israélites, dit fils viennent à le mesconnoistre, & ne gardent bien ses commandemens, qu'il feroit aussi que le ciel sur leur teste feroit d'airain, & la terre sous eux de fer; qui sont les deux metaux les plus terrestres, & les plus durs & rebelles à se fonder, & à manier; les opposant à la dureté de ce peuple, comme il est là dit; *Je briseray l'orgueil de vostre dureté; & vous rendray le ciel sur vous comme de fer; & la terre comme d'airain. Vostre labeur inutilement se consumera; vostre terre ne donnera point de germe, & vos arbres ne rapporteront aucun fruit.* Car les metaux ne produisent rien, ains sont steriles. Les Poëtes de leur costé en ont vſé en plusieurs sortes de metaphores & figures, comme au 6. de l'Enéide, *ferrea vox*, pour vne voix forte & resonante. Et Hesiodé appelle le chien infernal, Cerberus, *χαλκόςφωνος*, voix-d'airain, pource que c'est le plus resonant metal. *Vox eius sicut aris sonabit*, en Ieremie 16. &

Qij

Origene sur le 25. d'Exode; l'airain se prend pour la voix forte & esclatante, à cause de son resonnement.

1. Cor. 13. *Quand bien ie parlerois le langage des Anges, non que des hommes, si ie n'ay point de charité en moy, ie suis comme l'airain sonnant, ou vne clochette qui tinte.* Pindare a approprié au ciel l'Epithete de χαλκεος θεοῖς, le ciel d'airain, en la 10. des Pythiennes, à cause de la ferme solidité du firmament, que le mot emporte. Et Homere de mesme au troisieme de l'Odyssée l'appelle πολὺ χαλκος; comme Euripide & Anaxagore font le soleil, vn fer embrasé; car les Poetes Grecs mettent ordinairement le fer & l'airain l'un pour l'autre; mesmement Homere en infinis lieux; comme au 4. de l'Iliade, où Apollon pour encourager les Troyens, leur remonstre que les Grecs n'ont pas les corps impenetrables, de pierre ny de fer, qu'ils puissent resister aux coups de l'airain trenchant sans les entamer. Ce sont manieres de parler, dont ne se sont pas non plus estrangez les Prophetes qui en ont figuré la plus part de leurs solutions, sous lesquelles estoient quelques mysteres adombrez. Que si on les vouloit prendre du tout crument à la lettre, sans allegoriser dessus, on se trouueroit bien loing de son compte, comme dit fort bien le martyre Pamphile en la defense d'Origene, parlant de ceux qui pour fuir les allegories, estoient contrains de s'aheurter à de lourdes impertinences. *Ils le cuident de ceste sorte, dit-il, pource qu'ils ne veulent point admettre d'allegories en l'Ecriture sainte: au moyen*

dequoy s'assubiectissans au sens literal, ils s'imaginent & inuentent de belles fables & fictions. Et de fait, comment pourroit-on prendre à la lettre cecy du 33. de Deuter. parlant d'Aser? *Ferrum*, & *as calceamentum eius*: Car il ne veut pas dire qu'Aser se chaussast de fer, & d'airain; ains ne veut par là entendre que sa force & puissance, denotée tant par ces deux metaux, que par le foullier. *In Idumæam extendam calceamentum meum: mihi alienigenæ subditi sunt.* Tout cela sont figures & allegories; comme encores au 60. d'Isaïe: *Pour du cuiure ie t'apporte de l'or; & au lieu du fer de l'argent: pour du bois du cuiure; & pour des pierres du fer.* Voyez comment le Prophete obserue bien les relations, opposant le cuiure à l'or, & le fer à l'argent; & derechef le cuiure au bois, & le fer aux pierres. Car tout ainsi que l'or excelle l'argent, & les arbres les pierres; de mesme en l'ordre metallique le cuiure est plus precieux que le fer. Mais tout ne tend qu'à denoter la celeste Ierusalem mystique, qui est l'Eglise triomphante, trop plus excellente que la Synagogue Iudaïque, qui n'en estoit que la figure. Et certes qui y voudra de pres prendre garde, les Prophetes n'ont iamais parlé improprement de rien quelconque, iusqu'aux moindres mestiers & arts mechaniques; car en leurs rauissemens ils voyoient les choses en leur réel estre dedans le *Zipheret* ou soleil supraceleste, qui est le clair miroir luisant, viue source de toutes les idées, comme les idées le sont des formes. Cela est au reste bien à

Q iij

remarquer pour le regard des metaux, qu'ils asso-
 cient communément le fer, & le cuiure pour l'affi-
 nité qui y est. *Nunquid fœderabitur ferrum ferro ab*
Aquilone, & æs? Car le fer se transmuë aisément en
 cuiure, par le moyen du vitriol; les mettant liêt sur
 liêt en vn descenfoire, à vn fort feu de soufflets,
 tant que le fer coulle & se fonde en cuiure; les ay-
 ant premierement arrousez d'un peu de vinaigre,
 où soient dissouls du sel nitre, ou du salpêtre, du
 sel alcali, & sel de tartre, avec du vert de gris. Au-
 trement; mettez du vitriol en pouldre, & en distil-
 lez l'eau en cornuë; ce qui restera calciné au fonds,
 empastez-le avec son eau; & y esteignez des lami-
 nes ou limaille de fer rougies au feu; vous les trou-
 uerez peu à peu se reduire en cuiure. Autrement
 encore: Dissoluez du vitriol en de l'eau commune:
 euaporez l'eau; & calcinez la congelation qui sera
 restée au fonds. Dissoluez-la en de semblable eau,
 elle deuiendra verte; euaporez-en vne partie, &
 mettez le reste à la caue par vne nuit, & vous
 aurez des glaçons verts. Rougissez-les au feu, puis
 les dissoluez trois ou quatre fois en du vinaigre di-
 stillé, les dessechant à chaque fois, & ces glaçons
 deuiendront rouges. Dissoluez-les derechef au
 mesme vinaigre, & esteignez dedans des lames, ou
 autre ferrailerie comme dessus. Bref, que par le
 moyen du vitriol le fer se conuertist en cuiure,
 comme on peut voir en des caniuets abreueuez
 d'ancre, qui est faite de couperose ou vitriol. Ces

glaçons icy sont vne entrée d'un plus hault ouura-
ge, & de beaucoup de choses pour la chirurgie &
medicaments. Mais toutes ces pratiques, me pour-
rez-vous dire, sont longues & penibles, & plustost
de fraiz que de gaing & profit. Aussi nostre inten-
tion n'est pas icy de tendre au gaing; ce liure n'est
pas de *pane lucrando*, ains de penetrer dedans les se-
crets de nature, pour de là monter, & esleuer son
esprit aux choses spirituelles, à quoy les sensibles
seruent comme d'un escallier, ou de l'eschelle de
Iacob. Et n'y a gueres de plus belles considerations
& remarques qu'au feu, & es transmutations me-
talliques. Le cuiure se transmuë d'autre-part en
acier, si est vray ce qu'en cottenent quelques Rabins
sur le passage cy-dessus allegué du 15. de Ieremie,
ferrum, & as. Vocat, disent-ils, *Propheta ferrum ari*
admixtum, chalybem. Ce qui monstre, (car il ne faut
rien dedaigner d'eux) que l'acier damasquin estoit
composé de fer & de cuiure; du fer à sçauoir à de-
my couuert en cuiure, & ramolly pour le rafermir
d'auantage, par le moyen du plomb; dont voicy
ce qu'en met Abuhali au liure de la nature des cho-
ses: *Faites vne petite fosse languette dedans vne barre de*
fer; & y iettez du plomb fondu: puis le faites euaporer
à fort feu comme de couppelle. Remettez-y de nouveau
plomb par quatre ou cinq fois, & le fer sen ramollira;
que vous pourrez puis-apres rendurcir, l'esteignant dans
de l'eau de forge, pour en faire des lancettes, & autres
subtils ferremens incisifs, voire qui couperont l'autre fer

sans s'esclatter ny reboucher. Et de fait, on a trouué par experience, que pour bien tremper vn harnois en-contre les coups d'arquebuse, on l'addoucist premierement avec des huilles & des gommes, de la cire, & semblables choses inceratiues; & puis on le rendurcist par de frequentes extinctions en des eaux qui le resserrent. Iean le Grammairien exposant ce passage d'Hesiode,

Χαλκῶ δ' εἰργάζοντο, ῥαῖας δ' ὅτε ἐσκε σίδηρος.

Ils besongnoient d'airain, le fer n'estant cogneu; s'efforce de referer ce mot de χαλκῶ au peuple des Chalybes en la Scythie, qui trouuerent premierement, ce dit-il, l'vsage du fer & acier. Le Poëte Lucrece au cinquiesme liure a imité en cest endroit Hesiode:

Arma antiqua manus, vngues, dentisque fuere,

Et lapides, & item sylvarum fragmina rami;

Et flammæ, atque ignes, postquam sunt agnit a primum.

Posteriùs ferri vis est, arisque reperta;

Sed prior aris erat, quàm ferri cognitus vsus.

L'ACIER au reste se fait de fer le plus depuré & subtilié, si qu'il participe moins de la terrestréité que le fer: l'artifice en est assez cogneu & commun es forges. Mais pour paruenir à celui de Damas, il le faut premierement raddoucir de sa par trop esclatante aigreur; & apres l'auoir reduit en limaille, le rougir dedans vn creuset, & l'esteindre par plusieurs fois dans de l'huile d'olif, où aura aussi esté plusieurs fois esteint du plomb fondu; couurant le vaisseau soudain, de peur que l'huile ne s'enflamme.

me: Il y a d'autres observations & secrets encore, que nostre intention n'est pas de reueler tous; il suffit d'en auoir atteint les maximas.

OR tout ainsi qu'il y a vne telle affinité entre le fer & le cuiure, qu'ils se conuertissent aisément l'un en l'autre; de mesme aussi font le plomb, & l'estain par le moyen du sel armoniac, & de certaines poudres inceratiues, de borax, salpêtre, sel de tartre, sel alcali, & autres semblables qu'on appelle les *Atin-cars*; Panthée en sa Voarchadumie, *oleum vitri*. L'argent-vif aussi se transmue en plomb, ou estain, selon qu'il est congelé à la vapeur imperceptible de l'un ou de l'autre en ceste sorte. Fondez du plomb ou estain en vn creuset; puis les laissez vn peu refroidir tant qu'ils soient pris, mais chauds encore; & avec vn baston de torche, ou autre semblable, faites-y vne fosse, en laquelle vous verserez de l'argent-vif, qui se congellera soudain, mais broyable en pouldre. Reiterez cela deux ou trois fois, & le faites puis-apres descuire en du ius de mercurialle, & il se conuertira au metal, à l'odeur duquel il aura esté congelé. Il y a de la perte encore, & non petite, mais pour le moins se voit par là vne possibilité des transmutations des metaux. En cest endroit outre-plus du plomb & estain se presente vne fort belle consideration, assez mal-aisée à comprendre, & qui merite que la cause en soit recherchée. On voit par experience que ces deux metaux chacun à par-foy sont fort mols, & d'une tendre

R

fusion, neantmoins estans meslez ils se rendurcissent, & deuiennent plus fermes & solides: dont voycy ce que Auerrois en met au liure des Vapeurs: *Ce qui consolide & affermist l'estain est le plomb; & au reciproque l'estain le plomb: car comme la viscosité gluante qui lie, leurs parties doiue consister d'humide & de sec; cela fait qu'il n'y a point de conglutination de l'estain avec l'estain: parquoy on y mesle du plomb, qui est plus humide; & avec le plomb de l'estain, qui est plus sec. Tellement que les deux meslez ensemble se fortifient l'un l'autre mieux qu'estans separez; & de leur meslange vient à se procréer vne viscosité gluante, qui leur cause plus de dureté qu'ils n'auoient, & les lie plus fermement: tout ainsi que le sable & la chaulx en la composition du mortier. Ce que confirme aussi Albert, liure 4. chapitre 5. de ses mineraux. Mais nous remettrons toutes ces particularitez metalliques, & leurs diuerfes transmutions, à nostre traicté de l'Or, & du Verre, sur le 28. de Iob; où sous l'or nous comprendrons tout ce qui dependra des metaux; & sous le verre les pierrieres tant naturelles qu'artificielles; & toutes les vitrifications & esmaux. Icy nous n'en prendrons que ce qui duira à nostre subiect, qui est de traicter les choses intelligibles par les sensibiles, à l'imitation des Prophetes; & mesmement les metaux, & le feu, dont l'operation se fait mieux cognoistre es metaux qu'en nuls des composez elementaires. Les Prophetes donques ont mis le fer & l'airain pour vne ferme resistance. *Nec fortitudo lapidum for-**

titudo mea ; nec caro mea anea est, Iob 6. & au Pseu. 17. *Posuisti in arcum areum brachia mea*. Plus en Michée 4. *Cornu tuum ponam ferreum ; & ungulas tuas ponam areas*. Quant au fer, pour vne dure & rigoureuse oppression, selon qu'il est dur & inflexible de sa nature, & qui suppedite presque tout: *Reges eos in virga ferrea* ; Pseume 2. plus au 4. de Deuter. *Eduxi te de fornace ferrea Ægypti* ; là où le fer denote la seruitude en quoy ils estoient pour l'oppression de leurs personnes ; & la fournaise de feu celle de leurs ames & consciences, constituées parmy tant d'idolatries & impietez ; qui leur deuoit estre vne seruitude plus intolerable que tous les traux & afflictions, ny tous les plus cruels & impitoyables traitemens de leur corps, d'autant que l'ame le precelle, pour le zele qu'ils portoient à leur Dieu. De la mesme locution s'est seruy l'Ecclesiastique au 28. parlant de la mauuaise langue : *Bien-heureux est celuy qui se peut garentir de la langue mesdisante ; car son ioug est vn ioug de fer ; & son lien vn lien d'airain*. Mais pour l'affliction & angoisse, tout apertement au Pseume 104. *Ferrum pertransiuit animum eius*, (parlant de Ioseph prisonnier en Egypte) *donec veniret verbum eius*. Bref, qu'il n'y a point de locutions figurées plus frequentes dans les Prophetes, que celles qui sont tirées des metaux, & du feu : lequel pour raison de ses proprietéz & effectz, comme ce soit l'vne des plus commodés & necessaires choses de toutes autres, selon qu'il a esté dit cy-dessus ; car

R ij

il cuist nos viandes , nous reschauffe & rauigore contre les froidures , nous luit & esclaire en tenebres au lieu de la clarté du soleil ; & autres infinis vsages, mesmement pour l'execution des arts & mestiers : nous pouuons d'ailleurs dire que sans le fer, le feu nous seroit presque inutile pour ce regard ; car Platon n'exempte vne seule art du fer , fors la potterie d'argille, au troiesme des Loix ; où il traite fort excellemment de la vie des premiers hommes ; & combien le fer & le cuiure leur auoient apporté de commoditez pour se ciuiliser & polir à vne vie plus humaine. Si que non sans cause ces pauvres bestiaux sauuages des Indes Occidentales, s'esbahissoient en leur grossier entendement, comme ces gens de par deça , si aduisez & industrieux, pour vn peu d'or & d'argent inutiles à tous vsages, leur offroient ainsi liberallement des haches , scies, coignées, & autres telles ferraileries commodés à tant d'ouurages , & qui leur pouuoient ainsi abregger ce qu'ils auoient tant de peine à ne parfaire qu'à demy, avec le feu, qui seul leur estoit pour tous instrumens & outils, avec quelques meschans cailoux poinctus. Mais on pourroit aussi alleguer à l'encontre les incommoditez & dommages que le fer apporte ; car d'iceluy sont forgées toutes les armes offensives dont les hommes s'abregent leurs iours par leurs reciproques massacres ; si que c'est le vray ministre de Mars, exterminateur & ruine du genre humain , comme le qualifie Iupiter au 5. de l'Iliade :

Ἄρες, Ἄρες, βροχολοιγὲ, μιαιφόνε, τειχισπλῆται;
Mars, Mars, la peste & ruine des hommes, contaminé de
meurtres, renuerseur de murailles. Ce qu'il ne pourroit
 faire, à tout le moins que mal-aisément, sans le
 moyen & aide du fer; aussi luy donne-l'on le nom
 de Mars. Mais voyons vn peu la belle allegorie qui
 se couure sous la fiction de Venus, Vulcain, &
 Mars. Venus sans doute est le genre humain, qui se
 continuë par vne venerienne propagation de li-
 gnée. Vulcain son legitime espoux est le feu, qui
 luy apporte par vne amour coniugale toutes, ou la
 plus grand' part de ses commoditez necessaires, par
 le moyen de Mars le fer. Mais pource que c'est son
 adultere, il exterminie aussi la plus grand' part de ce
 qu'elle procrée; & son mary maintient le fer à dou-
 ble vsage, bon & mauuais. Il ne faut pas mesurer
 au reste les ouurages du Createur par leurs incom-
 moditez ou commoditez apparentes, *Vidit namque*
Deus cuncta quæ fecerat; & erant valde bona; car cela
 va selon que ses creatures l'appliquent. Y a-il rien
 de plus beau, plus plaissant, & plus delectable à la
 veuë qu'une claire flamme luisante? rien qui regail-
 lardisse plus que sa lumiere? qui nous reconforte &
 soullage plus que sa chaleur? & rien d'autre-part
 de plus nuisible & dommageable, ny plus dange-
 reux que le feu, qui brulle & consume tout ce où il
 s'attache? Vn Satyre la premiere fois qu'il le vit, s'en
 resiouit estrangement pour le voir si beau & luci-
 de; mais s'en estant cuidé approcher de plus pres

R iij

Liure 34.
chap. 14.

pour l'embrasser & caresser, quand il s'en sentit ainsi offensé avec vne extreme douleur, il ne fut iamais depuis plus possible de l'en faire accoster. Le mesme pourroit-on aussi dire du fer, que Pline appelle, *optimum vitæ, pessimumque instrumentum*; car nous en labourons, ce dit-il, la terre, antons les arbres, taillons les vignes; avec autres infinies commoditez & vsages; mesmement pour edifier des maisons à nous mettre à couuert, & en seureté. Mais d'autre-part, nous ne l'employons pas moins, si plus non, en nos mutuels assassins & massacres, pour nous abreger nostre vie, comme s'il nous ennuyoit de l'auoir si longue; & toutesfois elle est si courte sans les inconueniens qui l'abregent; & faisons du fer le plus pernicieux ministre & instrument de tous autres. A propos dequoy dit fort bien Isidore; *Vnde pridem tellus tractabatur, inde modò cruor effunditur*. Ce qui prouient plustost de nostre malice & deprauation, que de la faute de ceste inanimée insensible substance; laquelle ne se meut ny à bien ny à mal que par nous. Et neantmoins, dit le mesme Pline, il semble que la nature ne l'en ait pas voulu du tout excuser, ains l'en punir aucunement, le rendant ainsi subiect à la rouille plus que nul autre de ses confreres; & mesmement par le moyen du sang humain, qu'il est si apte de respan-dre. *Obstitit eadem naturæ benignitas exigentis à ferro ipso pœnas rubigine, à quo sanguis humanus se ulciscitur; contactum namque eo celerius subinde rubiginem trahit.*

Et de fait, il n'y a rien qui face plustost rouiller le fer que le sang humain. Mais ceste rouille, puis que nous y sommes tombez icy à propos, n'est pas inutile du tout, ains tres-salutaire à beaucoup de bons effects, tant dedans le corps que dehors; outre ce qu'il s'en fait des teintures; parquoy il n'y aura point de mal d'en toucher en cest endroit quelque chose; & en reueler ce que l'experience nous en a manifesté de plus rare, & plus important; mais cela se manie en diuerfes sortes. Prenez donques de la limaille de fer bien nette, & l'arrousez d'un peu de vinaigre distillé, la laissant ainsi à la caue par deux ou trois iours, ou autre lieu fraiz & humide; & elle se conuertira toute en rouille, que vous broyerez bien subtilement dedans un mortier de fer, ou de pierre. Mettez-la en un petit pot, & versez dessus du vinaigre distillé bouillant, les remuant bien fort avec un baston, ou verge de fer, & le vinaigre se chargera de la dissolution de la rouille. Versez-la par inclination, & y remettez d'autre vinaigre, reiterant cela tant que toute l'aluminosité & teinture du fer soit dissoute, & que rien n'en reste que des terres noires & mortes, que vous ietterez. Faites euaporer le vinaigre fort doucement, & il vous restera vne pouldre de couleur canellée, que les Chymiques appellent *crocum ferri*, safran de fer, lequel se fait aussi mettant des menuës ferrailleries à calciner au four des verriers, par trois semaines ou un mois: & ils se reduiront en pouldre deliée & impalpable

comme farine, rouge comme sang; mais elle ne se dissout pas mesme dans les eaux forts. Il n'y a boli armeni, ne terre sigillée qui s'y puissent accompagner, à qui en sçaura bien practiquer les proprieté & effects consemblables. Au regard de la precedente, ayez du phlegme d'eau de vie, & en faites là dessus tout de mesme que vous avez fait avec le vinaigre distillé sur la rouille; il s'en dissoudra plus de la moitié. Retirez vostre phlegme par vne legere distillation; & sur la gomme qui en restera congelée, iettez de fine eau de vie, remuant fort avec vn baston sur des cendres tiedes; car il ne la faut pas tant chauffer que le vinaigre, & le phlegme: & quand l'eau de vie sera bien chargée de sa dissolution, retirez-la par vne lente distillation en baing Marie en vn alembicq; car elle vous seruira derechef comme auparauant: Et si elle est fort propre aux dysenteries & flux de ventre, & aux estiomenes & gangrenes des coups d'arquebuses; comme aussi est de fort grande efficace le second *crocum* tiré par le phlegme; & plus encore ce troisieme par l'eau de vie, qui restera en pouldre iaulne, la vraye essence du fer, qu'on a cherchée iusqu'en son centre. Mais en toutes les dissolutions prenez garde de les laisser bien reposer, & n'en recevoir iamais que le clair, pur & net, sans aucunes feces ne residences; plustost mettez-les par vne heure en vn bain tiede pour les clarifier. Le vinaigre au reste & le phlegme se peuuent filtrer; l'eau de vie non, à cause de son onctuosité,

onctuosité, qui la rend plus mal-aisée à se separer de ses residences; parquoy il faut attendre qu'elle s'esclarcisse.

VOILA les trois terres, & les trois dissoluan, <sup>Raymond
Lulle au
Codicille.</sup> procedans les vnes & les autres du vegetal, à sçauoir le vin, la plus excellente substance de toutes les vegetales, que le philosophe Callisthenes appelloit le sang de la terre. OR pour l'affinité qui est entre le fer, & le cuyure, nous poursuyurons icy tout d'un train quelques experiments procedans dudit cuyure. Prenez, pour abreger d'autant, de la roche d'azur, qui est vne miniere de cuyure, dont elle vous rendra plus de douze onces de net & liquide pour liure. Mais nous ferons contraints icy de faire vne petite digression pour seruir d'aduertissement: Es dissolutions metalliques (& cela soit vne maxime) on doit plustost prendre les minieres cruës, & venans de la terre, que non pas les metaux accomplis; & ce pour trois raisons: La premiere, que cela vous excuse du labeur & longueur de temps de les calciner pour les rendre dissolubles: La seconde, qu'en vne dissolution de miniere vous vous trouuerez plus de sel, & l'extrairez plus aisément que non pas en six d'une chaulx d'iceux. Et la tierce, pource que les esprits du metal ne sont pas si auant encore emprisonnez dedans leur masse corporelle, ains comme en la superficie dans ceste miniere, & en trop plus grande abondance; là où quand elle a passé par la rigueur & aspreté du feu, pour en sepa-

S

rer le metal, la pluspart de ses esprits se dissipent; & le reste se submerge & rembarre au profond du corps, dont il est plus difficile de l'arracher: De façon que puis-apres l'huile est plus mal-aisée à extraire du sel de la dissolution des chaulx, que de celui qui aura esté tiré des minieres. Prenez donc de ceste roche d'azur pour le plus court; ou si vous n'en auez, de l'*as vstum*, que nous faisons, coupellans du cuyure avec trois parties de plomb; (le verd de gris est trop gommeux, & mal-aisé) ou faisant fleurir de la limaille de cuyure, tout ainsi que nous auons cy-dessus dit du fer, y adioustant vn peu d'eau fort. Vuidez le clair, qui sera verd comme esmeraude; & poursuuez en tout & par tout comme du fer, tant que le sel ou gomme vous demeure au fonds congelée, propre à des vlceres cauerneux, & plusieurs autres effects de la chirurgie. Vous pourrez encor gouuerner ceste gomme, avec le phlegme, & eau de vie, comme vous auez fait le fer; & de la premiere gomme mesme extraite par le vinaigre, en tirer vne huile, ainsi qu'il a esté dit du plomb. Au regard des terres qui seront restées de la dissolution de l'eau de vie, sans plus s'y vouloir dissoudre, ny rien y laisser de teinture, non pas s'en disioindre que mal-aisément; ny l'eau de vie se clarifier, ains demeurent empastées ensemble, comme du lait avec de la farine; car elles seront blanches, apres les auoir bien dessechées au soleil, ou deuant vn feu lent; mettez-en sur vne lamine de

fer ou de cuyure chauffée; & si elles ne fument point, c'est signe qu'elles sont du tout priuées de leurs esprits: Toutesfois mettez-les en vne cornue à cul nud entre les charbons, & acheuez de dessécher; puis sur la fin donnez feu de calcination. Ictez de l'eau de vie dessus, pour en dissouldre ce qu'elle pourra, & euacuant la dissolution, acheuez de dessécher l'humidité qui y pourroit estre restée, donnant derechef feu de calcination à la fin; & remettant de l'eau de vie dessus pour acheuer d'en extraire tout le sel qui y pourroit estre: ce qui se parfera à la trois ou quatriesme reiteration. Je vous ay mis en vne adresse à de grands effects, où ie ne pretends pas de vous mener par la main d'auantage, pour ne faire tort aux bons & curieux esprits, qui par leurs longs labeurs & perquisitions se seroient trauaillez d'obtenir ce que les autres auroient eu à trop bon marché: & aussi à ce que nous reseruons pour nostre traicté de l'or & du verre, où nous esclarcirons ce qui aura esté laissé icy imparfait, ne l'ayant atteint que du bout des levres: parquoy nous n'en prendrons que ce qui sera necessaire pour esclarcir ce que les Prophetes en ont touché en leurs paraboles & similitudes. En premier lieu des deux parfaits, l'or & l'argent, où ils ont le plus insisté en la bonne part; car les imparfaits, estain, cuyure, & fer, ils les ont ordinairement appliquez à la mauuaise, pour les vices & deprauations, contumaces & duretez; & le plomb pour les vexations

S ij

& molestes: l'or pour la droicte creance, foy, pieté & religion; & en somme tout ce qui concerne l'honneur & seruice diuin: l'argent, pour les bonnes charitables œuures de misericorde, deues à l'endroit de nostre prochain. Tellement que ces deux metaux representent les deux tables du decalogue: Et ne seroit pas hors de propos d'en faire vn parement d'autel; la premiere d'or, contenant quatre preceptes, en lettres azurées qui denoteroient le ciel; & l'autre d'argent en lettres vertes denotans la terre. Origene Homelie 2. sur ce texte du premier des Cantiques; *Muræ nulas aureas faciemus tibi, cum clauis argenteis*, triomphe d'allegoriser. L'espece de l'or, ce dit-il, tient la figure de la nature inuisible & incorporelle, (& ce pour estre ainsi d'vne substance si homogenée & subtile, que rien ne se peut estendre plus delié) & l'argent represente la vertu du Verbe, suyuant ce que le Seigneur dit au 2. d'Osée; *Je vous ay donné de l'or & de l'argent, & vous en avez fait des idoles de Baal. Mais nous faisons des idoles de l'or & argent de la sainte Escripture, quand nous destournons le sens d'icelle à quelque interpretation peruerbie; ou que nous y voulons pindariser par des elegances, comme si la verité consistoit en ces fleurs vaines de Rhetorique: Car en ce faisant nous ouurons nostre bouche, ainsi que si nous en voulions engloutir & humer le ciel, pendant que nostre langue leche la terre. Demesme que si le Prophete vouloit dire; Je vous ay donné & sens & raison par où vous me deussiez reconnoistre pour vostre Dieu, & me reuerer; mais vous les*

auez destournez à en adorer des idoles : par le sens estans
 designées les interieures cogitations qui les represente ; &
 par la raison qui est le λόγος, la parole ; car il signifie l'un
 & l'autre, que l'argent denote ; Eloquia Domini, eloquia ^{Isa. 55.}
 casta, argentum igne probatum : si qu'on prend l'argent
 brulé au feu pour la langue du iuste ; Nonne sunt verba ^{Jerem. 23.}
 mea sicut ignis ? Mais les Cherubins sont dits estre d'or,
 pource qu'on les interprete pour la plenitude de la science
 diuine : Et le tabernacle de l'alliance d'or aussi, à cause de
 ce qu'il portoit le type & image de la loy de nature, où
 consistoit l'or de science. Tellement que l'or est referé à la
 conception & pensée ; & l'argent à la parole ; selon que l'a
 touché le Sage es Prouerbes 25. Sicut mala aurea cum re-
 tibus argenteis ; ita qui loquitur verbum in tempore suo.
 Iusqu'icy Origene : mais voulons-nous ouïr ce que
 met le Zohar, où Origene a pesché la plus part de
 ses plus belles & profondes meditations & allego-
 ries, à propos de ces pommes d'or enchassées dans
 des rets d'argent ? L'or d'enhault est l'or sagur, ou enclos
 & enuéléppé : celui d'embas est plus exposé à nos senti-
 mens. (Rien ne scauroit mieux conuenir au Mes-
 sihe qui est le vray or pur d'Euliah, mentionné en
 Gen. 2. Celuy qui est renclos dans de l'argent ; sa
 diuinité à scauoir renfermée dans l'humanité.) Au
 tabernacle (poursuit le Zohar) estoient meslez l'or &
 l'argent, pour assembler le diuin mystere d'enhault en un
 subiect, où la souueraine perfection fust trouuée : mais les
 Cherubins estoient tous d'or, denotans la nature Angeli-
 que, qui ne participe d'aucune corporeité ; sans rien d'ar-

gent ny de cuyure meslé parmy. L'or dans l'argent denote
 la misericorde, pour laquelle tout cest Vniuers fut basty
 Psea. 88. (*mundus misericordia edificabitur*) & sur qui est estably
 l'Isaie 16. le thrône de Dieu; (*Preparabitur in misericordia solium
 eius.*) Mais la rigueur du iugement est designée par le cuy-
 ure, qui approche en couleur du sang; sans l'effusion aussi
 duquel ne se fait point de remission. Et c'est pourquoy il fut
 ordonné à Moÿse, d'endresser vn serpent au desert, pour
 guerir ceux qui estans mords de la vermine ietteroient leur
 venë dessus. L'or au reste, l'argent, & le cuyure sont
 les trois metaux qui s'allient ensemble, pour faire
 le chasnal ou electre d'Ezechiel. Et y a vne belle
 meditation sur les trois couleurs dont ils sont. Le
 blanc de l'argent, qui represente l'eau, est la mise-
 ricorde, delignée par la particule *Iah*, assignée au
 Pere, que l'Apostre aux Rom. 3. appelle le pere des
 misericordes. Le cuyure qui en sa rougeur imite le
 feu, c'est la rigueur & seuerité de Iustice, que les
 Hebreux appellent *Din*, attribuée au saint Esprit;
 S. Luc 12. contre lequel si aucun blaspheme, il ne luy sera
 pardonné en ce monde icy, ny en l'autre. Le troi-
 siesme au milieu des deux, est la citrinité de l'or,
 composée de blanc & de rouge, comme on peut
 voir au safran, au sang, vermeillon, & autres sem-
 blables destrempez en de l'eau, qui est blanche, car
 de là se procréera vn iaulne doré. *Citrinitas enim nil
 aliud est* (dit Geber) *quàm determinata albi & rubei
 proportio.* Et est ceste citrinité dorée attribuée au Fils,
 qui participe de misericorde & iustice; suyuant ce

qui en est dit au 16. de l'Ecclesiastique, *Quoniam misericordia & ira est cum illo.* Mais le letton qui en son extérieur a quelque ressemblance d'or, & par le dedans est tout impur & corrompu, denote l'hypocrisie, qui sous vn masque de pieux zele de religion, couue ses iniques desirs & ambitions detestables, impietez, opinions erronées, conuoitises, rancunes, animositez, vengeances, & autres iniques & peruerfes intentions. La blancheur de l'argent d'un costé dont ce letton participe, car il n'est qu'à seize carats, estant palliée par la rougeur du cuyure, qui luy cause sa citrinité; mais ceste rougeur ne sont que cruautéz & malices qui corrompent la syncerité debonnaire. *Si vos pechez estoient isae 1. rouges comme escarlatte ou vermeillon, ils seront blanchis comme neige.*

AV REGARD du plomb, il est mis pour les vexations & molestes dont Dieu nous visite, par le moyen desquelles il nous ramene à resipiscence. Car tout ainsi que le plomb brulle & exterminie toutes les imperfections des metaux, dont Boethus l'Arabe l'appelle l'eau de soulfhre, de mesme la tribulation nous despoüille icy bas de beaucoup de macules que nous y pourrions auoir contractées; si que saint Ambroise l'appelle la clef du ciel, suivant ce qui est escrit au 14. des Actes; *Il nous faut entrer par beaucoup de tribulations au Royaume de Dieu.* L'Apostre aux Rom. 5. vse d'une fort belle gradation: *Tribulation engendre patience; patience probation;*

& probation, esperance; laquelle ne confond point, pour-
 autant que la charité de Dieu est esbanduë en nos cueurs
 par le SAINCT ESPRIT qui nous a esté donné. Le
 feu denote aussi la tribulation, dont le mesme
 sainct Ambroise sur le Pseaume prem. *Le feu*, dit-il,
brusle la cire, qui se fond pour estre purgée; & nous som-
mes esprouuez par le feu; car Dieu desirant conuertir le pe-
cheur, le chastie, & le brusle pour le purger. Ignis enim
credentibus lux; incredulis, supplicium, dit fort bien
 sainct Ierosme sur Ezechiel; Que le feu illumine
 les croyans, & aueugle les infidelles, ne leur ser-
 uant que de fumée, qui les fait pleurer & offuf-
 que; *sicut fumus qui noxius est oculis*. De laquelle fu-
 mée la maison d'Israël fut toute remplie & obtene-
 brée. Que les iustes donques se resioüissent, quand
 ils se retrouueront sur ce texte du 49. Pseaume: *Ignis*
in conspectu eius exardebit; car ils en seront illuminez:
 & les obstinez pecheurs bruslez du mesme, ayant
 ces deux proprietiez d'esclairer & brusler. Au re-
 gard de celuy qui esclaire, il faut que ce soit le S.
 ESPRIT, qui est le vray feu, qui l'allume en nos
 cueurs, & non pas nos folles & peruerties opinions,
 vaines & erronnées, qui nous auroient bien-tost ti-
 rez à ce que le Prophete dit, *Voicy que vous tous tant*
que vous estes, allumez vn feu, & estes entourez de ses
flammes. Cheminez donc à la lumiere de vostre feu, & des
flammes que vous auez réueillées; & vous dormirez en
douleurs: Par là, dit Origene, il semble que les pe-
 cheurs s'allument eux-mesmes le feu duquel ils
 doiuent

doiuent estre cruciez. (*Perditio tua ex te, Israel.*) Et ^{osee 13.} Ezechiel au 28. *Ignem producam de medio tui, qui deuoret te, & dabo te incinerem super terram.* La matiere au reste qui l'entretient, ce sont nos iniquitez & offenses; *Ardebit sicut ignis iniquitas eorum.* Et en l'Ecclesiastique 7. *Vindicta carnis impij, ignis & vermis:* ce qui bat sur ce que saint Marc 9. allegue d'Isaie 66. *Quorum ignis non extinguatur, nec vermis moritur:* car l'un & l'autre sont sans fin, le feu à sçauoir qui les brusle; & le ver qui ronge leurs consciences en ce monde, & en l'autre les tourmente perdurablement. Là où au contraire, si Dieu l'allume, nous pouuons dire avec l'un de nos bons anciens Peres; O heureuse flamme ardente, mais non bruslante; illuminant, & non consumant; Tu transformes ceux que tu touches, de sorte qu'ils meritent mesme d'estre appelez Dieux. Tu as eschauffé les Apostres, lesquels quittans là toutes choses fors toy, ont esté faits enfans de Dieu. Tu as eschauffé les Martyrs qui en ont respendu leur sang. Tu as eschauffé les Vierges, qui du feu de l'amour diuin ont esteint l'ardeur de concupiscence. Les Confesseurs pareillement, qui se sont separez du monde, pour se ioindre & vnir à toy. Tellemét que toute creature par la beneficence de ce feu se repurge de ses coinquinations & ordures: & n'y a rien qui s'exempte de sa chaleur, si l'on veut paruenir à iouir du conforce de Dieu. Car c'est ce feu qui s'embrase en nous par les allumettes du

T

temporelles, qui nous rameinent plus à Dieu que nulle autre chose: dont le plomb est vn de leurs symboles, faisant les mesmes operations és metaux que l'affliction fait enuers nous. Il y en a vn si beau traict dans le 6. de Ieremie, sous la figure d'une couppele, que ie ne pense pas qu'il y ait orfevre, affineur, ny metallaire qui en parlast plus proprement: *Ils sont tous plus corrompus*, parlant du peuple Iudaïque, *que le fer n'y le cuyure. Le soufflet a manqué au feu, & le plomb est consumé; l'affineur s'y est trauaillé en vain; car leurs mauuaisez ne sont pas encor consumées. Appellez-les donc argent-faux reiecté, car le Seigneur les a reprouuez.* Surquoy Rabi Selomo s'est vn peu entretailé pour n'auoir bien entendu le fait des couppeles, y ayant voulu adiouster du sien. *Le Prophete*, dit-il, *parle icy de Dieu comme d'un orfevre, lequel voulant purger de l'or, y met du plomb, ou de l'estain, afin que le feu ne consume l'or; car apres que le plomb est consumé, le feu nuist à l'or en le consumant.* Voyez que c'est de parler à la vollée des choses qu'on n'entend pas, car on se laisse aisément aller à de lourdes absurditez. Il y a icy deux fautes si apparentes, que les apprentifs mesmes s'en moqueroient: l'une de mélanger de l'estain à la couppele ou cendrée en lieu de plomb, car il n'y seroit pas propre; aussi le Prophete s'en est bien gardé. Voicy ce qu'en met Geber au chapitre de la cendrée: *Les metaux qui participent moins de la substance d'argent-vif, & plus de celle du soulfre, se separent plustost & plus aisément de leurs meslan-*

ges: Tellement que le plomb, pource qu'il a beaucoup de terre-
restreitez sulphureuses, & peu d'argent-vif, & est de plus
tendre & legere fusion que nul autre, dure le moins à la
cuppelle, & s'en separe le plustost: parquoy il est le plus
propre à cest examen, pource qu'il emporte avec moins de
temps & de peine les impuritez des metaux imparfaits,
qui sont meslez avec l'or & l'argent, sur lesquels il n'a
point d'action, & par consequent y apporte moins de dom-
mage: là où à cause que la substance de l'estain participe de
beaucoup d'argent-vif, & de peu de terre-estreitè sulphreu-
se, si qu'il est plus pur & subtil, d'autant se mesle-il plus
profondement, & adhère plus fort à l'or & l'argent, dont
il se separe plus tard & mal volontiers, avec autant de
leur perte & deschet. L'autre erreur est de cuider que
quand le plomb à la coupelle en a exterminé les
metaux imparfaits, & luy mesme s'en est allé partie
en fumée, partie brulé, partie inuisqué dedans les
coupelles, comme en litarge vitrifiée; le feu peust
de rien nuire à l'or: car estant pur & fin, il y de-
meureroit mille ans, sans en estre endommagé d'un
seul grain; *Cui rerum uni nihil deperit, tutò etiam in*
incendijs rogisque durante materia, dit fort bien Pline Liu. 33.
chap. 3.
parlant de l'or; comme on le peut voir par expe-
rience. Le Prophete dit doncques, & si proprement
que rien plus; que tout ainsi que quand il y a tant
d'impuritez meslées avec l'or & l'argent, que pour
les en repurger il y faut remettre du plomb plus
d'une fois: Tout de mesme les iniquitez des Juifs
estoyent si grandes, qu'il fut besoin de les visiter de

T ij

plusieurs afflictions les vnes sur les autres, pour leur faire recognoistre leurs offenses, & s'en departir; de mesme que les Medecins qui redoublent souventefois leurs purgations & medicaments en des corps dont la maladie est contumace & rebelle; car les tribulations & aduersitez sont en nous, ce que le feu, & le plomb sont és impuritez metalliques; *Sicut igne probatur aurum & argentum, ita corda probat Dominus*, Prouerb. 2. & au 2. de l'Ecclesiastique; *Prends en gré les calamitez qui t'arriueront, & ayes patience; car l'or & l'argent sont esprouuez par le feu, & les hommes par la fournaise de tribulations & angoisses.* Sainct Gregoire en ses Pastorales sur ce texte du 22. d'Ezechiel, qui se dilate & insilte fort en ceste metaphore & similitude: *La maison d'Israel m'est tournée en escume. Tous ceux-cy sont airain, & estain, fer & plomb, au milieu de la fournaise: Ils sont faits escume d'argent; & pourtant, dit le Seigneur, ie vous amasseray au milieu de Ierusalem, en vne masse d'argent, & d'airain, & d'estain, & de fer, & de plomb emmy la fournaise, afin que i'y allume le feu pour les fondre. Ainsi les amasseray-ie par ma fureur & par mon ire; puis me reposeray, & vous refondray: & derechef vous ramasseray, puis vous embraseray au feu de ma fureur; & serez refondus comme l'argent est fondu au milieu de la fournaise; & sçaurez que ie suis le Seigneur, quand i'auray respandu sur vous mon indignation.* Sainct Gregoire interprete cela pour les Iuifs, qui en leurs plus fortes aduersitez ne laissoient point de se detraquer à tous

vices & deprauations, ne voulans point receuoir de correction, ains ne se faifans qu'empirer. Malachie au 3. vſe de la meſme forme de parler: *Le Seigneur ſ'asserra pour fondre & purger l'argēt: Il purgera les enfans de Leui; & les coulera comme l'or, & comme l'argent; & ils offriront au Seigneur ſacrifices en iuſtice.* Voyez comme là endroit ſe rapportent fort bien l'or à la foy & religion, & l'argent aux œuures; dont ſi l'vn & l'autre ne ſont bien nets, en vain les voudrions-nous preſenter à Dieu. Et faut que tout cela ſe parface par le feu; ſelon que parle le Pſalmiſte, *Tu as eſprou- Pſeal. 16. ué mon cuer, & l'as viſité de nuit: Tu m'as examiné par le feu, & en moy ne ſeſt point trouué d'iniquité.* Car comme dit ſainct Chryſoſtome, le feu ſelon la volonté de Dieu fait diuerſes operations. Il n'endommagea aucunement les trois enfans dans la fournaife, & bruſla ceux qui eſtoient au dehors: Tout de meſme que la mer donna paſſage à pied ſec aux Iſraelites; & ſubmergea Pharaon, & les ſiens qui les pourſuiuoient. Il y a vn feu, ce dit ſainct Ambroïſe ſur le Pſeume 38. qui de ſon ardeur deuore la coulpe, & efface le peché; mais il ne faut pas entendre le feu materiel d'icy bas; car il n'a rien de commun avec la ſpiritualité, ſinon que par vne analogie & correfpondance; y ayant trop de diſproportion entre les choſes intelligibles & les ſenſibles; comme au 20. de Ieremie; *Et erat ignis flammigerans in offibus meis.* Somme que toute l'Eſcriture ſaincte eſt farcie de ces manieres de parler, tirées du feu, & des

metaux; comme au 2. d'Haggée; *Meum est argentum, meum est aurum, dicit Dominus exercituum*. L'or, l'argent, & tous les métaux, voire généralement toutes choses quelconques, encore qu'elles se puissent dire estre de Dieu, comme dit fort bien saint Ierosme, pourautant qu'il les a créées, & leur donne estre, subsistance & maintenant (*Domini est terra & plenitudo eius*) neantmoins cest or & argent que Dieu plus particulièrement allegue icy estre liens, se doiuent mystiquement entendre; par l'argent les Docteurs interpretans la loy de bouche, *eloquia Dei, eloquia munda, argentum repurgatum in fusorio, à terra repurgatum septuplum*: Et par l'or, la loy écrite (dit le Zohar) où il y a bien de plus belles meditations à considerer; car il n'y a forme de lettre, poinct, ny accent, qui n'importe quelque mystere; comme il est particulièrement spécifié au *Ghinah Egoz*, ou Iardin du noyer de Rabi Ioseph Castiglian. D'autre-part, l'argent se rapporte au vieil Testament, & l'or au nouueau. Origene confronte la foy à l'or; & la confession & predication d'icelle, à l'argent: celui-là aux conceptions de la pensée; & cestuy-cy à la parole & enonciation qui s'en fait de bouche, qui l'exprime & met en dehors. *Argentum electum lingua iusti*. Desquels deux métaux, à sçauoir de la droicte foy, & pureté de conscience, & de la confession verbale, le temple & Eglise de Dieu au Christianisme, & la gloire d'iceluy en estoit plus grande, que non pas

Pseau. 23.

Pseau. 11.

Prou. 10.

en la loy Iudaïque, qui n'en estoit qu'une ombre obscure : si que l'or designe le cuer, qui correspond au soleil, & au feu ; & l'argent les paroles avec le sel dont elles doiuent estre assaisonnées.

Propinquum est tibi verbum in ore tuo, & in corde tuo, Deut. 30. ut facias illud. Ce que l'Apostre appropriant ; *Si tu confesses le Seigneur IESVS de ta bouche, & que tu croyes en ton cuer que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé : car on croit de cuer pour estre iustifié ; & on confesse de bouche pour auoir salut.* C'est l'or & l'argent qu'il veut qu'on edifie sur son fondement : l'or d'Enlalah qui croist dedans le paradis terrestre, avec l'escarboucle & l'esmeraude, que le Psalmiste au 67. appelle la verueur de l'or.

VOILA les depuremens qu'opere le feu où il passe, & mesmement sur les metaux, qui sont de la plus forte & persistante composition qu'aucune autre elementaire substance : parquoy nous y auons vn peu insisté, à cause que les Prophetes y ont fondé la pluspart de leurs allegories : où il faut noter qu'ils ont communément mis les imparfaits, plomb, estain, fer, & cuyure, en mauuaise part ; & l'or quelquefois aussi, comme en Ieremie 51. *Calix aureus Babylon.* Et au 2. de Daniel, parlant à Nabuchodonosor ; *Tu es caput aureum.* Plus au 31. de l'Ecclesiastique ; *Multi sunt in auro casus.* Le Zohar mesme l'appelle la fiente de Sathan, suiuant ce texte de Iob 37. *Ab Aquilone aurum venit ;* car le Septentrion est tousiours pris des Caballistes en

en mauuaife part, à caufe que le foleil n'y paffe iamais, & fe rapporte à la minuiét, où les puiffances nuifibles y font en leur plus grand' vogue & vigueur; comme au contraire le midy en la bonne. Il ne faut pas entendre au refte que Iob vueille dire que l'or vienne des parties Septentrionales; car il n'y en croift point pour raifon de leurs continuelles froidures; ains qu'en quelque lieu qu'il fe procuree, c'eft le plus ordinairement deuers le Septentrion, contre lequel le foleil comme en vne butte darde fes raiz, eftant à la partie Meridionale, tout de mefine que les bons vins. Et à ce propos Francisco Ouiedo liu. 16. chap. 1. de fon hiftoire generale des Indes, parlant de l'Ifle du Borichen, met cecy: *L'Ifle du Borichen, autrement dicté de faint Iean, eft fort riche en or, & sy en tire grand' quantité, mefme-ment en la cofte du Septentrion, comme en la partie oppofite, deuers le Midy, elle eft fort fertile de viétuailles.* Ce qui s'eft auffi trouué tout de mefine en l'Efpagnolle. L'or donques eft aucuncfois mis en mauuaife part, comme au Veau d'or que les Ifraelites fondirent en l'abfence de Moyfe; dont, ce dit vn de leurs Rabins, il ne leur aduint iamais calamité & mifere, qu'il n'y euft vne once de cefte idole meflée parmy. Mais l'argent à caufe de fa blancheur, qui denote mifericorde, eft tousiours en la bonne, & premier en date que l'or; ainfi qu'en Haggée 2. *Meum eft argentum, & meum eft aurum.* Les Onirocritiques auffi tiennent que fonger de l'or, denote quelque
prochaine

prochaine affliction, à cause qu'il conuient en couleur avec le fiel, & la sanie des oreilles, deux substances extrêmement ameres; & l'amertume signifie fascherie, angoisse, & douleur; comme les perles des larmes, pour la ressemblance qu'elles ont ensemble: mais l'argent leur denote ioye & alairesse. Et pourtant, dit le mesme Zohar, l'or est attribué à Gabriel, & l'argent à Michel, qui luy est en ordre supérieur, le cuyure à Vriel, pource qu'il represente en couleur le feu, dict V^r des Chaldées. L'or, dit-il, & le feu marchent ensemble; & le cuyure avec eux, dont estoit basti le petit autel d'au dehors, sur lequel s'estendoit le sang des victimes: & celuy de dedans estoit d'or, en Exode 38. & 39. L'argent est la lumiere primeraine du iour, & Jacob; & l'or celle de la nuit, & Esau ou Edom, le roux. L'argent represente le lait, & l'or le vin, denotant l'astuce & cautelle, dont il est dit en l'Ecclesiaste 2. *J'ay proposé de retirer ma chair du vin, afin de m'adonner à la Sapience.*

M A I S pour retourner à nostre propos principal, le feu entre ses autres proprietéz & effects est fort purificatif; & tout ainsi qu'és chairs, & autres corruptibles substances, le sel consume la plus part de leurs humiditez corrompantes, le feu fait aussi le mesme: & analogiquement le feu spirituel, qui n'est autre chose que l'ardeur charitable de l'ESPRIT SAINCT, qui nous enflamme de foy, charité, esperance, despouille les impuritez de no-

V

streame, fuyuant ce que met Isaïe r. *Decoquam ad purum scoriam tuam, & auferam omne stannum tuum.* Car ce lieu-cy du mesme Prophete au 10. *Et erit lumen Israel in igne; & sanctus eius in flamma:* monstre assez que le SAINCT ESPRIT n'est point lumiere seulement, mais feu & flamme, qui falle & repurge nostre conscience de la corruption de ses vices & iniquitez.

LE SOLEIL aussi, qui est vne image visible de la diuinité inuisible, tant pour sa lumiere, que pour sa viuifiante chaleur, dont toutes choses sensibles sont maintenues, comme les intelligibles le sont du supraceleste soleil: fait le mesme effect en cas de purifier que le feu; comme on voit par experience, que les lieux où ses rayons ne donnent point, sont tousiours relents & moisiss; & que pour les purifier on ouure les fenestres pour y admettre sa lumiere; & y allume-lon d'abondant du feu, qui est fort propre en temps de peste, car il chasse le mauuais air, comme la lumiere fait les tenebres: les mauuais esprits aussi, qui ont plus leur vogue à l'obscurité; *à peste perambulante in tenebris;* les Hebreux appellent ce demon rauageant de nuict, *Deber:* & *ab incursu & demonio meridiano;* cestuy-cy du iour & midy, *Keteb,* les Grecs *Empusa.* Il y a au feu, ce dit Plin, certaine faculté & vertu medicinale contre la peste, qui pour l'absence & cachement du soleil vient à se former: à quoy lon treuve que le feu en l'allumant par cy par là, peut apporter vn fort

Suidas.

l. iij. 36.

ch. 27.

grand soulagement & secours en plusieurs sortes, comme le monstrent assez autrefois Empedocle & Hippocrate. Il y eut aussi vn Medecin à Athenes, qui s'acquit beaucoup de reputation, pour y auoir fait allumer force feux durant la pestilence qui y regnoit. De façon que la vraye peste de l'ame estans ses iniquitez & offenses qui l'empoisonnent, sa theriaque & contrepoison ne se sçauroient mieux rechercher qu'au feu de contrition que le S. ESPRIT y allume. *Concaluit cor meum intra me; & in meditatione mea exardescet ignis.* Il y a aussi le feu de tribulation, dont il a esté parlé cy-dessus, qui consume nos vanitez, & desbordées concupiscences; & nous fait retourner à Dieu; dont vn de nos anciens Peres auroit dit; *Felix tribulatio, quæ cogit ad pœnitentiam:* Et saint Gregoire; *Mala quæ nos hîc premunt, ad Deum citius venire compellunt.* Et c'est pour nostre plus grand bien, que Dieu nous brulle ainsi par le feu de tribulation: ce qui auroit fait dire au Psalmiste, *Proba me Domine, & tenta me: vre renes meos,* *Psalm. 25.* & *cor meum.* Et au 13. de Zacharie; car c'est vne metaphore tirée encore des metaux: *I'en feray passer la troisieme partie par le feu; & les brusleray comme on brusle l'argent; & les esprouueray comme on esprouue l'or.* Car le feu a double propriété, comme a esté dit; l'vne, de separer le pur de l'impur; & l'autre, de parfaire ce qui sera resté de pur: *Aufer rubiginem de argento, & egredietur vas purissimum.* *Proph. 25.* Mais la propriété de ces significations est mieux gardée en l'Hebreu

qu'en nulle autre langue; où le verbe *szaraph* est ioint & attribué à l'argent, lequel signifie fondre & affiner; & à l'or *bahan* esprouuer. L'un denote és esleuz de Dieu, vne sainte pureté de conscience par l'argent; l'autre par l'or, vne perfection de constance, qui ne se peut mieux cognoistre qu'en l'esprouuant: & de là prouient la dignité, & la gloire éternelle, l'une & l'autre acquise par le feu d'examen & probation. Car comme dit saint Chrysostome; ce que le feu est enuers l'or & l'argent, le mesme est la tribulation en nos ames, dont elle nettoye les impuritez & ordures; & les rend nettes & reluisantes; suyuant ce qui est dit és Prouerbes 17. *Comme l'argent est esprouué par le feu en la fournaise, ainsi esprouue Dieu les cueurs de ses creatures: & en l'Ecclesiastique 17. La fournaise esprouue les vaisseaux du potier; & la tentation de tribulation les gens de bien.* Il y en a plusieurs, dit vn des Peres, lesquels pendant qu'ils sont rougis au feu d'aduersité, se rendent flexibles & malleables; mais au partir de là le feu s'en estant absenté, ils se rendurcissent comme deuant, se rendans du tout inhabiles à conuersion & amendement. Origene Homelie 5. sur le 3. chap. de Iesus Naué, *Qui approximant mihi, approximant igni:* Si vous estes, dit-il là, or ou argent, tant plus vous vous approcherez du feu, tant plus vous en deuiendrez resplendissant. Mais si vous bastissez du bois, du foin, du chaume, sur le fondement de la foy; & que vous vous approchiez du feu, vous en ferez consu-

mé. Bien-heureux donques sont ceux lesquels en s'approchant du feu en sont esclarcis, & non brulés; selon ce qui est escrit au 3. de Malachie, *Sanctificabit te Dominus in igne ardenti*. Sainct Augustin sur ce verset du Pseaume 45. *Transiuimus per aquam & ignem*; Le feu brulle, dit-il, & l'eau corrompt. Quand il nous arriue quelque aduersité, elle nous est tout ainsi que du feu; & les prosperitez mondaines au contraire comme de l'eau. Le vaisseau de terre qui est bien recuit au feu, ne craint plus l'eau ny le feu. Recuifons-nous donques par le feu de tribulation, en la supportant patiemment; car si la poterie n'est fermemēt consolidée par le feu, l'eau de la vanité temporelle la ramollira & destrempera comme fange. Et pourtant il nous faut passer par le feu, afin de paruenir à l'eau de misericorde & de grace, dont le Precurseur parle ainsi au 3. de saint Mattheu; *Je vous baptise d'eau à penitence; mais celuy qui vient apres moy, & est plus fort que ie ne suis, vous baptisera au S. ESPRIT, & au feu*. Duquel feu on peut voir cecy au 16. de la Sapience: *Chose admirable, qu'en l'eau qui esteint toutes choses, le feu estoit le plus puissant*. Ce qui a fait dire au mesme saint Augustin, qu'au sacrement de Baptisme, quand on exorcise, & que on cathechise, on vient premierement au feu, & apres au baptisme de l'eau: dont le semblable aduiuent es tentations de ce siecle, où en l'angoisse qui nous oppresse, le feu se presente premierement; mais quand la peur en est dehors, il est à craindre

qu'un vent de vaine-gloire procedant de la felicité temporelle ne se resolue en vne pluie qui viendrait esteindre le feu d'ardeur & de charité, que l'affliction auroit espris dedans nos ames. A ce propos du feu & de l'eau baptismale, designez par le passage dessusdit: *Transiuimus per aquam & ignem*; cela bat sur le 31. des Nombres, des repurgemens par le feu & l'eau, selon que les choses le peuuent souffrir: car le baptesme visible se fait par l'eau qui est visible, & dont le sel consiste en parties, qui n'est autre chose qu'eau congelée par l'acuité du feu y empraint; duquel sel il faut que toute victime soit fallée, c'est à dire l'homme exterieur: & le baptesme inuisible de l'homme spirituel interne, se fait par la grace du S. E S P R I T, representé par le feu qui est inuisible de soy, & inapperceuable, sinon entant qu'il s'attache à quelque matiere, ainsi que l'ame dans le corps. Ce feu-là brusle en nous les pechez mortels; & l'eau laue & nettoye les veniels, & l'originair.

M A I S on demandera quel est ce feu, & d'où il vient, qui purifie ainsi nos ames, les reschauffe en l'amour de Dieu, & les esclaire de sa cognoissance; car on n'aime que ce qu'on cognoist; & nous ne pouuons cognoistre Dieu, ny voir sa lumiere, que par sa lumiere (*In lumine tuo videbimus lumen*) c'est à dire par son Verbe & parole, qui a daigné se reuestir de nostre chair: *Ignitum eloquium tuum nimis*; & *seruus tuus dilexit illud*. C'est ce feu donques

Psalm. 35.

Psalm. 118.

que le SAVVEVR dit estre venu mettre en terre; & que veut-il, sinon qu'il s'allume? Car tout ainsi que Promethée apporta le feu icy bas, qu'il auoit allumé en l'une des rouës de la carrosse du soleil; le Verbe nous l'a apporté allumé en la *mercauah*, char- Ezech. 1.
riot ou throne de Dieu, qui est tout de feu; comme aussi au 7. de Daniel. Origene homelie 13. sur le 25. d'Exode, *Hyacinthus*, *purpura*, *coccus duplicatus*, & *byssus*, met que ces quatre representoient les quatre elemens; le bysse ou lin, la terre de laquelle il prouient: le pourpre, l'eau; parce qu'il est extrait du sang d'une coquille de mer: l'hyacinthe, en Hebrieu *Tcheleth*, l'air; car c'est sans doute le bleu celeste: & le *coccus* ou cramoisi, le feu, à raison de sa couleur rouge enflammée. Mais pourquoy est-il là dit que Moïse redoubla le feu, & pas-vn des autres? Pource que le feu a double propriété; l'une de luire & esclairer; & l'autre de brusser; les choses corruptibles, faut entendre; car sur les incorruptibles, il n'a que voir pour ce regard, sinon que pour les affiner & amender de plus en plus. *Nostre cuer* S. Luc 24.
ne brusloit-il pas dedans nous quand il parloit par les Ehemins, & nous declaroit les escritures? disoient les pellerins d'Emaus. Et c'est pourquoy il est commandé en la loy d'offrir de l'escarlatte redoublée, pour en parer le tabernacle. Mais comment se pourra faire cela? demande Origene: Vn Docteur instruisant le peuple en l'Eglise de Dieu, designée par le tabernacle; s'il ne fait que crier apres les vices, & les blas-

mer & reprendre, sans point apporter d'instruction & consolation au peuple, luy expliquant les Escriptures, & le sens obscur qui y est caché, où consiste l'interieure doctrine & intelligence mystique, il offre bien de l'escarlatta, mais simple & non redoublée, à cause que ce feu ne fait que brusler, & n'esclaire pas. Que si d'autre-part on ne fait qu'esclaircir & interpreter l'escriture, sans reprendre les vices & pechez, & monstrier la feuerité requise à vn annonciateur de la parole de Dieu, on offre tout de mesme de l'escarlatta simple; car ce feu-là ne fait qu'illuminer, & n'enflamme pas les personnes à vne repentance de leurs méfaits, vne correction, & amendement de vie; à quoy coopere la grace du S. E S P R I T, qui est le feu domestique, dont il nous faut saller nos ames pour les preseruer de corruption: car il n'y a rien qui symbolise plus à la nature de l'ame, que le feu; à cause que c'est celuy de toutes les choses sensibiles, qui approche le plus de la spiritualité; tant pour son continuel & leger mouuement, qui tend tousiours en contremont, que pour sa lumiere, que Plotin dit deuoir estre proprement attribuée au monde intelligible, la chaleur au celeste, & le bruslement à l'elementaire. Et d'autant qu'il participe plus de lumiere que nul des autres elemens, cela luy acquiert aussi de la precellence par dessus eux; car la terre qui est vn corps du tout immobile, tenebreux & opaque, est par consequent moindre en dignité, comme le marc & lie de tous
les

les autres. L'eau, pource qu'elle a plus de clarté, est plus digne ; & l'air plus encore : mais le feu est celui qui les en surpasse ; parquoy il est logé au plus hault lieu, & plus proche de la region etherée. C'est ce que Vincent autheur non à mespriser, a voulu dire en son miroir Philosophique, liure 2. chap. 33. *Chaque chose de tant qu'elle participe plus de lumiere, d'autant s'approche-elle plus de la diuine essence, qui est la parfaicte lumiere, par où Dieu commença la creation de l'Vniuers, où la premiere chose qu'il ordonna estre faite fut la lumiere ; pour nous monstrier que nous devons tousiours cheminer en lumiere, & non en tenebres.* Et au contraire, tant plus les elemens s'esloignent de la lumiere, tant plus s'approchent-ils de la dissemblance & difformité, qui est vn indice de corruption : car tant plus les parties d'un composé elementaires sont homogenées & homœomeres, ou semblables les vnes aux autres, tant moins sont-elles corruptibles & separables ; comme on peut voir en l'or, la plus proportionnée substance de routes, & qui approche le plus du feu : ce qui auroit meu Pindare tout au commencement de sa premiere Olympienne, de ioindre ces trois, l'eau, le feu, & l'or ensemble :

ἀριστὸν μὲν ὕδωρ ὁ δὲ
 χρυσοῦς, αἰσθητόν μιν πῦρ, &c.

Ne voit-on pas qu'à chaque bout de champ presque la terre change de nature, & de qualité, si qu'il y en a d'infinies sortes ? Des eaux non tant : l'air

X

est plus semblable à soy-mesme : que s'il y a des changemens & alterations, c'est par accident, ainsi que quelques maladies qui luy suruiendroient ; lesquelles s'impriment plus promptement en luy à cause de sa rareté de substance, qu'en nul des autres. Le feu en est du tout exempt, estant tousiours vn, & en son tout semblable à ses parties, qui sont semblables à elles mesmes, sinon en tant que la matiere où il s'attache le feroit varier. Et c'est ce en quoy il s'approche plus de la nature celeste, qui est toute vniforme en soy, & si bien reiglée, sans rien auoir de dissemblable ; & qui fait que le feu est repurgatif de tous ses confreres les elemens, les esclaire & met en euidence. En sainct Luc 12. le SAVVEVR admonnest ses disciples d'auoir des lampes allumées en leurs mains, afin que leur lumiere vint à
S. Matth. 5. luire deuant les hommes ; & que leurs bonnes œuvres se peussent voir, pour en glorifier leur pere qui est es Cieux : car qui fait mal, hait la lumiere, que
Chap. 24. Iob dit estre aux mal-faicteurs pire que l'ombre de la mort. C'est aussi ce que tacitement a voulu inferer Moyse en Gen. 3. où il fait promener Dieu au Midy, qui est la plus claire lumiere du iour. Et l'Apotre en la premiere à Timothée 6. le dit habiter vne lumiere inaccessible, sans laquelle tout seroit confusément enuelopé de hideuses tenebres ; que
S. Matth. 25. l'Euangeliste appelle les tenebres exterieures. Donnons-nous donc garde que la lumiere qu'il luy a
S. Luc 11. pleu mettre en nos ames, ne s'offusque & conuer-

tisse en noires tenebres : & que sur ce solide fondement qui nous a esté octroyé de sa cognoissance, nous ne bastissions du foin, bois & chaulme, toutes choses de foy obscures & tenebreuses; au lieu de l'or, argent, pierreries si clair resplendissantes & luisantes. Mais oyons derechef ce que discourt fort diuinement le Zohar du feu & de la lumiere sur ce texte du Deuter. 4. *Dominus Deus tuus ignis consumens est*: Qu'il y a vn feu qui deuore l'autre, comme estant plus fort, selon qu'on peut voir en quelque tison ardent, ou flambeau, dont la flamme qui en procede est de deux sortes; l'une bleüe, attachée au lumignon noir, qui se retient là en se nourrissant de corruption. L'autre flamme procedant du lumignon rouge enflâbé est blanche, & la bleüe est blanche au plus hault, comme pour retourner à sa premiere origine (cecy n'a point ignoré Homere, quand au 6. de l'Odyssée il attribue à l'Olympe vne pure & blanche splendeur, *λευκή δὲ ἐπιδέσφορμα ἄγλη*.) Rien ne nous sçauroit mieux representer les quatre mondes; la blanche à sçauoir, le supraceleste; la bleüe, le celeste; le lumignon embrasé, l'elementaire; & la noirceur bruslante, l'enfer: qui nous denote d'abondant le corps; la rougeur, les esprits vitaux residens au sang; le bleu, l'ame; & le blanc, l'intellect, & caractere diuin imprimé en l'ame. Et tout ainsi que la lumiere bleüe se change tantost en iaulne, tantost en blanc; aussi peut faire l'ame selon qu'elle s'encline à mal ou à bien, & qu'elle suit ou

les aiguillons de la chair, ou les sermons & enhorremens de l'intellect; suyuant ce qui est escrit en Gen. 4. *Si tu fais bien, tu le receuras; & si tu fais mal, aussi-tost ton peché sera à ta porte; mais l'appetit d'iceluy te sera sous-mis, & auras domination sur luy.* La flamme blanche est tousiours la mesme, sans varier ny se changer, comme fait la bleuë. Par ainsi le feu en cest endroit est quadruple; noir, au bas de son lumignon, où la flamme qui est attachée est bleuë; rouge au hault dudit lumignon, & la flamme blanche. Ce qui se rapporte aussi aux quatre elemens; le noir, materiel, à la terre; le bleu plus spirituel, à l'air; le rouge, au feu; & le blanc, à l'eau; car le ciel est composé de feu & d'eau, qui est au dessus des Cieux; *Benedicite aqua quæ super calos sunt Domino.* Et neantmoins tout cela n'est que feu, comme le declare fort bien Moyse fils de Maynon, au 2. liure de son Moré, chapitre 31. où il dit, que sous le nom de la terre sont compris les quatre elemens; & par les tenebres estoit entendu le premier feu; car il est dit en Deuter. 4. *Vous avez ouy ses paroles du milieu du feu:* & puis il adioust soudain, *Vous avez ouy sa voix de l'obscurité.* Ce feu au reste a esté appelé ainsi le premier feu, parce que ce n'est pas luy qui est luisant, & esclaire, ains est tant seulement transparent à la veuë comme est l'air; & ne se peut pas comprendre d'icelle: car s'il estoit luisant, nous verrions de nuit tout l'air reluire comme feu. Et pource que les tenebres qui ont esté premier nommées

denotoient le feu, à ſçauoir celles dont il eſt dit,
Et tenebrae erant ſuper faciem abyſſi; parce que le feu
eſtoit audeſſus des autres trois elemens, compris
ſoubs ce mot d'abyſme; il y a d'autres tenebres qui
ſuiuent apres, lors que la ſeparation des choſes ſe
fit: *Et tenebras appellauit noctem*. Tout cela met le
Rabin ſuſdit; à quoy veut battre ce que porte l'Al-
coran en la 65. azoare: *Vobis ignem clarum atque for-
moſum immittam*. Tout ce qui adhère donques à la
partie baſſe noire, en eſt conſumé & deſtruit; &
tient lieu de mort, apres laquelle vient la vraye vie;
la flamme bleuë ſemblablement ſi elle y degenere,
& ſ'en laiſſe predominer: mais la blanche ne taſche
qu'à ſe déueloper d'icy bas pour ſe transporter con-
tremont, ſans ſe laiſſer maiſtriſer aux autres; & ne
deuore ny ne deſtruit, ny n'eſt pas non plus deuor-
rée, ny ſa clair-luiſante ſplendeur alterée, ainſi que
ſont celles des autres. Au moyen dequoy il nous
faut adherer & laiſſer ſaller à ce feu blanc; & illu-
miner de ceſte belle lumiere blanche, qui ne ſe va-
rie iamais, ſuyuant ce qui eſt dit au 4. du Deuter.
*Vous qui eſtes adherans au Seigneur voſtre Dieu, vous
eſtes tous viuans auſſi iuſqu'à ceſte heure*. Mais ſi noſtre
lumiere bleuë (l'ame) adhère à la noirciſſante, &
la rouge, qui ſont nos ſenſualitez & concupiſcen-
ces, le feu eſtrange ſ'y introduira, qui nous deuor-
rera & conſumera. Ceſte cognoiſſance des ele-
mens, & de leurs couleurs, n'inſiſte pas tant ſeule-
ment és corps compoſez icy bas, ains par là nous

pouuons monter, ainsi que par l'eschelle de Iacob, là hault dans le monde celeste, où les elemens sont aussi, nonobstant que d'une autre sorte, & plus simples & depurez; & de là passer outre dedans le monde intelligible, où ils sont en leur vraye essence; car tout consiste des quatre elemens. *Intelligite filij sapientum*, (dit Hermes en son traicté des sept chapitres) *non corporaliter duntaxat, sed spiritualiter etiam, quatuor elementorum scientiam; quorum occulta apparitio nequaquam significatur, nisi prius componantur; quia ex elementis, nihil fit absque eorum compositione & regimine.* Voulons-nous là dessus profiler plus auant dans les secrets de la Cabale? Ceste composition & regime des elemens n'est autre chose que le sacré-sainct tetragrammaton ineffable יהוה Ihouah, lequel comprend tout ce qui fut, est, & fera: où la petite & finale ה denote le corps, & matiere, bois, ou autre semblable, où le feu s'attache: le ו vau ou cloud copulatif qui assemble les deux הה , l'intelligible, & le sensible, sont les esprits qui ioignent l'ame avec le corps; l'inflammation rouge du charbon ou du lumignon avec la flamme azurée, denotant l'ame. Et le *iou* est la flamme blanche immuable & permanente de l'intellect, où tout se vient en fin terminer: laquelle blancheur est le siege de la vraye spirituelle lumiere occulte, qui ne se voit & cognoist que par elle mesme: Car au reste nostre nature, à la prendre en foy, n'est qu'une tenebreuse substance, ressem-

blant droictement à la lune, qui n'a de lumiere que ce qu'elle en reçoit du soleil, qu'elle est apte de recevoir, ainsi que nostre ame est celle de la lumiere intellectuelle. Et n'y a creature quelconque qui soit de foy vne lumiere substantielle, ains tant seulement vne participation de la seule vraye lumiere, qui reluit en tout & par tout intelligiblement. C'est le *Chasmal* d'Ezechiel, selon le Zohar, dont procede ce feu ou lumiere assemblée de deux, qui toutesfois ne font qu'une seule chose; la lumiere blanche à sçavoir, qui monte & esclaire, que nul œil mortel ne sçauroit souffrir; celle dont il est écrit au Pseaume 46. *Lux orta est iusto, & rectis corde letitia*; laquelle correspond au monde intelligible, & à l'homme interieur. L'autre est la lumiere estincellante & flamboyante, de couleur rouge embrasée, iointe & vnue au charbon, ou au lumignon, denotant le monde sensible, & l'homme externe corporel. L'ame est constituée au milieu, à sçavoir la lumiere bleuë, qui partie est attachée au lumignon, & partie à la flamme blanche; tantost adherant à l'un, & tantost à l'autre; dont selon qu'elle s'applique elle vient à estre ou bruslée, ou illuminée; suyuant ce que met Origene sur le 14. de Ieremie; Que Dieu est vn feu rouge embrasé, consumant & exterminant quant aux pecheurs; & aux saincts personages iustes, vne blanche lumiere resioüissante & viuifiante. Iamblique, qui ne s'esleue pas si hault que fait le Zohar, n'estant assisté que

de la lumiere & instinct de nature, dit fort bien, mais apres la theologie Phenicienne; que tout ce que nous pouuons perceuoir de bien & contentement en ce monde sensible, prouient de la lumiere qui nous est impartie du soleil, & des astres illustrez de luy. Et tout ainsi que le soleil depart sa lumiere à la lune, aux estoilles, & à tous les Cieux; de mesme au mode intelligible Dieu communique la sienne, viue source de toutes autres, à ses benoistes intelligences: si que tout ce que nos ames peuuent auoir de bien, de ioye, & de beatitude, soit pendant qu'elles sont annexées au corps, ou séparées d'ice-luy; vient de ceste primordiale lumiere, qui reluit en elles par reflexion, ainsi que les raiz du soleil dedans vn bassin, miroir concaue, ou de l'eau, ou à trauers vne verriere, selon que met sainct Denys, chapitre 4. des noms diuins; laquelle procedant du souuerain bien, en porte mesme l'appellation. Et Rabi Eliezer en ses chapitres, met que les Cieux furent creez de la lumiere du vestement du Createur, se fondant sur le Pseaume 131. *Amictus lumine sicut vestimento*: & la terre de la neige qui estoit deffous le thrône de sa gloire. Toutes allegories Rabiniques, pourra-lon dire; mais où consistent de grands mysteres, dont ne s'esloigne pas fort le mesme sainct Denys au lieu allegué; que tout ainsi que ce beau grand soleil clair-luisant, qui a en soy vne si manifeste representation & image du souuerain bien, estend par tout l'Vniuers sa lumiere, &
la

la communique à tout ce qui est capable de la recevoir; si qu'il n'y a rien qui ne participe de la lumiere, & de la viuifiante chaleur; (*non est qui se abscondat à calore eius*) en semblable ceste eternelle supraceleste lumiere illustre, viuifie, & parfait tout ce qui a estre; & en bannist les tenebres & relentes moisissures qui s'y pourroient estre introduites; allumant nos ames d'un desir de participer tousiours de plus en plus de ceste lumiere: car quand elle la vient esprouuer peu à peu, & par ses degrez; cela l'adresse & conduit à la iouissance & fruition du souverain bien, qui est la lumiere de l'ame; à scauoir l'intellect qui l'esclaire pour pouuoir apprehender la viue source dont elle procede. Car la lumiere ne se voit que par elle mesme, la plus digne & excellente propriété du feu, avec lequel elle a cela de particulier & de propre, qu'elle se fait voir comme il fait, & par son moyen manifeste tout ce que nostre veüe peut apprehender. Cependant rien n'y a de plus mal-aisé à comprendre que ce que c'est de l'un & de l'autre; car en nous monstrant & reuelant tout, c'est alors qu'ils se cachent le plus de nous, iusques mesme à nous esbloüir, & reduire nostre clarté en tenebres: *Sicut tenebrae eius, ita & lumen eius.*

IL ne nous faut donques point parler de Dieu sans lumiere, parce qu'il est la vraye lumiere; *Quia tu lucerna mea, Domine: qui nous esclaire par sa parole; Lucerna pedibus meis Verbum tuum: la splen-*

Y

deur du Pere, & la viue source de vie, comme l'appelle sainct Augustin apres S. Iean: *En iceluy estoit la vie, & la vie estoit la lumiere des hommes: & la lumiere luit en tenebres; & les tenebres ne l'ont point apprehendée.* Si que de ceste lumiere nous auons double commodité; l'vne la vie dont nous viuons, & l'autre la lumiere dont nous voyons celle qui nous esclaire. L'homme spirituel, le vray homme iouïst de l'vne & de l'autre; le charnel, de la vie tant seulement; car au reste il est en tenebres; *parce qu'ils ont esté rebelles à la lumiere*, dit Iob, *& n'ont point cognus ses addressees*: Tout ainsi que si lon enfermoit vn flambeau dans vne lanterne de pierre de taille, ou semblable matiere tenebreuse & opaque, où la clarté demeureroit comme esteinte & enseuelie, sans se pouuoir estendre en dehors, pour l'obstacle qui l'en empesche. *Et si la lumiere nous vient à manquer*, dit sainct Ambroise, *il n'y aura plus de gentillesse, d'ornement ny plaisir en nostre maison; car c'est ce qui fait paroistre tout ce qui y peut estre d'agreable.* Ce qu'il a emprunté d'Homere, selon qu'il luy est attribué dedans Suidas, que par vn mauuais temps de froidure & de pluyes, ayant esté receu en vn hofstel où on luy alluma du feu, il fit à l'impourueu des vers contenans en substance; que les enfans estoient l'ornement & couronne du pere; les tours, des murailles; les cheuaux, de la campagne; les nauires, de la mer; les magistrats, de la place des assemblées, où ils administrent la iustice au peuple; & vn

Hexame-
ron 9.

beau ardent feu allumé, la decoration & esjouissance de la maison, qui s'en rend trop plus honorable;

αἰὼνιὸς δὲ πῦρ καὶ ἡ ἀγάπη αἰὼνιὸς ἰδέσθαι.

Quelques-vns les attribuent à Hesiodé. Trismegiste au reste appelle la lumiere le pere de tout, lequel a procréé l'homme semblable à luy, participant de la lumiere, & de la vie qui en depend; *Et vita erat lux hominum.* s. Jean 1.
Le Pere est comme le soleil en son essence, dont procedent la splendeur, & la chaleur; lesquels trois ne se separent point l'un de l'autre, ains demeurent vnis ensemble, bien qu'ils soient distincts, en ce feu dont nos ames sont reschauffées, en l'amour & crainte de Dieu, & esclairées en sa cognoissance; dont le Pape Innocent troisieme au Sermon du S. ESPRIT met, *Qu'il fut enuoyé aux Disciples en forme de feu, afin de les faire reluire par Sapience; Et les reschauffer par charité, celle qui reigle Et forme la vie; Et la Sapience forme la doctrine. Et comme ce feu a lumiere Et chaleur, par laquelle il purifie Et nettoye; de mesme le S. ESPRIT illumine de sa clarté l'esprit de l'homme par sa Sapience, Et le repurge par son ardente charité.* C'est le feu dont l'homme interieur doit estre fallé; car le faller, cuire, & brusler se communiquent leurs appellations & significances par leurs consemblables proprietez & effects; parce que le sel cuist au goust à cause de son acrimonie; & le feu au sentiment quand il brusle. Et vne chose fallée est à demy cuitte, comme il a

Y ij

esté dit cy-deuant, tant pour se rendre de plus facile digestion, que pour se conseruer plus longuement ; qui sont les proprietéz & effects du feu.

M A I S pour monter du feu d'icy bas au celeste qui est le soleil, l'œil & le cueur du monde sensible, & l'image visible du Dieu inuisible ; Sainct Denys l'appelle vne toute apparente & claire statuë de Dieu ; & Iamblique l'image de la diuine intelligence, le Pere de vie, l'image & pourtrait du Prince & dominateur souuerain de tout l'Vniuers ; la lumiere de l'un & l'autre monde, le celeste & l'elementaire. Mais n'alleguerons-nous pas tout d'un train ceste tant belle autorité de Plutarque en l'interpretation du mot ΕΙ, où apres auoir tourné, viré à l'entour du pot par plusieurs discours qui en fin ne concluans rien s'esuanouyssent en fumée, il conclud que ce mot, comme à la verité il ne fait, ne veut dire autre chose, sinon ΤΥ ΕΣ ? Ce qui a esté tiré des deux premieres lettres du sacré-sainct Tetragrammaton יהוה *Ihouah*, transposées l'une deuant l'autre au Grec, ΗΙ ΕΙ : ce qui monstre assez qu'ils ont tout beu, *non ex fonte caballino, sed Mosaico* ; & en fin vient à dire : *Nous adorons Dieu en son essence par nostre pensée ; & reuerons le soleil qui est son image pour la vertu qu'il luy a donnée de produire icy bas toutes choses ; representant aucunement par sa splendeur qui se communique à tout, ie ne scay quelle apparence, ou plustost ombre de sa beauté & clemence, autant comme il est possible à vne*

*nature visible d'en représenter vne intelligible, & à vne mouuante vne immobile & stable. Nous voyons le soleil aussi bien que le feu, mais non de si près pour le pouuoir aussi exactement remarquer: trop bien coniecturons-nous en nostre esprit de ce que nous en pouuons apprehender par la veüe, que ce doit estre le plus admirable chef-d'œuvre de toutes les creatures visibles: car encore qu'il ne nous paroisse gueres plus grand qu'un plat ou assiette, pour la tant longue distance d'icy à luy, telle que j'ay horreur de la conceuoir, apres mesmes les demonstrations de mathematique qui sont certaines & infallibles; si est-il neantmoins plusieurs fois plus grand que n'est le globe de la terre & des eaux iointes ensemble, qui contient plus de six mille lieues de tour; tesmoignage bien apparent de la sapience & grandeur de son architecte: dont l'Ecclesiastique au 43. chapitre en fait ce bel epi-phoneme: *Qui est-ce qui se pourra iamais saouler de contempler la gloire du Createur? le firmament en sa haultesse, qui comprend toutes choses sous luy, si pur & clair? & la forme de ce vaste & immense creux du ciel, si beau & admirable à la veüe? N'est-ce pas vne apparente vision de sa glorieuse & triomphante Maïesté? Le soleil à son leuer annonçant la lumiere du iour (vaisseau admirable) arriué au milieu de sa iournelle carriere, il brusle & rostist la terre. Et qu'est-ce qui pourroit subsister deuant son extreme chaleur? Il brusle au triple les montaignes plus que les plus embrasées four-**

neaux ne feroient la potterie qu'on y met descuire; exhalant de soy des vapeurs flambantes, & vne splendeur qui offusque la plus ferme-assurée veüe. Certes le Seigneur qui l'a faict & formé de rien, si beau, si grand & admirable, se peut bien dire estre trop plus grand que ce sien ouurage; & qui le fait haster si viste, que de mesurer cest incomprehensible espace en vingt-quatre heures. Aucc le surplus de ce propos, qui se rapporte, & est comme vne paraphrase du Pseaume 18. où en peu de mots sont touchez trois des principaux poincts du soleil: sa beauté, accompagnée à vn espoux forrant de sa chambre nuptiale; *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo*: sa force & impetuosité à vn geant; *Exultauit vt gigas ad currendam viam suam; nec est qui se abscondat à calore eius*: & son extreme celerité; *A summo caelo egressio eius, & occursum eius vsque ad summum eius*. Si que comme le touche saint Augustin au troisieme Sermon de l'Aduent; *Trois choses sont au soleil; sa course, sa splendeur, & sa chaleur. La chaleur desseche; la splendeur illumine; & sa course parcourt l'Vniuers*. Et tout ainsi qu'en l'homme qui est le petit monde, le cueur est le siege primitif de la vie, le premier viuant, & dernier mourant; de mesme le soleil au grand homme qui est le monde, est la source, la lumiere, & chaleur qui viuifient toutes choses; lequel impartist aux estoilles, & à la lune la clarté dont ils luisent; tout ainsi que le CHRIST qui est le soleil de Iustice, & la lumiere de nos

ames, qui sans elle demeureroient ensevelies dans vne aueugle obscurité: *Qui me suit, il ne cheminera point en tenebres, ains sera illustré de la lumiere de vie:* laquelle se conferue és bons, & s'esteint és mechans, par le tesmoignage de Iob 18. *Lux impiorum extinguetur:* dont la lumiere est telle que celle où par fois se transforment les mauuais anges pour nous deceuoir: car pour si peu que nous la puissions resouffler arriere de nous, elle s'amortist & dissipe. Mais la vraye & droicte lumiere nous esclaire sans varier, tant à la cognoissance de Dieu en ce qui depend de nostre salut, que des choses sensibles & naturelles; à quoy la clarté du soleil, & du feu, & leurs effects nous adressent plus que nulle autre chose pour apprehender quelque eschantillon de ceste souueraine Sapience, dont Dieu a basti ce grand Tout par son Verbe. Car toute science à quoy nous puissions paruenir par nostre ratiocination & discours procede de la cognoissance des choses sensibles; (*non enim aliquid est in intellectu, quin prius fuerit in sensu*) mais incertaines & variables, pour estre en vne continuelle mutation & vicissitude: si que ceste cognoissance qui vient de la lumiere de nature est fort debile, & pleine de doutes & incertitudes, si elle n'est illustrée de la diuine reuelation qui nous fait voir tout ce qui est, en sa vraye & réelle essence, ainsi que la clarté du soleil fait toutes choses corporelles. Tellement que la plus part des Philosophes Ethniques, apres s'estre

S. Iean 8.

bien alembiquez l'esprit à la perquisition des causes naturelles, sy sont trouuez tellement confus, qu'ils ont esté contraincts d'aduoir, que par la seule voye de la ratiocination, il ne s'en pouuoit point tirer de verité; comme mesme le discours bien au long Aristote au 4. de la Metaphysique: Ptolemée aussi; Qu'il ne nous faut pas fonder & reigler nos conceptions pour le regard des choses temporelles sur les spirituelles; car elles sont trop esloignées les vnes des autres; & y a trop de disparité & disproportion entr'elles: mais moins encore les intelligibles sur les sensibles, combien qu'elles nous y seruent comme d'un escallier, suyuant ce que dit l'Apostre, *Que les choses inuisibles de Dieu se voyent de la creature du monde, par les choses faites; sa vertu aussi eternelle, & sa diuinité*. Parquoy il nous faut recourir à la lumiere spirituelle, qui tient le plus hault & souuerain lieu en la cognoissance de l'entendement; de sorte que la lumiere est plus proprement des choses spirituelles que des corporelles, & plus certaines & veritables sont les inuisibles que les visibles: d'autant que Dieu seul est la vraye lumiere en son essence, de laquelle se deriue en nostre esprit toute la cognoissance dont il peut estre illustré; ainsi que la lumiere potentielle de nostre œil l'est de la clarté du soleil, ou de quelque artificielle à trauers la transparence de l'air: le lieu duquel œil l'ame tient en la spiritualité, comme la diuine intelligence fait celuy du soleil, qui en est la representation & image.

Au

Au moyen dequoy tant que nostre entendement se laissera descuire par le feu de l'amour diuin, il gardera tousiours sa clarté viue & luminetise : mais s'il se laisse aller imprudemment apres la lumiere exterieure, elle luy sera aussi tost offusquée & esteinte de l'interieure qui la predomine, tout ainsi qu'une petite chandelle ou bougie des estincellans rayons d'un clair luisant soleil d'Esté. Puis donques que ceste lumiere sensible, dit S. Thomas sur le 36. de Iob, par la toute-puissance absoluë de Dieu, qui en dispose comme il luy plaist, est cachée par fois aux humains, & communiquée par fois ; il nous faut de là recueillir qu'il y a une autre lumiere trop plus parfaicte & excellente ; la spirituelle à sçauoir, que Dieu reserue pour la recompense des bonnes œuvres, suiuant ce que met Iob ; *Dieu couure la lumiere en ses mains, & luy ordonne que derechef elle retourne & se manifeste. Il en annonce à ceux qu'il aime, qu'ils peuvent bien monter iusqu'à elle.* A quoy se conforme de mot à mot Zoroastre : *Il te faut monter à la vraye lumiere, & aux clairs rayons de ton pere, dont ton ame t'a esté enuoyée, reuestue de beaucoup d'intellect.* Voyez les relations de ces deux soleils, le sensible, & l'intelligible ; & des deux lumieres qui en procedent. Car tout ainsi que celle du soleil obtient le premier lieu es choses corporelles, dit saint Augustin au liure du liberal arbitre ; & que par le moyen d'icelle les inferieures communiquent avec les superieures ; tout de mesme fait la lumiere du soleil spirituel à l'endroit des intelligibles.

Z

IL y a au reste des choses qui ont de la chaleur & point de lumiere, comme celle des animaux, de la chaulx-viue arroufée d'eau; le fien tant des chevaux que des pigeons, que Galien escrit auoir veu autrefois s'enflamber de foy-mesme: des tas d'auoine, & autres grains, fors du millet; des vins nouveaux qui bouillent, & du marc de vendanges: des tas d'oliues, pommes, & poires; qui est vne espeece de putrefaction, dont s'engendre tousiours quelque chaleur estrange, ainsi qu'on voit és apostemes, & és chairs qui commencent à se corrompre. Et à l'opposite, d'autres qui ont lumiere, & point de chaleur; comme ces vers qui luisent de nuit, de petits moucherons qui volent à l'obscurité en Esté; des testes & escailles de certains poissons, du bois pourry, des pierreries, les yeux des bestes rauissantes. Suidas parlant de *l'ογαρυ*, & *α'ογαρυ*, le visible & inuisible: *Cela, dit-il, ne se peut bonnement expliquer de paroles; c'est tout ainsi que ces petits moucherons qui volent l'Esté, lesquels en desployant leurs ailes, vous esclatent aux yeux de petits feux estincellans. Les vers aussi qui luisent la nuit; les testes & escailles de quelques poissons, leurs yeux, & autres semblables qui ne se peuuent appercevoir à la lumiere, si font bien és tenebres: car le feu qui reluit ainsi d'eux à l'obscurité n'est pas vne couleur, dont le propre est de se faire veoir à la clarté du soleil, ou autre lumiere; à cause que l'air estant transparent & priué de toutes couleurs, la veüe peut fort aisément le percer & passer à trauers pour les apprehender: mais il y a quatre*

différences de choses visibles : les vnes ne se peuvent veoir que de iour ; d'autres au contraire de nuict ; d'autres de iour & de nuict ; & d'autres qui n'ont point de lieu en tenebres. Les couleurs ne se voyent sinon de iour, & de nuict point. Des choses qu'on appelle resplendissantes, les vnes de iour, les autres de nuict ; les autres de iour & de nuict ; car il y en a d'illustres & claires, d'autres sombres & mates, & d'autres entremoyennes. Celles qui ont le lustre & splendeur matte & sombre, ne se voyent sinon de nuict, comme les mouchérons dessusdicts, vers, escailles de poisson, bois pourry, & semblables ; car sur iour leur splendeur est surmontée d'une plus puissante qui les efface ; comme aussi sont plusieurs estoilles ; de sorte que tant plus la nuict est obscure, tant plus clair elles luisent. Les entremoyennes, comme la lune & quelques estoilles, de iour & de nuict, ainsi que celle de l'Aurore, & du soir, dite des Grecs le Phosphore, & des Latins Lucifer, ou Porte-lumiere ; c'est l'estoille de Venus. Le feu aussi qui penetre l'air plus qu'il peut, & l'illustre, pour y demonstrier les couleurs qui y sont : car pour le reste il se contente de se faire veoir, sans amener en action la transparence qui est en l'air, comme nous le pouuons appercevoir és tenebres, où nous voyons bien le feu de loing, mais non pas les couleurs qui sont entre-deux. De iour il reluit aussi, mais il n'agit rien enuers l'air, à cause qu'il est suffoqué & estint d'une plus puissante lumiere. La clarté de la Lune de mesme, pour autant qu'elle n'est pas guere obscure, se voit de iour, mais mieux de nuict. Tout cela parcourt Suidas. Mais à propos de ces lumieres sans chaleur, ie

n'ay rien leu de plus admirable & estrange, que ce que Gonçalo de Ouiedo liure 15. chap. 8. de son Histoire naturelle des Indes, allegue de certain petit animal volant, de la grandeur d'un haneton, fort frequent en l'isle Espagnolle, & és autres d'alentour, ayant deux ailes au dessus fermes & dures, & dessous icelles deux autres plus deliées. Le bestion, dit *Cocnio*, a les yeux resplendissans, ainsi que des chandelles allumées; de sorte que partout où il passe, il illumine l'air, & y rend vne telle clarté, qu'on le peut veoir de fort loing: & en vne chambre, pour obscure qu'elle peust estre, voire en plein minuiet, on pourroit lire & escrire à la lumiere qui en sort. Que si lon en accouple trois ou quatre, cela pourroit plus esclairer qu'une lanterne ou flambeau à la campagne, & par les bois en vne nuit des plus obscures; se faisans veoir de plus d'une lieue. Ceste clarté ne consiste pas seulement en ses yeux, mais és flancs aussi quand il ouure les ailes. Ils ont mesmes accoustumé s'en seruir comme nous ferions d'une lampe ou autre lumiere, pour soupper de nuiet, & faire les affaires de la maison: mais selon qu'il vient à se definer & mourir, ceste lumiere s'esteint aussi. Les Indiens auoient de coustume d'en faire vne paste qui mettoit frayeur à les regarder à l'obscurité; parce qu'il sembloit qu'ils eussent le visage qui en estoit frotté, tout en feu. Plin. liu. 21. chap. 11. parle d'une herbe luisant la nuiet, ditte *nyctegretos*, ou *nyctilops*, pource qu'on la voit resplendir de loing:

mais il allegue beaucoup de choses par ouïr dire, sans les auoir veües.

M A I S pour retourner à la lumiere du Soleil, qui y est plus parfaictement qu'en nulle autre des choses sensibles, avec la chaleur, car c'est le vray feu celeste, cōme dit Speusippus, lequel descrit tout ce qui appartient à la nourriture de ce grand homme, l'vniuers, ainsi que fait l'elementaire les viandes de l'homme animal. Et comme le cueur és animaux est le siege primitif de la vie, de mesme le Soleil est le cueur du monde, & la source primordiale de la lumiere en iceluy, qu'il depart aux estoilles, ainsi que fait I E S V S C H R I S T à nos ames. Et ny plus ny moins que le Soleil & la Lune, dit Origene sur Genese, esclaire nos corps: de mesme nos consciences & pensées le font de ceste splendeur du Pere, si d'auenture nous ne sommes aueugles, & que cela ne procede de nostre defect: si que nous n'en sommes pas tous egallement illuminez, non plus que le font du soleil les estoilles, qui different en clarté les 1. Cor. 13. vnes des autres, ains selon nostre capacité & portée, & que plus ou moins nous esleuons les yeux de nostre contemplation à receuoir ceste lumiere: Re- Zach. 1. tournez-vous vers moy, & ie me retourneray deuers vous. Car il est le Dieu de pres, & non pas le Dieu de Hier. 23. loing. Ce que nous pouuons auoir d'intelligence, dit le Zohar, par nostre ratiocination naturelle, est comme si nostre esprit estoit esclaire de la Lune: mais la diuine relation tient lieu du Soleil. Dont la

Z iij

lumiere chasse & bannist les princes des tenebres, où regne leur plus grande force & vigueur: *Ortus est sol, in cubiculis suis collocabuntur*: porte le Pseaume 103. parlant des demons & mauuais esprits, sous le nom des bestes sauuages rauissantes. Car tout ainsi, met le Zohar, que ces tenebrions-là sont bien plus robustes & gaillards à l'obscurité: de mesme les bons anges qui nous assistent & fauorisent, reçoient vn grand renfort de la lumiere, non seulement de la diuine, mais de la celeste & solaire, par laquelle la diuine & supreme clarté resplendissant impartist és cieux sa vertu, & par iceux la communique à tout ce qui est au dessous de la sphere de la Lune, dedans le monde elementaire. Parquoy non sans cause aux corps morts, iusqu'à ce qu'ils soient mis dans la terre, lon employe des luminaires, pour en escarter au loing cest ancien serpent Zamael, à qui pour malediction il est dit, *Tu mangeras la terre tous les iours de ta vie*: Car nos corps en estans priuez ne sont plus que poudre & terre. Tellement que le feu nous est vn grand aide & soulagement, non tant seulement durant nostre vie, mais encore apres nostre mort, contre ces mauuaises tenebreuses puissances qui roddent à l'obscurité, ainsi que les oiseaux nocturnes, & bestes sauuages, qui n'osent comparoir de iour, redoutans la lueur du soleil: combien plus donques celle des bons esprits leurs aduersaires, qui la reçoient de la diuine resplendissance? car le mesme qu'est le soleil enuers

Genes. 3.

elle, le feu l'est à l'endroit du soleil; qui nous sert entre autres choses à nous faire veoir ce tant bel accompli ouurage de l'vniuers, basti par le souverain createur d'un si excellent artifice: & ce que sa lumiere ne nous manifeste en ce monde sensible, n'est rien pour ce regard là; car le vray estre consiste és choses intellectuelles, despoüillées de toute corporeité & matiere: le soleil mesme, le plus beau chef-d'œuvre de tous les autres, ne se scauroit veoir sinon par sa propre lumiere, qui est accompagnée quand & quand d'une chaleur vivifiante toutes choses. Car il a double propriété, l'une de luire & esclairer; l'autre de reschauffer, voire brusler selon les subiacentes matieres, qu'il illumine de blancheur, ou ternist de hasse: *Decoloravit me sol*, Cantic. 1. Surquoy Origene annote, Que là où il n'y a peché, ny matiere de peché, le soleil ne hasse point, ny ne brusle, suiuant le Pseaume 121. *Le soleil ne vous bruslera point de iour, ny la lune de nuict*. Car le soleil illumine les gens de bien, mais il brusle les pecheurs, lesquels haïssent la lumiere pour le mal qu'ils font: car en plusieurs lieux de l'Escriture vous trouuerez que le soleil, & le feu dont elle parle, ne sont pas ceux que nous voyons, ains les spirituels. Le soleil spirituel, dit saint Augustin, ne se leue ^{serm. 19.} qu'aux saintes personnes, suiuant ce qui est dit des ^{de tempo-}peruers au 5. de la Sapience: *La lumiere de iustice ne s'est point leuée sur nous, ny le soleil d'intelligence ne nous est venu esclairer*. Quant à sa chaleur, il se

p. 18.

faut plustost retenir au tesmoignage de l'Escripture sainte, *Non est qui se abscondat à calore eius*; que non pas aux friuoles imaginations & subtilitez de ceux qui le maintiennent n'estre ny chaud ny froid, se fondans sur cest argument: Toute chaleur à la longue continuée, encore qu'elle demeure tousiours en vn mesme estat & degré, s'augmente neantmoins de sorte qu'elle seroit intolerable. Si donques le soleil estoit si chaud comme il nous semble, depuis cinq ou six mille ans en ça qu'il fut premierement créé, s'ensuiuroit qu'il fust aduenue vne conflagration sous la zone torride d'où il ne bouge, qui de là se fust estendue à tout le reste de la terre: là où lon voit du contraire, car le tout est tousiours en vn mesme estat. En après d'autant que le soleil est plusieurs fois plus grand que le globe de la mer & la terre, & la sphere si esloignée d'iceluy, qu'il n'a point de proportion avec elle, il faudroit qu'il fust aussi chaud en vn temps, & vn lieu, qu'en vn autre. Avec semblables deductions, à quoy il est assez facile de contredire, mais cela se destourneroit trop auant de nostre subject principal. Aussi Anaxagoras le disoit estre vne grosse pierre enflambée, ou vne placque de feu ardent: Anaximander vne rouë pleine de feu, vingt cinq fois aussi grande que toute la terre: Xenophanes, vn amas de petits feux: les Stoiques, vn corps enflambé procedant de la mer: en quoy ils ont monstre l'affinité du
feu

feu & du sel ensemble : Platon, vn corps de beaucoup de feu : & ainsi qui d'une façon, qui d'une autre, mais toutes tendans à le faire de nature de feu. C'est au reste vne chose trop admirable de sa grandeur ainsi immense ; sur quoy l'esprit humain a de belles galleries à se promener en de haut-esleuées meditations des merueilles de Dieu : car, comme dit fort bien S. Chrysostome sur Genese, il faut de la contemplation des creatures monter & paruenir au Createur ; si que ceux-là sont bien ignorans & despourueus d'entendement, qui des creatures ne peuuent atteindre à la cognoissance du Createur. Ceux qui habitent és extremittez du Ponant, où il se va comme cōcher dans les ondes de l'Ocean, le voyent à son leuer de la mesme grandeur que ceux du Catai, où il se leue. Ce qui monstre la petitesse & disproportion de la terre en comparaisō d'iceluy. Que si la lune qui luy est de beaucoup inferieure en grandeur, s'y monstre presque egalle, c'est à cause de la grande distance de l'un à l'autre ; car tant plus les choses sont esloignées, tant plus s'amoindrissent-elles à nostre veüe ; & cela est assez verifié par les reigles de la perspective. Certes ce sont deux beaux chefs-d'œuure que de ces deux grands luminaires, qui ne sont pas de peu d'ornement & commodité pour la vie humaine, comme met sainct Chrysostome sur le Pseaume 135. ains y contribuent beaucoup, voire le tout presque au regard de ce qui concerne le

A a

corps; car outre la lumiere dont ils nous esclairent de iour & de nuit, ils distinguent les temps & les saisons; nous adressent à voyager tant par la mer que par la terre; meurissent les fruiçts, sans lesquels nostre vie corporelle ne se sçauroit maintenir; avec autres tels infinis vsages qui nous en procedent. Le soleil est mis pour tout le ciel, parce que c'est la plus belle partie d'iceluy; & pour le feu: & le ciel est le siege & vaisseau des corps incorruptibles & inalterables: la lune qui preside à l'humidité, represente l'eau & la terre; & le sel qui en est composé; car il n'y a rien où l'humidité soit plus permanente, ne qui soit plus humide que le sel, duquel la mer consiste la plus grand' part: & il n'y a rien où la lune face plus distinctement apparoiſtre ses mouuemens qu'en la mer; comme on peut voir és flots & reflots; & és ceruelles & moüelles des animaux; si qu'à bon droit elle est ditte la regente des eaux, & de l'humidité phlegmatique & aqueuse: laquelle encore qu'elle semble morte & inanimée, au respect du feu qui est vif, est permanente, principalement au sel qui a vne humidité inexterminable; & c'est ce qui engarde la mer de se dessécher, car sans cela il y a desia long téps qu'elle fust espuisée & tarie: là où le feu ne vit pas en soy, mais en autrui; car en tant qu'il est element materiel, il n'a point de lieu à luy propre. De ces deux, la chaleur à sçauoir du soleil, & l'humidité de la lune, est engendré l'air, chaud & humide, où consiste la vie de toutes

choses, & sans lequel rien ne se produiroit, croistroit, maintiendrait, non pas le feu mesme, qui ne sçauoit tant peu subsister sans air, lequel est double; l'un participant de la chaleur du feu montant de l'eau (*ex natura humida visceribus syncerus ac leuis ignis protinus euolans alta petit*, dit Trismegiste: & l'autre comme eau descendant du feu, tant qu'elle vient à se congeler: car par ainsi il y a vne eau humide qui tend en hault pour se rarefier en air, & vne autre froide, descendant en bas pour se respoisir en nature de terre, tant qu'en fin elle se vient terminer en vn rouge feu qui est en l'or; car l'or est la derniere substance de toutes. Et l'air est vn entre-moyen conciliateur entre l'humidité de l'eau passible qui constituë la matiere; & la chaleur du feu, dont depend l'agent & la forme. La terre en est comme vne matrice; où le feu par le moyen de l'air & de l'eau introduisant son action, excite & pousse ce qui s'y engendre iusqu'à la fin determinée. Les cinq autres planettes & les estoilles fixes n'y viennent que collateralement, & comme affecteurs & coadiuteurs des effects des deux luminaires, où se reduisent toutes leurs influxions, comme font les fleuves dedans la mer, & de la terre reciproquement leur reuient leur nourriture: si que le ciel, & le feu sont comme le masse agissant; & l'eau & la terre comme la femelle passible: mais sous le ciel est compris l'air. Et comme la semence de l'homme renclose & enucloppée dans la matri-

A a ij

ce, est là nourrie, fomentée, & entretenuë d'un sang corrompu, moyennant la chaleur naturelle: de mesme le feu par le moyen de l'air & de l'eau est maintenu dedans la terre pour la production des choses qui s'y engendrent. Ainsi le ciel, le soleil, le feu & l'air marchent ensemble; & la terre sous laquelle sont compris les bas elemens; l'eau, & l'aride de leur costé. C'est le ciel & la terre de Moyse; & le hault & le bas d'Hermes, qui se rapportent l'un à l'autre; *Quod est superius, est sicut quod est inferius, & è conuerso, ad perpetuanda miracula rei vnius*, dit-il en sa table d'Esmeraude. Le Zohar, le monde intelligible, & le sensible, par la contemplation duquel nous venons à la cognoissance des choses spirituelles: ce qu'auoit touché deuant luy l'Apostre aux Rom. prem. *Inuisibilia ipsius à creatura mundi per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur*. Car tout ce qui est icy bas en la terre, est de la mesme maniere que là hault au ciel: car Dieu le Createur fit toutes choses annexées les vnes aux autres, ce que n'auoit pas ignoré Homere en sa chaine d'or, pour lier ce monde inferieur au superieur, & qu'ils adherassent l'un avec l'autre; afin que sa gloire s'espandist par tout, en hault & en bas. Et à l'imitation de cela, l'homme qui est l'image du grand Monde, & la mesure de toute chose, fut d'iceluy fait & formé des choses basses & des haultes; *Accepit Deus puluerem, & ex eo formauit Adam, & insufflauit super eum spiritum vitæ*. La lumiere mesme qui luit au monde sensible,

depend de ceste superieure lumiere qui nous est cachée, d'où procedent toutes facultez & vertus, qui de là s'expliquent à nostre cognoissance: car il n'y a rien icy bas qui ne depende de là hault, d'une puissance particuliere qui luy est commise pour la gouverner & l'exciter à tous ses appetits & mouuemens, si que tout est lié ensemble.

Nous tenons bien au demeurant que tout ce que nous auons de lumiere au monde sensible, vient du soleil; car celle de la lune, & des estoilles, bien qu'innumerables, est fort peu de chose, encore procede-elle du soleil: & celle du feu n'est qu'artificielle pour nous esclairer au defaut du soleil. Mais comment pourra quadrer à cela, de vouloir attribuer la primitiue source de la lumiere, & mesmement de la produisante & viuifiante, au soleil; parce que nous voyons au commencement de Genese, que la premiere chose qui fut faicte fut la lumiere en la premiere iournée; & le soleil ne l'est qu'en la quatriesme; les vegetaux ayans esté produits dès la precedente? Cela fut, dient les Rabins là dessus, tres-sagement aduisé de Moyse, comme tous ses autres escrits procedans de la diuine inspiration; pour oster aux hommes toute occasion d'idolatrer ce luminaire, quand on verroit la lumiere auoir esté procréée premier que luy. Mais en cest endroit se presente vn fort beau mystere, & bien digne d'estre remarqué; que la perfection complete des choses eschet tousiours au quatriesme iour;

Aa iij

comme de la lumiere. Le soleil & la lune furent faits. le quatriefme iour : les eaux de la seconde iournée ne produisent les poissons que le cinquiesme, qui est le quatriefme d'apres : & tous les animaux le sixiesme, avec l'homme, pour lesquels les fruiets de la terre auoient esté creez le troisiemesme. Ce qui nous monstre que le quaternaire tant celebré de Pythagore, denote la perfection qui reside au dix, resultant des quatre premiers nombres ; car 1. 2. 3. 4. font dix. Aussi a voulu Platon enfourner son Timée, où il traite de la procreation des choses, par ces mots-cy, εἰς, δύο, τρεῖς, ὁ δὲ δὴ τέταρτος ἡμῶν, &c. Vn, deux, trois, où est le quatriefme ? Le Zohar sur ceste particule du 14. de Leuitique, *Sabbata mea custodietis* ; Voyez, dit Rabi Eliezer, quel est le mystere cy contenu : En six iours fut créé le monde, en chacun desquels se manifesta l'ouurage qui y fut fait ; & Dieu luy donna sa particuliere vertu apres l'auoir paracheué : mais au quatriefme il en attribua vne trop plus expresse ; car celles des trois precedens estans occultes & cachées ne venoient point en euidence, sinon que le quatriefme iour escheu leurs facultez se reueloient. Car l'eau, l'air, & le feu, les trois superieurs elemens, demeuroient comme suspendus ; & l'ouurage d'iceux ne paroiffoit point iusqu'à ce que la quatriefme iournée l'eust manifesté : & lors apparut ce qui auoit esté fait en chacune. Que si vous voulez alleguer que c'estoit la troisiemesme iournée, lors que Dieu dit,

Que la terre germe & produise herbe verdoyante Gen. I.
 produisant semence, & arbre fructier faisant fruit
 selon son espece, lequel ait sa semence en soy-mes-
 me sur la terre; & fut ainsi fait: ce neantmoins en-
 core que cela aduint au 3. iour, il ne laisse d'estre
 annexé avec le quatriesme sans aucune separation,
 lequel 4. vient à se rencontrer au Sabat, qui est le
 quatriesme iour d'apres le 4. & est à par soy le par-
 fait quatriesme, où apparoiſſoient tous les ouura-
 ges des six iournées precedentes. Et c'est le quatries-
 me pied de la *merchauah* ou throne diuin, auquel
 Dieu s'assit pour se reposer de tous ses ouurages.
 Ainsi en discourt le Zohar.

NE FAUT outrepasser icy vn autre mystere, que
 ces deux luminaires ont chacun trois noms enuers
 les Hebreux; le soleil estant appelé חמה *chomah*,
 sapience; שמש *schemesch*, chaleur; & חרם *cheres*, test
 ou secheresse. (Platon au Timée, *Tout humide que la*
celerité du feu enleue, & ce qui en reste demeure aride &
sec, nous l'appellons κέρας test de poterie). Celuy de
 מאור *maor*, luminaire, est commun à l'un & à l'autre.
 La lune s'appelle מלכות *malchut*, regne ou royau-
 me; ירה *iareha*, ce que les Grecs appellent *μύση*,
 pource qu'elle parfait son cours en vn mois; & לבנה
lebenah, blanche; car comme le soleil represente
 IESVS-CHRIST, la lune denote son Eglise, qui est
 toute blanche, sans aucune tache, suyuant ce qui
 est escrit és Cantiques 6. *Qui est ceste-cy qui se vient*
esleuant comme l'aube du iour, belle & claire comme la

Jean I.

lune? De ceste lumiere du soleil de iustice, dont il est dit en Malachie 4. A vous qui craignez mon nom, le soleil de Iustice se leuera: dont la lune, l'Eglise, est illustrée en vn iour perpetuel sans tenebres, selonc Isaïe 60. Le Seigneur te sera pour lumiere eternelle; lequel a planté son tabernacle ou Eglise, dans ce beau clair-luisant soleil, qui illumine tout homme venant en ce monde; ny plus ny moins que les estoilles, qui sont innombrables, & la moindre aussi grande que toute la terre, reçoient toutes leur lumiere du soleil visible. Duquel ne nous fera-il pas icy loisible d'apporter quelque chose de ses loüanges, de l'hymne que luy adresse Orphée?

*Escoute-moy, ô bien-heureux
Soleil, le cuer & œil du monde;
Clarté celeste reluisant
De rayons d'or, infatigable;
Des viuans agreable aspect;
Engendrant l'Aurore à main droicte,
Et à la fenestre la nuit.
Les quatre saisons tu gouuernes,
Qui dansent vn ballet en rond,
Au son de ta lyre dorée.
Tu parcours cest immense creux
Dessus ta luisante carrosse,
Attellée de tes coursiers,
Qui respirent chaleur & vie.
Ardent, impollu, mesureur
Du temps, qui par tout te demostres*

Aide

Aide souveraine à chacun :

Gardant la foy, œil de iustice ;

Clarté de vie reluisant.

VOILA ce qu'il nous a semblé deuoir parcourir icy des trois feux, (quant aux trois sels qui s'y rapportent, nous en parlerons cy-apres) le terrestre à sçauoir, & elementaire ; le celeste, & solaire; & l'intelligible, celui de la diuine essence denotât le Pere, d'où procede la lumiere qui est le Fils; & des deux la chaleur du Sainct ESPRIT, qui allume nos cueurs en l'amour & cognoissance de Dieu, & en la charitable dilection de nostre prochain. De mesme au ciel la lumiere du soleil s'espad à illuminer tous les astres; & icy bas à la production & viuification de tout ce qui s'y engendre & maintient. Et au monde elementaire le feu nous esclaire, reschauffe, cuist nos viandes; & nous preste toutes nos autres commoditez & vsages. Quant au feu d'Isaïe 66. que cite icy l'Euangeliste: *Quorum ignis non extinguitur, & vermis non moritur*; c'est sans doubte le destiné à la punition des reprouuez, lequel ne s'esteindra iamais; ny le ver qui leur remord la conscience ne mourra point. Pour garder que ce ver qui s'engendre de corruption, ne s'y procréé, il la faut saller de discretion & de prudence, à ne rien faire qui puisse offenser & scandaliser son prochain, selon que l'Euangeliste le specifie, *Qui scandalisauerit unum ex his pusillis credentibus in me*. Et quant à bannir & chasser le feu estrange, qui deuore nostre ame, comme vne

Bb

fièvre ardente fait la chaleur vitale, il faut que cela se parface moyennant l'interuention du feu diuin, qui est trop plus puissant que n'est l'autre. Oyons ce qu'en allegue à ce propos S. Ambroise au 3. de ses offices: *Sainct Iean baptise IESVS CHRIST au Sainct ESPRIT, & au feu, qui est le type & image du Sainct ESPRIT, lequel apres l'Ascension d'iceluy deuoit descendre pour la remission des pechez, enflammant ainsi qu'un feu l'ame & le cueur des fideles, selon que dit Ieremie au 20. apres auoir receu cest ESPRIT SAINCT; Et factum est in corde meo ut ignis ardens, flammigerans in ossibus meis.* Que veut donc dire ce passage des Machabées, *Le feu estoit deuenu eau; & ceste eau excite du feu: sinon que la grace spirituelle brusle par le feu, & par l'eau elle purifie & nettoye nos pechez?* car le peché se laue & brusle, selon ce que dit l'Apostre: *Le feu prouuera quelles seront les œuvres de chacun: car il faut necessairement que cest examen se parface à tous ceux qui desirent de retourner en Paradis.* N'estant pas sans cause ny oysiuement escrit en Genese 3. qu'apres qu'Adam & Eue en furent bannis, Dieu posa à son issue un glaive de feu voltigeant pour garder l'aduenue de l'arbre de vie. De ce feu doncques il faut que tous ceux-là soient saluez, qui sont en voye de salut, suiuant ce que met Origene Homelie 3. sur le Pseau. 36. *Il nous faut tous aller au feu de Purgatoire, & Pierre & Paul: mais tous n'y passeront pas de la mesme sorte que ceux-là firent, dont il est escrit en Isaie 43. parlant des esleus: Quand tu passeras par les eaux, les flots ne te courriront point; car ie seray*

2. liu. 1.
& 2.

1. Cor. 3.

avecques toy : & quand tu marcheras à trauers le feu, la
 flamme ne te bruslera point non plus. Les Israélites passerēt
 à pied sec par la mer rouge, & les Egyptiens y demeurerent
 submergez. Les trois enfans en la fournaise de Nabu-
 chodonosor ne souffrirent aucun detrimēt, & ceux qui
 allumoient le feu par dehors, en furent consommez. Et en
 l'Homelie 19. sur le 16. du Leuitique: Tous ne sont
 pas purgez par ce feu qui part de l'autel, c'est le feu du
 Seigneur: car celuy qui est hors de l'autel, n'est pas de Dieu,
 ains vn feu estrange dedié pour le cruciement des pecheurs,
 esquels il ne s'esteint iamais, ny le ver qui les ronge ne de-
 fine point. Car apres que l'ame par la multitude de ses
 mauuais comportemens a entassé en soy vne abondance de
 pechez; ceste congregation de maux, par succession de temps
 vient à boüillir & s'enflammer d'vne peine & supplice
 interne, comme le corps fait d'vne fièvre prouenant des
 excès de bouche, ou autres superfluitez, quand elle se
 viendra à ramenteuoir, & teistre vne histoire de ses for-
 faicts, qui luy seront vn perpetuel aiguillon dont elle sera
 tourmentée; si qu'elle se constituera comme accusatrice &
 tesmoing contre soy-mesme. Selon que dit l'Apostre, Inter Rom. 2.
 se inuicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defen-
 dentibus in die qua iudicabit Dominus occulta hominum.
 Mais Ieremie d'autre part parle d'un breuuage de l'ire de Chap. 25.
 Dieu qui doibt estre versé à toutes manieres de gens, dont
 quiconque ne voudra boire, ne sera point purifié. Et de
 cela nous apprenons, que la fureur de la vengeance de
 Dieu profite pour le repurgement des ames, tant en gene-
 ral qu'en particulier: & il n'y a rien de plus purgatif que

Bb ij

le feu: Dont le Prophete Malachie au 3. auroit dit, *Sanctificabit eos Dominus in igne ardenti.* Et tel est le feu de tribulations & aduersitez, duquel il faut que nous soyons sallez & purgez: car le sel est purgatif sur toute autre chose, comme on a peu assez de fois apperceuoir en ceux qui boient de l'eau marine, qui meurent tous de flux de ventre. De l'autre feu qui est l'exterminatif & estrange, dont il est ainsi parlé au 10. du Leuit. *Et egressus est ignis à Domino, & deuorauit Nadab & Abihu:* Dieu dit au 32. du Deuter. *Le feu s'est allumé en ma fureur; qui bruslera iusques en la plus profonde fosse d'Enfer, il deuorera la terre, & tout ce qui se produit en elle; & embrasera les plus bas fondemens des montaignes.* Car la iustice du Tout-puissant, dit l'un des bons Peres, preuoyant ce qui deuoit aduenir dès l'origine du monde, crea ce feu de la gehenne eternelle (celuy dont entend parler Isaie, *quorum ignis non exstinguitur*) pour commencer d'estre le supplice & punition des meschans, sans que son embrasement & ardeur prenne cesse, ores qu'il n'y ait bois ny charbon, ny autre matiere pour l'entretenir, ains en seront eternellement tourmentez en corps & en ame, puis qu'ils auront offencé de l'un & de l'autre. Car les pechez sont l'amorce & nourrissement de ce feu; qui par vne coaceruation de méfaits, & surabondance d'iniquitez entassées les vnes sur les autres, enflambent l'ame à vn perdurable supplice; tout ainsi qu'une fieure ardente le corps trop replet & rendu cacochyme par vne su-

perfluité de viandes, & autres defordres & excés, dont il se feroit attiré vne mauuaife habitude. Car l'ame se venant lors à ramenteuoir ses delicts, agitée de vifs & tres-rigoureux aiguillons qui la poignent, vient à estre elle-mesme son accusatrice par certain remords de conscience, qui ne luy peut plus de rien profiter, (*quia in inferno nulla est redemptio*) & estre son tesmoin & son iuge, selon ce que met l'Apotre aux Rom. 2. *leur conscience rendant tesmoignage, & leurs pensées s'entr'accusans, au iour que Dieu iugera les secrets des hommes.* Mais il y a aussi vn feu en ce monde, duquel nous y deuons estre sallez & purifiez, pour autant de deduction de celuy qu'il nous faudroit endurer par delà: les tribulations à sçauoir, qui nous sont ainsi qu'un minoratif en la medecine, de la complete purgation que nous y deuons receuoir.

LES deux feux dessusdits au reste, celuy de l'autel, & l'estrange, se peuuent assez proprement comparer, celuy-là à de l'eau de vie; & l'autre aux eaux-forts, qui exterminent & destruisent tout, là où l'eau de vie nous sert de nourriture: car tout ce que nous mangeons & beuuons en participe, & est ce qui passe & se conuertit en nourrissement. Bien est vray qu'elle se reuelle plus prochainement en d'aucuns subjects qu'en d'autres. Le vin est celuy où elle se manifeste plustost, & avec moins de preparations, & de peine: le froment apres, & ainsi du reste; car il n'y a rien dont la nature face si tost son

Bb iij

profit que de ces deux. L'eau de vie est aussi appelée ardente; pource qu'elle conçoit ainsi facilement la flamme, & se brulle; parce qu'il faut de necessité que tout ce qui nous nourrist, patisse sous l'action du feu: autrement comment est-ce que la chaleur naturelle y pourroit agir, qui est trop plus debile que celle du feu? Nous voyons par experience que nous ne sçaurions tirer nourriture quelconque des pierres, metaux, terre, & autres substances surquoy le feu ne peut mordre. Que si les loups mangent quelquefois de l'argille, & les canards & autres oiseaux de petits cailloux & grauiers, c'est ou pour euer la vacuité, ou pour quelque medicament à eux cogueu par vn secret instinct de nature: mais non pas que cela se digere ny leur serue de maintenant, non plus que le fer aux austriches, que toutefois elles corrompent par la forte & grande chaleur de leur estomac. Mais on dira que ceste assimilation contrarie à ce texte du 10. du Leuitique, où les enfans d'Aaron sont ainsi embrasés pour auoir offert du feu estrange. Ce que Rabi Simeon au Zohar refere en partie, qu'ils auoient seruy à l'autel estans yures & chargez de vin, car ce qui suit apres le demontre; que Dieu dit à Aaron, *Tuy ne tes fils ne boirez point de vin, ny d'autre chose qui enyure, lors que vous entrerez au tabernacle.* A quoy on peut respondre, que les similitudes ne peuuent pas en tout & par tout conuenir; autrement ce seroit la mesme chose qu'elles representent. L'eau de vie n'enyure

pas: ioint qu'on n'en prend telle quantité à la fois qu'elle peult aliener les gens de leur esprit. Et encore qu'estant separée du vin, ce qui en reste ne soit plus que phlegme & residences, qui ne peuuent aucunement enyurer, n'y estans meslées & adiointes de la nature, que pour reboucher l'acuité de l'eau de vie: Toutefois on voit par experience en Allemagne, & autres regions froides où l'eau de vie est en grand'vogue, que pour quelque quantité qu'on en puisse prendre, elle n'enyure pas pour cela, comme feroit le vin en telle quantité que celui dont elle auroit esté esteinte: & mettant vn peu d'eau dans du vin bien fort, il enyurera plustost que le beuuant pur. I'ay veu esprouuer de plus, que reconioignant l'eau de vie à ce dont on l'auroit tirée, ce mélange ne pourroit point enyurer non plus; parce que les parties vne fois separées des composez elementaires, puis y reconiointes, prennent toute vne autre nature que la leur premiere. Certes c'est vn grand appuy & soulagement que de l'eau de vie pour vn estomac debilité, soit par l'âge, ou par quelque accident, encore qu'on cuide qu'elle brusle & offense les parties nobles; car pour estre ainsi inflammable, elle n'est pas pourtant bruslante. Qui en voudra veoir de grandes vertus, lise les quintessences de Raymond Lulle, de Rupescissa, le ciel des Philosophes d'Vlstadius, & autres: car nous ne nous y voulons pas icy arrester, comme à vne chose qui est par trop triuiale & batuë. Ils l'appellent la quintessen-

ce, pour la conformité qu'elle a avec la nature celeste: & le ciel, à cause que tout ainsi que le ciel, qui est comme vn autre air, mais plus subtil que l'elementaire, contient les estoilles, dont il reçoit diuerses impressions & effects qu'il nous influë & communique icy bas; de mesme l'eau de vie s'empreigne aisément des qualitez & vertus spécifiques des simples qui y sont mis en infusion. A ce propos du ciel & estoilles, & de leurs différentes impressions, nous n'outrepasserons point icy vne belle dispute qui se presente. Le comte Pic de la Mirandole, vn prodigieux esprit certes, accompagné de tres-grande litterature; au 3. liure contre l'Astrologie iudiciaire, chap. 25. transporté d'une trop ardente curiosité d'impugner ceste art: Voulons-nous, dit-il, prouuer que la propriété & vertu de toutes les estoilles n'est qu'une mesme? presupposons ceste maxime: Que la nature du ciel ne se peut plus apertement & succinctement exprimer, qu'en disant, le ciel estre vne vunité de tous les corps; car il n'y a rien en tout l'vniuers qui ne depende de certain vn, ainsi que de sa primitiue source: avec plusieurs autres premises, dont il veut conclurre, que de la propriété & vertu de chaque estoille indifferemment, depend la faculté & vertu de tous les composez elementaires, sans y auoir autre difference entr'elles, si d'auenture ce n'estoit en grandeur, comme il se voit apparemment; ny qu'on puisse dire que l'une preside plus particulièrement à vne chose

chose d'icy bas, qu'à vne autre; car chaque estoille
preside à tout: de maniere que si elles estoient tou-
tes iointes & vnies ensemble en vn seul corps, ce
seroit tout ainsi que si infinies flammes & feux ve-
noient à s'assembler pour n'en faire qu'un; lequel
seroit plus fort de vray, mais non pas de diuerse
propriété & nature, qui ne se change pas és sub-
stances homogenées & homœomeres par vne coa-
ceruation, ne qui vint à produire d'autres effects
qu'il faisoit estant separé, comme on peut voir en
de l'eau: & vn gros flambeau, au prix d'une petite
bougie, qui en allumera infinies autres, aussi bien
que fera le flambeau; bien que plus puissant pour
reschauffer, cuire, & brusler, comme estant en plus
grand volume. Mais c'est vne chose bien mal-ai-
sée, que de renuerfer vne opinion desia conceüe
de longue-main; mesmement si elle est appuyée
de l'autorité de l'Esçriture sainte, qui nous doit
estre comme vne pierre de touche pour y verifier
nos ratiocinations, la pluspart incertaines & erro-
nées, si elles ne sont conduites de la diuine inspira-
tion. Car il est escript au Pseaume 146. *Dieu sçait le
nombre de toutes les estoilles, & leur donne à chacune son
nom.* Que si elles ont toutes leur nom different &
particulier, dequoy pourroit-il seruir sinon pour
les distinguer entre elles d'effects, de proprietéz,
qualitez & vertus? Car le nom des choses importe
cela, suyuant ce qui est dit au 2. de Genesc; *Ainsi
qu'Adam nomma chaque chose, tel est son vray & propre*

Cc

nom : Que Platon en son Cratyle dit estre non tant seulement le type & representation des choses, mais leur essence. Et en cest endroit y a vne belle consideration bien à remarquer; que Dieu laisse à Adam la nomination des choses terrestres, mais il se retient à foy celle des celestes; comme l'exprime le Pseaume 113. *Calum celi Domino, terram autem dedit filijs hominum* : Qui est autant à dire, selon Rabi Moyse Egyptien, liure 2. de son Moré ou directeur, chapitre 25. Que le Createur sçait luy seul la certaine verité des Cieux, quelle est leur forme & leur substance, & leurs mouuemens: mais sur ce qui est au dessous du ciel, il a donné le pouuoir à l'homme de le cognoistre; car c'est proprement le monde de l'homme que la terre, où il est produit, & le lieu de sa conuersation pendant qu'il est en ceste vie, tout ainsi qu'un feu & lumiere attachée à la matiere: là où les causes surquoy nous pourrions fonder nos demonstrations quant au ciel, sont hors de nostre cognoissance pour en estre ainsi esloignez; & en cest endroit de *Calum celi Domino*, il y peut auoir double exposition selon la punctuation & lecture; *Que le ciel appartient au Seigneur du ciel*; & ainsi le prennent quelques Hebreux; mais qui doute que la terre ne luy appartienne aussi bien que le ciel? *Pseau. 23. Domini est terra, & plenitudo eius.* Et en Ieremie 23. *Nunquid non calum & terrā impleo?* L'autre est, *Que le ciel du ciel est reserué à Dieu; & la terre il l'a delaissee aux enfans des hommes*: qui est vne maniere de parler vsitée

en l'Eſcriture ſaincte; *Si enim celum, & celi calorū* ^{3. des Roys}
capere te non poſſunt; dit Salomon à Dieu: car les He-^{8.}
brieux appellent metaphoriquement ciel, les cho-
ſes qui ſont fort eſloignées de noſtre veüë; & nous
auſſi à leur imitation, comme quand nous diſons
d'un milan, heron, & gerfault, qui ſe ſont ſi hault
eſleuez, qu'à peine les peut-on diſcerner, qu'ils ſe
vont perdre dans le ciel. Si que tout ce qui eſt d'icy à
la ſphere de la lune, & generally tout ce qui eſt
au deſſus de nous, ils le nôment ciel: & le ciel du ciel
eſt la region etherée, depuis la lune juſqu'au firma-
ment; ou bien le firmament meſme ou ciel empy-
rée. Mais au demeurant, que les eſtoilles ſoient tou-
tes d'une meſme nature, propriété & effect, pour
les voir ainſi ſi ſemblables fors de grandeur & de
clarté, il ne ſ'enſuit pas que cela voiſe de la meſme
forte qu'au feu, encore que communément nous
les appellions feux & lumieres celeſtes: c'eſt tout
ainſi que des ſemences des arbres & plantes, dont il
y en a infinies qui ſ'entrentreſſemblent; & les pre-
miers germes auſſi qu'elles iettent, qui ne different
comme rien; mais à meſure qu'ils parcroiſſent,
leurs differences ſe manifeflent. Les Hebrieux tien-
nent qu'il n'y a ſi petite & malloſtruë herbe en la
terre, ne rien quelconque des trois genres des com-
poſez minéraux, vegetaux, animaux, qui n'ait là
hault ſon eſtoille correfpondante qui luy aſſiſte, &
dont elle reçoit ſon maintienement & conſerva-
tion. Mais comment peut quadrer cela? dira quel-

Cc ij

qu'un à la trauferte ; parce qu'il femble deroger & contreuenir à ce qui eft en termes exprés dans Genefe, chapitre premier ; où il eft efcrit , comme en la troiefme iournée la terre de foy produit herbes & arbres, contenans en eux leurs femences felon leurs efpeces ; & neantmoins le foleil, ny la lune, ny les eftoilles ne furent creez que le lendemain, le quatriefme, dont mefme eft là defigné l'effect & fonction : *Soient faits des luminaires au firmament du ciel ; à fçauoir le foleil, la lune, & les eftoilles, pour feparer la nuit du iour ; & foient en fignes & faifons, en iours & en années ; fans leur rien attribuer de leur affiftance fur les arbres & plantes, & autres chofes elementaires.*

M A I S pour retourner aux particularitez de l'eau de vie, il n'y aura point de mal de toucher icy vn petit experiment qui s'en fait, fort gentil & rare, laiffant les autres qui font plus vulgaires. L'eau de vie a cela de particulier, qu'elle ne diffout point le fucre, ny ne fe ioint avecques luy comme fait fon phlegme, & l'eau commune, le vinaigre, & autres liqueurs : mais par artifice il fe fait des deux vne tres-fouëfue liqueur, fort propre contre les fluxions des catharres & rheumes fallez qui moleftent l'eftomac & la gorge ; & en eft vn bien grand foulagement. Faites tremper vn ou deux iours de la canelle concassée groffierement dans de l'eau de vie, & en prenez l'infufion bien nette. Ayez du fucre fin dedans vne efcuelle à oreille, reduit en

menuë pouldre , & pour l'aromatifer meslez-y quelque portion de sucre rosat. Versez dessus ceste eau de vie , & les faites vn peu chauffer sur les cendres ; puis mettez-y feu avec vn papier allumé, remuant bien tout avec quelque petite broche de bois bien nette, tant que l'eau de vie ne brusle plus : & il vous restera vne liqueur la plus agreable au goust qui sçauroit estre , & merueilleusement confortatiue. Vous y pouuez adiouster de la liqueur de perles , de coral , & autres semblables ; qui se dissoluent aisément dans du ius de citron, ou du vinaigre distillé, qu'on raddoucist faisant euaporer dessus quelque quantité d'eau commune ou de phlegme d'eau de vie ; & non pas en les calcinant , comme fait Paracelse & ses sectateurs, avec du salpêtre, qui est tout vn manifeste poison ; ioint que *frustra fit per plura, quod per pauciora fieri potest, dummodo id æquè rite fiat.* Chacun au reste sçait assez la maniere de tirer l'eau de vie, emplissant les deux parts d'un alembic de verre, ou de terre de Beauuais, de bon vin vieil ; & le distillant à feu lent par le bain dans vn chaulderon plein d'eau avec de la paille. Continuez la distillation tant que vous verrez de longues veines & filamens apparroistre en la chappe, & dans le recipient ; car c'est l'eau de vie qui monte la premiere, & le phlegme vient apres en grosses gouttes, comme larmes ; qui est signe qu'il n'y a plus d'eau de vie. On la peut affiner la repassant vne autre fois ; mais ie ne serois pas d'aduis que pour en

Cc iij

prendre dans le corps, elle le soit plus d'une fois: & est chose estrange que de sa grande subtilité; car elle montera à trauers cinq ou six doubles de papier brouillas sans le mouiller: Je m'en suis veu en ietter vn plein verre en l'air, & n'en tomber pas vne seule goutte en terre. Elle est d'une souveraine efficacité contre toutes brusleures, & mesme celles des harquebuzades, dont elle empesche, comme a esté dit cy-deuant, les estiomenes & gangrenes; ce qui monstre assez la pureté de son feu, qui se peut à bon droit appeller celeste. Voicy ce que met Raymond Lulle de ses proprietéz & vertus: Il ne nous faut pas attendre, dit-il, que ny la quintessence, ny autre chose d'icy bas, nous rende immortels; *statutum enim est omnibus hominibus semel mori*: ny nous doive prolonger nos iours outre & par dessus le terme prefix; car cela est reserué à Dieu; *Breues dies hominis sunt, & numerus mensium eius apud te est*. *Constituisti terminos eius qui præteriri non poterant*; là où au contraire ils se peuuent bien accidentellement abbreger. L'eau de vie donques, ny toutes autres sortes de quintessences & restauratifs ne nous sçauroient alonger nostre vie d'une minute d'heure; trop bien la peuuent-ils conseruer & maintenir iusqu'au dernier but, la preseruant de putrefaction, qui est ce qui plus l'abbrege: mais defendre la putrefaction par des choses corruptibles, cela ne se peut; parquoy il faut chercher quelque substance incorruptible, propre & familiere à nostre

Heb. 9.

Job 10.

nature, & qui en conferue & maintient la chaleur radicale, ainsi que l'huile fait la lumiere d'une lampe. Telle est l'eau de vie tirée du vin, la plus confortative & connaturelle substance de toutes autres; pourueu qu'on n'en abuse point par excès. Plutarque liure 3. question 8. des Sympotiques, accompare le vin au feu, & nostre corps à de l'argille. Si vous donnez le feu, met-il là, qui soit mediocre, à de l'argille & terre à potier, il la consolidera en des pots, briques, thuelles, & autres semblables ouurages: mais s'il est excessif, il la resoult, & fait surfondre & couler. L'eau de vie outre-plus preferue fort de corruption, comme on peut voir par les choses vegetales & animales qu'on y met tremper, qui par ce moyen se conseruent en leur entier longuement. Elle conforte & maintient la personne en vigueur de ieunesse, qu'elle restaure de iour à autre: regaillardist & renforce les esprits vitaux; digere les cruditez prise à ieun; & reduit à une égalité les superfluites excessiues, & les defauts qui pourroient estre en nostre corps; causant diuers effects selon la disposition du subiect où elle s'applique, comme fait la chaleur du soleil, qui fond la cire, & endurecist la fange: & le feu de mesme. Et est ce celeste esprit resident en l'eau de vie, si susceptible de toutes qualitez, proprietes & vertus, qu'il se peut rendre chaud en l'empreignant de choses chaudes, froid de froides, & ainsi du reste, neutre qu'il est; conformément à nostre ame, inclinable au

bien & au mal. Car encore qu'elle consiste des quatre elements, ils y sont neantmoins si proportionnez que l'un n'y predomine pas à l'autre : Parquoy on l'appelle ciel, auquel on applique telles estoilles que on veut, à sçauoir les simples elementaires, dont elle conçoit les proprietéz & effects. On y peut donc accompagner ce feu celeste de l'autel.

MAIS les eaux fortes qui dissipent & ruinent tout, sont ce feu estrange; & ainsi les appellent les Alchimistes, & le feu contre nature, le feu externe, & autres semblables exterminatifs. Certes si les effects de la pouldre à canon sont si admirables, consistans de si peu d'especes & ingrediens, qu'on la peut bonnement appeller le vray feu infernal, deuorateur du genre humain; l'action des eaux fortes ne l'est pas moins, qui brulent tout, composées qu'elles sont seulement de deux ou trois substances: celle qu'on appelle communément de depart, de salpêtre, & vitriol, ou alun de glace: & ceste-cy dissout l'argent, le cuyure, l'argent-vif, & le fer en partie. La regalle qui n'est autre chose que la precedente, rectifiée sur du sel armoniac, ou sel commun, dissout partie du fer, le plomb, l'estain, & l'or indomptable à toutes sortes de feux: bien est vray, que les eaux fortes n'exterminent pas les metaux, qu'ils ne retournent en leur premiere forme & nature; mais elles les attirent en eau & liqueur coulante. Ce a esté certes vne bien artificieuse industrie à l'esprit humain, d'exco-
giter vne voye si abregée de separer l'or & l'argent
fondus

fondus ensemble, & si vniformement meslez, qu'une once d'or fonduë avec cent marcs d'argent, chaque partie d'iceluy en attirera esgallement sa portion; comme on peut veoir par la pratique des affineurs, qui pour esprouuer ce que tient d'or & d'argent vne masse confuse de diuers metaux, n'en prendront que trente grains pour en faire leur essay à la couppelle; & de là ils iugent que la mesme proportion qui se trouuera en ce petit volume, sera aussi en toute la masse. Tout ce qui y peut estre de metal impur imparfait, s'en va partie en fumée, partie se consume par le feu, & partie s'inuisque dans la couppelle, ne demeurant dessus icelle que le fin, l'argent à sçauoir, & l'or, qui y est enclos, qu'on en separe par l'eau fort, ditte à ceste occasion de depart, qui resoult l'argent en eau, & l'or s'en va au fonds comme vn sable: l'eau puis apres euaporée, l'argent se retire. Mais il y auroit trop de choses à dire sur les effects des eaux-forts, l'un des principaux & plus abbreviatifs instrumens d'Alchimie, & art du feu & du sel; avec infinies belles allegories qui s'en pourroient approprier sur l'Escripture saincte.

Ces deux feux encore se peuuent accompagner, l'estrange à sçauoir au leuain, à l'eau de la mer qui est salée, & au vinaigre, vn vin corrompu; & autres sortes de ferments, feux contre nature: & le celeste de l'autel, à la paste pure & azyme, à l'eau douce propre à boire; & à l'eau de vie, dont le vinaigre est

Dd

destitué; representans l'estat d'innocence de nos premiers peres avant leur transgression, & la simplicité de leur cognoissance à eux infusé du Createur. Mais quand tentez de l'ambition puis apres, de sçauoir plus qu'il ne falloir, ils voulurent par l'humain discours deuenir plus subtils & sages, en goustant du fruiet de science de bien & de mal, leur paste azyme se vint lors à enfler & enorgueillir du leuain qu'ils y introduirent, qui la peruertit & gasta, l'appropriant aux choses corporelles & sensibles: car le pain que nous mangeons est leué, & celuy dont on vse en l'Eglise ne le doit estre, non sans cause; car du pain azyme se gardera plus de semestres sans se moisir & corrompre, que la paste leuée ne fera de sepmaines: c'est pourquoy l'Apostre a dit; *Modicum fermenti totam massam corrumpit.* A cause que l'une des proprieté des fermets, est de conuertir en leur corruption tout ce qui y est adioint de leur nature, comme fait le vinaigre le vin, & le leuain la paste pure: la presure aussi, qui est du nombre des ferments. Et quand on n'a point de leuain, on en fait, corrompant la paste avec du vinaigre, residences de bieres, œufs, & semblables substances, qui par leur corruption s'acquierent la propriété d'un feu estrange, qui est aussi de conuertir à sa nature ce où il peut mordre; comme on peut veoir de la fièvre enuers la chaleur naturelle: si qu'il se tourne en toutes choses, & tout en luy, selon Heraclite, qui le mettoit pour le principe; apres

toutesfois Zoroastre, lequel estimoit toutes choses
 s'engédrer du feu, apres qu'il estoit esteint: car estat
 vif il n'engendre rien, cōme ne fait non plus le sel,
 ny la mer qu'Homere appelle de là ἀργύρεος infru-
 ctueuse; ains ne fait que consumer & destruire: *Im-*
mensa & improba rerum portio (dit Pline) *& in qua* Liv. 36.
chap.
dern.
dubium sit, plura absumat, an pariat. Le leuain don-
 ques est vn feu estrange, & de faict il est caustique;
 car appliqué sur la chair nuë il y engendre de peti-
 tes cloches, ce qui monstre son igneité: (aussi ne se
 fait-il point sans du sel) dict pour ceste occasion en
 Latin *fermentum*, quod *feruendo crescat*; & en Grec
 ζύμω de ζέω boüillir, brusler. Les Chymiques l'appel-
 lent le feu interieur, *ignem intra vas*: car nous voyōs
 par experience, que le pain, si la paste n'en est leuée,
 quelque cuisson qu'on luy puisse donner, ne sera
 iamais qu'elle ne soit de dure & malaisée digestion,
 & chargeant fort l'estomac, si que le leuain qu'on
 y adioust la fait cuire par le dedans. Dont vient
 donques que Moyse si sçauant homme, & si illustré
 de l'esprit diuin, reiette ainsi vne chose si vtile &
 necessaire, & bannist si expressément le leuain de
 ses sacrifices, qui est vn si grand aide & secours en
 nostre principal aliment, le pain? *Nequicquam fer-* Leuit. 3.
menti aut mellis adolebitur in sacrificio Domini. Et au
 12. d'Exode il condamne à mourir ceux qui durant
 les iours des azymes auroient mangé du pain leué,
 ou qui en auroient tant soit peu chez foy. Est-ce
 point pource que les idolatres vsoient de leuain?

D d ij

Mais il ne le defend pas en tout & par tout : car au 23. du Leuit. il veut qu'on offre deux pains leuez. Dauantage les idolatres employoient bien aussi en leurs sacrifices & du sel & de l'encens, & plusieurs autres choses qu'il n'a pas defendues : il faut donc qu'il y ait quelque mystere caché là dessous. Origene Homelie 5. sur le Leuit. interprete le leuain pour l'arrogance que nous conceuons d'une vaine doctrine mondaine, qui nous enfle ainsi que le leuain fait la paste; & nous enorgueillist, estimans plus sçauoir que nous ne faisons: si que nous quittons là l'expresse & directe parole de Dieu, pour nous retenir à nos traditions fantastiques, comme le reproche le SAVVEVR aux Pharisiens, en saint Marc 7. *Certainement Isaie a fort bien prophetisé de vous, hypocrites, quand il a dit, Ce peuple icy ne m'honore qu'assez de leures, mais leur cœur est au loing de moy. Car en delaisant les commandemens de Dieu, vous vous retenez aux traditions des hommes.* Et pourtant il nous admoneste de nous garder de ce leuain. Et sur les Nombres, Il n'est pas à croire, dit le mesme Origene, que Dieu eust voulu faire punir de mort ceux qui durant la solennité des azymes eussent mangé du pain leué, ou se fust trouué du leuain chez eux, si cela n'importoit autre chose que ce qu'il signifie à la lettre: ains par ce leuain s'entend la malignité, enuie, rancune, concupiscence, & semblables vices, qui enflamment nostre ame, & la font bouillir à de mauuais & pernicieux desirs, corrompant, alterant,

5. Matth.
16.

& peruertissant tout ce qui y pourroit estre de bon, suiuant ce que dit l'Apostre, *Modicum fermenti totam massam corrumpit.* Parquoy il ne nous faut point mespriser vn petit peché; car à maniere du leuain il en aura bien tost produit d'autres. Ne mesprifez pas, dit saint Augustin, les machinations & embusches de peu de gens: car comme vne scintille de feu est peu de chose, & qui à peine se peut discerner; si elle rencontre de l'amorce & nourrissement, elle embrasera en peu de temps de grosses villes & citez, des forests, & des contrées tout entieres: de mesme est le leuain, qui pour peu qu'on en adioust à de la paste ou farine, il l'alterera en peu d'espace, & la conuertira à sa nature. De mesme est la peruerse doctrine, qui gaigne peu à peu pays, comme vn cancer dedans le corps. Et au 3. liure contre Parmenian: *Se glorifier non de ses pechez, mais de ceux des autres, comme fait ce Pharisien en S. Luc 18. Je te rends graces, Seigneur Dieu, que ie ne suis point comme les autres hommes, raiisseurs, iniustes, adulteres: ie ieusne deux fois la sepmaine, &c. comparant son innocence aux defauts des autres, cela n'est qu'un peu de leuain: mais de se glorifier de ses iniquitez & mesfaits, est bien grand.* Le leuain au reste est pris en bonne, aussi bien qu'en mauuaise part dedans l'Escripture sainte; si qu'il se rapporte aux deux feux. La mauuaise a esté cy-dessus touchée pour vn orgueil & mauuaistié qui corrompt l'ame. Quant à la bonne, au 7. du Leuitique il y a des pains de paste leuée, qu'on

Dd iij

offre pour les pacifiques, avec l'oblation de graces: & au 23. de chaque famille deux pains leuez des primices des bleds à la Pentecoste. Et en S. Matthieu & S. Luc 23. I E S V S C H R I S T accompare le regne de Dieu au leuain qu'une femme a mis dans trois mesures de farine, tant qu'elle fust toute leuée. Car là il est pris pour vn feruent zele d'une foy ardente: Et c'est le feu dont nous deuons estre falez: car tout ainsi que le feu cuist nos viandes, & le sel les assaisonne; aussi le leuain est cause que la paste se cuit bien mieux, & se prepare par iceluy à se rendre plus saine, & de plus legere digestion; & plus sauoureuse & de meilleur goust: auquel cas le leuain se rapporte à la loy Euangelique, ainsi que dit S. Augustin; & le vieil leuain à la Mosaique, que les Iuifs ne prenoient qu'à l'escorce, & par les cheueux. Au moyen dequoy l'Apostre nous admoneste de le reietter loing de nous, c'est à dire toutes superstitions & malices. *Despoüillez-vous de ce vieil leuain, à fin de vous rendre une nouuelle paste comme vous estes, destrempée sans iceluy, dont vn bien peu la feroit leuer toute; car nostre agneau paschal, I E S V S C H R I S T, a esté immolé pour nous. Pourtant celebrons-en la feste, non pas avec le vieil leuain, ny avec vn leuain de malice & iniquité canceleuse, mais avec des pains sans leuain, de preudhomme & de verité.* Lequel leuain est sans doubte ce feu estrange qui nous deuore & consume par le dedans, c'est à dire l'ame, pour nous aualler & faire descendre tous viuans en Enfer. Et le feu de l'autel, le ce-

leste, de charité, foy, esperance, est celuy dont nous deuons requerir à Dieu d'embrafer nos cueurs, & faller toutes nos pensées & nos desirs, qu'il ne sy engendre point de corruption; comme celuy d'icy bas le fait és choses corruptibles & corporelles; prompt ministre & executeur de ce qu'il plaist à la bonté diuine nous eslargir de soulagemens, & commoditez en ceste vie temporelle. Quantes obligations t'auons-nous donques, excellente portion de la nature, sans laquelle nous viurions en si grand' misere? Tu nous esclaires en tenebres: Tu nous resiouïs à l'obscurité, nous apportant vn autre iour. Tu deschasses d'entour nous les puissances nuisibles; les frayeurs & illusions nocturnes: Tu nous reschauffes ayans froid, & ressuyes estans mouïllez: Tu cuis nos viandes: Tu es le souuerain artisan de tous les mestiers & manufactures, qui nous ont esté reuellées pour nous remparer contre nos imbecillitez naturelles, qui nous rendent pour le regard du corps le plus foible & infirme animal de tous autres. Tout cela moyennant la diuine beneficence, tu le communiques à tous les mortels. Et toy, ô clair lumineux soleil, l'image visible du Dieu inuisible, la lumiere duquel se rabat en toy, ainsi que dedans vn beau poly miroir, te rendant plantureux en toutes sortes de bienheuretez, que puis apres tu communiques à toutes les creatures sensibles: Qui tant beau, & si desiré liberal bien-faïcteur te leues tres-resplendissant avec tes lumineux

rayons, que tu espands en tous les endroits de ce monde, & par la vertu de ton esprit & haleine, par ta vigueur viuifiante, tu gouuernes & maintiens ce grand Tout. Toy l'illustre phanal du ciel, toy la lumiere de toutes choses; cause & autheur secondaire de tout ce qui se produit icy bas: qui par la faculté & puissance que t'a eslargie le souuerain dispensateur de tous biens, obliges à toy toute la nature: Qui d'une course infatigable parcours & visites iournellement les quatre coings de l'vniuers. Ta beauté & lumiere, tu l'empruntes de l'incogneuë & imperceptible à nos sentimens, la Diuinité, & la depars d'une liberalle largesse, sans aucun voile ne couuerture qui se vienne interposer entre deux, à la lune ta chere espouse, pour nous en esclorre icy bas les effects; allumant par mesme moyen de ton inextinguible & inexpuisable flambeau tous les feux celestes. Regarde-nous donc d'un œil benin & favorable, & par l'excellente beauté qui se monstre en toy, esleue-nous l'entendement à la contemplation de ceste autre plus grande que nul œil mortel ne scauroit soustenir, ny l'esprit apprehender, que par vne profonde & pieuse pensée, entant qu'il luy plait l'en gratifier.

M A I S toy Souuerain pere de cest intellectuel feu & lumiere, que te pouuons-nous icy apporter que de deuotes supplications & prieres? qu'il te plaise brusler du feu de ton S A I N C T E S P R I T, les volontez & les courages de nous autres tes hum-
bles

bles creatures, afin que nous te puissions servir d'un corps chaste; & t'agréer d'une pure & nette conscience, à l'honneur & gloire de ton saint nom, & salut de nos âmes; par nostre Seigneur IESVS-CHRIST ton cher fils, qui vit & regne avec toy Dieu coëternel, és siècles des siècles.

AINSI SOIT-IL.



Ec



TRAICTE' DV FEV ET DV SEL.

PAR LE SIEVR BLAISE
DE VIGENERE.

SECONDE PARTIE.

TOUT homme sera sallé de feu, & toute victime sera sallée de sel, en sainct Marc 9. Du feu il en a esté parlé cy-dessus. Reste le sel dont il n'y aura moins de choses à dire. Mais c'est vn cas estrange que les ceremonies du Paganisme se soient trouuées en cest endroit, & infinis autres, aux traditions Mosaiques, *Le feu bruslera tousiours sur l'autel, est-il dit au 6. du Leuitique, lequel le Prestre entretiendra en y mettant du bois chaque matinée. Le feu sera perpetuel sans iamais faillir sur l'autel. Et au second, Tu saleras avec du sel toutes les oblations de tes sacrifices; & n'oublieras de mettre le sel de l'alliance de ton Dieu dessus iceux: Tu offriras en toutes oblations du sel. Lequel sel au 181. des Nombres est appelé la paction sempiternelle deuant*

Dieu à Aaron & à ses fils. Et Pythagore en ses symboles, ordonne de ne parler de Dieu sans lumiere, & d'appliquer du sel en tous sacrifices & oblations. Et non seulement Pythagore, mais Numa aussi, que la plus part tiennent auoir precedé Pythagore de plus de cent ans, institua le mefine selon la doctrine des Hetrusques. Il n'est pas à croire que Moysé si cheri bien-aimé de Dieu, & si illustré de ses inspirations dont procederent tous les enseignemens qu'il laissa, & si ardent persecuteur des idolatries & superstitions des Ethniques, en eust rien voulu emprunter. Plus est-il vray-semblable qu'eux par les instigations du Diable, qui s'est tousiours constitué cōme vn singe de son Createur, pour se faire idolatrer, ait voulu destourner ces sacrez mysteres à leurs abusives impietez, selon que le deduisent fort bien Iosephe contre Appion, & saint Ierosme contre Vigilantius. Si que, tout de mesme qu'en la loy Iudaïque, il ne se faisoit point de sacrifices & oblations au Paganisme, qu'on n'y admist du sel, selon que le tesmoigne Pline, liu. 31. chap. 7. *Maximè autem in sacris intelligitur salis authoritas, quando nulla conficiuntur sine mola salsa.* Platon au Timée, *Quand en la commixtion & meslange des elemens, le composé est destitué de beaucoup d'eau, & des plus subtiles parties de terre, l'eau qui y reste vient à se congeler à demy, la salature sy introduit, qui le rendurcist d'auantage; & ainsi se procrée le corps du sel, communicatif à l'usage de nostre vie, en tant que touche le corps & ses sentimens;* ac-

Ec ij

commode par mesme moyen selon la teneur de la loy, à ce qui depend du diuin service, comme estant sacré & fort agreable aux Dieux: dont il l'appelle *ἱεροφιλὲς σάμα*. C'est pourquoy Homere l'appelle diuin; dont Plutarque au 5. liure de ses Symposiaques, question 10. rend plusieurs raisons; & entre autres, pource qu'il symbolise à l'ame qui est de nature diuine, & tant qu'elle reside au corps, elle le garde de putrefaction, comme fait le sel la chair morte, où il s'introduit en lieu de l'ame qui la garde de se corrompre: dont quelques-vns des Stoïques auroient dit que la chair de porc de foy estoit morte, & que l'ame n'y estoit semée qu'à guise de sel pour la conseruer plus longuement exempte de putrefaction; *Quibus anima data est pro sale*. Nos Theologiens disent que la ceremonie de mettre du sel dedans l'eau quand on la benist, est venuë de ce qu'Elisee fit au quatriesme liure des Roys, chapitre 2. de radoucir les eaux de Iericho, en iettant du sel dans leur source. Et cela denote que le peuple, lequel est designé par l'eau (*Aqua multa, gentes multe sunt*) pour estre sanctifié, se doit instruire de la parole de Dieu, que le sel signifie, avec l'amertume & repentance qu'on doit auoir d'offenser Dieu; commel'eau fait aussi la confession tant de sa foy, que de ses pechez: de la commixtion desquels deux, sel & eau, en procede vn double fruiet, se separer de ses méfaits, & se conuertir à de bonnes œuures. Et d'autant que la repentance de ses pechez doit preceder la confession au-

riculaire; laquelle repentance est denotée par l'a-
mertume du fel, on le benist aussi premier que
l'eau. Il est pris aussi pour la Sapience, *Vos estis sal*
terra, &, Habete sal in vobis. Et pource qu'en tous les
sacrifices anciens se mettoit du fel; de là est venu
qu'au baptesme on met du fel en la bouche de la
creature, auant que la baptiser de l'eau. A ce qu'elle
ne peut auoir encore actuellement, le mystere du
fel y supplée pour l'heure.

DV FEV donques, & du fel dependent de
grands mysteres & secrets, compris sous les deux
principales couleurs, rouge & blanc: car, comme
met le Zohar, toutes choses sont blanc & rouge;
mais il y a beaucoup d'interualles de l'un à l'autre.
Dieu teint nos pechez qui sont rouges, car la con-
cupiscence vient de sang & de la sensualité de la
chair arroufée de sang; & nous teignons sa blan-
cheur & misericorde en un rouge ou rigueur de ius-
tice par le feu qui embrase nos charnels desirs, &
leur pourchasse le iugement, qui est par tout où est
le feu, s'il n'est amorty de l'eau salutaire. Et quand
les peruers preualent au monde, comme ils font
ordinairement, la rougeur & le iugement s'y es-
pand: & toute la blancheur se couure, qui s'altere
plustost en rouge que ne fait le rouge en blan-
cheur; laquelle si elle predomine, tout au rebours
resplendist d'elle. A ces deux couleurs se rappor-
tent aussi la loy ancienne, & l'Euangelique: la ri-
gueur de iustice, & la misericorde; la colonne de

E e iij

feu par l'obscurité de la nuit, & la nuée blanche sur iour; le vin & le pain, le sang & la graisse, qu'il n'estoit pas loisible de manger: *Vous ne mangerez point de chair avec le sang*: en Gen. 9. & au 3. du Leuit. *Toute la graisse est au Seigneur par un edict perpetuel. Vous ne mangerez aucune graisse ny sang.* Ce qui est encore plus particulièrement repeté au 17. où la raison en est renduë, pource que l'ame, c'est à dire la vie de la chair, est au sang, lequel mystiquement representoit celuy du MESSIE, auquel consistoit la vie eternelle; si qu'il n'estoit pas loisible d'en vser d'autre auant son aduenement. De mesme la graisse estoit reseruée à Dieu, tant celle que les Hebreux appellent *cheleb*, qui couure les intestins, & est separée de la chair; que l'autre ditte *schumen*, qui y est annexée. Mais metaphoriquement la graisse est prise pour la substance la plus exquise; comme au 18. des Nombres, les decimes qui estoient le meilleur des fruiçts, sont dites la graisse d'iceux. De laquelle maniere de parler nous vsons aussi, quand nous disons; Faites que ceste portion soit bien grasse, de quelque chose que ce soit. Et au Pseaume 80. *Cibauit eos ex adipe frumenti.* Pourroit estre aussi que Moyse sçachant assez que ces deux substances, sang & graisse, sont de mauuais suc & nourrissement, & se corrompent bien tost hors de leurs vaisseaux, en auroit defendu l'vsage: ou si nous voulons entrer en quelque mystere, pource que dans le sang cōsistent les esprits vitaux,

Zohar
M. 30.

qui sont de nature de feu; & que la graisse est fort susceptible de flamme, & propre à faire des lumieres, qui sont vne representation de l'ame. Mais l'huile l'est aussi pour les lampes, qu'il n'a pas defenduë au manger, & nous ne voyons pas qu'au diuin seruice on vse de chandelles de suif. Ces deux encore, feu & sel, denotent le vin & le laiët. *J'ay beu mon vin avec mon laiët.* Cant. 5. par le vin estant designé l'arbre de science de bien & de mal, à scauoir la vaine curiosité des choses mondaines; & par le laiët celuy de vie, dont Adam fut priué pour auoir voulu goustier de cest autre-là, qui estoit la prudence humaine. *Deuant qu'Adam eust transgressé* (dit le Zohar) *il estoit fait participant de la Sapience de la lumiere superieure, ne s'estant point encore séparé de l'arbre de vie: mais quand il s'en voulut distraire apres la notice des choses basses, ceste curiosité ne cessa qu'elle ne l'eust du tout despouillé de la vie, pour l'incorporer à la mort.* Iacob & Esau, les deux principaux Potentats de la terre qui en sont descendus. Item la rose & le lys; dont l'eau qui s'en extrait & monte par la chaleur du feu qui l'esleue est blanche, encore que les roses soient rouges; comme est la fumée qui s'exhaloit du sang & de la graisse qu'on brusloit à Dieu pour en enuoyer en hault la vapeur; afin de denoter, dit le mesme Zohar, qu'on ne luy doit rien offrir que de candide: car la rouge represente le peché, & la punition qui s'en ensuit; & le blanc la syncerité avec la misericorde & la recompense

finale qui l'accompagne. *Qu'est-ce, dit le Zohar, qui se designe par les roses rouges, & le lys blanc? C'est l'odeur de l'oblation, prouenant du sang rouge, & de la graisse qui est blanche; que Dieu se reserve pour sa portion.* Laquelle graisse se rapporte à la victime, ou homme animal qui se nourrist de la graisse, ainsi que les esprits vitaux font du sang: Parquoy il est dit, quand on ieusne pour s'extenuer & macerer les aiguillons de sa chair & concupiscence; qu'on offre sa graisse à Dieu, lequel veut de sa creature l'ame, qui est le feu & le sang; & le corps, à sçauoir la graisse dont il se nourrist; mais l'un & l'autre incontaminez, purs & nets, sans corruption, ainsi que fils estoient passez par le feu & salez. Pourtant il veut qu'on les luy brusle, afin qu'ils montent en fumée blanche, & odeur de suauité deuant luy: car la fumée est plus spirituelle que la matiere, dont le feu la subtiliant l'enleue à guise d'un encensement. Et de fait tout ce monde icy n'est qu'une odeur qui monte à Dieu, par fois bonne & agreable, par fois mauuaise & ennuyeuse. La forme de la chose qui consiste en sa figure & couleur, demeure incorporée à la matiere, où l'œil la va apprehender, & s'y associe. Le goust y demeure aussi attaché; que la saluue destrempe pour le communiquer à la faueur. Mais l'odeur s'en separe, & paruiet de loing en vapeur inapperceuable au sentiment du nez & cerueau. Parquoy l'escriture particularise l'odeur en la rose & au lys; le rouge & le blanc; dont l'odeur

deur ne s'esuanouist point. Et encores que les roses soient rouges, l'eau neantmoins qui s'en distille, & la fumée, si on les brusloit, en sont blanches, ainsi que celles de l'encens, dont il est dit au Pseaume 140. *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*: par les oraisons s'entendans non tant seulement les prieres, mais tous nos desirs, nos pensées, actions & comportemens: & là dessus Rabi Eliezer fils de Rabi Symeon auteur du Zoar, faisant sa priere, paraphrase ainsi: *Cela est assez cogneu & manifesté deuant toy, ô Seigneur mon Dieu, Dieu de nos peres, que ie t'ay offert ma graisse, & mon sang. Je te les ay offerts en odeur de suauité, avec vne ferme foy & creance; macerant, chastiant la sensualité de mon corps. Qu'il te plaise donques, Seigneur, que l'odeur de ma priere sortant de ma bouche soit presentement adressée deuant ta face, comme l'odeur d'un holocauste qu'on te brusleroit dessus l'autel de la propiciation; & de l'auoir pour agreable.* Il dit cela, pource que depuis l'aduenement du SAVVEUR & la destruction du second temple par les Romains, les sacrifices Iudaiques furent conuertis en prieres; les sacrifices sanguinolents denotez par les roses rouges de couleur de sang; & les incruêtes, comme les *minchad*, & autres semblables de farine, par les liz qui sont blâcs, suiuant ce qui est dit és Cantiques 5. & 6. *Dilectus meus candidus & rubicundus: qui pascitur inter lilia.*

Soubs ces quatre couleurs au reste qui designent les quatre elemens; le noir, la terre; le blanc, l'eau;

Ff

le bleu, l'air; & le rouge, le feu, sont compris de tres-grands secrets & mysteres. Autrefois en lisant dans Plin liu. 35. chap. 10. qu'Apelles auoit peint Alexandre tenant la foudre dans sa main: *digiti eminere videntur, & fulmen extra tabulam esse; sed legentes meminerint omnia ea constare quattuor coloribus*; Je ne sçauois bon-nemét specifier quelles estoient ces quatre couleurs qui debuoient estre les principales en nature, iusques à ce que i'ay appris du Zohar de les considerer en vne lumiere; où cela est bien à noter, qu'il y en a deux attachées au lumignon, à sçauoir le noir denotant la terre, & le rouge qui en procede, le feu; & deux à la flamme, le bleu en la racine vis à vis du noir, & le blanc au haut opposé au rouge. Mais voyons comment cela quadre bien à la theorie Chymique, qui constitue de ces quatre elemens deux solides & fixes, qui se preparent ensemble, la terre & le feu qui adherent au lumignon; & les deux autres liquides volatils & coulants, l'eau & l'air, blanc & bleu, comme est la flamme qui est liquide & en perpetuel mouuement. Et ne faut pas trouuer estrange que l'air, le bleu, soit plus bas que l'eau ou la flamme blanche qui est au haut, parce que la partie aérée, qui est l'huile & la graisse, se separe plus tard & plus mal-volontiers du composé que ne fait l'eau qui est plus opposée au feu: mais voyons plus mystiquement là dessus ce qu'en parcourt encor d'abondant le Zohar. La lumiere rouge tant en la terre comme au ciel est celle qui

destruit & dissipe tout, car c'est la tige de l'arbre de la mort; comme on peut veoir en vne lampe, chandelle & autre lumiere, dont la racine est en la terre, à sçauoir ceste noirceur corruptible & corrompante qui abreuve le lumignon, & les branches & rameaux sont la flâme bleuë & blanche. Le lumignon avec sa noirceur & rougeur est le monde elementaire, & la flamme le celeste. La couleur rouge commande à tout ce qui est au dessous d'elle & le deuore. Et si vous dites qu'elle domine aussi au ciel, non qu'au monde inferieur: on pourra respondre; Et combien y a-il de vertus & puissances là haut qui sont destructiues, & dissipent les choses basses subiacentes? Toutes les superieures sont anchrées en ceste lumiere rouge, & les inferieures non; car elles sont crasses, grossieres & obscures: & ceste lumiere rouge, qui est contiguement au dessus, les ronge & deuore, & n'y a rien en ce bas monde qui n'en soit destruit. Elle penetre & entre es pierres, les perse & trouë, que les eaux peuuent passer à trauers, & noient tout dans les abysses & creux de la terre, où elles se departent de costé & d'autre, tant qu'elles viennent à se rassembler de nouveau en leurs abysses, passans à trauers les tenebres qui se confondent avec elles: ce qui est cause que les eaux montent & deualent; (montent quand elles viennent de la mer par dessous terre, à leurs sources, pour de nouveau couler dessus terre en bas, retournans au lieu d'où elles sont parties) si que les

Ff ij

eaux, les tenebres & la lumiere se peſſemefſans il ſe fait là dedans vn autre chaos, que la nature vient à demeller (la chaleur à ſçauoir qui y eſt encloſe) de l'ordonnance du diſpenſateur ſouuerain, qui luy commande. Et ſ'en font des lumieres qu'on ne ſçauroit veoir, parce qu'elles ſont tenebreuſes. Chaque canal au reſte monte contremont avec ſa voix, dont ces abyſmes ſont eſbranlez, & crie à ſon compaignon, (*Abyſſus ad abyſſum clamat in voce catara-ctarum ſuarum:*) Et qu'eſt-ce qu'il crie? Ouure-toy avec tes eaux, & i'entreray en toy. Ce ſont tous myſteres aſſez mal-aiſez à comprendre, mais qui ne tendent qu'à demonſtrer l'affinité & connexion du monde ſenſible avec l'intelligible, & de l'elementaire au celeſte: car comme eſt dit en vn autre endroit, Le firmament vniuerſel, qui ſ'appelle le firmament du ciel, contient les choſes ſuperieures & inferieures, bien que par diuerſes manieres: ce qu'on peut veoir en vn flambeau, où la noirceur, qui eſt la terre, eſt le fondement des trois elements & couleurs; la rouge n'eſtant qu'une inflammation & ardeur iointe à la noirceur, ſans flamme aucune ny lumiere, comme ſont le bleu. & le blanc, qui procedent d'une meſme racine, toutes tendans à ſ'aller vnir avec la flamme blanche qui eſt au deſſus, & la plus haut eſſeüée des autres: neantmoins elle n'eſt pas pour cela ſi pure & ſi deſpoüillée de toutes ordures, qu'elle ne procrée de la fuye & fumée noire & infecte: dont elle a beſoin d'eſtre depurée par le

feu, tant qu'il ait acheué de consumer sa corruption, & la rendre en vne parfaicte blancheur, qui de là en auant ne s'altere plus. Et c'est ce que nous auons dit cy-deuant, que le feu laisse deux sortes d'excremens non assez depurez pour le premier coup; les cendres en bas, dont par le mesme feu s'extract la substance incorruptible du sel, & le verre finablement: ce que le Zohar n'a pas ignoré; quand il dit sur Exode, *Ex lixurio ex quouis cinere confecto, educitur sal & vitrum*: Mais ores qu'il ne l'eust pas dit, c'est chose assez commune & manifeste à ceux qui manient le feu. Lequel excrement cineral vient de l'adustion & embrasement des charbons: mais la fuye qui est plus spirituelle, parce qu'elle monte & est esleuée en haut, naist de la flamme qui n'a eu le loisir & pouuoir de l'acheuer de mondifier; si que le pur & impur sont montez ensemble. Et certes rien ne scauroit mieux conuenir à nos ames apres leur separation du corps, qui emportent avecques elles les impuritez qu'elles ont attirées de luy pendant leur sejour icy bas; si qu'il faut qu'elles repassent par le feu, & en soient acheuées de blanchir du tout: *Omnis homo igne salietur, & omnis victima sale salietur*: Le lumignon & les cendres representans l'homme exterieur animal, & son corps, & les deux flammes bleuë & blanche; la bleuë le corps celeste & etherée, & la blanche, les ames despoüillées de toute corporeité: qui es gens de bien seront brusleés du feu qui

Ff iij

ard tousiours dessus l'autel, & salées du sel de son alliance; les promesses à sçauoir de son MESSIE, auquel le Prince de ce monde n'a que veoir, ainsi qu'il a en la posterité d'Adam, qui est toute remplie de cendres, dont il fut le premier basti; & de la fuye du peché originel, dont il l'entacha par sa desobeissante preuarication: si que nous sommes la nuit où Moyse commence à compter le iour, parce que selon la chair nous sommes deuant le MESSIE, lequel estant venu depuis, est le iour esclairé de ce clair soleil de iustice, que les Caballistes dient estre la representation du יהוה *Ihouah*, dont le fourreau, comme ils l'appellent, est *Adonai*, dont Dieu le deuoit tirer dehors: car c'est celuy qui mondifiera les iustes, & bruslera les meschans du feu noir & caligineux. A quoy bat aussi ce qui est dit que des animaux du throne descendra vn lyon enflambé lequel deuoroit les oblations. Il y a des Anges commis sur chaque membre qui peche, dont ils se constituent les delateurs: car tout homme qui commet quelque offence, soudain il se delegue luy-mesme vn accusateur qui ne luy sera pas favorable plus qu'il ne doibt, ains luy apprestera vn feu d'en haut pour brusler ce membre qui aura forfait. Mais le Ihouah interuient là dessus, qui avec son eau de misericorde esteint ce feu, apres que la partie delinquante aura esté purgée de ses macules. Et n'y a que luy seul, qui est l'Ange de paix, qui puisse faire la reconciliation de l'ame à Dieu, à quoy elle par-

uient par l'intercession de ce sacré nom. *Non est aliud nomen*. Tout cela met le Zohar, qui est assez Chrestiennement parlé pour vn Rabin, qui iamais ne fut baptisé.

C E L A premis pour vn fondement de ce que nous dirons cy-apres; le texte Grec de saint Marc porte, *πάντα θυσία ἀλλ' ἀλιθῆσται*; là où la version Latine que l'Eglise tient, pour *θυσία* a *victimā*, comme à la verité ce mot Grec signifie toutes sortes de sacrifices, hosties, victimes, & ceremonies. Mais Porphyre liure 2. des sacrifices le particularise aux herbes qu'on offroit aux Dieux. Car du commencement on ne leur presentoit pas, ce dit-il, de l'encens, myrrhe, benjoin, storax, aloes, labdanum, & autres semblables gommes odorantes; ains tant seulement quelques herbes vertes, ainsi que certaines primices des germes que la terre produisoit; car les arbres furent procrez de la terre premier *Moyse desina le
mesme en
Gen. 2.* que les animaux, & la terre reuestuë d'herbes auant que produire les arbres. Au moyen dequoy eux cueillans certains pieds d'herbes toutes entieres, avec leurs fueilles & racines, & leurs semences, ils les brusloient, sacrifians l'odeur & fumée qui en procedoit, aux Dieux immortels: & de ceste exhalation qu'elles iettoient, que les Grecs appellent *θυμιάσις*, le mot de *θυσία* seroit prouenu; parquoy on ne le refere pas proprement aux sacrifices sanguinolents: car par plus de huiet vingts tant d'ans les Romains, de l'ordonnance de Numa, n'eurent

aucunes images des Dieux; ny autres sacrifices que de farine avec du sel, qui estoient de là appelez *ἀσπίμακτι*, c'est à dire sans sang. Iusqu'icy Porphyre.

IL a esté dit cy-deuant, que rien n'estoit plus commun, ny moins bien cogneu, que le feu: & autant en pouuons-nous dire du sel: pourquoy c'est que Moyse en a fait si grand cas, que de l'appliquer en tous sacrifices, l'appellant l'alliance perpetuelle de Dieu avec son peuple: de laquelle alliance, des Hebreux dicté *berith*, s'en trouuent trois ou quatre marques dans l'Escripture: l'arc en ciel au 9. de Genese: la circoncision à Abraham au 17. & la paction du sel vniuerselle au 18. des Nombres: Plus la paction de la Loy receuë en Horeb, au Deuter. 5. *Dominus Deus noster pepigit nobiscum pactum in Horeb:* lequel a esté de tout temps en vne tres-singuliere & venerable recommandation enuers toutes sortes de gens: *Benedicitis mensas salinorum appositu*, dit Arnobius aux Gentils. Mais Tite-Liue au 26. *Vt salinum paterámque deorum causa habeant.* Et Fabrice tres-vaillant Capitaine Romain, n'eut onques or ny argent qu'une petite tasse, dont le pied estoit de corne, pour faire ses offrandes aux Dieux; & vne salliere pour s'en seruir en ses sacrifices: defendant, selon que met Pline liure 33. chap. 12. d'auoir autre argenterie que ces deux-là. C'estoit au reste vne marque & symbole d'amitié, que le sel; parquoy la premiere chose qu'on seruoit à des estrangers sur-

uenans

uenans, estoit du sel, pour denoter la fermeté de leur amitié cōtractée. Et le grand Duc de Moscho-
nie, selon que met Sigismundus Liber en son traicté
de rebus Moschonicis, ne sçauoit faire vn plus grand
honneur à ceux qu'il veut fauoriser, que de leur
enuoyer de son sel. Archiloque, comme l'allegue
Origene contre Celsus, reproche entre autres cho-
ses à Lycambe d'auoir violé vn fort sainct & sacré
mystere, de l'amitié conceuë entr'eux par le sel, &
leur commune table. Et sur saint Matthieu parlant
de Iudas, Il n'a point eu, ce dit-il, de respect ny de
souuenance de nostre commune table, ny du sel ny
du pain que nous auons mangé ensemble. Et Ly-
cophron au poeme de l'Alexandre appelle le sel
ἀγνῆς, purificatif & lustratif, faisant allusion à ce-
cy d'Euripide, *Θάλασσα καὶ ὅσα πρὸ ταύτης ποῖν κακὰ*,
Que la mer laue tous les maux des hommes: parce que
la mer, que les Pythagoriciens, à cause de son amer-
tume & salsuginosité, appelloient la larme de Sa-
turne, & vn cinquième element; n'est autre chose
que du sel dissous dans de l'eau. Et certes c'est vne
chose fort admirable, de la grande quantité qui est
du sel; attendu que nous tenons pour vne infallible
maxime, que Dieu & la nature ne font rien en vain:
Car outre ce qui s'en trouue dedans la terre, partie
en liqueur, qu'on fait descuire, partie en glaçons,
comme à Halle de Saxe, & à Berrhe en Prouence;
partie en roche dure, comme en Teplaga, terre des
Negres, où on l'apporte de plus de deux cens lieues

loing sur leurs testes, & la transportent de main en main par relais iusques au Royaume de Tóbur, seruant de monnoye qui a cours par tous ces quartiers; comme on fait aussi en la prouince de Caidu en la Tartarie Orientale selon Marc Pole liu. 2. cha. 38. & aussi que s'ils n'en auoient à tous propos en la bouche, leurs genciues se pourriroient, à cause des ardeurs extremes qui y regnent, accompagnées de certaines humiditez marefcageuses corrompantes, pour raison dequoy ils ont besoin de la tenir continuellement arroufée d'une chose qui empesche la putrefaction. I'ay esprouué par plusieurs fois fort exactement, que de l'eau marine il se tire pres de la moitié de sel, faisant euaporer doucement l'eau douce qui y est mellee. Quelle quantité donc enorme de sel resteroit-il, si la substance douce de la mer en estoit extraite? Il n'y a sablons & deserts de quelque longue estenduë qu'ils puissent estre, qui s'y sceussent accomparer, non pas à la deux-millième partie; car beaucoup de gens veulent égaller, voire preferer en quantité & grandeur la mer à la terre. Il ne nous faut trop icy arrester à beaucoup de particularitez que touche du sel Plin liure 35. chap. 7. la plus grand part ne dependant que d'un ouir dire; car toutes ne tendent qu'à monstrier qu'il y a en premier lieu deux sortes de sels, comme c'est la verité; le naturel & artificiel. Le naturel croist en glaçons, ou en roche à par soy dans la terre, comme nous auons dit cy-dessus; l'artificiel se fait de

l'eau de la mer, ou de la liqueur, comme vne saumeure qui se tire des puits salins, ainsi qu'en Lorraine, & la Franche-comté de Bourgongne, qu'on fait décuire & congeler sur le feu. Il en apporte tout plein d'exemples, & mesmement de ceux qui sont les plus difficiles à croire: la foy en soit par deuers le diseur: & entre autres de certain lac du Tarentin en la Pouille, point plus profond que de la hauteur des genouils, dont l'eau en Esté par la chaleur du soleil se conuertist toute en sel. Et en la prouince de Babylone croist certain bitume liquide, vn peu espois, dont ils vsent en leurs lampes en lieu d'huile. Ceste substance inflammable en estant despoüillée, reste du sel qui estoit caché là dessous: comme de fait nous le voyons par experience, que de toute chose qu'on brusle s'en peut extraire du sel; mais il ne se reuele point, que ce qui y est d'aquosité & d'onctuosité inflammable n'en ait esté exterminé par le feu: cela fait, le sel reste és cendres: & ce sel-là, dit Gebert en son testament, retient tousiours la nature & propriété de la chose dont il est extrait, si cela se fait en vn vaisseau clos, & que les esprits ne s'en euaporent point; car il resteroit ce que l'Euangile appelle *sal infatuatum*, comme nous dirons cy-apres.

LE meilleur sel au reste qui soit point, & le plus sain, est celuy qui se fait de l'eau de la mer en Brouage. Et à l'exemple d'iceluy il faut que le

G g ij

terroüier par tout où se fait le sel d'eau marine, soit argilleux & gluant, comme la terre à potier, & celle dont se font les thuilles. Il faut courroyer outre-plus par artifice ce terrain, de peur qu'il ne succe & en boiue l'eau qu'on y attirera; ce qui se fait en le battant avec vn grand nombre de cheuaux, asnes & mullets attachez les vns aux autres, qu'on y promeine, tant qu'il soit bien ferme & solide, ainsi que quelque aire de grange à battre le bled. Cela fait, & apres auoir creusé les canaux, pour y mettre l'eau, dont il faut que ces salins soient aucunement plus bas que la mer, (Pline liure second chapitre 106. met que le sel ne se peut faire sans de l'eau douce) on dresse en premier lieu vn grand receptacle où s'attire l'eau, lequel est nommé le Iard; & au bout d'iceluy vne escluse, par laquelle, y ayant esté appliquée au bas vne hanche avec son bondon, dit l'amezau, on fait couller l'eau du iarden des parquets qu'on nomme couches: & de ces couches, y donnant la pente requise, par d'autres bondons, deux en nombre, appelez les pertuis des poësles, qui y sont enchassez dans d'autres parquets dits entablemens, virefons, & moyens, pour faire tourner-virer l'eau par diuers destours & canaux, à guise presque d'un labyrinthe; si qu'elle fait vn grand chemin, auant que de se venir à la fin rendre dedans les parquets & carreaux où le sel se doit congeler; tousiours se diminuant la quan-

tité de l'eau, afin que les raiz du soleil y puissent auoir plus d'action, & qu'elle en soit mieux eschauffée, auant que d'entrer dans les aires où se fait la finale congelation. Mais pour paruenir à cela par certains degrez & mesures proportionnées, il y a par tout des palles qu'on haulte & baisse ainsi que celles d'un moulin. Toute la terre au reste qu'on tire en creusant ces parquets & aires, on l'arrange autour d'icelles, comme vne chaussée ou rempar, qui est appelé le bossis, de largeur conuenable pour passer deux cheuaux de front; lequel sert tant à retenir l'eau, qu'à mettre dessus les monceaux de sel fait & congelé, dits les vaches; & à aller & venir, comme sur vne digue, ou chaussée de maretz à autre, pour l'enleuer, & porter sur les bestes de sorne dans les vaisseaux qui l'attendent là aupres en la rade. En hyuer ils les couurent de ioncs, lesquels se vendent puis apres fort bien pour l'vtilité qui s'en tire; & ce de peur des pluyes & neiges, & autres humiditez de l'air, qui le destremperoiert de nouveau. Et sont toutes ces leuées si obliques & tournoyantes, que pour vne lieuë en trauers de droit chemin, il en faut faire sept ou huit; de sorte que s'y estant enfourné bien auant on s'y pourroit perdre qui ne cognoistroit les addresses, ou n'auroit quelque bonne guide, à cause des détours & des ponts qu'il faut sçauoir aller choisir pour passer d'un lieu à autre: & seroit bien malaisé d'en faire vne charte & description, principale-

Gg .iij

ment en hyuer que tout est presque couuert d'eau; & encore plus d'y entrer à main armée. Pour la conservation de ces marez salins, tous les ans apres que les chaleurs font passées; le sel ne se pouuant faire que durant les mois de May, Iuin, Iuillet, & Aoust; les faulniers ont accoustumé d'ouurir certaines bondes, pour y laisser entrer l'eau de la mer, tant que toutes les formes & parquets soient couverts; autrement les gelées les dissiperoient. Que si durant que le sel se glace & se crespine il suruient quelque forte pluye, c'est autant de retardement, & de quinze iours pour le moins; parce qu'il faut vider toute l'eau des parquets que la pluye auroit alterez; & pourtant és années froides & pluuiieuses malaisément en peut-on faire.

I E me viens en cet endroit souuenir d'un experiment que j'ay fait plus que d'une fois, lequel donneroit bien à penser, fust-ce à Aristote. Ie pris huit ou dix liures de gros sel commun, que ie fis dissoudre dans de l'eau chaulde, escumant les ordures qui y pouuoient estre: & l'ayant bien laissée rasseoir, versay le clair par inclination dans vn chaulderon sur le feu; où ie fis euaporer toute l'eau, tant que le sel me resta au fonds blanc comme nege: puis acheuay de le dessecher dans vn pot; luy donnant à la fin vne bonne estrette de feu par quatre ou cinq heures. Refroidy qu'il fut, ie le departis en plusieurs escuelles de Beauuais, pour abreger & gagner temps au ferein sur vne fenestre où le soleil ne

donnoit point, & auois choisi vn temps humide pour plus faciliter la dissolution; recueillant tous les matins ce qui s'en estoit resoult en eau, tant que au bout de sept ou huiet iours tout le sel acheua de se dissoudre; n'en restant que ie ne sçay quelle crasse ou limon, en bien petite quantité, que ie mis à part. Toutes mes dissolutions ie les mis en des cornuës, & distillay toute l'eau qui peut monter, laquelle estoit douce, car la falsuginosité ne monte point, ains demeure fixe au fonds du vaisseau; & donnay sur la fin vne autre bonne estrette de feu avec des bastons de cotteret. Ayant rompu les cornues, ie mis le sel qui y estoit demeuré congelé, à dissoudre à l'humide comme deuant, tant qu'il n'en resta que de la crasse & limon comme au precedent. Je distillay ce qui peut monter d'eau, & reiteray tous ces regimes, tant que tout mon sel en fust resoult & distillé en eau douce: ce qui vint à la sept ou huietiesme fois. Les limons ie les lauay fort bien avec l'eau, pour en extraire ce qui y pouuoit estre resté de saleure; & si les recalcinay & lauay, tant qu'il n'en resta qu'un limon ou terre pure sans aucun goust. De ce peu de sel que i'en auois extrait, i'en fis comme i'auois fait des autres; si que tout mon sel, sans rien perdre de sa substance, s'en alla en eau douce, & en ce limon insensible, qui ne requint qu'à vne ou deux onces. Que feroit donques deuenue ceste falsature du sel? Certes i'y perds mon latin; & ne sçay que dire là dessus: mais tant est qu'il

en va ainsi à la verité que ie dis. Si quelqu'un me
 vouloit desnoier ce poinct, certes il me feroit plai-
 fir. Je le lairray donc demesler aux autres pour ve-
 nir aux particulieres louanges du sel, sans lequel,
 dit le mesme Pline, on ne scauroit viure ciuile-
 ment. Toute la grace & gentillesse, l'ornement,
 plaisirs & delices de la vie humaine, ne se scauroient
 mieux exprimer que par ce vocable, lequel s'estend
 aussi aux voluptez de l'ame, la douceur & tranquil-
 lité de la vie, & à vne souveraine resioüissance &
 repos de toutes fatigues & traux. Il renouelle les
salacitas. aiguillonemens & desirs amoureux d'engendrer
 son semblable: & a obtenu ceste honorable quali-
salarium. té de salaire des gens de guerre; & des plaisans mots
sales. facetieux, & ioyeuses rencontres, sans blesser per-
 sonne, dont il auroit esté appellé les Graces; dont
 saint Paul aux Coloss. 4. *Vostre parole soit tousiours*
confite en sel avec grace: Et en fin est tout l'assaisonne-
 ment de nos viandes, qui sans cela demeureroient
 fades & insipides. Si qu'à bon droit auroit-on dit
 en commun proverbe, *Sale & sole nihil vtilius*; qu'il
 n'y a rien plus vtile & necessaire que sont le soleil, &
 le sel: Ainsi en discourt Pline au lieu allegué. Et
 Plutarque liure & question 4. des Sympotiques;
Sans le sel rien ne se peut manger d'agreable au goust;
car le pain mesme en est plus sauoureux si on y en mesle;
parquoy lon accouple ordinairement es temples & lecti-
sternes Neptune avec Cerés; car les choses salées sont
comme un allechement & aiguillon excitant l'appetit; Si
 que

que deuant toute autre nourriture on prend celle qui est aigue & sallée ; là où si on commençoit par les autres, il se prosternerait incontinent. *Ce qui n'a point de saueur, se pourroit-il manger sans sel?* dit Iob, 6. chap. Le sel aussi rend le boire plus delicieux, & est d'infinis autres vsages & commoditez à la vie qui tient plus de l'homme, là où la priuation d'iceluy la rend brutale. C'est au reste vne marque & symbole d'equite & iustice; à cause qu'il garde & conserue ce où il s'introduit & attache. D'amitié aussi & de gratitude, suyuant ce qui est dit au premier d'Esdras, chap. 4. où les Lieutenans du Roy Artaxerxes luy escriuent en ceste sorte; *Nous resouuenans du sel que nous mangeons en ton Palais, nous ne voulons faillir de t'aduerter fidèlement de ce qui vient à nostre connoissance, concernant le seruice de ta haultesse.* Estant le sel là mis pour vne des plus grandes obligations qu'on puisse auoir, parce que c'est vne chose pure, nette, & sainte & sacrée, qu'on appose la premiere dessus la table: Si qu'Æschines en son oraison de la mal-administrée ambassade, fait grand cas du sel & table publique d'une ville confederée avec vne autre: Et de fait, y a-il rien de plus permanent & plus fixe au feu, ny de plus approchant de sa nature? parce qu'il est mordicant, acré, aceteux, incisif, subtil, penetratif, pur & net, fragrant, incombustible, & incorruptible, voire ce qui preserue toutes choses de corruption: & par ses preparacions se rend clair, crystallin & transparent comme l'air;

Hh

car le verre n'est autre chose qu'un sel tres-fixe, qui se peut extraire de toutes sortes de cendres, des vnes plus prochainement que des autres; mais il n'est pas dissoluble à l'humide comme le sel commun, ny celuy qui s'extrait des cendres par vne forme de lexiue, qui est liquable avec cela, és fortes expressions de feu: qui sont neantmoins deux cōtraires resolutions, & repugnātes l'une à l'autre: principe en apres de toute humidité liquable, onctueuse, mais inconsumptible. Il est outre-plus la premiere origine, tant des metaux que des pierres & pierreries, voire de tous les autres mineraux; des vegetaux pareillement, & des animaux, dont le sang, l'humeur vrinale, & toute autre substance est fallée pour la preserver de putrefaction: & en general, de tous les mixtes & cōposez elementaires. Ce qui se verifie de ce qu'ils se resoluēt en luy; si qu'il est comme l'autre vie de toutes choses; & sans luy, ce dit le Philosophe Morien, la nature ne peut rien ouurer nulle part; ny chose aucune estre engendrée, selon Raymond Lulle en son testamēt. A quoy tous les philosophes Chymiques adherent, que rien n'a esté créé icy bas en la partie elemētaire de meilleur ny plus precieux que le sel. Il y a donc du sel en toutes choses; & rien ne pourroit subsister, si ce n'estoit le sel qui y est melle; lequel lie les parties ensemble comme vne colle; autrement elles s'en iroient toutes en menuë pouldre: & leur donne nourrissement. Car au sel y a deux substances; l'une visqueuse, gluante & on-

ctueuse de nature d'air, qui est douce: & de fait, il n'y a rien qui nourrisse que le doux; l'amer & le fallé, non. L'autre est aduste, acre, pungitiue, & mordicante, de nature de feu, qui est laxatiue; car tous sels sont laxatifs; & rien ne lasche qui ne participe de nature de sel. Voila pourquoy c'est que ceux qui boient de l'eau marine, meurent bien tost de dysenteries; le sel qui y est meslé leur faisant vne erosion és boyaux; car il n'y a rien de corrosif qui ne soit sel, ou de nature de sel;ignée de soy, ce dit Plin, liure 31. chapitre 9. & neantmoins ennemi du feu actuel; car il y trepigne, tressault, & petille: corrodant au reste tout où il s'attache, & le dessechant; combien que ce soit la plus forte & permanente humidité de toutes autres; *est humiditas*, dit Geber, *que super omnes alias humiditates expectat ignis pugnans*; ainsi qu'on peut voir és métaux qui ne sont autre chose que sels congelez & décuits par vne longue & successive decoction dans les entrailles de la terre: où leur humidité s'est d'abondant fixée par la temperée chaleur qui sy retrouue. Et ces sels-là participent de nature de soulfre & argent-vif; lesquels ioints ensemble font vn troisieme, le sel à sçauoir metallique, qui a la mesme fusion & resolution que le sel commun: lequel est pris pour vn symbole de l'equité & iustice, comme aussi sont les métaux, bien que par vne autre consideration: car fondez de l'or, argent, cuyure, & autres métaux ensemble, ils se meslent tous également; de façon

Hh ij

que si sur cent parts d'argent, voire deux cents, vous en fondez vne d'or, la moindre partie de cest argent, en quelque endroit que vous la vucillez prendre de la masse totale, aura endroit soy pris la iuste & égale portion de l'or, & non plus ny moins: parquoy ils sont pris pour la iustice distributiue. Mais le sel, c'est pource que par tout où il s'attache, chair, poisson, vegetaux, il les garde de se corrompre, & les conserue en leur entier, & les fait durer par de longues suittes de siecles; au contraire du feu, qui est vn fort mauuais hôte; car il brigande & exterminé tout ce qui le loge chez soy, ne cessant qu'il ne l'ayt conuertý en cendres; dont s'extraít le sel qui y estoit auparauant contenu. Si qu'ils s'accordent & conuiennent eux deux, feu & sel, & avec les ferments aussi, en ce qu'ils conuertissent tout ce surquoy ils peuuent exercer leur action. Plutarque liure & question 4. des Symposiaques, extollant le sel, met que toute chair ou poisson qu'on mange, est chose morte, & procedée d'un corps mort; mais quand la faculté du sel sy vient introduire, c'est comme vne ame qui les reuiuifie, & leur donne grace & faueur: Et au cinquiesme liure, question dixiesme, rendant raison pourquoy Homere appelle le sel diuin; il met que le sel est comme vn temperament & fortification de la viande dedans le corps, & qui luy donne vne conuenance avec l'appetit. Mais c'est plustost pour la vertu qu'il a de preseruer de putrefaction les corps morts, qui est comme

resister à la mort, ce qui appartient à la diuinité; (*Non dabis sanctum tuum videre corruptionem*) ne permettant pas que ce qui est priué de vie, perisse si tost de tous poincts; ains tout ainsi que l'ame, la diuine partie qui est en nous, maintient le corps en vie (*anima data est porcis pro salute*, ce met Pline apres les Stoïciens) de mesme le sel prend ainsi qu'en sa sauuegarde vne chair morte pour la garentir de putrefaction; dont le feu des foudres est réputé pour estre diuin, à cause que ceux qui en sont touchez demeurent longuement sans se corrompre, comme fait de sa part le sel qui a ceste propriété & vertu. Ce qui monstre la grande conuenance & affinité qu'ils ont ensemble; parquoy Euenus souloit dire, que le feu estoit la meilleure saulce du monde: ce qui est de mesme attribué aussi au sel. Toutes lesquelles choses cy-dessus confirment l'occasion pour laquelle Moyse, & apres luy Pythagore; auroient fait si grand cas du sel, pour couvrir dessous son allégorie ce qu'ils vouloient donner à entendre par luy, que nos ames & consciences, denotées par l'homme en sainct Marc; l'homme à sçauoir interieur; & nos corps par la victime, doibuent estre offerts purs, non souillez & sans corruption, à Dieu; *Vt exhibeatis corpora vestra hostiam viuentem, sanctam, Rom. 2. Deo placentem, &c.* Il y auroit peut-estre vne autre raison qui auroit meu Moyse à exalter si fort le sel; que selon que le deduit bien au long Rabi Moyse Egyptien au 3. liure de son *More*, chap. 47. où il

Hh iij

rend particuliere raison de la plus part des ceremonies Mosaiques, son principal but estoit de renuerfer toutes idolatries, mesmes celles des Egyptiës où elles auoient la plus grande vogue qu'en nulle autre part; luy voyant que leurs Prestres detestoient si fort le sel qu'ils n'en vsoient en sorte quelconque à cause de la mer dont il procedoit, en l'amertume de laquelle falloit perdre & saller la douce substance du Nil, qu'ils tenoient estre pour l'humeur radicale dont germent & se nourrissent toutes choses icy bas; en despit d'eux, & au contraire de leurs traditions, il en voulut faire vne forme d'alliance & paction de Dieu avec le peuple Iudaique, que toutes leurs oblations seroient accompagnées de sel. Et au 2. du Paralip. chap. 13. il est dit, que Dieu donna à Dauid & à ses enfans le Royaume Israëlitique par vne alliance de sel, c'est à dire tres-ferme & indissoluble; pource que le sel empesche la corruption. Et pourtant le SAVVEUR esleut ses Apostres pour estre comme vn sel des hommes, à sçauoir pour leur annoncer la pure & incorruptible doctrine de l'Euangile, & les confirmer en vne ferme persistante foy, tant par paroles que par faicts. Les Caballistes penetrans plus auant en quelques mysteres enclos là dedans, meditent certaines subtilitez par vne reigle de la Ghematrie ditte *ghilcal*, qui consiste és equiualences des nombres, que les Hebrieux assignent aux lettres. Celles de ce mot מלח *malach*, qui signifie sel, montent en leur supputation 78. car

mem vaut 40. *lamed* 30. & *beth* 8. Or diuisez de telle sorte que vous voudrez ces 78. tousiours en resultera quelque nombre representant vn mystere des noms diuins. Pour exemple, la moitié qui font 39. montent autant que les lettres de *חזן chuzn*, le fourreau ou reuestement du grand nom; car *caph* vaut 20. *vau* 6. *zain* 7. & l'autre *vau* 6. Si en trois parties, chacune montera 26. qui est le nombre du tetragrammaton *יהוה* *Ihouah*, *vau* vallant 10. *he* 5. *vau* 6. & *he* 5. En six parties, ce seront 13. pour chacune, qui equipollent à la numeration de pieté. En treize ce seront six que vaut le *vau*, lettre representant la vie eternelle: outre que le six est le premier nombre parfait, parce que ses parties le constituent, sa sixième à sçauoir vn; sa tierce, deux; & sa moitié trois; laquelle perfection n'a pas vn des autres nombres: & en six iours fut parfaite la structure de l'vniuers. Il y en a autres plusieurs mysteres en l'Ecriture. En xxvi. ce sera le nombre de la tres-saincte & sacrée TRINITE', car trois fois xxvi. font LXXVIII. En xxxix. deux, que vaut le *beth*, symbole du Verbe ou seconde personne, & la maison des Idées de l'Archetype, que Platon a fort bien cogneuës, Aristote non. Et finalement les 78. denotent autant d'vnitez, dont chacune represente l'vnité de l'essence d'un seul Dieu. Tout de mesme est-il du mot *לחם lechem* pain, qui est vn anagramme du precedent, & consiste des mesmes lettres: parquoy non sans cause porte le prouerbe, Manger du sel avec

son pain. Rabi Selomo sur les lieux dessusdits de l'alliance de Dieu avec son peuple, désignée par le sel, par où s'entend le pacte éternel du grand sacrédoce du MESSIE, nous apporte vne forme d'allegorie assez estrange & fantastique: Que les eaux d'icy bas en la terre se mutinerent, qu'on les eust ainsi séparées des supracelestes, ayant esté le firmament mis entre deux: au moyen dequoy Dieu pour les appaiser, leur promit de faire qu'elles seroient perpetuellement employées à son seruice en toutes les offrandes, sacrifices, comme il fit depuis en la loy qu'il donna aux Iuifs: *Quidquid obtuleris sacris, sale condies.*

Leuit. 2.

IL y a au reste diuerfes sortes de sels, qui ont différentes proprietez & vertus, selon les choses d'où ils sont extraits: *Sal enim retinet proprietatem illius rei à qua ortum est*, dit Geber en son testament: voire autant qu'il a d'odeurs & faueurs, qui toutes dependent du sel: car là où il n'y a point de sel, il n'y a point aussi d'odeur ne faueur. Et neantmoins de toutes les faueurs, que Plutarque és causes naturelles limite à huit; Pline liure 15. chap. 27. les estend à treize; il n'y en a pas vne qui soit sallée; parce que la faueur, comme veut Platon, vient de l'eau, qui coule à trauers la tige de quelque plante, & laisse sa saleure qui ne peut passer, comme plus grossiere qu'elle est, & terrestre; ainsi qu'on voit en l'eau de la mer quand on la distille, ou qu'on la passe à trauers du sable, où elle laisse sa falsature. Mais on
pourroit

pourroit dire à Platon que la saueur ne gist pas seulement és plantes, ains aussi bien és animaux & minéraux, & tous autres composez elementaires. C'est que luy & Aristote, & autres ratiocinatifs Philosophes, se sont seulement arrestez à ce que leurs arguments & discours leur en imprimoient en la fantaisie, estimans qu'il ne peust estre autrement que ce que leurs raisonnemens leur en demonstroient, la plus part faux & erronées: là où s'ils y eussent voulu penetrer empiriquement par des experiments qui leur eussent montré au doigt & à l'œil la verité de la chose, ils en eussent peu estre mieux acertenez, comme ont fait depuis les Arabes, & les Philosophes Chymiques, qui ne se sont voulus asseurer de rien, que de ce qu'ils ont veu par plusieurs fois sans varier au sentiment. C'est vne maxime receüe pour infallible de tous les Naturalistes, que la transparence vient de quand l'eau en la composition & meslange surabonde à la terre; & l'opacité au contraire, quand la terre se treuve predominer l'eau: & seroit vn crime de leze majesté irremissible d'en douter; car qui est-ce qui doute, ce diront-ils, qu'il ne soit ainsi? Moy, repliquerai-je, à qui l'expérience montre tout le rebours, au moins que la cause de la transparence & opacité ne prouient pas de celle qu'ils alleguent. Prenez du crystal, & passez-le vn tant soit peu sur des cendres chaudes, autant qu'on mettroit à faire rostir vn marron: vous le trouuerez tout opaque, sans plus de transparence dedans ny

dehors en la superficie; & ce sans aucune deperdition de sa substance, ny diminution de son poids. Et à l'opposite en vne forte expression de feu, soufflant dessus le plomb, dont rien ne peut estre de plus opaque, se conuertira en vne forme de hyacinthe si transparente qu'on pourroit lire vne menüe lettre à trauers, ores qu'elle eust vn pouce d'espaisseur: & ceste hyacinthe par le mesme feu retourne derechef en plomb, & le plomb en hyacinthe. Si donques ces profonds contemplateurs de la nature & de ses effects, eussent voulu accompagner leurs discours imaginatifs, de l'experience qui reuele infinis secrets par le feu, ils ne fussent pas tombez en de telles absurditez; & eussent manifestement apperceu sans aucun voile ny obstacle tout plein de choses dont ils sont demeurez en irresolution & en doute, n'en ayans parlé que comme aueuglettes & à tastons. Car nous ne pouuons pas descouurir les secrets des choses par y proceder directement, ne y paruenir en y entrant, à maniere de parler, par la porte de deuant; car la nature va en ses ouurages ratierement & à cachettes; ains par la porte de derriere, ou l'eschellant par les fenestres; les Grecs appellent cela *διὰ λυσις*; *Compositionem etenim rei aliquis scire non poterit*, dit fort bien Geber, *qui destructionem illius ignorauerit*. Et cela se fait par le feu, lequel separe les parties, comme il a esté dit cy-deuant. Il y a donques deux diuerses substances au sel, par quoy il cause diuers effects; l'vne douce

& glutineuse, inflammable, de nature d'air, nourrissante, liante; l'autre, acre, mordicante, & separative, qui n'engendre rien. Les Poètes en leurs mythologies ont appelé ceste-cy Ocean; & la douce, dont la faulmeure de la mer est destrempée, & renduë liquide, Tethys, comme met Plutarque au traicté d'Osiris, laquelle alaiète & nourrist toutes choses. Mais l'eau simple ne seroit pas suffisante elle seule pour nourrir, si elle n'estoit assistée, és choses qui sont attachées à la terre, du sel qui y est enclos & meslé parmy, ayant vne douce onctuosité glutineuse. Car tout ainsi qu'en l'eau de la mer il y a deux substances, la douce & sallée; il y en a subalternatiuement deux au sel. Mais on pourroit dire qu'il ne nourrist pas, ny ne produit rien; c'est pourquoy on a accoustumé de raser les maisons des traistres, & les semer de sel, comme si on les reputoit indignes de rien plus produire. Le sel de vray ne produit rien ainsi qu'il est; ou sa substance douce est tellement enfoncée dans la sallée, qu'elle ne se peut expliquer en action, ainsi qu'il est, si d'auenture elle n'en est desprisonnée; car la falsature la predomine & la couure. Mais on pourra repliquer à ce qui a esté dit cy-dessus, que l'eau douce seule ne nourrist ny ne produit rien: qu'on voit du contraire par experience en plusieurs herbes aquatiques, qui croissent au milieu des eaux, & en des cailloux, qu'elle engendre des coquilles, des poissons mesmes, & des vers: Somme que sa procreation s'estend és

Ii ij

trois genres des compozez, minéraux, vegetaux, animaux. Et de fait, mettez de petits cailloux dans quelque phiole, & de l'eau dessus, la renouellant tous les iours; au bout de quelque temps vous les trouuerez tellement engroffis & accreuz, qu'ils ne pourront plus sortir par le goullet où ils estoient entrez. Mais à la verité tout cela prouient du limon qui est meslé parmy l'eau; comme les grenouilles & autres choses qui se procréent en la moyenne region de l'air, du limon que les raiz du soleil y ont enleué avec l'eau; car toutes pluyes, neiges, & autres telles impressions participent beaucoup de limon. De là vient que la neige fume & engraisse les terres; & que l'eau de pluye est plus connaturelle aux arbres, herbes & semences, mesmement celles qui tombent avec orages & tonnerres, que celles des puits & des riuieres. Dequoy s'efforce Plutarque d'amener tout plein de raisons és causes naturelles, qui n'ont pas beaucoup d'apparence. Plus en y auroit, de dire que c'est pource qu'elles sont là mieux décuites & accompagnées d'un plus subtil & chaud limon, & sont de plus legere concoction & nourrissement pour les plantes; tout ainsi que des viandes en l'estomac des animaux, les vnes plus que les autres: là où les eaux d'icy bas sont plus cruës & indigestes. Nous insistons vn peu à l'eau, pource que le sel n'est autre chose qu'eau meslée & liée avec vne terre arse & brulée, de nature de feu, qui la rend amere & sallée. Si qu'auant

que sortir hors de ce propos de l'eau douce, nous en toucherons icy vn experiment des plus rares, & dont procedent plusieurs belles considerations secretes. L'eau douce est vn corps si homogenée, qu'il sembleroit à la voir ainsi claire, transparente, & liquide, en routes ses parties ressemblant à soy-mesme, qu'il n'y eust qu'une seule substance, attendu mesme que par les distillations elle passe toute; mais il s'y en trouue bien vne autre solide & compacte en forme de terre, meslée parmy son homogeneité liquide, dont elle se separe par artifice. Et c'est ce que veut dire Aristote en la Turbe des Philosophes: *Ex grossitie aqua terra concreatur.* Et cela se peut voir d'une eau agitée & battüe, puis redistillée par plusieurs fois, separant tousiours la cinq ou sixiesme partie qui passera la premiere. Il vous faut donc prendre bonne quantité d'eau de puits, de fontaine, ou ruiere, & de pluye mesme; & la laisser rassoir par vingt ou trente heures, afin que fil y a quelque ordure ou limon, il s'en separe. Prenez de ceste eau, comme vous pourrez dire, quarante pintes; & faites-en euaporer la moitié à feu fort leger qu'elle ne bouille: mettez ces vingt pintes à part; & en prenez de nouvelle eau comme dessus, dont vous en ferez euaporer la moitié. Et continuez tant que vous en ayez bien cent pintes d'à demy euaporée. De ces cent, faictes-en euaporer trente pintes; & des soixante dix, vingt; des cinquante qui resteront, vingt; des trente, dix; & des vingt, dix: & iet-

Ii iij

rez tous les limons qui resideront, car ils ne vallent rien, & ne sont qu'immondicité & ordure, iusques à la sept ou huictiesme euaporation ou distillation, apres laquelle en vostre eau se manifesteront infinis petits atomes & corpuscules, qui en fin peu à peu se congeleront en vne substance solide de couleur grisastre, deliée comme farine; de laquelle i'ay veu de si admirables effects, qu'à peine le sçauroit-on croire, en des chancres, gangrenes, hemorrhagies, flux de sang, en des femmes nouvellement accouchées, & par le nez; maladies d'estomac, & infinis autres tels accidens, que nulle terre figillée, ny bol armene ne s'y sçauroient comparer. Il s'en peut faire des trochisques, l'empastant avec les dernieres eaux qui en auront esté extraites, qui sont aussi de grande vertu à lauer des playes, maladies inueterées d'estomac, & autres semblables; parquoy il les faut bien garder. Vous la pouuez aussi calciner par six ou sept heures dans vn petit pot bien lutté, & iettant dessus du vinaigre distillé, bouillant, en dissoudre vne partie, nourrissant le reste. Calcinez-le derechef, & dissoluez tant que vous ayez tout le sel qui sera blanc & de goust suaue: faictes-le dissoudre à l'huile: vous en tirerez bien de grands effects, mesmes sur l'or. Mais l'eau de la mer est encore de plus d'efficace que celles des puits & riuieres; l'eau douce, dy-ie, qui aura esté separée de la sallée par distillation. Ce qui seroit fort aisé à faire pres de la mer, ayant à ceste fin

quatre ou cinq alembics de terre plombée; & plus encore de l'eau douce qui se tire par distillation du sel resouls en liqueur à l'humide.

M A I S il y a bien vne autre maniere de proceder en la separation des substances de l'eau commune, & plus spirituelles que la precedente. Prenez de l'eau bien nette de puits, de riuere ou fontaine; laissez-la rasseoir par vingt quatre heures, & prenez-en le pur & le clair, que vous mettrez en des vaisseaux de terre de Beauuais bien bouchez à putrefier dans le fiens chauld, par quarante iours, le renouuellant deux ou trois fois toutes les semaines: filtrez l'eau; & donnez-luy cinq ou six bouillons seulement, en l'escumant avec vne plume des ordures qui s'esleueroient au dessus: Puis la mettez en des cornuës de verre, n'y en mettant que la tierce partie, ou la moitié au plus, de ce qu'elles pourroient contenir; & distillez-en des deux parts les trois: puis changez de recipient, & acheuez de distiller toute l'eau, mais à petit feu. Alors renforcez le feu peu à peu, tant que vous voyiez monter des fumées blanches; continuez ce degré de feu sans l'accroistre iusqu'à ce qu'il ne monte plus rien: laissez esteindre à par soy le feu, & refroidir le vaisseau; puis cueillez ce sel qui se fera ainsi esleué vers le bec de la cornuë & dedans le recipient, & le gardez en vaisseau de verre bien clos & scellé, en lieu chaud & sec, afin qu'il ne se surfonde & dissolue. Remettez la cornue avec ce qui sera resté au fonds;

& renforcez le feu tant que vous verrez monter vne huile rougeastre ; acheuez-la de distiller : puis cessez le feu. Prenez les feces noires qui seront restées au fonds ; broyez-les, & mettez-en vn sublimatoire de bonne terre, à l'espoisseur d'un pouce, & non plus : par six heures premierement petit feu ; puis renforcez-le par douze autres, tant que le sublimatoire soit rouge, le feu estant tousiours en vn mesme degré. Laissez refroidir & cueillez le sel qui sera monté, & le gardez comme le precedent. C'est le second sel armoniac volatil qui s'extract de l'eau ; & sont l'un & l'autre de grande vertu à la dissolution de l'or, ne portans aucun danger avec eux, comme pourroit faire leur sel armoniac vulgaire, qui a en soy de fort mauuaises qualitez ; là où cestuy-cy est extrait d'une substance si familiere au corps humain, qui est l'eau douce. Maintenant prenez toutes les feces & residences qui seront demeurées au fonds du vaisseau ; broyez les, & les faites dissoudre dans la premiere eau que vous en aurez distillée, apres l'auoir fait vn peu chauffer, afin qu'elle dissolue le sel qui y peut estre. Laissez-les reposer, puis euacuez, & mettez à distiller la moitié de l'eau. Changez lors de recipient, & à vn peu plus fort feu distillez le surplus de l'eau : & gardez-les chacune à part en lieu froid. Mais n'acheuez pas de congeler du tout le sel au fonds du vaisseau ; ains y laissez quelque peu d'humidité pour créer des glaçons. S'il n'est assez blanc, faites-le calciner par
trois

trois ou quatre heures en vn pot de terre non plombé; puis le dissoluez en la seconde eau: filtrez & congelez, & le gardez en lieu sec, car c'est le sel fixe & fusible. Si en tirant le premier sel armoniac volatil, l'huile qui est orde & ne vaut rien, montoit avec, faudroit mettre sel & huile en nouuelle eau, & depurer & putrefier comme deuant; qui seroit à recommencer; parquoy il y faut aller sagement en besongne. Il y a vne autre maniere d'y proceder, qui est plus courte: *Nam plures sunt viae ad vnum intentum, & vnum finem*, dit Geber. Prenez de l'eau de pluye, ou de fontaine: mettez-en en vne cornuë sur le sable à feu fort lent, & distillez-en la quatriesme partie, qui est la plus cruë & subtile. Continuez puis après la distillation iusqu'aux feces que vous ietterez. Et faites que vous ayez bonne quantité de ceste moyenne substance, dont vous reiterez la distillation par sept fois, estant tousiours la 4. partie qui sortira la premiere, qui est le phlegme, & les feces sont le limon. A la quatriesme, vous commencerez à voir des sulphureitez de toutes couleurs en forme de taves & paillettes. Les sept distillations paracheuées, mettez vostre moyenne substance en vn alembic à feu de bain fort leger, & tirez ce qui pourra monter; qui sera encore du phlegme. Puis vous verrez créer de petits lapilles, & paillettes de toutes couleurs, qui iront au fonds. Cessez la distillation, & laissez rasscoir: puis euacuez ce qui sera resté de l'eau doucement; &

K k

faites ainsi de toute vostre moyenne substance, & faites créer dans le bain ces lapilles. Quand vous en aurez quantité, dessechez-les au soleil, ou deuant vn fort leger feu, & les mettez dans vn matras bien feillé, à feu de lampe, ou vn semblable, par trois ou quatre mois; & vostre matiere se congelera & fixera, horsmis quelque petite portion d'icelle, qui fesseuera le long des costez du vaisseau. Ceste-cy est la moyenne substance de la premiere matiere de toutes choses, qui est l'eau. Mais afin qu'on ne fabuse, toutes ces pratiques ne sont qu'une image & portrait à demy esbauché icy, de la maniere qu'on doit tenir à extraire des liqueurs d'où se resoluent de soy-mesme à l'humide toutes sortes de sels, tant le commun, que sel alcali, de tartre, & autres semblables; la substance douce, oleagineuse, furnageant à l'eau, d'auec la sallée & amere qui y demeure dissoulte, & apres l'extraction de l'eau demeure en sel congelé au fonds, c'est à dire, separer l'huile des sels: ce qui ne se fait pas sans grand artifice, mais il n'est pas raisonnable de le descouurir & diuulguer tout apertement, qu'on n'en reserve quelque chose, de peur de faire tort à la curieuse recherche des hommes doctes qui ont tant pris de peine & trauail pour paruenir à la cognoissance de ces beaux secrets.

Il nous a semblé deuoir aucunement parcourir les experiments dessusdits de l'eau, tant pour l'importance & la rarité dont ils sont, que pource que

cela depend du sel, dont l'eau fait la principale partie; & pareillement de la mer, dont separant la substance douce le sel demeure congelé solide: & de ce sel resouls à par soy à l'humide, s'en extrait par distillation la pluspart d'eau douce; au moyé dequoy sans sortir du subiect du sel, il n'y aura point de mal de toucher icy quelque chose de la mer, dont l'eau est comme le corps; le sel y enclos non apperceuable à la veüe, trop bien au goust, sont les esprits vitaux, & la substance oleagineuse inflammable enuveloppée dans le sel, l'ame & la vie de nature d'air ou de vent; *Memento quia ventus est vita mea.* Il y a donc deux substances en la mer, & par consequent au sel; l'une liquide & volatile qui monte en hault, & est double; l'eau à sçauoir & l'huile, l'une & l'autre douce: & l'autre fixe & solide, qui est l'amere & fallée. C'est pourquoy Homere appelle l'Ocean le pere des Dieux & des hommes; car s'espandant de toutes parts à trauers les conduits & spongiositez de la terre qu'il tient embrassée tout à l'entour, ainsi qu'une seche accrochée à quelque rocher; là dedans par vne prouidence de nature se fait vne separation de substances; de la douce à sçauoir, & de la fallée; car l'eau marine passant à trauers ces conduits sy dessalle, tout ainsi que si on la distilloit par vn alembic ou cornuë, ou qu'on la coulast plusieurs fois à trauers du sable, dont partie en demeure empastée avec la terre pour la production & nourriture des vegetaux; partie passe és sources, puits &

Kk ij

fontaines, dont se forment tous les fleuves & les
Ecclesiaste rivières: *Tous fleuves entrent dans la mer, sans que delà*
1. *elle en regorge; puis ils retournent en leur lieu, afin que*
derechef ils coulent. Et partie s'esleue là hault par le
moyen du soleil & des astres qui l'attirent & suc-
cent; tant pour leur nourriture que pour la forma-
tion des pluies, neiges, gresles, & autres impres-
sions aqueuses de l'air. La fallée qui est plus gros-
siere, pesante & terrestre, demeure inuisquée es
veines & conduits de la terre, où la chaleur enclo-
se la cuit, digere, altere, & change d'une en autre
nature pour la production de toutes sortes de mi-
néraux, moyennant la portion de l'eau douce y
entremeslée, qui dissout & relaue ces sels, tant que
finablement ayans esté amenez à leur dernière per-
fection selon l'intention de nature, elle en forme
ce qu'elle aura déterminé. La mer donques n'est pas
si sterile & infructueuse, comme quelques Poëtes &
Philosophes l'ont faite: Platon mesme dans le Phe-
don, où il dit que rien ne s'y peut procréer qui soit
digne de Jupiter, parce que tous les animaux qui
s'y procréent sont tres-farouches & indomptables,
indociles, & où il n'y a aucune amitié ny douceur.
Mais que dirons-nous du Daulphin qui sauua A-
rion; & de plusieurs autres alleguez de Plutarque en
son traicté, Quels animaux sont les plus aduisez,
ceux de la terre, ou ceux des eaux? du poisson pa-
reillement dont les Indiens se seruent ainsi que
d'un leurier d'attache? mais il est petit, pour pren-

dre les poissons, ne desmordant iamais ce qu'il aura vne fois attaché. Certes vn bracqu, ny chien couchant ne sçauroient estre plus spirituels ny dociles que ce poisson-là, s'il est au moins vray ce qu'en raconte auoir plusieurs fois veu à l'œil, Gonçalo de Ouiedo au 13. liure de son histoire naturelle des Indes, chapitre 10. & Dom Pietro Martyre d'un autre sorte de poisson dit *Manati*; lequel ayant esté pris en la mer tout petit encore, & de là porté en vn lac, se rendit domestique, & priué venoit prendre de la main des personnes du pain; & ne failloit de venir de fort loing quand on l'appelloit, se laissant manier à leur volonté: & les portoit mesme dessus son dos comme en vn radeau à trauers le lac d'un bout à autre. Mais les poissons d'eau douce sont-ils plus dociles que ceux de la mer? Les Prestres d'Egypte sur tous les autres abhorroient la mer, l'appellant la fin finale, mort & destruction de toutes choses, à cause que son eau tuë tous les animaux qui en boient; & est cōme vn sepulchre de tous les fleuues qui se vont perdre & mourir là dedans; de mesme que la terre l'est de tous les corps, sans que l'une ny l'autre en regorge. A ce propos Chiia dans le Zohar, deplorât la mort de Rabbi Simeō auteur d'iceluy, apres s'estre prosterné en terre, & l'auoir embrassée, vſe d'un tel langage; O terre, terre, pouldre, pouldre, que tu es dure & impitoyable; car tout ce qui peut estre de plus desirable à la veuë, tu l'euicillis & le difformes. Tu débrises les luisantes colōnes du mode.

K k iij

Combien esteins-tu de claires resplendissantes lumieres, qui recoiuent la leur de la viue source eternelle, dont le monde est par tout illustré? Ces Princes & Potentats donnez aux peuples pour les gouverner, & leur administrer iustice, dont ils se maintiennent & subsistent, s'enuieillissent & definent en toy; & tu demeures tousiours persistante en toy, ne te pouuant saouler n'assouuir de tant de corps qui y retournent, afin que le monde ait à s'y deperir & gaster, & puis se renouueller soudain: toutes lesquelles mutations aduiennent en toy. Mais pour le regard de la mer, les Prestres Egyptiens la detestoient tant, qu'ils ne pouuoient voir mesme les mariniers, ny les insulaires, comme gens qui de toutes parts estoient retranchez de l'humain commerce (*Semotósque orbe Britannos*) par vn element, qu'ils disoient estre le cinquiesme, ainsi austere, outrageux & impitoyable: & pour ceste cause s'abstenoient du sel, pource qu'entre autres choses il prouoquoit la lasciueté. L'occasion pour laquelle aussi ils reiettoient ainsi la mer, estoit aucunement mystique & allegorique, pource qu'elle ne laue ny ne nettoye les taches & ordures: si qu'Homere fait, & non sans raison, que Nausicaa fille d'Alcinous, laue ses linges & drapeaux en vne fontaine d'eau douce sur le riuage de la mer; car à la verité l'eau marine ne laue pas: ce qu'Aristote, comme met Plutarque au premier des Symposiaques, question 9. refere à la saulmure dont l'eau de la mer est tou-

te remplie; si que n'y ayant rien de vuide, elle ne peut receuoir les ordures: Et vne lexiue n'est-elle pas de mesme, voire encore plus remplie de sel; voire plus onctueux & gras que celuy de la mer? Si que selon le tesmoignage du mesme Aristote, on met de l'eau marine dans les lampes pour les faire luire plus clair, & iettée dessus la flamme elle s'allume. En quoy il y pourroit auoir aussi quelque mystere contenu, concernant le feu & le sel & leur affinité ensemble: Ioint qu'on voit par là que le sel est ennemy des ordures & immondices; & ne s'y veut pas ioindre ny associer, non plus que le feu: *qui non vult nisi res puras*, dit le bon-homme Raymond Lulle. Au propos dessusdit encore, Plutarque es causes naturelles, met que l'eau de la mer ne nourrist pas les arbres ny les plantes; parce qu'estant grossiere & pesante, elle ne peut monter en leur sceu: laquelle pesanteur & grossitude se voit de ce qu'elle porte de si grands fardeaux plus que la douce; & cela vient du sel qui y est dissouls, & est terrestre, & par consequent plus mal-aisé à enfoncer. Outre-plus, les arbres estans selon l'opinion de Platon, Democrite, Anaxagoras, & autres, ainsi qu'un animal terrestre, elle n'y peut donner nourriture, *nam amarum non nutrit, sed dulce tantum*. Mais que dirons-nous de tant de sortes de poisons qui se procréent & nourrissent dedans la mer; des herbes aussi & des arbres? Francisco d'Ouiedo, liure 2. chapitre cinquiesme, met qu'en la premiere

descouuerture de Christophle Colomb, ils trouuerent comme de grandes prairies vertes & iaunes en la haute mer plus de deux cens lieuës loing de terre, de certains herbages dits *salgaZZi*, qui vont flottans à fleur d'eau, selon que les vents les transportent de costé & d'autre. En la relation de Francisque Vlloa, il met que la racine des herbes dont il donne la description & figure, ne s'enfonce point dauantage que de douze ou quinze brasses dans l'eau, iaunes au reste comme cire. Mais on voit assez d'autres herbes & arbrisseaux croissans le long des plages de la mer, & dans la mer mesme. Plutarque insiste au reste que ceux qui croissent le long des riuages de la mer rouge, sont là procreez & nourris du limon qu'y charrient les fleuues qui tombent dedans. Ce qu'il eust peu dire plus à propos de la mer maiour, autrement le pont Euxin. Et Pline liure 18. chap. 22. que les herbes qui naissent dans l'eau ne se nourrissent que des pluyes; mais il s'en ensuiuroit qu'aussi bien s'en procréeroit-il en tous les endroits où il pleut indifferement. Aristote avec meilleure raison le refere à la falsuginosité grasse & onctueuse; qui y est mellée; le sel estant gras & onctueux; ce qui est cause que l'eau de la mer n'esteint pas si aisément le feu, que la douce. Mais ceste falsuginosité est également par toute la mer. Le mesme Pline, liure 19. chap. 11. specifie certaines herbes à qui leseaux sallées profitent beaucoup. Ce sont des secrets de nature à quoy le discours

discours humain peut malaisément arriuer : car les herbes par vne prouidence d'icelle peuuent aussi bien succer & distraire de l'eau fallée la substance douce dont elles y sont procréées & nourries que les poissons. Mais cela n'est pas de nostre propos principal ; nous ne l'auons icy atteint que pour monstrier que le sel n'est pas infertile, ains cause la fertilité, prouoquant l'appetit Veneréen, dont Venus auroit esté ditte *Myrrha*, engendrée de la mer ; si qu'on donne du sel aux animaux pour les eschauffer dauantage, & leur fait-on manger des salures, comme met Plutarque és causes naturelles, question 3. Et voit-on par experience qu'és bateaux chargez de sel s'engendrent plus de rats & souris qu'és autres : ce qui deburoit d'autant decrier le sel pour le regard des choses sainctes, dont toute lubricité doibt estre bannie ; mais le sel est du nombre des choses qui s'appliquent en la bonne & mauuaise part. De la bonne nous en auons cy-deuant allegué plusieurs passages : de la mauuaise, pour la sterilité en Gen. 14. *Tous s'assembleront en la Vallée syluestre, qui est maintenant vne mer de sel.* Et au chapitre 19. comme aussi en la Sapience 10. de la femme de Lot, qui pour son incredulité & n'auoir obey à la voix des Anges, fut conuertie en vne statue de sel. Au 1. des Iuges les habitations des rebelles & traistres sont rasées & semées de sel. Et au 2. de Sophonias ; *Moab sera comme Sodome vne desolation d'orties & de chardons ; & monceaux de sel.* Mais nous

voyons sur les hausses & leuées des marez salins de Xaintonge, où lon vuide les fanges qui sont aussi salées que la mer propre, il se produit des meilleurs bleds qu'il est possible, & en fort grande quantité; des vins aussi fort excellens. Mais il y a vne autre consideration en cela, comme en la marne, & és Essards de l'Ardenne, où lon brulle des taillis de sept ou huiet ans, ainsi qu'on fait aussi les chaux-viues: ce qui tient lieu de fiens en leurs terres; car ces cendres-là ne produiroient rien de soy, non plus que la marne & le sel; mais ils sont cause de production, pource qu'ils eschauffent & engraisent la terre. Il y a encore vne autre raison, qu'allegue Plutarque; Que par tout où il y a du sel meslé, rien ne se fige & constipe au dedans; laquelle constipation empescheroit les herbes de poindre. Du sel outre-plus nous prouiennent infinis médicaments & remedes; surquoy ie ne m'amuseray point icy à ce qu'en ont peu mettre Diōscoride, Pline, & autres, qui en ont traicté comme à la baulde & la vollée à clos yeux les vns apres les autres, sans en auoir fait l'espreuue; ioint que cela est si triuial & battu que rien plus: ains toucheray icy en passant pays, vn experiment dont i'ay veu de fort admirables effects en des fiebures aiguës & inquietudes où lon ne peut prendre repos. C'est vn frontal fait de ceste sorte: Prenez vn moyeu d'œuf fraiz, & autant de gros sel: battez-les ensemble en forme d'onguent, que vous appliquerez sur le

front entre deux linges & compresses. Il ne morfond point le cerueau, ny ne cause de tels accidents que font la conserue de roses, l'oxyrhodinon semblablement, & apporte bien plus de soulagement.

F I N.



Ll ij



